

File Name: 990.pdf

UNESCO Region: EUROPE AND THE NORTH AMERICA

SITE NAME: Assisi, the Basilica of San Francesco and Other Franciscan Sites

DATE OF INSCRIPTION: 2nd December 2000

STATE PARTY: ITALY

CRITERIA: C (i)(ii)(iii)(iv)(vi)

DECISION OF THE WORLD HERITAGE COMMITTEE:

The Committee decided to inscribe this property on the World Heritage List on the basis of *criteria (i), (ii), (iii), (iv) and (vi)*:

Criterion (i): Assisi represents an ensemble of masterpieces of human creative genius, such as the Basilica of San Francesco, which have made it a fundamental reference for art history in Europe and in the world.

Criterion (ii): The interchange of artistic and spiritual message of the Franciscan Order has significantly contributed to developments in art and architecture in the world.

Criterion (iii): Assisi represents a unique example of continuity of a city-sanctuary within its environmental setting from its Umbrian-Roman and medieval origins to the present, represented in the cultural landscape, the religious ensembles, systems of communication, and traditional land-use.

Criterion (iv): The Basilica of San Francesco is an outstanding example of a type of architectural ensemble that has significantly influenced the development of art and architecture.

Criterion (vi): Being the birthplace of the Franciscan Order, Assisi has from the Middle Ages been closely associated with the cult and diffusion of the Franciscan movement in the world, focusing on the universal message of peace and tolerance even to other religions or beliefs.

The Observer of the Holy See warmly congratulated the Committee for the inscription of the site. He underlined that the rehabilitation work of the Basilica of San Francesco undertaken after the earthquake of 1997 was carried out remarkably. He stressed the importance of the commitment - including financially- of the Italian State. He considered that the application of criterion (vi) was particularly justified.

BRIEF DESCRIPTIONS

Assisi, an ancient sanctuary and a medieval hill town, is the birthplace of Saint Francis and fundamentally associated with work of the Franciscan Order. The masterpieces of medieval art, such as the Basilica of San Francesco and the paintings by Cimabue, Simone Martini, Pietro Lorenzetti, and Giotto, have made Assisi a fundamental reference point for the development of Italian and European art and architecture.

1.b State, Province or Region: Province of Perugia, Umbria.

1.d Exact location: 43° 3' N, 12° 39' E

**Proposition d'inscription dans la liste des biens
culturels et naturels du patrimoine mondial**

Nomination, Italie 2000

**Assise,
la Basilique San Francesco
et les autres lieux franciscains**

1) IDENTIFICATION DU BIEN

- a) Pays: ITALIE
- b) Etat, Province ou Région: REPUBLIQUE D'ITALIE, Région OMBRIE
Province de PERUGIA (tab. 1)
- c) Nom du bien: ASSISE, LA BASILIQUE SAN FRANCESCO ET LES
AUTRES LIEUX FRANCISCAINS
- d) Localisation précise sur la carte et indication des coordonnées géographiques
approchées au second degré:

CARTE I.G.M. 1:100.000 (tab. 2)

Longitude 12°39 Est

Latitude 43°03 Ouest

- e) Carte indiquant les limites de la zone proposée pour l'inscription et ceux de toute la
zone-tampon:
*les limites de la zone proposée sont indiquées dans la carte annexée à 1:70.000e avec
legende correspondante (tab. 3)*

- f) Superficie du bien proposé pour l'inscription (en hectares)
- | | |
|-----------------------------------|---------------|
| Zone proposée pour l'inscription: | Ha 14.563,250 |
| Zone-tampon: | Ha 4.086,700 |

*La zone tampon indiquée est à l'intérieur du périmètre de la Commune
d'Assise, ainsi que la zone proposée pour l'inscription.*

*On n'estime pas nécessaire de demander une zone tampon d'extension
majeure du moment que toutes les Communes limitrophes à la Commune
d'Assise sont soumises à une planification existante en matière d'urbanisme
qui ne permet pas des interventions qui puissent endommager les territoires
environnants le bien inscrit.*

IDENTIFICATION DU BIEN

Tables annexées:

1 Localisation de l'Etat, de la Région et de la Province

1a Photo par satellite de l'Italie centrale, avec mise en évidence de la zone d'Assise.

2 Localisation précise avec indication des coordonnées géographiques:

extrait carte I.G.M. 1:100.000

2a extrait de la carte I.G.M. 1:25.000e

2b extrait de la carte technique régionale de l'Ombrie 1:10.000e

3 Carte indiquant les limites de la zone proposée pour l'inscription et celles de toute la zone-tampon.

3a Surface du bien proposée pour l'inscription et de la zone tampon

4 Extraits de l'orthophotocarte Régionale de l'Ombrie 1:10.000e

4a. Le centre historique d'Assise

4b. Basilique Santa Maria degli Angeli et Palais des Capitaines du Pardon

4c. Eglise et le Monastère San Damiano

4d. Ermitage des Carceri

4e. Eglise de Santa Maria de Rivortorto

5 Photo aérienne du centre historique d'Assise et de la basilique San Francesco.

2- JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION

a) Déclaration de valeur

La ville d'Assise, d'une richesse historique, artistique et religieuse reconnue, d'une extraordinaire valeur symbolique et capacité évocative, se caractérise par la qualité de l'espace dont elle a hérité et des valeurs qu'elle représente.

Ville-sanctuaire, dès ses origines ombro-romaines, elle constitue un exemple inégalé de persistance, de l'antiquité à nos jours, des éléments primaires de la structure urbaine et de ses fonctions constitutives fondamentales.

En tant que lieu de naissance de saint François, la ville d'Assise est depuis le moyen-âge indissolublement liée au culte de ce saint et au développement du franciscanisme dans le monde, auxquels elle doit d'être devenue un siège éminent de l'art italien du XIIIe et du XIVe siècles et le symbole même de son message spirituel universel.

En conséquence de ce processus séculaire, Assise en vient à représenter l'un des "monuments-documents" les plus précieux de l'histoire de l'humanité, constituant un ensemble inséparable de biens matériels et immatériels: archéologiques, urbanistiques et environnementaux, architecturaux et artistiques.

a1) Dans la mesure où il s'agit d'une ville de formation très ancienne, la valeur archéologique occupe une place de tout premier plan. Différents facteurs y contribuent, liés principalement aux caractères distinctifs de la structure urbaine originelle:

i) Construite au pied du mont Subasio, sur un imposant système de terrasses dominant le vaste espace ouvert de la Vallée Ombrienne, Assise est en effet l'un des exemples les plus grandioses et les plus spectaculaires de l'ingénierie urbanistique unitaire réalisés pendant la période pré-romaine et constitue par ailleurs le seul exemple de structure urbaine mis en place au nord de Rome sur la base de canons hellénistiques.

ii) Les monuments antiques présentent encore un état de conservation remarquable et par conséquent une excellente lisibilité, notamment dans le cas du temple de la Minerve (Ier siècle av. J.-C.) qui constitue par là même l'un des exemples les plus intègres d'architecture sacrée romaine qui soient parvenus jusqu'à nous.

iii) La grande quantité de sites et de monuments existants permet d'avoir un cadre complet de l'évolution historico-archéologique qui a caractérisé l'établissement humain, fréquenté dès le Néolithique et présentant des témoignages de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer jusqu'au VIe siècle de notre ère; ces témoignages, particulièrement considérables pour ce qui touche à la période hellénistique, se multiplient au cours de la période romaine.

iv) Le parfait état de conservation des stratigraphies permet de dater scientifiquement la superposition des phases historiques jusqu'à l'époque moderne.

a2) Les valeurs urbanistiques et environnementales, qui participent du caractère de l'ensemble, sont elles aussi du plus haut niveau. Elles témoignent en effet de l'extraordinaire continuité des relations morphologiques, fonctionnelles et paysagères historiquement instituées tant entre les différentes parties de la ville qu'entre cette dernière et le territoire, de même que de la grande unité de processus qui a présidé à leur construction au fil du temps. La structure spatiale originelle ombro-romaine a été assez forte pour influencer également, au plan de la configuration et de l'organisation, sur les zones environnantes et sur l'ensemble des rapports physiques et perceptifs et des rapports d'usage instaurés avec elles. Si l'on observe la ville d'Assise par le biais de ses éléments les plus stables, c'est-à-dire ceux qui aujourd'hui encore interviennent le plus dans la détermination de sa structure et dans sa caractérisation, l'on voit que le lien avec son territoire a toujours été celui de deux entités possédant chacune une forte spécificité, mais aussi étroitement interdépendantes et intégrées l'une dans l'autre.

i) Territoire bâti par excellence, la vallée, les coteaux et la montagne représentent l'un des principaux exemples de paysage culturel, grâce à la parfaite intégrité de la stratification historique des différents éléments constitutifs naturels et anthropiques, allant de l'époque pré-romaine à l'époque moderne: établissements humains (bourgs, châteaux et villages), constructions isolées religieuses (églises, monastères, ermitages) et civiles (tours, villas, fermes, moulins), tracés routiers (centuriation, voies consulaires, routes de domaines), cultures agricoles traditionnelles (oliveraies et vignobles, cultures d'arbres, cultures irriguées), aménagements agricoles (plantations, assainissements du XVe-XIXe siècles).

ii) Ces conditions exceptionnelles d'unité et de niveau de conservation se trouvent totalement confirmées par la ville au sein des remparts, qui, malgré des dimensions assez réduites, représente l'un des centres d'origine ancienne les plus intéressants au plan historique de l'histoire

iii) La présence des lieux franciscains les plus éminents en dehors du centre historique d'Assise, qui sont devenus des centres remarquables de l'art, de la culture et de la spiritualité et ils représentent un ensemble inséparable du patrimoine historique, culturel et environnemental de la ville.

S. Maria degli Angeli, S. Damiano, l'Ermitage des Carceri et S. Maria de Rivortorto forment un réseau de relations morphologiques, fonctionnelles et paysagères fortement ancré dans le temps et d'une exceptionnelle valeur symbolique.

En effet, dans le cadre du processus séculaire qui a façonné les caractéristiques du territoire d'Assise, ces éléments expriment les caractères distinctifs de sa structure et sont la référence principale de sa continuité. En tant que lieux des événements principaux de la vie de St François, tous sont présents dans l'iconographie historique de la ville et de son territoire ainsi que dans la peinture de l'Ombrie entre le XIV et le XVIIIème siècle. La grande importance de l'ensemble ainsi constitué est universellement reconnue et chacun des sites proposés concourt à le déterminer de façon spécifique:

La Basilique de S. Maria degli Angeli, édifiée entre 1569 et 1679, selon un projet du grand Architecte Alessi, avec sa magnifique coupole représente l'une des plus

importantes réalisations de toute la période et constitue aussi le principal pôle de référence spatiale qui relie la plaine à la ville.

Le sanctuaire franciscain de S. Damiano, bâti là où St François a entendu la voix du Christ et a composé le "Cantique des créatures" est le couvent fondé par Ste Claire, importante oeuvre du Moyen Age, aujourd'hui encore intégralement préservée dans sa structure de même que dans ses décorations et objets d'art originaux.

L'Ermitage des Carceri composé de plusieurs grottes et de chapelles se niche dans la forêt de chênes du Mont Subasio où St François s'isolait et où ses compagnons ont érigé le couvent qui est aujourd'hui encore l'un des lieux les plus représentatifs de la vie contemplative du Moyen Age et le lieu le plus symbolique du paysage du Mont Subasio.

Enfin, le sanctuaire de S. Maria de Rivortorto édifié pour abriter le "Tugurio" en mémoire de la plus ancienne communauté franciscaine se présente comme l'un des sites historiques plus remarquables du territoire aux alentours d'Assise et aussi comme l'un des pôles les plus significatifs du lien établi entre la ville et son territoire à partir du Moyen Age.

Tous ces biens et le niveau de conservation de leur structure originelle font des sites proposés des lieux dotés chacun d'une forte spécificité mais aussi très intégrés l'un à l'autre ainsi qu'à la ville.

Eléments structurants le territoire historique ceux-ci exaltent en effet ses valeurs scénographiques et monumentales aussi bien que ses qualités environnementales, typologiques et constructives déjà présentes dans le centre historique. En tant que tels ils doivent être considérés comme biens culturels à part entière du patrimoine de la ville d'Assise.

Outre l'extraordinaire continuité de la structure originelle fondamentale, définitivement marquée, à partir du moyen-âge, par les trois éléments visuels de base: les deux basiliques placées aux deux extrémités latérales – San Francesco et Santa Chiara – et la Rocca Maggiore (le Fort), au sommet de la figure, Assise montre également une grande continuité au plan des règles morphologiques spécifiques ayant présidé à l'édification au fil du temps, ainsi que sous l'aspect des modèles typologiques, des matériaux et des technologies de construction.

Assise ne se distingue donc pas seulement par des valeurs scénographiques et monumentales d'un très haut niveau, mais aussi par une forme urbaine qui s'est fortement consolidée au fil du temps et, parallèlement, par une grande richesse typologique, stylistique et constructive du tissu constructif (tant religieux que civil), ainsi que par la configuration des espaces publics à l'échelle de la ville tout entière et à l'échelle de ses différentes parties (places, rues, rampes, escaliers), par la définition et l'organisation du système des espaces verts (oliveraies, prés, potagers, jardins) et des éléments de décoration (dallages, murs de clôture, édicules, fontaines, arcs de soutènement, murs de contention, arcades).

a3) Les valeurs du patrimoine architectural et artistique, de type monumental ou testimonial, sont universellement reconnues – comme le démontrent, par exemple, le rôle qu'a joué la basilique San Francesco, dans le domaine architectural, pour le développement des techniques et typologies de construction religieuses pendant la période romane et gothique, et le cycle pictural qui y fut réalisé à la naissance de la grande peinture italienne. Des artistes tels que Cimabue, Simone Martini, Pietro Lorenzetti, Giotto et ses disciples ont indissolublement lié

leur nom à la ville et les chefs-d'œuvre qu'ils créèrent à Assise sont devenus des modèles de référence pour la recherche européenne, grâce à la diffusion et à la poussée innovatrice du mouvement religieux et spirituel franciscain.

Toutes ces valeurs et le niveau extraordinaire de cohérence et de lisibilité de sa structure originelle, tant urbaine que rurale, font de la ville d'Assise l'un des sites les plus célèbres et célébrés de l'histoire et motivent le fait que tout le territoire communal soit reconnu comme bien paysager (depuis 1956) à soumettre intégralement à des contraintes de protection.

b) Analyse comparative

Assise appartient au nombreux groupe des centres historiques italiens et européens, mais comme cela a déjà été mentionné s'en distingue par certains aspects spécifiques et notamment par l'intégrité de sa structure constructive et environnementale et par l'exceptionnel niveau quantitatif et qualitatif des témoignages historiques, artistiques et paysagers qui se sont stratifiés au fil des siècles dans la ville et dans le territoire.

Par rapport à d'autres centres d'origine antique, Assise se caractérise par certaines constructions tout à fait exceptionnelles, comme le Temple de la Minerve, exemple presque unique d'édifice sacré de la période romaine dont l'aspect physique et la fonction de pôle urbain sont restés absolument inchangés jusqu'à nos jours, et comme les grandes basiliques, qui non seulement sont des chefs-d'œuvre de l'architecture sacrée médiévale, mais abritent également des œuvres d'art d'importance mondiale.

Sous l'aspect archéologique, il importe de relever que les caractères hellénistiques de la structure antique constituent un facteur absolument unique dans le cadre des centres situés au nord de Rome – tout comme, par ailleurs, la grande continuité entre la structure antique et la structure moderne, continuité dont témoignent les monuments qui nous sont parvenus, mais aussi les nombreuses traces qu'il a été possible de retrouver à la base de la plupart des édifices du moyen-âge ou d'époques ultérieures.

En outre, Assise est l'une des rares villes dans lesquelles l'expansion moderne ne s'est pas réalisée juste à l'extérieur des anciens remparts; elle a su en effet maintenir tout autour une grande partie de son paysage rural historique et conserver ainsi cette identité configurative et fonctionnelle, millénaire et extraordinaire, qui est la sienne.

c) Authenticité – Intégrité

Contrairement à beaucoup d'autres centres italiens et européens, que de profondes modifications et transformations réalisées au cours du siècle dernier ont rendus presque méconnaissables, Assise se distingue par l'authenticité absolue de ses constructions.

Le tissu urbain, dans lequel il est possible de reparcourir les traces des différentes époques, s'est intégralement conservé, même au niveau des constructions mineures.

Les principaux bâtiments de la ville ont fait l'objet d'interventions soignées de restauration qui, effectuées conformément à toutes les normes nationales et internationales en vigueur, ont permis de maintenir inaltéré leur aspect originel.

Les premières décennies du siècle ont vu la réalisation de certains édifices "de style" qui, tout en reflétant l'esprit et le goût de l'époque, se sont fondamentalement intégrés au tissu préalablement existant.

Seuls de très rares édifices, dont la surface totale est insignifiante par rapport à celle globalement couverte par la ville ancienne, ont été réalisés après 1955.

Parmi les facteurs concourant à garantir l'authenticité et l'intégrité figurent les normes mêmes de protection du territoire:

i) La protection du paysage, prévue par la loi 29.6.1939 n° 1497, concerne tout le territoire de la Commune d'Assise (D. M. du 25.6.1954) et son application est du ressort de la Direction des Biens Culturels et Environnementaux de l'Ombrie (Sovrintendenza per i Beni Culturali ed ambientali dell'Umbria).

ii) La protection architecturale, prévue par la loi 1.6.1939, n° 1089, concerne *ope legis* tous les biens publics ou légalement reconnus, dont les plus importants sous l'aspect historique ont, au fil des années, fait l'objet d'interventions de restauration. L'application de cette protection est confiée à la Direction des Biens Culturels et Environnementaux de l'Ombrie.

iii) La protection environnementale, qui intéresse plus particulièrement la Loi Régionale constitutive du Parc du Monte Subasio, est exercée par la Comunità Montana del Monte Subasio, à laquelle appartiennent toutes les communes, dont celle d'Assise, comprises dans le Parc.

iv) La protection du Centre Historique, prévue par le Plan Général d'Urbanisme approuvé en 1972, est exercée par le biais de la réglementation générale des interventions pour tous les édifices compris dans l'enceinte des remparts, et rentre également dans le cadre des Plans et Programmes ultérieurement adoptés par l'Administration Communale dans le domaine de la récupération d'édifices et du mobilier urbain.

La plus grande partie du patrimoine édifié d'Assise présente de bonnes conditions de conservation.

Il est évident qu'un événement exceptionnel comme le tremblement de terre qui a frappé la ville en septembre 1997 a infligé de profondes blessures à certains des bâtiments les plus anciens et notamment aux édifices les plus prestigieux (les basiliques San Francesco, Santa Chiara et San Rufino, les palais municipaux, les enceintes muraires et les portes de la ville); toutefois – et nous le verrons plus loin – les interventions de restauration, intéressant tant les monuments principaux que les édifices mineurs, sont déjà en cours, sous la surveillance des organismes compétents mentionnés plus hauts.

d) Critères de proposition de l'inscription

Les critères de proposition de l'inscription sont ceux indiqués aux paragraphes a) et b).

Il importe par ailleurs de relever trois aspects qui font d'Assise un exemple important pour les finalités constitutives du Patrimoine Mondial et qui viennent étayer cette inscription:

- l'exemple de tutelle du Centre Historique et du paysage, Assise étant la première ville à s'être pourvue d'un Plan de conservation intégrale s'étendant de la ville comprise dans l'enceinte des remparts jusqu'au territoire environnant, et ayant par ailleurs, dès 1954, été placée sous les contraintes de la tutelle paysagère non seulement pour le Centre Historique, mais pour le territoire communal tout entier (18.650 ha);
- le concept de paysage culturel s'est ici consolidé dès les années Cinquante et a également trouvé, dans cette ville, une significative évolution des critères méthodologiques et normatifs à l'échelle urbanistique et territoriale;
- cette expérience d'activité de protection du centre historique et du paysage, menée depuis presque cinquante ans, constitue une référence fondamentale pour toute personne désirant s'engager sur la voie d'une sauvegarde qui ne se limite pas aux éléments architecturaux et environnementaux, mais qui s'étende à tout l'établissement humain ancien dans le cadre de son contexte territorial.

Compte tenu de quoi, l'on considère que la ville d'Assise peut répondre aux critères d'inscription suivants:

(i-ii) elle représente un chef-d'œuvre du génie créateur de l'homme et a exercé une influence considérable, en Italie et dans le reste de l'Europe, sur le développement de l'architecture et des arts monumentaux (voir point a3);

iii) elle constitue un témoignage exceptionnel par l'ensemble de valeurs archéologiques, monumentales, urbanistiques et paysagères qu'elle regroupe et le niveau de conservation à peu près intégral de son centre historique (voir points a1 et a3);

(vi) en tant que ville natale de saint François, elle est, depuis le moyen-âge, indissolublement liée au culte de celui-ci et au développement du franciscanisme dans le monde, et plus particulièrement au message de paix et de tolérance que la mémoire du saint, impliquant au niveau universel même les non-catholiques et les non-croyants, inspire aujourd'hui encore;

3. DESCRIPTION

a) Description du bien

La position orographique d'Assise, située au sommet de l'Asio, dernière avancée vers le nord du mont Subasio, à la confluence de deux vallées fluviales et dans une situation dominant la bande supérieure de la vallée de l'Ombrie, justifie le rôle que la ville a joué dans l'histoire, favorisant les échanges commerciaux entre les établissements de plaine et ceux situés sur les crêtes des montagnes, entre la mer Adriatique et la mer Tyrrhénienne, et la rencontre culturelle des différentes populations ombriennes, latines et étrusques.

Même si, bien vite, la fonction commerciale d'Assise s'est trouvée limitée par la domination en ce sens de la toute proche ville de Pérouse, sa transformation en un centre religieux de toute première importance en Europe et dans le monde a permis à la ville de jouer, dès la fin du moyen-âge et jusqu'à nos jours, un rôle culturel et spirituel qui va au delà de ses dimensions géographiques relativement réduites (24.000 habitants).

A l'intérieur de la Commune, dont le territoire mesure globalement 18.650 hectares, on assimile encore presque entièrement la ville d'Assise à son centre historique, enclos dans le dernier cercle des remparts moyenâgeux exception faite pour une expansion limitée, engagée entre les deux guerres et qui s'est particulièrement développée après les années Soixante, qui intéresse le front oriental de la colline, à l'extérieur de la *Porta Nova*, la principale porte d'accès à la ville en direction de Rome.

Au plan général, les caractères configuratifs actuels sont largement conformes à ceux acquis à partir du XIVe siècle, lorsque la vieille structure de la "cité nucléaire" et de la "cité munie de tours" (XIe et XIIe siècles) s'est définitivement transformée en une configuration fusiforme, alignée sur les courbes de niveau du flanc de la colline et marquée horizontalement par la basilique San Francesco, à l'ouest, et par les deux nouveaux éléments de construction (Borgo S. Pietro et Borgo Aretino), aux deux extrémités respectives.

Les processus qui sont par la suite entrés en jeu ont en effet adhéré eux aussi aux principes organisationnels de la ville ombro-romaine et ensuite médiévale, contribuant ainsi à la consolidation de la structure physique et fonctionnelle de base et au renforcement global de ses valeurs d'identité.

Le Centre historique

La permanence des remparts du moyen-âge, avec la persistance de tronçons romains, permet de distinguer immédiatement le Centre Historique de la croissance urbaine moderne limitée mentionnée plus haut.

Ces remparts faisaient partie du grand projet que la ville conçut au XIVe siècle; s'étendant jusqu'à doubler l'enceinte romaine et augmentant sensiblement celle du XIIIe siècle, ils renferment dans une longueur de 5 km toute la bande supérieure de l'Asio, où ils englobent les deux principales fortifications édifiées sur la crête pour contrôler les deux versants (la *Rocca*

Maggiore – le Fort - et la *Rocchicciola* – le Fortin), et descendent ensuite jusqu'à mi-hauteur du flanc sud.

Huit portes mettent la ville en liaison avec le réseau des centres mineurs et des lieux franciscains environnants, ainsi qu'avec le système principal de communication territoriale. Elles sont distribuées de la façon suivante: deux portes donnent en direction nord, vers les zones montagneuses internes (Porta S. Giacomo et Porta Perlici); une troisième donne en direction de l'*Eremo delle Carceri* - l'Ermitage - et le mont Subasio (Porta Cappuccini), tandis que toutes les autres sont orientées vers le territoire agricole et les principales agglomérations de la vallée, en direction, respectivement, de Rome (Porta Nova), des localités de plaine (Porta di Moiano et Porta Sementone), de la basilique de Santa Maria degli Angeli (Porta San Pietro) et de Pérouse (Porta San Francesco).

Dans les limites de ce périmètre, un rectangle qui doit sa forme irrégulière aux éléments préexistants et à l'orographie du terrain, l'aire urbaine couvre une extension globale d'environ 68,50 hectares et se caractérise par une bande centrale principalement édifiée et des zones de bord, généralement conventuelles, historiquement destinées à accueillir des oliveraies et des cultures potagères, en étroite continuité avec le paysage agricole environnant.

Un élément qui la distingue tout particulièrement est sa structure en terrasses, avec des places de petites dimensions disposées sur différents niveaux et reliées les unes aux autres par toute une série de rues, de rampes et d'escaliers. Cette structure reflète les transformations médiévales de la précédente cité ombro-romaine qui, suivant le modèle hellénistique, avait été construite sur des étages artificiellement obtenus grâce au nivellement du flanc de la colline et à la réalisation de murs de soutènement imposants.

Le système se répète, sur une échelle différente, au niveau des espaces publics de toutes dimensions, déterminant une unité exceptionnelle entre les différentes parties composant la ville et soulignant sa riche articulation morphologique, environnementale et constructive. Le caractère d'unité de l'ensemble, exalté par l'usage à peu près constant de certains matériaux de construction locaux (la "pierre rose" calcaire du Subasio, employée aussi bien pour les édifices que pour les murs de soutènement et pour le pavage des rampes et des escaliers), est renforcé par le puissant dessin routier des quatre axes principaux de la ville, qui convergent vers le "pivot" central: la Piazza del Comune.

Cette dernière, de forme rectangulaire et dont le grand côté est disposé le long de l'axe de l'Asio, réalisé sur ordre de la Mairie au début du XIII^e siècle, représente depuis lors l'espace public par excellence de la ville; c'est là que sont édifiés les principaux palais de l'administration municipale (le *Palazzo del Podestà*, la *Torre del Popolo*, les *Palazzi Comunali*) et que converge le réseau principal des parcours internes, en provenance des portes d'accès et des principaux lieux de culte (basiliques Santa Chiara, San Rufino et San Francesco).

La superposition d'édifices significatifs des différentes époques ayant le plus marqué le développement d'Assise (ce que l'on suppose avoir été le Forum romain, le temple de Minerve, la Tour du Peuple, la Fontaine baroque) fait de la Piazza un symbole de la ville et de son histoire.

C'est dans ce cadre urbain morphologiquement défini que se situe la plus grande partie du patrimoine architectural, monumental et artistique, décrit ci-après selon ses éléments les plus importants: basiliques, églises et couvents, oratoires, palais publics et privés, forteresses et remparts, musées, fontaines monumentales.

La Basilique San Francesco

La construction, les interventions ultérieures

L'Ordre franciscain a commencé à construire l'église destinée à accueillir les reliques de saint François et à honorer la mémoire de celui-ci en 1228, deux ans après sa mort. Le lieu choisi est l'extrémité ouest, très abrupte et boisée, de la colline Asio, qui ne comprenait à l'époque aucun autre édifice. Utilisée pour l'exécution des condamnés, elle portait le surnom de Colline de l'Enfer, mais, après la construction de la basilique, prit vite le nom de Colline du Paradis.

La forme du terrain, sa position par rapport à la ville et le fait qu'il s'agissait de réaliser une église-reliquaire ont joué en faveur de sa composition architecturale très particulière, caractérisée par deux constructions superposées: le bâtiment inférieur, aux imposantes formes romanes, ayant une fonction de crypte, destinée au culte du saint, et le bâtiment supérieur, conçu comme vaste salle gothique, principalement consacrée à la représentation des faits miraculeux de sa vie et à sa prédication populaire.

Cette conception, tout à fait nouvelle même par rapport au gothique français, influença dès lors l'architecture monastique, spécialement celle des ordres de prédicateurs, comme les franciscains et les dominicains.

Le plan en T qui connote toute la structure basilicale, avec la nef en salle, décorée de fresques, se retrouvera en effet dans de nombreuses églises franciscaines construites par la suite, notamment dans les églises siennoises de San Francesco et San Domenico.

Malgré la très riche documentation et les nombreuses études effectuées, la première phase de construction – celle de la basilique inférieure - reste incertaine. Les hypothèses chronologiques les plus accréditées tendent à faire rentrer la durée de l'édification entre 1228 et 1239, lorsque le clocher fut terminé; selon d'autres thèses, cette période correspondrait seulement à l'achèvement de l'église inférieure et du clocher, le tout sous la direction d'un seul responsable, frate Elia, disciple de saint François, tandis que le terme définitif de la réalisation de l'église supérieure coïnciderait avec la consécration, qui eut lieu en 1253, en présence du pape revenu d'Avignon.

Les travaux ultérieurs, documentés directement surtout à partir du dernier quart du XIII^e siècle, ont principalement intéressé les chapelles, le couvent et les places se trouvant devant les bâtiments, qui ont acquis leurs formes et dimensions actuelles suite à des interventions continues, d'une durée d'à peu près 250 ans, qui se sont conclues par les imposants ouvrages de modernisation et de consolidation réalisés sous le pontificat de Sixte IV (1472-1487).

En sus d'interventions de nouvelle édification, le complexe a rapidement connu d'immenses ouvrages de restauration et de consolidation, dont les deux grands arcs rampants jumeaux érigés pour stabiliser l'extrémité sud de la façade, et surtout le grand éperon de Sixte IV (1472) destiné à renforcer les cloîtres.

D'autres ouvrages ont été effectués en 1486-87, dont le plus important fut de remédier, au niveau des couvertures de la basilique supérieure, à la pénétration de l'eau, qui avait déjà porté préjudice à de nombreuses fresques; cette opération fut effectuée au moyen de gargouilles de pierre que l'on appliqua aux tours, avec des tuyaux de cuivre descendant jusque sur le dos des arcs rampants et des contreforts.

Pour la protection des vitraux, le Maestro Valentino da Udine réalisa des réseaux de fil de cuivre (remplacés au cours des restaurations de 1977 par des réseaux d'acier inoxydable mis à la terre au moyen de fils de cuivre).

Vers 1659, Giacomo Giorgetti se vit confier la peinture des parois de la sacristie de la basilique inférieure, dont la voûte avait été décorée de fresques, en 1630, par Sermei (qui avait déjà, deux ans auparavant, peint le bassin de l'abside de cette même basilique); l'incendie de 1957 les endommagea tant qu'on les enleva par la suite.

C'est à 1754 que remonte la bulle du pape Lambertini déclarant l'église San Francesco Basilique patriarcale et Chapelle pontificale.

En 1798, les Français s'emparèrent des objets du culte de la basilique. En 1810, tous les ordres réguliers furent supprimés et deux des plus riches citoyens d'Assise rachetèrent au Domaine les 8 cloches de la basilique, qui étaient destinées à l'artillerie.

En 1818, on découvrit la tombe du saint et l'on décida, pour y placer ses reliques, de construire une crypte qui fut inaugurée en 1824.

Après le décret du Commissaire Royal de l'Ombrie, qui supprimait tous les couvents, le 11 décembre 1860, la basilique fut confiée à la Commune d'Assise et à la Commission Royale de Conservation des monuments; c'est à cette époque que l'on appliqua des paratonnerres à la basilique, des éclairs l'ayant plusieurs fois endommagée.

En 1877, les conventuels rentrèrent en possession de l'ensemble. Une période d'abandon s'ouvrit alors, qui devait durer une vingtaine d'années, jusqu'à ce que le Bureau Régional pour la conservation des monuments des Marches et de l'Ombrie commençât, en 1891, une série de travaux de restauration aux parties les plus dégradées de la Basilique et du Couvent.

A l'occasion du Centenaire franciscain de 1926, la crypte néoclassique fut projetée, selon les formes actuelles, par U. Tarchi.

Grâce à la loi spéciale n° 976 pour Assise, de 1957, promulguée en faveur de la relance de la ville, le Génie Civil de Pérouse est intervenu sur le couvent et sur la basilique, en effectuant différentes interventions telles qu'un nouveau dallage et le remplacement des couvertures de bois.

L'intervention la plus importante a été celle, effectuée en 1961, concernant la cimentation des substructures de la façade.

Bien entendu, il y a eu des interventions presque constantes sur les fresques au cours des 50 dernières années. À rappeler notamment, le nettoyage que fit effectuer la Commission Ministérielle Majorana et Toesca, en 1939.

A partir de 1957, l'Institut Central de Restauration a effectué le nettoyage et la restauration des fresques de Cimabue et des Histoires de l'Ancien Testament (comprenant le détachement, la récupération des *sinopie* et la remise en place sur toile) dans la basilique supérieure, et des fresques du Maestro di San Francesco, de Pietro Lorenzetti et de Simone Martini dans la basilique inférieure.

Enfin, entre 1975 et 1980, on a repris et achevé la restauration des fresques de la basilique supérieure.

Le tremblement de terre du 26 septembre 1997 a provoqué l'écroulement de deux voûtes d'arête et la perte subséquente des fresques de Cimabue. Soumise à des travaux de restauration d'une ampleur et d'une finesse technologique presque sans précédent, la Basilique pourra être rouverte en l'an 2000.

Structure et décoration interne

La Basilique Inférieure

L'entrée de la basilique inférieure est constituée d'un très beau portail gothique (1271), à double ouverture, protégé par un avant-corps Renaissance du sculpteur F. Di Bartolomeo di Pietrasanta (1486-1487), composé d'un grand arc soutenu par deux colonnes avec un attique décoré d'une frise en festons.

L'intérieur, dont le plan est en croix égyptienne, est un remarquable exemple de gothique italien caractérisé par une gravité encore romane. La nef est divisée en cinq travées par des arcs bas en plein cintre, soutenus par des colonnes trapues; la couverture est constituée de voûtes nervurées dans la nef, de voûtes en berceau dans le transept. La première travée, élargie latéralement par deux bras avec lesquels elle forme une sorte de narthex, a une structure nettement plus gothique. Sur les côtés de chaque travée s'ouvrent de grands arcs en ogive, qui marquent l'accès aux chapelles.

La travée d'entrée comprend la chapelle Saint-Sébastien, avec des fresques et un retable de Girolamo Martelli (1646) et une série d'autres fresques importantes du XVe et du XVIIe siècles - la *Madone de la Salute*, d'Ottaviano Nelli (1462), et d'autres fresques de Cesare Sermei et Girolamo Martelli (1646-47), ainsi qu'une série d'œuvres sépulcrales (XIIIe, XIVE et XVe siècles).

La croisée de l'entrée abrite l'une des œuvres les plus remarquables de l'art gothique: la chapelle Sainte-Catherine ou chapelle du Crucifix, polygonale, revêtue dans sa partie basse de marbres blancs et rouges.

Érigée par l'architecte Gattapone, l'un des plus grands artistes de l'époque, elle présente des murs décorés de *scènes de la vie de sainte Catherine d'Alexandrie*, d'Andrea da Bologna (1368), et de très beaux vitraux dont les cartons également sont attribués à Andrea da Bologna.

La nef est couverte par les fresques de l'artiste inconnu appelé *Maestro di San Francesco*, réalisées en 1253. Ce sont les premières fresques qui aient été peintes dans la basilique: très intéressantes au plan iconographique, elles ont été partiellement détruites par l'ouverture des chapelles latérales. Celles qui nous sont restées représentent des Scènes de la vie du Christ (*Appareil de la Croix, Crucifixion, Descente de croix, Déposition, Complainte sur le corps du Rédempteur, Apparition du Christ à Emmaüs* et, face au trône pontifical, une *Vierge à l'Enfant avec un ange*) et des Scènes de la vie de saint François (*Renonciation aux biens, Innocent III voit en rêve saint François qui soutient le Latran, Le saint parlant aux oiseaux, Le saint recevant les stigmates, Mort de saint François*). Les voûtes d'arêtes sont peintes en bleu avec des étoiles. Les nervures présentent une décoration très intéressante à motifs géométriques vivement contrastés chromatiquement, remontant à la même époque que les fresques des murs.

A la moitié de la nef, deux escaliers s'ouvrent latéralement dans le sol pour descendre à la crypte où se trouve la tombe du saint (réalisée par U. Tarchi, 1925-32).

Les chapelles de droite présentent des fresques de différents auteurs allant du XIVE au XVIIe siècles, mais il s'agit principalement d'œuvres réalisées par Giotto et ses disciples sur commande de Tebaldo Pontano, tout de suite après l'achèvement de la décoration de la chapelle des Scrovegni à Padoue (1305). On remarquera notamment la chapelle Sainte-Madeleine, qui

contient de nombreuses scènes d'épisodes sacrés et de la vie de la sainte, dont le très célèbre "*Noli me tangere*".

Dans le presbytère, le maître-autel gothique, consacré en 1253, est l'un des plus importants ouvrages de marbre. La sainte table, constituée d'une seule pièce de pierre blanche, serait, dit-on, un don de Jean de Brienne, empereur de Constantinople. Dans les quatre voûtains se trouvent les célèbres fresques, remontant au plus tard à 1322, qui représentent les *Allégories des Vertus franciscaines* et la *Gloire de saint François*, attribuées à Giotto et à ses élèves.

Deux grandes bandes de fresques d'une extrême importance couvrent la voûte du bras droit de la croisée, la première comprenant notamment la célèbre *Vierge à l'Enfant sur le trône, avec quatre anges et Saint François*, de Cimabue (seul vestige de la décoration primitive du transept), tandis que, dans la seconde, on peut voir *La Crucifixion*, attribuée à l'intervention directe de Giotto.

Les bandes ornementales qui limitent les peintures représentent des saints et des prophètes, ainsi que la célèbre *Madone à l'Enfant entre deux saints rois*, dont Simone Martini décora le fond comme un canevas.

La paroi du fond est ornée de *L'Annonciation*, du Maestro di San Nicola (auteur des scènes de la vie de saint Nicolas dans la chapelle du même nom) et aussi de la fresque des *Cinq saints*, attribuée à Simone Martini.

La chapelle Saint-Nicolas est une œuvre importante des disciples de Giotto; érigée selon une forme polygonale pour Napoleone Orsini, vers la fin du XIII^e siècle, pour accueillir la tombe gothique de son frère Giovanni Orsini (†1292), elle présente une série de fresques remontant au plus tard à la première décennie du XIV^e siècle, dont une fresque de la *Madone à l'Enfant avec saint Nicolas et saint François*, du Maestro di San Nicola, probablement sur carton de Giotto. Dans les trois fenêtres trilobées, les vitraux représentant 6 saints remontent à la même période que la décoration de la chapelle.

L'abside, semi-circulaire, contient un très beau chœur de bois gothicisant de 1471, sculpté et marqueté par Apollonio Petrocchi da Ripatransone.

Sur les murs, le *Jugement universel*, fresque de Sermei (1623), qui remplaça une fresque représentant la Gloire Céleste, que Ghiberti et Vasari attribuèrent à Stefano Fiore.

Le bras gauche de la croisée est entièrement décoré de fresques de Pietro Lorenzetti et de ses aides, réalisées en 1315-20. (*Saint François recevant les stigmates; La capture de Jésus; La cène; La flagellation; La pendaison de Judas; Le lavement des pieds; L'entrée à Jérusalem; La montée au calvaire; La Crucifixion; La Madone à l'Enfant entre saint François et saint Jean l'Evangéliste, La descente aux limbes; La déposition; La résurrection et La mise au tombeau.*

Dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste se trouve l'autre important triptyque de fresques de Pietro Lorenzetti, représentant la Vierge à l'Enfant et les saints François et Jean-Baptiste. Dans la belle fenêtre géminée centrale, le vitrail (fin du XIII^e siècle, peut-être le plus ancien de l'église) présente des caractéristiques qui le rattachent à Cimabue et aux artistes romains ayant réalisé les fresques de la basilique supérieure. La travée abrite la *tribune* gothique à chaire latérale en saillie, ornée de marbres polychromes, de colonnettes torsées et de mosaïques et remontant à la seconde moitié du XIII^e siècle; au dessus se trouvent le célèbre *Couronnement de Marie* et les fresques du *Miracle de saint Stanislas* et du *Martyre du saint*, attribuées à Puccio Capanna.

Au nombre des chefs-d'œuvre les plus célèbres de l'église inférieure figurent les fresques de Simone Martini, qui décorent entièrement la chapelle Saint-Martin et remontent à 1312-1320, et parmi lesquelles figure, outre les épisodes de la vie de saint Martin, une représentation du

cardinal Gentile Partino da Montefiore (†1321, qui avait commandé la construction de la chapelle) aux pieds du saint.

Dans les décrochements des trois fenêtres se dressent les bustes de *18 saints*. Les beaux vitraux colorés, représentant la *Madone, des anges et des saints* (1312-17) de Giovanni di Bonino, un artiste d'Assise, semblent avoir

été réalisés d'après des études préparatoires de Simone Martini.

La Salle du Chapitre, construite sur ordre de Grégoire IX (1228-39), abrite la fresque monumentale (inachevée) de Puccio Capanna représentant la *Crucifixion et les saints Ludovic de Toulouse, Paul, la Vierge Marie, François, Claire, Jean l'Evangeliste, Pierre et Antoine de Padoue* (vers 1340), ainsi que de nombreuses reliques du saint.

La basilique supérieure

Construite en pierre blanche, la basilique supérieure présente une façade en double pente décorée d'une grande rosace centrale géminée.

Divisée en deux parties par une corniche au niveau de l'étage, elle présente une frise de figures monstrueuses, semblable à celles apparaissant dans la façade de San Rufino.

Dans la basilique, actuellement fermée pour les travaux subséquents au tremblement de terre, tous les murs sont décorés de fresques, certaines comptant parmi les plus grands chefs-d'œuvre de Cimabue et de ses aides, réalisés à partir de 1277.

Sur le mur faisant face à l'abside, une Crucifixion, l'une des compositions les plus robustes et dramatiques de Cimabue. Viennent ensuite, dans le même bras de la croisée, cinq scènes de l'Apocalypse: *Vision du trône avec l'agneau mystique* et *L'hommage des 24 seniores*, *Vision des 7 anges aux 7 plaies*, *Vision de la ruine de Babylone*, *Vision de saint Jean à Pathmos*. Le vitrail de la fenêtre bigéminée (*Histoires de la Genèse et histoires saintes*) remonte à la fin du XIIIe siècle.

Un chœur de bois splendide, sculpté et marqué, de style gothique-Renaissance, réalisé par Domenico In divini (1491), occupe l'abside et les côtés adjacents des bras de la croisée. Il compte 102 stalles avec des bustes des personnages les plus illustres de l'Ordre, y compris Sixte IV.

Les vitraux des trois fenêtres géminées (*histoires et personnages de l'Ancien Testament et histoires de Jésus*), remontant à la moitié du XIIIe siècle, sont l'œuvre de maîtres vitriers allemands.

C'est encore à Cimabue que l'on doit les fresques de la croisée représentant les *quatre Evangélistes*, chacun étant représenté alors qu'il écrit, inspiré par un ange et ayant devant lui la vue de la région évangélisée: pour Matthieu, la Judée (cette fresque s'est effondrée lors du tremblement de terre du 26 septembre 1997); pour Jean, l'Asie; pour Luc, la Grèce; pour Marc, l'Italie. Le maître-autel, consacré en 1253 par Innocent IV, possède des miroirs de marbre avec des décorations des Cosma.

La voûte de la nef présente dans le premier voûtain quatre médaillons avec des *bustes de Jésus, Marie, Jean-Baptiste et saint François*, chacun flanqué de *deux anges*, attribués à Jacopo Torriti; la première travée, les *quatre docteurs de l'Eglise* (le voûtain avec saint Jérôme a été détruit lors du séisme de 1997, en même temps que quelques saints de la rangée supérieure du grand arc) éduquant chacun un enfant de chœur, œuvre de plusieurs exécutants, dont le Maestro di Isacco (par certains identifié comme étant Giotto jeune) et le Maestro della

Cattura. Dans l'arc situé entre la nef et la façade, de fausses niches abritent, deux à deux, les figures de *18 saints*, réalisées par un aide de Giotto jeune.

Les parois de la nef, au dessus de la coursive et aux côtés des fenêtres, dans deux zones, présentent les 34 fresques illustrant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, très abîmées, que la tradition de Vasari attribue à Cimabue, mais qui ont probablement comme auteurs différents artistes qui remplacèrent le maître florentin: les romains Jacopo Torriti et le Maestro della Pentecoste, le Maestro della Cattura, formé par Cimabue, le grand artiste anonyme dénommé Maestro di Isacco, ainsi que, pour certaines fresques, Giotto lui-même.

Toute la nef est dominée par le cycle grandiose attribué à Giotto, qui narre la légende franciscaine. Il s'agit des vingt-huit épisodes de la vie de saint François inspirés de la *Legende Maior* de saint Bonaventure, d'où sont tirés les *titres* placés sous les scènes qui représentent l'illustration officielle de la vie et des miracles du saint, visant à la diffusion du message franciscain. Commencés au cours de la dernière décennie par le Maestro di Isacco, responsable des cadres de la paroi droite, du *Don du manteau* à la *Confirmation de la règle*, ils furent terminés par Giotto, appelé à Assise, d'après Vasari, par Giovanni da Murro, général de l'ordre après 1296.

Les principaux monuments urbains

Basiliques, églises et couvents

Cathédrale San Rufino

Fondée pendant le haut moyen-âge (probablement au VIII^e siècle), l'église fut refaite une première fois, plus grande que l'édifice actuel, sur ordre de l'évêque Ugone, qui lui attribua vers 1036 le titre de cathédrale. En 1140, sa reconstruction s'engagea sur projet de Giovanni da Gubbio; le chantier dura plusieurs dizaines d'années, à tel point qu'en 1210 la Mairie (qui utilisa son parvis pour les grandes réunions) exprima le souhait de la voir terminée, cela étant considéré comme indispensable pour la paix et l'entente des factions en lutte. L'autel fut consacré par Grégoire IX en 1228 et l'église par Innocent IV en 1253.

La façade, qui est un chef-d'œuvre de l'architecture romane ombrienne, se rattache aux exemples de la cathédrale et de l'église San Pietro à Spolète, qui remontent à la même période. Elle est partagée horizontalement en trois zones: la partie basse, du XII^e siècle, divisée en carrés, possède trois portails flanqués en bas de lions et de griffons. Le portail du milieu, richement décoré, présente une frette multiple sculptée suivant des motifs de branchages. Dans les lunettes du portail, on voit deux oiseaux s'abreuvant à un vase et deux lions autour d'un vase. Une bande avec des figures animales et des consoles à têtes d'hommes et d'animaux soutient une galerie et sépare la zone inférieure de la partie médiane. On voit saillir quatre animaux de la galerie.

La zone médiane présente trois très belles roses; la rose centrale est entourée des symboles des évangélistes et, en bas, de trois atlantes. La zone supérieure, ajoutée à la fin du XIII^e siècle, a un tympan triangulaire avec un arc gothique. Le majestueux clocher gothique, à doubles fenêtres géminées, ajoute encore au caractère de la façade. C'est à l'emplacement de la maison adjacente qu'habitait sainte Claire.

L'intérieur de l'église San Rufino, conçu selon un plan basilical, à trois nefs séparées par des piliers, fut complètement rénové en 1571 par Galeazzo Alessi.

Au dessus des voûtes, il reste quelques structures de l'église du XII^e siècle, dont les vestiges d'une coupole.

L'enlèvement des consoles des autels latéraux a permis de ramener à la lumière des tronçons du mur romain sur lequel repose la paroi gauche.

Le long des nefs, les dix autels s'alternent avec des statues de *prophètes*, œuvre d'Agostino Silva (1672).

A l'intérieur de l'église se trouvent les *vieux fonts baptismaux*, dans lesquels furent baptisés saint François, sainte Claire et peut-être (en 1197) Frédéric II de Souabe; la décoration du fond remonte à 1882.

La *chapelle du Sacrement*, de Giacomo Giorgetti (1663), par l'ensemble décoratif de toiles et de fresques sur le thème de l'Eucharistie qu'elle possède, se trouve être la réalisation baroque la plus organique d'Assise: elle présente une fresque de Giovanni Andrea Carlone (*Sacrifice d'Elie*); le long des parois de l'oratoire, des peintures sur toile du même auteur (à droite, *Agar dans le désert*, *David en prière*, *Elie et l'ange*; à gauche, *Tobie et l'ange*, *David recevant les vêtements d'Alchimelech*, *Sacrifice d'Isaac*; *Nativité*, *Le dîner d'Emmaüs*, *Résurrection*); des fresques de Carlone, de Giorgetti (1663) et de Giovanni Antonio Grecolini (XVIII^e s.); La

Cène de fra' Emanuele da Como; sur la tribune des chantres en bois doré et sculpté se trouve un orgue du XVII^e siècle.

L'église abrite l'autel de la Vierge des sept douleurs, (sculpture polychrome de 1672), puis celui de Saint François (stucs d'Agostino Silva avec les *Vertus cardinales* et une peinture sur bois de Dono Doni représentant *Le Christ en gloire et des saints*, 1550) et celui de Saint Vital, avec la *Déposition* di Dono Doni (1563).

Dans l'abside se dresse un magnifique chœur de bois sculpté par Giovanni di Piergiacomo da San Severino (1520), au centre duquel a été monté le grand orgue du XIX^e siècle qui se trouvait précédemment sur la tribune des chantres, d'où il a été déplacé en 1979; sous la sainte table du maître-autel est conservée la dépouille de saint Rufin; à l'autel de Saint Rufin d'Arce, une *Crucifixion*, de Dono Doni.

Le long de la nef gauche, au niveau de l'autel de Saint Gaëtan de Thiene, se trouve la toile de Francesco Refini; à l'autel du Crucifix, avec des stucs d'Agostino Silva, le *Crucifix* de bois de 1561; l'autel de l'Immaculée (stucs de Silva) est suivi de l'autel de Saint Emidio, dessiné par Giacomo Giorgetti, la toile de *La Trinité, la Madone et des saints intercédant pour Assise*, de Francesco Appiani, (1752); à l'autel de Sainte-Marie de la Consolation, la *Vierge à l'Enfant avec des saints*, du XVIII^e siècle.

Dans la nef médiane, aux côtés de l'entrée, se trouvent les deux sculptures représentant saint François (1882), de Giovanni Duprè, et sainte Claire (1888), d'Amalia Duprè.

La sacristie abrite, outre la célèbre toile représentant *Saint François bénissant Assise*, de Cesare Sermei, de nombreuses autres toiles de différents auteurs, dont notamment Girolamo Marinelli, Giacomo Giorgetti, Martin Knoeller, Baldassarre Orsini.

Basilique Santa Chiara

Les travaux pour la construction d'une basilique en l'honneur de sainte Claire commencèrent en 1257. L'édification procéda rapidement sous la direction de Fra' Filippo da Campello et, le 3 octobre 1260, le corps de la sainte y fut transporté. A l'extérieur, trois arcs rampants, de la fin du XIV^e siècle, donnent à l'église un aspect caractéristique. A droite de l'abside s'élance le clocher à plan carré.

La façade à tympan, en pierres blanches et roses, est divisée en trois zones par des corniches qui soutiennent des petites consoles de pierre: dans la zone inférieure s'ouvre un portail unique; la partie moyenne présente une grande rosace; quant au tympan, il possède un œil circulaire. Le portail gothique, avec arc en plein cintre, présente un léger ébrasement dans laquelle se noient trois colonnettes lisses, de pierre blanche et rose, et des chapiteaux à feuillages rigides, d'où saillent des nervures lisses qui suivent le contour de l'arc où se trouve une frette externe légèrement en ogive, soutenue par deux lions rugissants de pierre rosée.

L'intérieur est en croix latine, avec une seule nef divisée en quatre travées par des arcs reposants sur de sveltes faisceaux de colonnes, avec transept et abside polygonaux.

Le long des murs nus, qui se renfoncent vers le haut, se trouve une coursive au dessus de laquelle s'ouvrent des fenêtres simples.

La simplicité de l'intérieur était destinée à accueillir le cycle de fresques (dont il reste des fragments) illustrant la légende de la sainte, qui fut endommagé par le tremblement de terre de 1832.

La chapelle Sainte-Agnès, à laquelle on accède par un grand arc en ogive, est consacrée à la sœur de la sainte et contient des fresques de Girolamo Marinelli et des peintures murales de Sigismondo Spagnoli (1914).

Le transept gauche porte, sur le mur du fond, une fresque représentant une *Crèche*, œuvre d'un maître ombrien disciple de Giotto, de la moitié du XIVe siècle, auquel cette fresque a valu le nom de Maestro della Natività di Santa Chiara; à gauche, la *Vierge à l'Enfant*, toujours du Maestro della Santa Chiara (vers 1265).

Sur la partie haute des trois parois se trouvent quelques fresques illustrant des *histoires de l'Ancien Testament*, assimilables aux peintures d'école romaine et toscane se trouvant dans la basilique supérieure de San Francesco (fin du XIIIe s.).

C'est à cette période qu'appartient également le maître-autel, enclos d'une balustrade en fer forgé partie originale et en partie refaite au XVIIIe siècle.

L'abside abrite l'important *Crucifix* sur bois galbé attribué au Maestro della Santa Chiara, tandis que l'on peut voir, sur les ogives de la voûte d'arêtes au dessus de l'autel, les fresques remontant à la première moitié du XIVe siècle, réalisées par le Maestro Espressionista di Santa Chiara, de l'école de Giotto, et représentant: *La Madone et sainte Claire; Sainte Agnès vierge et martyre; Sainte Catherine et une sainte; Sainte Lucie et sainte Cécile, entre des groupes d'anges en prière* (vers 1337).

Dans le transept, à droite, se trouve la peinture sur bois *Sainte Claire et huit épisodes de sa vie*, attribuée au Maestro della Santa Chiara (1283); sur le mur du fond, *Funérailles de sainte Claire et Transport du corps*, de Maestro Espressionista di Santa Chiara, qui doit précisément son nom à ces peintures; du même auteur sont les œuvres de la zone supérieure: *Annonce à Joachim, Epousailles de la Vierge, Massacre des Innocents, Fuite en Egypte, Dispute au temple* et, sur la paroi gauche, dans la lunette située en haut, le *Jugement Universel*.

Dans la chapelle du Sacrement, couverte de fresques, se trouvent notamment: *l'Annonciation, Saint Georges, La Crèche, Epiphanie* de Pace di Bartolo; la *Madone à l'Enfant sur le trône avec des saints, importante fresque de Puccio Capanna*, ainsi que la *Résurrection, la Déposition et Jésus mis au tombeau*, œuvre d'un peintre ombrien manifestant l'influence de Giotto et de Lorenzetti.

Le mur derrière l'autel montre encore des fragments de décoration du XIIIe siècle et de fresques d'auteur inconnu du XIVe (*Sainte Catherine et une sainte; Sainte Claire, saint François et sainte Agnès*).

L'oratoire du Crucifix ou des reliques conserve le *Crucifix* peint sur bois, remontant à la fin du XIIe siècle, qui aurait parlé à saint François à San Damiano.

Au dessus de l'entrée, des fresques signées de Francesco Tartaglia en 1527 (*Sainte Claire, Vierge en gloire, Sainte Anne, Les saints Jérôme, Roch, François*); dans l'arc, *Le pape Urbain V*, attribué à Pace di Bartolo.

Sur le mur opposé sont exposées quelques reliques franciscaines.

Dans la crypte repose le corps de la sainte, retrouvé en 1850 dans un sarcophage de pierre en dessous du maître-autel.

Abbaye San Pietro

Une église hors les murs dédiée à saint Pierre est documentée dès 1029; elle appartenait à une communauté bénédictine qui, vers la moitié du XIIe siècle, adopta la réforme clunisienne, pour passer ensuite à celle des cisterciens.

L'édifice actuel remonte au XIII^e siècle et fut consacré en 1253 par Innocent IV. La partie haute de la façade fut reconstruite en 1268.

Il s'agit d'une splendide façade, aux caractères réguliers s'inspirant d'exemples romans spolétins, divisée en deux rangées par une corniche d'arceaux suspendus, motif qui revient à l'extérieur de l'abside, et en trois parties par des pilastres.

Le portail du milieu est orné de deux lions, dont les encadrements sont décorés d'une bande de branchages qui continue dans l'architrave et dans l'arc de décharge, et de minces colonnettes aux chapiteaux zoomorphes unis par un cordon; une seconde archivolté présente des têtes d'animaux dans l'imposte et dans le comble.

Dans la moitié supérieure, dans l'axe des portails, s'ouvrent trois rosaces magnifiques fortement ébrasées, la rosace centrale ayant deux rangées de colonnettes.

La façade se terminait par un tympan, qui fut abattu après les dégâts provoqués par le tremblement de terre de 1832.

L'intérieur est à trois nefs séparées par de robustes piliers rectangulaires; la nef centrale possède une couverture à poutrages de bois soutenus de grands arcs en ogive, tandis que les nefs latérales présentent des voûtes en berceau.

Le presbytère est surélevé par 5 marches, suite à la présence d'une crypte, et couvert d'une coupole formée de 31 rangées concentriques de claveaux en saillie, motif qui est peut-être d'origine provençale.

Les murs ont été mis à nu lors de la restauration radicale de 1954, qui a mené à l'abattement des autels baroques.

A l'intérieur, la chapelle du Rosaire, utilisée pendant des siècles comme siège de la paroisse, est actuellement fermée pour restaurations; sur l'autel, reconstruit en 1831, on peut voir une toile représentant la *Madone du Rosaire* (1611).

Deux monuments funèbres ayant appartenu à la famille Soldani s'appuient sur le mur du fond de l'église, dont celui de Jolo Soldani, daté de 1337.

4 autres monuments du même style sont adossés aux côtés du presbytère; l'un d'eux abrite une statue en céramique de la *Vierge*, réalisée en 1981 par Francesco Vitali.

En dessous du maître-autel, un sarcophage du haut moyen-âge contient le corps de saint Victorin martyr, troisième évêque d'Assise et co-protecteur de la ville.

Une chapelle située à droite de l'abside, à couverture en arête, vestige de l'ancienne *prothesis*, conserve quelques fresques fragmentaires de la moitié du XIII^e siècle, se rattachant à la culture frédéricienne, avec des *saints* et une bande montrant des *scènes de chasse*.

Dans la chapelle du Sacrement se trouvent *l'Annonciation*, *la Madone et l'Enfant*, un *Saint Victorin* de Pace di Bartolo (moitié du XIV^e siècle) et une fresque détachée montrant *Saint Benoît entre deux saints*, repeint au XVII^e siècle.

La sacristie correspond à l'ancien *diaconicon*.

Eglise Santa Maria della Minerva

A l'époque médiévale, cet édifice, dont la tradition dit qu'il était dédié à la déesse Minerve, mais dont certains pensent qu'il avait été édifié à la gloire de Castor et Pollux, en raison de la présence supposée d'un culte originel lié aux eaux salutaires, devint la propriété des moines de San Benedetto al Subasio, qui le transformèrent en une église consacrée à saint Donat.

En 1212, l'abbé Maccabeo en autorisa l'utilisation par la Commune, qui en fit une résidence pour les magistrats et une prison.

En 1456, la cellule du Temple reprit son ancienne fonction religieuse et, sur ordre de Paul III Farnèse, fut dédiée en 1539 à sainte Marie-de-la-Minerve.

La façade, hexastyle, présente des colonnes de style corinthien sur base attique et de hautes plinthes; le fronton était orné d'une décoration en bronze, peut-être un écu ou une couronne.

Le pronaos, sur lequel se prolongent les vantaux de la cellule, avait à l'origine un plafond en caissons.

L'intérieur de l'église occupe la cellule du temple, allongée en 1634 sur dessin de Giacomo Giorgetti et couverte d'une voûte en berceau.

C'est à Giorgetti encore que l'on doit la majestueuse montre d'autel baroque qui porte, au faite, la figure de l'*Eternel* et, sur les côtés, les statues de la *Pureté* et de la *Charité*.

Une niche a été aménagée au dessus du maître-autel pour une statue de la Madone de Lourdes; il s'y trouvait précédemment une toile représentant l'*Extase de saint Philippe Neri*, de Baldassarre Orsini, maintenant conservé

dans la sacristie de la cathédrale. Sur les deux côtés se dressent les statues de *saint Pierre* et *saint Paul*.

Les autels latéraux, dessinés par Pietro Carattoli en 1758, accueillent les toiles représentant la *Mort de saint André Avellino*, d'Antonio Maria Garbi, et la *Mort de saint Joseph* (1764), de Martin Knoeller.

Dans la voûte, on peut voir *La gloire de saint Philippe Neri* et les *Vertus cardinales*, de Francesco Appiani; derrière l'autel, les *Vertus théologiques*.

Dans le chevet se dresse une tribune de chœurs de la moitié du XVIII^e siècle, dont l'orgue a été rénové en 1956.

La sacristie, dessinée par Pietro Carattoli, conserve quelques toiles, dont la *Vierge de l'Annonciation et l'Ange Annonciateur*, de Girolamo Martelli, et la *Crucifixion* de Francesco Appiani.

Eglise Nouvelle

La Chiesa Nuova fut édifée par dessus la maison de Giovan Battista Bini, que l'on suppose avoir été la maison natale de saint François.

Fra Alessandro di Trejo, vicaire général des Mineurs de l'Observance, l'acheta en 1615 avec les deniers que lui accorda le roi d'Espagne Philippe III.

Comme on peut le lire sur une plaque murée sur une façade, c'est l'évêque Marcello Crescenzi qui, le 30 août 1615, posa la première pierre.

On y célébrait déjà la messe en 1621, mais elle ne fut consacrée qu'en 1691.

Le projet de l'édifice, dérivé de l'église Sant'Eligio degli Orefici à Rome, est un exemple intéressant de reprise des modèles architecturaux de la Renaissance. Les documents laissent penser que l'exécuteur de l'ouvrage fut Rufino da Cerchiara.

La façade, construite en briques, est divisée par quatre pilastres soutenant un entablement dorique, avec attique et tympan, au dessus duquel se dresse une coupole émisphérique.

Le portail à architrave possède un tympan, brisé, par dessus des consoles, avec l'emblème de Philippe III, flanqué de ceux de l'Ordre franciscain et d'Alessandro di Trejo.

L'intérieur est en croix grecque, couvert par des coupoles au niveau des bras et dans le corps central à base octogonale.

La surface est entièrement couverte de fresques, datant environ de 1621, avec de vastes réfections effectuées en 1925.

La décoration en stuc remonte à 1769. L'intérieur contient de nombreuses fresques, dont, dans la *chapelle du Crucifix*, les œuvres monochromes attribuées à Cesare Sermei; sur l'autel, là où sont maintenant exposées des reliques, il y avait une toile représentant le *Bienheureux Salvatore d'Horta guérissant les infirmes*, qui se trouve maintenant à l'intérieur du couvent; dans la voûte, dans un médaillon, on peut voir *Saint François et sainte Claire*; dans les panneaux, l'*Apparition de la Vierge à sainte Claire* et le *Miracle de sainte Claire*; sur les murs, à gauche, le *Miracle des pains marqués d'une croix*, et, à droite, *Sainte Claire mettant les Sarrasins en fuite*. En face se trouve la chapelle Saint-Bernardin; on peut voir sur l'autel une toile attribuée à Vincenzo Giorgetti, représentant *Saint Bernardin montrant le monogramme entre les saints Bonaventure et Ludovic de Toulouse et deux saints franciscains*; sur la voûte et sur les murs se trouvent des fresques monochromes attribuées à Cesare Sermei, illustrant des *Episodes de la vie de saint Bernardin*.

Les piliers qui soutiennent la coupole montrent huit épisodes de la vie de saint François, attribués à Vincenzo Giorgetti; les *Quatre Evangelistes* (1925) des panaches sont de Giovanni Battista Conti.

Dans le premier pilier à gauche se trouve la cellule où, d'après l'historiographie franciscaine, Pietro di Bernardone enferma le jeune François. L'intérieur abrite une statue du saint en prière (XVIIe siècle).

Eglise Santo Stefano

Cette église, qui existait déjà en 1166, porta longtemps le titre de paroisse. C'est un édifice à rangées de pierre blanche du Subasio, dont la façade à double pente possède un beau portail; en haut se trouvait une fenêtre, depuis longtemps condamnée pour accueillir une fresque tombée.

Selon une tradition pieuse, les cloches du petit campanile à calotte annoncèrent spontanément la mort de saint François à la Portioncule. L'intérieur, très suggestif, est à une seule nef, couverte de poutres de bois et de quatre grands arcs en brique. Le presbytère possède encore sa vieille couverture en voûte, réalisée en pierre.

Eglise Santa Maria delle Rose

On appelait autrefois cette ancienne église paroissiale Santa Maria Minore, pour la distinguer de Santa Maria Maggiore, située près de l'évêché, ou encore Santa Maria del Sopramuro, car elle se dresse au dessus du puissant rempart romain situé derrière le temple de Minerve.

Au début du XIXe siècle, l'architecte Antolini y découvrit les restes d'un temple païen à plan circulaire.

L'église est documentée depuis 1198 comme faisant partie des dépendances de l'évêché, mais sa construction remonte à bien plus longtemps, comme les montrent les grossières sculptures d'une entrée latérale. La façade en courtine, très simple, en pierre blanche du Subasio, porte une plaque murée entre des frises du haut moyen-âge, qui commémore la reconsécration de l'église, en 1726, par l'évêque Marco Palmerini. L'intérieur conserve des traces importantes de fresques.

Eglise Santa Margherita

La petite église paroissiale de Santa Margherita est documentée à partir de 1246.

A l'intérieur se trouve un autel de bois du XVIIe siècle, avec une statue polychrome de sainte Marguerite; à gauche de l'entrée, les fonts baptismaux présentent une sculpture avec des anges musiciens, de Luigi Balducci.

Monastère Sant'Andrea

L'église existait déjà en 1231, aux dépendances du monastère San Giacomo et, à partir de 1316, de l'abbaye San Pietro. A la fin du XVe siècle, les sœurs lucréciennes du couvent San Giovanni Battista, de Todi, l'achetèrent pour y établir leur propre communauté de Tertiaires franciscaines. C'est actuellement le siège des sœurs franciscaines de l'Enfant Jésus.

Monastère Santa Croce

En 1276, l'édifice abritait un hôpital. Les premières informations que l'on ait concernant la communauté bénédictine remontent à 1316; avant 1382, les sœurs fondèrent une dépendance à l'intérieur des remparts.

Cette petite église de pierre rouge a une façade à double pente, avec un portail en arc en plein cintre et une fenêtre abritant une céramique qui illustre des épisodes de la Passion.

Eglise San Lorenzo

La confrérie des *disciplinari* existait déjà en 1329 lorsqu'elle se dotait des statuts; elle fut supprimée en 1772 par l'évêque Niccolò Sermattei pour la dotation du Séminaire diocésain, tandis que la confrérie de Saint-Antonin continua à officier dans l'église.

Lors des suppressions ecclésiastiques de 1860, le complexe devint une propriété privée.

On voit derrière une grille, au milieu de verts cyprès, le côté de l'église, dans lequel s'ouvre un portail du XVIe siècle décoré de l'emblème du saint.

Eglise San Nicolò

L'église San Nicolò dell'Orto est, depuis 1342, siège d'une communauté de clarisses. A l'intérieur se trouve la fresque d'une Crucifixion remontant au début du XVIIe siècle.

Eglise Santa Maria Maggiore

L'église Santa Maria Maggiore était le cœur de la cité épiscopale médiévale; érigée hors les murs pendant le haut moyen-âge, elle est citée en 963 comme église cathédrale, titre qui passa au XIe siècle à San Rufino. L'édifice roman présente une façade très simple, en pointe, divisée en trois par des pilastres, avec une rosace qui est l'un des exemples les plus anciens de

l'architecture romane, probablement réalisée par Giovanni da Gubbio, le premier architecte de la cathédrale San Rufino. Selon certains historiens, l'église fut érigée sur les fondations d'un temple de Janus, car cette zone de la ville porte le nom de Moiano, qui remonte probablement à "mons Jani", "colline de Janus". Au dessus de la porte principale se trouvent des fragments d'une cuvette de fontaine romaine. La structure actuelle de l'édifice fut reconstruite après un incendie entre 1212 et 1218.

Sur le côté gauche se dresse un clocher romano-gothique divisé en trois rangées, avec des fenêtres simples accouplées dans la cage de clocher.

L'abside semi-circulaire est divisée par 4 demi-colonnes et une corniche de délimitation des étages; dans la partie haute se trouve une rangée d'arceaux soutenus par des sommiers en forme d'animaux.

L'intérieur est à trois nefs séparées par des murs sur lesquels s'ouvrent des arcades; les nefs latérales ont une couverture en voûte, tandis que la nef centrale a une couverture à chevrons.

Le presbytère est surélevé au dessus de la crypte.

La décoration des murs a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1832.

La nef gauche présente différents fragments de fresques du XIVe et du XVIIe siècles, dont une *Pietà* attribuable à Tiberio d'Assisi.

Dans le premier pilier de la nef centrale se dresse une *Madone de la Miséricorde entre les saints Blaise et Lucie* (1390), du Maestro di S. Leonardo; dans l'intrados, on peut voir un *Saint Etienne* (1476) d'après la manière de Fiorenzo di Lorenzo; en dessous se trouve *Saint Onofrio* (fin du XVIe siècle), tandis que l'intrados du troisième pilier de gauche contient une *Madone à l'Enfant* de Pace di Bartolo (moitié du XIVe s.).

Le presbytère conserve, sur le mur de gauche, une *Annonciation* de Pace di Bartolo, auteur également de la décoration de la cuvette absidale, qui représente le *Couronnement de la Vierge*, la *Visitation* et *l'Eternel*, détachés et conservés sous forme de fragments dans la nef droite.

Derrière l'autel se trouve un *Crucifix* du XVIIe siècle, très restauré.

Une niche de la sacristie abrite des fresques: *Nativité*, *Christ bénisseur* et les saints *Marie-Madeleine*, *Pierre*, *Rufin* et *Catherine*.

Dans la nef, on peut voir sur le deuxième pilier à droite une peinture votive sur bois, inspirée de Pinturicchio, représentant une *Madone à l'Enfant* (1938), œuvre de Giustino Cristofani, donnée à l'église suite à un vœu.

Au fond de la nef se trouve une toile illustrant la *Mort de saint Joseph*, de Francesco Cilleni Nepis (XIXe s.).

Dans la façade postérieure est placé un sarcophage du haut moyen-âge, décoré d'une croix au milieu de ceps de vigne (VIIIe siècle).

Au fond de la nef centrale, un escalier mène à la crypte, sur le mur de laquelle se trouvent une dalle présentant des motifs en tresse (VIIIe s.) et une fresque fragmentaire du XIVe siècle montrant la *Capture du Christ*.

La crypte, dont la fondation remonterait au IXe siècle, est une salle irrégulière divisée par deux rangées de colonnes monolithiques, dont les chapiteaux de récupération proviennent peut-être du temple de Janus ou de la maison romaine qui se trouvait en dessous.

Eglise San Quirico

Dans la via Giovanni di Bonino se trouve la porte du Monastère de clôture San Quirico, qui possède une fresque de Cristoforo di Jacopo. L'hôtellerie présente des fresques d'un maître local du XVe siècle.

On a retrouvé à l'intérieur un édifice thermal du IIe siècle de notre ère.

Oratoires

Oratoire des Pèlerins

Placé presque en face du palazzo Vallemani, il fut érigé en 1457 comme chapelle d'un hôpital de la confrérie SS. Giacomo e Antonio Abate.

La façade simple, à arc en plein cintre avec un auvent saillant soutenu par des corbeaux, est décorée d'une fresque abîmée représentant le *Rédempteur en gloire avec les saints patrons*, de Matteo da Gualdo.

L'intérieur conserve le plus grand ensemble pictural du XVe siècle d'Assise, exécuté pour exalter les figures des saints patrons et l'activité charitable de la Confrérie.

Le mur de l'autel, signé Matteo da Gualdo, est encadré par une architecture en trompe-l'œil, avec un faux porche à architrave au dessus duquel des amours nus jouent à tresser des guirlandes; dans la zone supérieure, divisée en deux par une fenêtre, se trouve une *Annonciation*, tandis que la zone inférieure présente des peintures de *La Madone en gloire avec l'Enfant et des anges musiciens* et, sur les côtés, *Saint Jacques et saint Antoine l'abbé et deux anges portant des cierges*.

Le nom de l'auteur et la date (1468) sont apposés sur une plaque.

La voûte et les parois latérales furent décorées en un deuxième temps par Pierantonio Mezzastris, un artiste de Foligno qui stipula le contrat avec la Confrérie en mai 1477.

Dans les voûtains de la croisée, on peut voir les *Docteurs de l'Eglise*, tandis que la paroi droite montre les fresques de deux miracles de saint Jacques, inspirés d'une légende très répandue à la fin du moyen-âge et ayant pour personnage un jeune pèlerin injustement accusé de vol et condamné à mort: *Le miracle des coqs ressuscités pour proclamer l'innocence du jeune homme*; *Le miracle du pendu miraculeusement soutenu par le saint et retrouvé encore en vie par ses parents*.

Le mur de gauche montre deux histoires de saint Antoine l'abbé: *Le saint accueillant les chameaux qui, sans guide, apportent les provisions aux moines* et *Le saint distribuant des aumônes à de pauvres infirmes*.

La paroi du chevet est divisée en deux par une fausse corniche architecturale; la partie supérieure présente un *Christ bénisseur dans une composition en amande de chérubins et d'anges adorants*; dans la partie inférieure se trouvent les saints *Jacques, Antoine l'abbé et Ansano*.

Pour ces derniers personnages, autrefois erronément attribués à Pietro Perugino, Mezzastris fut aidé d'un artiste ayant suivi une formation strictement péruvine, que l'on a reconnu comme étant le peintre Andrea Aloigi, dit l'Ingegno, originaire d'Assise.

Oratoire de San Rufinuccio

La confrérie des *disciplinari* existait déjà en 1329, date à laquelle fut rédigé le statut, et peut-être le petit oratoire était-il déjà construit sur la colline de la Rocca; en tout état de cause, il existait en 1348, car il apparaît à cette date dans un testament.

L'édifice présente une belle courtine de maçonnerie à petites rangées de pierre blanche et rouge du Subasio, et un portail à arc en plein cintre au dessus duquel se dresse un édicule de briques, autrefois décoré de fresques de Cola Petruccioli (fin XIVE s.).

L'intérieur est constitué d'une grande salle dépouillée, séparée de la cellule presbytérale, couverte d'une croisée, par un grand arc et une belle grille gothique. Les murs de la cellule accueillent autrefois une importante décoration avec des histoires de la Passion peintes par Puccio Capanna (vers 1334), maintenant détachées et exposées dans le musée de la cathédrale.

Ce détachement a ramené à la lumière les *sinopie* préparatoires représentant la *Flagellation*, la *Crucifixion* et la *Mise au tombeau*.

La *sinopia* de la *Vierge à l'Enfant entre deux anges* appartient à une fresque de Pace di Bartolo, se trouvant elle aussi au musée de la cathédrale.

Il reste dans l'intrados, de Puccio Capanna, un très beau *Saint Antoine l'abbé* et, dans la voûte, *l'Eternel* de F. Savonanzi (XVIIIe s.).

Oratoire San Lorenzo

Dans la via Perlici se trouvait l'hôpital de la confrérie de San Lorenzo, dont l'oratoire homonyme se dressait au sommet des escaliers du vicolo San Lorenzo, tout contre le Fort.

Cet endroit offre une vue magnifique sur la partie supérieure de la façade de San Rufino et du beffroi, au dessus des toits des maisons.

Oratoire San Francesco

L'Oratoire de la Confrérie de San Francesco (ou des Stigmates, ou de San Leonardo), dit de San Francescuccio, fut érigé pendant la première moitié du XIVE siècle.

Dans la façade, au dessus du portail gothique, une niche abrite la fresque, détériorée, de *l'Instruction du Pardon*, d'un peintre ombrien de la première moitié du XVe siècle, qui est peut-être aussi l'auteur des *cuvres de Miséricorde*, sur le mur de droite.

L'intérieur, à deux travées à voûte d'arête, abrite des fresques du XIVE siècle, dont une *Crucifixion* de Giovanni di Corraduccio.

Oratoire San Francesco Piccolino

Selon une légende pieuse, c'est dans cette petite étable que la mère de saint François, Madonna Pica, aurait trouvé refuge pour donner naissance à son fils. Il s'agit d'une salle rectangulaire, rustique, dont le portail en ogive porte une inscription commémorative.

Cette pièce exigüe est couverte d'une voûte rustique à section ogivale et conserve des traces de fresques du XIVE siècle ramenées à la lumière pendant la restauration de 1926.

Dans les environs se dressait la maison du père de saint François.

Bâtiments privées

Palais Bartocci

C'est un édifice du XVI^e siècle, ayant appartenu autrefois aux Filippucci, aménagé à partir de petites constructions du moyen-âge, avec un beau portail de balèvres en pointe de diamant, attribué à Giulio Danti.

Palais Bernabei

Autrefois palazzo Sperilli, il se trouve dans la via San Francesco, non loin de la basilique, et fut dessiné par Giacomo Giorgetti après 1646 pour les héritiers de Francesco Sperelli, évêque de San Severino Marche. En 1881, le prince romain Alessandro Torlonia en fit don aux pères capucins, qui y établirent en 1928 le siège du Musée franciscain, une importante collection de peintures, dessins et estampes sur thème franciscain, transféré à Rome en 1955.

Au dessus d'un portail simple se trouve un balcon soutenu par des corbeaux; toutes les fenêtres sont rectangulaires, avec des encadrements simples, celles du rez-de-chaussée ayant un rebord soutenu par de petites consoles.

Cet édifice accueille maintenant l'Université de Pérouse et du Centre Italien d'Etudes sur le Tourisme.

Palais Fiumi Sermattei

Cette maison, adjacente au palazzo Agostini, repose sur quelques blocs calcaires remontant à l'époque romaine.

C'est l'ancien monastère de la Très-Sainte Consacration, précédemment des sœurs Tertiaires franciscaines, également dit de la *Benedetta*, du nom de sa fondatrice Benedetta Fiumi Sermattei; l'existence de la communauté est documentée depuis 1453, mais remonte probablement à une époque antérieure.

Palais Fiumi Roncalli

Il appartient à une certaine période à la principale famille d'Assise, qui domina les vicissitudes historiques de la ville à la fin du moyen-âge, en opposition avec les Nepis.

L'édifice, qui possède une façade du XVIII^e siècle, se dresse sur un vestige de la porte romaine qui donnait accès à la route pour Pérouse, en passant par l'actuelle via del Fosso cupo.

La porte avait une double arcade en blocs de travertin, avec une chambre intermédiaire à plan carré; la partie externe était décorée d'une corniche semblable à celle de la citerne de San Rufino.

Sur la façade, une dalle est murée, qui commémore le séjour en Assise de Giuseppe Garibaldi, pendant l'automne 1848.

Maintenant, le palais s'appelle Hotel Garibaldi.

Palais Aloigi

C'est un palais du XVI^e siècle ayant appartenu à la famille d'Andrea d'Assisi, dit l'Ingegno, un élève de Pietro Perugino dont Vasari fit les louanges.

Loge des Maîtres Comasques

Elle compte deux étages (rez-de-chaussée inclus) séparés par une mince corniche et possède deux portes: l'une est en plein cintre avec extrados en ogive, et l'autre rectangulaire, avec de petites consoles internes qui soutiennent l'entablement.

La Loge des Maîtres Comacini doit son nom aux symboles des maîtres-maçons (un compas, une rose, un maillet et une équerre) qui apparaissent dans l'architrave d'une porte datée de 1485 et dans les clés des fenêtres.

A l'étage supérieur s'ouvrent trois fenêtres à arc rabaissé et extrados ogival, près desquelles se trouvent trois consoles.

La maison remonte au XIII^e siècle; elle fut agrandie en 1477, comme l'indique un écusson muré dans un corps saillant à droite; la surélévation de la tour est une intervention effectuée au XX^e siècle.

L'opinion commune est que cet édifice était le siège des ouvriers lombards qui travaillèrent à Assise à la construction de la basilique et du couvent de San Francesco.

Bâtiments publics

Hotels de Ville

Le premier siège de la mairie fut la cathédrale San Rufino. En 1212, le siège est transféré dans les locaux de l'ancien temple de la Minerve, qui s'appelait à l'époque San Donato, appartenant aux moines de San Benedetto del Monte Subasio. Parallèlement, l'on engagea les travaux d'aménagement de la *piazza* et de la construction des édifices publics (Palazzo dei Priori, Palazzo del Capitano del Popolo, Torre del Popolo). Lorsque ces travaux furent achevés, toutes les activités furent transférées, laissant le temple inutilisé jusqu'en 1539, lorsqu'il fut rouvert au culte.

Palazzo dei Priori

La réalisation du palais public, sur le côté sud de la place, se déroula en plusieurs phases, à partir de 1275, avec le regroupement de trois édifices préexistants que la Commune avait achetés en 1275 et la construction, avant la fin de 1493, d'un dernier corps de bâtiment destiné au gouverneur apostolique et au mont-de-piété.

Il était certainement terminé en 1295, date à laquelle les archives mentionnent le *Palatium novum Communis Assisii*.

A l'étage supérieur se trouvait le bureau des *Magnifici Priori*, cinq hommes sages et prudents qui, avec le Capitaine du Peuple, gouvernaient la ville.

Dans les pièces du rez-de-chaussée étaient aménagées de nombreuses boutiques, louées à des droguistes, barbiers, tailleurs et bouchers –usage ayant été maintenu jusqu'en 1926.

Une salle spéciale servait à peser le grain et l'on y conservait l'étalon de poids de 12 livres et demie, ainsi que deux balances exactes.

La Commune racheta en 1337 le second corps de bâtiment au banquier florentin Bono di Nello et à la Compagnie des Bardes, pour agrandir sur la droite le palazzo dei Priori, comme l'indique une plaque de pierre sur la façade.

L'édifice fut gravement endommagé lors du sac de Piccinino en 1442 et fut restauré après 1456 grâce aux cardinaux Savelli et Orsini et au pape Sixte IV, dont les armoiries figurent sur la façade.

En haut, une dalle monumentale rappelle la décision que prit en 1542 le gouverneur Giovanni Andrea Cruciani, pour le compte du pape Paul III Farnèse, de remplacer l'ancienne division de la ville (en cinq portes) par une division en *terzieri*: San Francesco, San Rufino et Santa Maria Maggiore, pour calmer les luttes intestines entre *la Parte de sopra* et *la Parte de sotto* (la "partie d'en haut" et la "partie d'en bas").

Les locaux du rez-de-chaussée accueillirent en 1493 le mont-de-piété, institué en 1468 par frà Barnaba Manassei da Terni, ainsi que les Archives Municipales.

En 1450, une nouvelle aile de l'édifice, destinée au Gouverneur apostolique et à son lieutenant, était en construction, à l'emplacement de l'ancien potager du palazzo dei Priori.

La voûte située sous le palazzo s'appelle communément "Volta pinta" et permettait d'accéder à la maison de prostitution communale, documentée depuis le XIV^e siècle.

En 1453, il fut décidé, pour plus de décorum, de fermer la partie du fond; le local fut alors alors utilisé pour le commerce du grain.

La voûte est ornée de grotesques, peintes en 1556 par un *Raphael pictor* sur commande du gouverneur Marcello Tuto, dont l'emblème, une massue avec des bourgeons, est disséminé parmi les histoires illustrées.

Au centre se trouve l'écusson du pape Paul IV Cafara.

Sur un écu se trouvent deux scènes, une muse stimulant un poète et la compétition entre Apollon et Marsyas.

Un deuxième écu représentait le portrait du poète d'Assise Sesto Properzio, maintenant remplacé par le mémoire de la restauration menée en 1900 par l'Accademia Properziana del Subasio.

La décoration complexe, divisée par des guirlandes, inclut une série compliquée d'allégories, d'aphorismes érotiques, de contes de fées et de mythes.

Palais du Monte Frumentario

C'était l'ancien hôpital de la communauté, et l'un des premiers hôpitaux publics édifiés en Italie.

Il fut construit en 1267 par les consuls de la *Mercanzia* (la Marchandise) et par les recteurs des Arts, quand ils eurent obtenu la licence du Ministre Provincial des franciscains, frà Illuminato da Rieti, en dérogation à une bulle de Clément IV qui interdisait de construire des églises à une distance de moins de 300 cannes de la basilique.

Il s'ensuivit un procès avec les frères du Sacro Convento et, en 1270, tout rite religieux fut interdit dans l'oratoire annexe.

La gestion de l'hôpital dépendait de l'Hôpital de la Miséricorde de Pérouse.

En 1746, l'évêque Ottavio Ringhieri y établit le siège du Monte Frumentario, fondé en 1633, pour secourir les pauvres d'Assise, par le cardinal Antonio Barberini, frère d'Ubaldo VIII, comme le dit une pierre murée au dessus du portail.

En 1877, il fut transformé en petit théâtre et plus récemment destiné à des usages profanes.

Les arcades sont d'une grande beauté, avec de gracieux petits arcs et des chapiteaux byzantins et romano-gothiques.

Le porche est formé de 7 arcades à cintre rabaissé, soutenues par des colonnettes à chapiteaux sculptés, avec un couronnement d'arcs trilobés.

La paroi du fond a été complètement décorée de fresques par un disciple de Giotto, connu sous le pseudonyme de Maestro del Farneto, qui fut en activité entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècles; on reconnaît trois scènes très fragmentaires: *Apparition du Christ à un saint*, *Madone à l'Enfant avec une sante*, *Jugement Universel*.

L'intérieur consiste en une salle longue et étroite, avec un toit apparent soutenu par de grands arcs; au fond, une baie s'ouvre sur la vallée.

Palais Vallemani

Il n'y a pas d'informations sûres et documentées concernant la construction de ce palais (précédemment Confidati – Breccia-Vigilanti – Giacobetti) actuellement connu sous le nom de palazzo Vallemani, qui abrite la Bibliothèque Municipale et la Société Internationale d'Etudes Franciscaines.

Il fut édifié pour la famille des Breccia-Vigilanti, dont l'emblème apparaît dans les fresques de l'étage noble, puis passa aux Giacobetti, qui firent apposer leur emblème sur la façade.

Le portail présente un avant-corps simple, comptant deux colonnes anciennes en granit et surmonté d'un petit balcon; un second balcon, soutenu par quatre modillons en colimaçon, se trouve au centre de l'édifice, au niveau du salon des festes; toutes les fenêtres portent, sur l'architrave, la devise: "In Domino Confido". Les salles de l'étage noble conservent, intacte, une décoration picturale du XVIIe siècle, s'inspirant du style élevé des palais romains de la même époque.

Palais du Capitain du Peuple et Tour du Peuple

Le *palais du Capitaine du Peuple*, construit à gauche du temple de Minerve entre la moitié du XIIIe siècle et 1282, est formé de trois étages; il a été remis en état et pourvu de crénelage en 1927, en même temps que la toute proche, et maintenant branlante, *tour du Peuple*, à la base de laquelle sont murées les mesures des briques et des tuiles en usage en 1348.

L'édifice, à 3 étages, est en pierre blanche du Subasio et possède quatre grands portails en plein cintre, là où autrefois se trouvaient des boutiques et des magasins de sel.

Sur la façade se trouvent murés différents écussons de Podestà et la plaque du *terziere* de Santa Maria.

Le crénelage guelfe, placé arbitrairement en 1926, remplace le toit originel à double pente.

Les locaux au rez-de-chaussée sont décorés de gouaches d'Adalberto Migliorati, s'inspirant du travail de broderie typique de la ville (point Assise) et de l'art des potiers, ainsi qu'avec les emblèmes de la ville (1924).

Au premier étage se tient la Bibliothèque de la Société Internationale d'Etudes Franciscaines.

Il reste, de l'ancienne décoration des salons et de la chapelle, quelques fragments importants, conservés dans la Pinacothèque Communale et dans certains musées étrangers.

Près du palais se dresse la Torre del Popolo, dont la première information qui nous soit parvenue remonte à 1275, lorsque la Mairie de la Ville déclara avoir décidé d'en terminer la

construction. D'après l'inscription encore visible au bas de la tour, dont le local servait de salle d'audience du collège des notaires, la construction se termina en 1305.

Le Fort (*Rocca Masggiore*)

Le fort est édifié à l'endroit le plus élevé de la colline, protégé par une robuste braie à plan trapézoïdal muni de meurtrières et de mâchicolis, renforcée aux angles par des tours.

A l'intérieur se dresse une enceinte de murs à plan carré, à deux étages, dominée par un imposant donjon.

Vers la montagne s'étend le camp retranché, anciennement utilisé pour les manœuvres, qui se termine par deux postes d'observation en saillie.

Ici commencent les remparts de la ville, qui descendent le long de la colline pour remonter vers la Porta Perlici et le fortin.

Vers l'ouest se dresse une tour dodécagonale à deux rangées, avec les emblèmes de Pie II (1460) et des Maîtres Comacini, auteurs de l'œuvre, unie au château par une muraille grandiose.

Les murs de la ville repartent de la tour et longent la crête de la colline jusqu'à la Porta San Giacomo.

Une porte aménagée tout près du donjon circulaire permet d'accéder au camp retranché.

L'accès à la forteresse se trouve sous une tour, autrefois munie d'un pont-levis et d'une double herse, soutenue et couronnée de corbeaux et de mâchicolis.

La courtine porte, murés, les écussons d'Urbain V, de l'État de l'Eglise, du cardinal Albanese, du cardinal Albornoz et de la famille Boncompagni, effacés lors des mouvements anticléricaux de 1848.

L'entrée se trouve du côté sud et comprend un portail à herse qui donne accès à une étroite cour. A gauche se trouvaient des pièces de service, la réserve, la cuisine et une grande pièce pour la cantine.

Les dortoirs des soldats étaient à l'étage supérieur, auquel on accédait par un escalier couvert.

Un pont de bois, autrefois mobile, permet d'accéder au donjon, divisé en cinq salles superposées reliées par un escalier en colimaçon assez raide.

La dernière salle, maintenant dépourvue de couverture, servait d'habitation pour le châtelain; les trois vastes fenêtres offrent un panorama absolument splendide sur le territoire d'Assise.

On accède à la tour polygonale par un long chemin de ronde pourvu de meurtrières et par un sombre escalier en colimaçon.

Le Fortin (*Rocchiciola*)

L'enceinte de remparts de San Antonio, plus connue sous le nom de *Rocchiciola* (fortin), fut édifiée sur ordre du cardinal Albornoz en 1367 sur l'extrémité nord-est des remparts, comme protection de la ville vers la montagne.

La forteresse comprend une braie, en grande partie détruite, et de hauts remparts de plan trapézoïdal, incorporant une cour interne, avec une chapelle décorée d'une Crucifixion de Matteo da Gualdo, dominée par une tour majestueuse.

Edifices de propriété ecclésiastique

Palais Episcopal

Lorsque l'évêque Ugone passa à San Rufino le titre de cathédrale, il maintint près de Santa Maria Maggiore le siège de l'évêché, intégralement reconstruit et agrandi au XVII^e siècle.

C'est ici que saint François renonça aux biens paternels et qu'il habita, gravement malade, en 1226, avant de se faire transporter à la Portioncule.

Il ne reste rien de l'édifice médiéval, qui fut reconstruit par l'évêque Marcello Crescenzi en 1612 et agrandi par le cardinal Paolo Emilio Rondanini (1653 -1668); le palais fut gravement endommagé lors du tremblement de terre de 1832.

Dans la cour d'entrée se dresse une statue en bronze de saint François, copie de l'original en marbre sculpté en 1881 par Giovanni Duprè pour le parvis de la cathédrale à l'occasion du VII^e centenaire de la naissance du saint.

Une porte aménagée à droite donne accès la Galerie des Portraits, qui doit son nom aux effigies des évêques d'Assise peintes sur les murs; Giacomo Giorgetti réalisa les fresques de la voûte pour le cardinal Rondanini, avec des figures allégoriques: *l'Aurore, la Tempête, la Nuit et l'Arc-en-ciel*.

Au fond de la Galerie s'ouvre une salle peinte également par Giorgetti et représentant *L'allégorie de la famille Rondanini et Vertu*.

Dans l'aile opposée du palais est située la salle du trône, que Francesco Providoni décora avec des épisodes de la vie de saint François, *le Pardon d'Assise* et *Le don de la Portioncule à saint François*, sur commande de l'évêque Ludovico Giustiniani (1670 – 85).

Les remparts et les portes du moyen-âge

Pour garantir la sécurité, tout le centre de la ville est enclos dans des remparts.

Ceux-ci furent entièrement reconstruits en 1198-1199 et eurent leur structure définitive en 1316 lorsqu'y furent incluses les basiliques San Francesco et Santa Chiara et l'abbaye San Pietro. Le périmètre des remparts est d'environ 5 km et compte 8 portes principales: quatre du XII^e siècle (Porta San Giacomo, Porta Perlici, Porta Moiano et Porta dei Cappuccini) et quatre du XIV^e siècle (Porta San Francesco, Porta Nuova, , Porta Sementone et Porta San Pietro).

Musées, Archives publiques et privées

Pinacothèque

La collection qu'elle contient, réunie sur initiative de l'Accademia Properziana del Subasio et inaugurée en 1912, est constituée en grande partie de fresques détachées dans des édicules routiers et dans les sièges des confréries d'Assise, suite à la suppression des organismes religieux décrétée par l'édit Pepoli en 1860.

Le long des murs sont exposés des chapiteaux, des fragments de décoration, des inscriptions et des emblèmes de différentes provenances et époques, intercalés à des sièges de noyer et des tabourets.

Salle I. n° 1, *Cortège de cavaliers*; n° 2, *Mois de Novembre*; n° 3, *Mois d'Octobre*; fragments d'un cycle consacré aux mois de l'année déjà existant dans le Palazzo del Capitano del Popolo, peints vers 1282 par un maître s'inspirant de la culture chevaleresque angevine; n° 8, *Crucifix vénéré par une sainte et par deux groupes de dévots* – fresque détachée de la confrérie de San Biagio, œuvre d'un peintre local du début du XIVe siècle; n° 15, *Saint François*, fragment de la Maestà di Piazza, placée à l'extérieur du Palazzetto delle Poste; n° 9, *Crucifix*, du Maestro Espressionista di S. Chiara, provenant du monastère Sant'Apollinare; n° 23, *l'Oraison dans le jardin*, fresque de Pace di Bartolo détachée de la confrérie de S. Biagio; n° 22, *Madone à l'Enfant et Anges* - comme le précédent; n° 19, *Madone à l'Enfant et saint François*, fragment di una Maestà détachée de la porte démolie de San Rufino, commandée à Puccio Capanna et à Cecco di Saraceno en 1341; n° 16, *Martyre de saint Etienne*, n° 17, *Figure d'homme armé*, n° 18, *Main bénisseuse*, fragments d'une histoire de saint Etienne détachée du monastère S. Caterina, du même auteur que la Nativité peinte dans le transept en l'église Santa Chiara; n° 20, *Christ bénisseur*, fragment d'une bande décorative détaché de la confrérie de S. Biagio, moitié du XIVe s.; n° 30, *Annonciation et saint Jacques*, fresque détachée de la façade de l'Hôpital des Pèlerins, attribuée à Ottaviano Nelli (1422); *Saint Onofrio l' ermite avec à ses pieds la figure du donateur, Saint Blaise avec l'instrument du martyr*, fresques votives détachées de la confrérie de S. Biagio, d'un disciple du Maestro Espressionista di S. Chiara; n° 13, *Trois figures armées*, fragment détaché du monastère Santa Caterina, attribué au Maestro Espressionista di S. Chiara; n° 24, *Sainte Catherine d'Alexandrie*, fresque détachée de la confrérie de Santa Caterina, d'un disciple de Pace di Bartolo, en activité à la fin du XIVe siècle; n° 25, *Figure d'une sainte*, comme le précédent; n° 7, *Madone en majesté*, grande scène provenant d'une salle du Palazzo del Podestà, atelier de Giotto (av. 1305); n° 27, *Tête de sainte*, de la confrérie de S. Caterina, du Maestro dello stendardo di San Leonardo; n° 31, *Sainte Lucie*, provenant de la façade de l'Hôpital des Pèlerins, attribuée à Ottaviano Nelli (1422).

Salle II - n° 29, *La Vierge à l'Enfant entre saint Jacques et saint Antoine*, fresque détachée de la façade de l'Hôpital des Pèlerins, d'Ottaviano Nelli (1422); n° 32, *Saint Benoît l'abbé*, n° 33, *sainte Scholastique*; n° 34, *Sainte Catherine d'Alexandrie*, n° 35, *Saint Rufin*, n° 36, *Madone à l'Enfant*, n° 37, *Dieu le Père bénisseur*, détachés d'un édicule placé à l'extérieur de l'Hôpital des Pèlerins, œuvre d'un imitateur d'Ottaviano Nelli; n° 44, *Gonfanon processionnel*, côté A: *Madone de la Miséricorde*, côté B: *Saint Blaise sur le trône entre saint Rufin et saint François*, en bas, deux *histoires de saint Blaise*, provenant de la confrérie de San Biagio, peintes par Niccolò di Liberatore, dit l'Alunno, peu après 1462; n° 46, *Crucifixion*, cimaise du n° 44; n° 62, *Madone à l'Enfant et séraphins*, fragment d'une Maestà détaché d'une petite chapelle près des sources de Moiano, de Tiberio d'Assisi; n° 61, *Saint Rufin*, comme le précédent; n° 47, *Madone à l'Enfant entourée de séraphins*, grande lunette détachée de la porte S. Giacomo, attribuée à Andrea d'Assisi, dit l'Ingegno; n° 28, *trptyque mural avec la Crucifixion* et sur les côtés *Sainte Agnès et sainte Catherine*, détaché d'un édicule, d'un peintre médiocre de la fin du XIVe siècle; n° 48, *Saint Julien tuant ses parents*, n° 49, *Sainte Lucie*, en pied (1494), n° 50, *Saint Antoine de Padoue*, n° 51, *Tête d'évêque*, n° 52, *Saint Christophe à l'Enfant Jésus*, fragment; n° 53, 54, *Sainte Lucie*, fragments; n° 57, *Saint Evêque*, restes d'une décoration de destination dévotionnelle détachée de l'église paroissiale du château de Mora, d'un peintre local médiocre, en activité à la

fin du XVe siècle; n° 63, *Vierge à l'Enfant entre saint François et saint Antoine*, fresque détachée d'un arc du vicolo di S. Antonio, de Tiberio d'Assisi. Une vitrine conserve un précieux tapis oriental du XVIe siècle.

Salle III. n° 64, *Annonciation*; n° 65, *Madone de la Miséricorde entre saint Rufin et saint François*; n° 66, *Saint Roch et saint Antoine l'abbé*, n° 67, *Saint Roch*, n° 68, *Sainte Catherine d'Alexandrie*, n° 69, *Madone à l'Enfant*, n° 70, *Saint Roch*; n° 71, *Saint Sébastien*, fresques votives détachées d'une chapelle près du château de S. Gregorio, d'un disciple de Tiberio d'Assisi, peut-être son frère Diofebo.

Salle IV. N° 79, *Tête d'une sainte*, de provenance inconnue, XVIe s.; n° 82, *Madone à l'Enfant et une religieuse*, fresque fragmentaire détachée de la salle du Conseil du Palazzo Comunale, début du XVIIe s.; n

n° 80, *Vierge à l'Enfant entre saint Jérôme, saint François et sainte Claire*; toile de Durante Alberti provenant de l'église S. Antonio des frères mineurs capucins; n° 83, *La bénédiction de saint François à la ville d'Assise*, de la salle du Conseil du Palazzo Comunale, toile de Cesare Sermei (1626); n° 75, *Stigmates de saint François*, de la chapelle du Palazzo Comunale, toile de Dono Doni (1566); n° 87, *Saint Rufin et saint Victorin au moment de recevoir la couronne du martyr*, du Palazzo Comunale, toile de Giacomo Giorgetti; n° 88, *Sainte Elisabeth de Hongrie rendant visite à sainte Claire*, comme le précédent; n° 89, *Mariage mystique de sainte Catherine*, de provenance inconnue, XVIIIe siècle.

Musée Procivitate

La Procivitate Cristiana est une série d'édifices occupant une vaste zone entre Borgo San Pietro, Via Pennacchi, Via Del Fosso Cupo et Via del Pozzo, également appelée la Citadelle. Elle est le siège d'une association laïque fondée en 1939 par Don Giovanni Rossi, qui organise des missions, des cours et des congrès d'études chrétiennes.

Une partie du complexe réutilise d'anciennes fermes médiévales.

Sont particulièrement intéressants de par leurs formes architecturales modernes, insérées dans le tissu ancien de la ville, le réfectoire et les pièces de service (1962-66) dessinés par Giovanni Astengo, l'observatoire chrétien (1960), l'amphithéâtre (1952), la petite chapelle (1957) et les jardins suspendus, dessinés par Giuseppina Ciampani, le théâtre de Gaetano Brusa et Giuseppina Ciampani.

Dans les locaux de l'observatoire, une très riche documentation de la figure du Christ dans l'histoire et dans les arts est à la disposition des chercheurs et experts.

A visiter, la Galerie d'Art Sacré Contemporain, qui compte environ 700 œuvres.

Rappelons notamment la *Résurrection*, vitrail d'Aldo Carpi; *Jésus divin travailleur* et *Fuite en Egypte*, de Carlo Carrà; *Jésus divin travailleur* de De Chirico; *Jésus calmant la tempête*, de Gerardo Dottori; *Jésus divin travailleur*, terre cuite d'Emilio Greco; *Via Crucis*, bronze de Francesco Messina.

La collection comprend en outre un grand nombre de gravures anciennes et modernes.

Archives et bibliothèque du Sacre Couvent

Les archives conservent l'immense patrimoine de témoignages de l'histoire de l'Ordre et de la construction du complexe architectural de la basilique et du couvent de San Francesco. Les

volumes et les documents recueillis couvrent un arc temporel allant du XIVe au XIXe siècles et touchent tous les aspects de la vie même de l'Ordre.

La bibliothèque, ouverte au public en 1979, recueille non seulement les documents du couvent, mais aussi le fonds ancien de la bibliothèque communale, avec les manuscrits antérieurs au XIXe siècle.

Elle compte 709 codes manuscrits (XIIe-XVIe s.), dont beaucoup présentant de splendides enluminures, 356 incunables, 3.256 *cinquecentine* et plus de 92.000 volumes.

Particulièrement intéressant est le fonds musical, qui compte environ 2.500 manuscrits.

S'y sont ensuite ajoutés, depuis 1984, la bibliothèque et les archives épiscopales, ainsi que de nombreuses donations privées.

Les archives capitulaires

La collection du Musée de la Cathédrale et des Archives capitulaires fut inaugurée en 1941 dans certains locaux construits dans l'aire de cimetière des chanoines et comprend des toiles et peintures sur bois provenant de la cathédrale et d'églises du diocèse; un groupe de fresque détachées de la confrérie de San Rufinuccio constitue notamment un élément très important pour l'histoire de l'art local.

Dans la salle I, nous pouvons admirer *Saint Rufin* (1520), une marqueterie du chœur de la cathédrale, de Giovanni di Piergiacomo da San Severino; *Saint Grégoire le Grand et des disciplinés* (1563), une prédelle d'un retable avec la *Déposition de croix*, situé dans la cathédrale, de Dono Doni; *Madone à l'Enfant avec des Saints, Eternel bénisseur et 15 histoires du Rosaire* (1581), provenant de Santa Maria delle Rose, de Lorenzo Doni; *Baptême du Christ dans le Jourdain* (1556), portillons des fonts baptismaux de la cathédrale, de "mastro Raffaello"; *Saint Rufin d'Arc* (1573), provenant de la cathédrale, de Giovanni Maria Pelogallo; *Crucifixion*, fin du XVIe siècle; *Pietà entre saint François et un saint évêque*, XVIe siècle; *Crucifixion*, XVIe siècle; *Complainte sur le Christ mort* (1620); *Saint Vital rendant la parole à un jeune homme* (vers 1313), provenant de la cathédrale, œuvre de Cesare Sermei; *Saint Jérôme et saint Rufin d'Arce* (1637), provenant de la cathédrale, œuvre de Cesare Sermei; *Saint François, saint Antoine de Padoue*, provenant de la cathédrale, œuvre de Cesare Sermei et collaborateur; *Madone du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienna, 15 mystères du Rosaire et des saints* (1618), de San Cristoforo di Mola.

La salle II contient: fragment avec la *Tête de la Vierge*, une fresque détachée de la crypte de la basilique d'Ugone, début du XIIIe siècle; *Tête de la Vierge dolente, Nativité et Annonciation aux bergers, Main bénisseuse*, fresques détachées de l'abside de la cathédrale, du Maestro della S. Chiara; *Flagellation, Crucifixion, Déposition au tombeau*, fresques détachées de la confrérie de San Rufinuccio, de Puccio Capanna et Cece di Saraceno; *Madone à l'Enfant avec des anges et des donateurs, Oraison dans le jardin*, fresques détachées de la confrérie de San Rufinuccio, de Pace di Bartolo; *Gonfanon processionnel*, d'un côté *Saint François sur le trône entre des anges musiciens adoré par les disciplinés avec, au milieu, un cadavre*, de l'autre *Crucifixion, Stigmates de saint François et saint Léonard* (1378), de la confrérie de San Francesco, d'un disciple anonyme de Pace di Bartolo, de la fin du XIVe siècle, appelé pour cette œuvre Maestro di San Leonardo; polyptyque, dans le panneau central *Madone sur le trône avec l'Enfant, des anges et Saint Rufin, saint Jean l'Evangéliste et un saint diacre*; dans la prédelle, *Martyre de saint Rufin dans la fournaise ardente, Découverte du corps du saint dans le fleuve Chiascio, Transport de celui-ci dans la ville d'Assise* (1462), provenant du

maître-autel de la cathédrale, œuvre de Niccolò di Liberatore dit l'Alunno; *Madone avec l'Enfant, saint Antoine l'abbé et saint François*, d'un édicule détaché dans le presbytère de la cathédrale, de Matteo da Gualdo; triptyque avec *Madone à l'Enfant entre saint Sébastien et saint François* (vers 1475), de l'église Santa Maria delle Grazie, dans le château de Palazzo di Assisi, œuvre de Matteo da Gualdo; *Saint Bernardin de Sienne, saint Antoine de Padoue*, de l'abside de la cathédrale, œuvre du Maestro di S. Quirico; dans un écrin, *Croix processionnelle*, du XIIIe siècle; *Reliquaire de bois de la Sainte Croix*, en argent doré (moitié XVe siècle), en forme de temple soutenu par une tige contenant une *Petite croix* du XIIe siècle.

Dans la Salle III, on peut voir: un étendard processionnel, avec d'un côté le *Martyre de sainte Catherine*, de l'autre *Saint Jacques et saint Antoine l'abbé* (1627), de la confrérie de Santa Caterina, œuvre d'Orazio Riminaldi; *Massacre des Innocents*, d'après Rubens, œuvre de Curzio Savonanzi; *Sainte Barbara, sainte Cécile* (1744), œuvre de Curzio Savonanzi. Une vitrine expose de précieux parements liturgiques des XVIIe-XVIIIe siècles.

Dans une salle adjacente se trouvent les Archives Capitulaires, qui conservent une importante collection de parchemins, dont le plus ancien remonte à l'année 963, et certains codes liturgiques enluminés des XIIIe-XVe siècles. C'est ici que se trouvent les différentes archives des confréries d'Assise, avec les statuts du XIVe siècle et un célèbre recueil de laudas ayant appartenu à la confrérie de Santo Stefano.

Bibliothèque communale

Le siège de la bibliothèque communale est actuellement le Palazzo Vallemani, dans la via San Francesco; elle possède 46.000 volumes, dont 4.000 environ appartenant à l'Accademia Properziana du Subasio. Très importants sont, pour l'histoire locale, les archives communales, dont le fonds principal est constitué de 509 parchemins remontant jusqu'au XIIIe siècle, et les archives notariales, comptant plus de 2.000 protocoles de 1372 à 1820. Le fonds ancien, qui comprenait une très riche collection de manuscrits avec des enluminures et les Archives de San Francesco, a été transféré dans la bibliothèque du Sacro Convento.

Il existe en outre un fonds de 1.117 dessins de peintres d'Assise du XVIIe et du XVIIIe siècles (Sermei, Giorgetti, Martelli, Marinelli) que le peintre Augusto Malatesta a cédé à la Mairie.

Musée municipal

La collection archéologique d'Assise, appartenant à la commune, se trouve dans la via Portica, non loin de l'Hôtel de Ville, dans les salles de la crypte de l'ancienne église San Niccolò et dans l'espace aménagé par l'excavation de la terrasse centrale.

Le musée fut fondé en 1793 par l'Accademia Properziana du Subasio, qui avait recueilli de nombreuses pierres tombales exposées dans le pronaos du temple de Minerve. La collection, enrichie par des donations et des découvertes, fut aménagée en 1933 dans son siège actuel. Les différentes pièces, appartenant à l'époque ombro-romaine, attendent une disposition muséale organique et moderne. Les plus importantes de ces pièces sont: un *sarcophage décoré de strigiles*, du IIIe siècle de notre ère, avec, au centre une scène de bacchantes; entre les deux piliers, un *sarcophage* à toit en double pente; adossé au pilier, un fragment de *statue féminine drapée*, de l'époque d'Auguste. Sur la paroi droite, en haut, un *calque d'inscription* pré-romaine, en caractères latins, relative aux limites entre Pérouse et Assise (l'original se

trouve au musée archéologique de Pérouse). Sur le mur du fond, un *cippe* portant la mention de la Mairie d'Assise; *statue* acéphale d'un homme de robe (Ier siècle de notre ère); *stèle d'Ottiedo Attiano*, soldat de la IXe cohorte prétorienne; *statue acéphale d'un personnage représenté en nudité héroïque*, époque julio-claudienne. Dans la nef, nous pouvons voir une *statue fragmentaire de divinité assise*, représentant, d'après certains, l'effigie de la déesse Minerve, à laquelle était dédié le temple du même nom. Certains fragments de stucs et de fresques décoratives, de terres cuites et articles en verre provenant du palazzo Rocchi et de la maison de Properzio sont accrochés au mur ou dans des vitrines. On y voit notamment un fragment de décoration pariétale à schéma géométrique avec des dessins marins et, particulièrement important, la figure de *Mercur*e avec le caducée et le pétase. Il y a également divers objets égyptiens, de petits bronzes et une petite collection de monnaies. Un passage aménagé dans la paroi de droite donne accès à la dalle d'origine. Les fouilles sous la place de la mairie furent commencées en 1836 par l'architecte français Auguste-Pierre Famin, puis continuèrent avec Lorenzo Carpinelli. On peut voir le pavage d'origine en dalles de pierre, traversé sur sa longueur par un canal d'écoulement des eaux. Des cippes funéraires et des inscriptions des différents types, dont certaines se rapportant à la *gens Propertia*, sont alignés par terre ou sur les murs. Des morceaux de colonne et un chapiteau dorique, peut-être les restes du péristyle qui entourait l'aire du temple, sont adossés au mur du temple. Dans la paroi s'ouvre l'escalier qui montait à l'étage; on y entrevoit les orifices pour les agrafes qui soutenaient les décorations de bronze. Dans l'espace situé devant se trouve un podium à deux marches, qui avait une fonction d'autel primitif ou, plus probablement, devait accueillir des statues. A côté, le socle en travertin d'un édicule qui contenait les statues de Castor et Pollux, que mentionne l'inscription, remontant à la période de la fin de la république, qui s'y trouve encore.

Fontaines

Fontaine Oliviera

Oliviero Ludovici confia la construction de cette fontaine à l'architecte Galeazzo Alessi en 1570.

Les cannelles portent l'inscription: "peine d'un écu et la perte du linge pour toute personne lavant dans cette fontaine:"

Près de la fontaine se trouve la maison où habita l'érudit Francesco Antonio Frondini (1759-1841).

Fontaine Marcella

La fontaine Marcella prend son nom du gouverneur siennois Marcello Tuto qui la fit construire en 1556.

Elle est formée d'une cuve de forme rectangulaire divisée en rectangles portant des emblèmes, des fleurs et des feuilles; l'eau sort de trois masques léonins; le sommet est orné de volutes avec les armoiries du pape Paul IV.

Fontaine de Piazza

Placée du côté est de la piazza del Comune, elle existait déjà en 1303, mais fut reconstruite en 1467 par Polimante di Maestro Gentile et plus tard, dans sa forme actuelle, par Giovanni Marinucci en 1762. La cuve, à neuf cavités, est soutenue par un socle entouré de petites colonnes, qui soutiennent elles-mêmes une grille en fer forgé. Au centre de la première cuve, il s'en dresse une seconde, de forme circulaire.

Fontaine Perlici

Placée via dell'Anfiteatro, elle fut construite en 1294 sur ordre du capitaine du peuple Guido di Giacomo da Cortona, qui s'occupa aussi d'autres fontaines de la ville, dont celle de Moiano. Son emblème apparaît sur la paroi du fond. Près de cette fontaine un lavoir public fut érigé en 1736, et restauré en 1826.

Fontaine de Via Portica ou de San Niccolò

Placée près du musée municipal, cette fontaine repose sur le plan originel de la place romaine. Elle a été reconstruite en 1926 en même temps que le petit palais de la Poste.

Elle est surmontée d'une chaire provenant du palais du gouverneur, avec cinq miroirs, soutenus par une console, œuvre de 1354 de Niccolò da Bettona.

Fontaine de Moiano

Les anciennes fontaines de Moiano sont documentées depuis 1155 et furent restaurées en 1294 par le capitaine du peuple Guido di Giacomo da Cortona, comme l'indique une plaque.

Les eaux de la fontaine étaient renommées pour leur salubrité, à laquelle faisaient allusion deux inscriptions, maintenant perdues, gravées dans le mur du fond du grand arc, près de trois écussons dont l'un était celui du capitaine du peuple mentionné plus haut.

Près de la fontaine se trouve un lavoir, déjà existant en 1491 et reconstruit en 1826.

Les principaux biens archéologiques

Les remparts de la ville

Les murs de l'ancienne enceinte urbaine sont visibles sur différents tronçons, ce qui permet de bien identifier leur tracé, qui s'étendait sur environ 2.300 mètres. La technique de construction des murs est nettement différente de celle des terrassements internes de la ville et de celle utilisée pour la seule porte qui ait survécu (dite Porta Urbica).

L'enceinte de remparts, qui remonte au II^e siècle av. J.-C., est construite en blocs quadrangulaires de calcaire rose du Subasio, généralement bas et allongés, de dimensions irrégulières, sans mortier de liaison.

En plus de la Porta Urbica, il devait y avoir 4 autres portes au niveau de celles aménagées dans l'enceinte de remparts moyenâgeuse, ainsi que 3 portillons ouverts dans le secteur sud, qui permettaient de passer de la campagne à l'intérieur de la ville.

Porta Urbica

Elle est insérée dans le palazzo Fiumi-Roncalli, sur la piazza Garibaldi, et s'ouvrait le long du tronçon de remparts sud-ouest, en liaison avec une route qui menait dans la vallée.

On en conserve les deux arcs d'entrée et la chambre intermédiaire, de forme quadrangulaire. L'arc donnant vers la vallée, qui a une ouverture de 3,65 m, présente des armoiries constituées de claveaux réguliers entourés d'une corniche semblable à l'arc externe de la citerne de San Rufino.

Contrairement aux tronçons de remparts urbains, la porte est en travertin.

Temple de Minerve

Le temple dit de Minerve, conservé dans toute sa hauteur, constitue l'un des exemples les plus intègres et lisibles de l'architecture sacrée romaine.

Il fut édifié sur l'un des terrassements qui constituaient l'ancienne cité et plus précisément sur la terrasse centrale, qui donnait sur la place inférieure identifiée comme étant le forum.

Son plan semble avoir été en partie conditionné par la limitation de l'espace dans lequel il fallut insérer le temple: celui-ci présente une chambre quadrangulaire précédée d'un pronaos très court, actuellement couvert d'une voûte en pavillon, mais que couvrait à l'origine un plafond en caissons.

Une solution très intéressante fut adoptée pour la partie frontale, pour remédier au manque d'espace: à la place du grand escalier d'entrée, on construisit dans le mur de substructure situé plus bas deux escaliers qui entraient dans le forum.

La chambre était constituée de petits blocs de calcaire local liés par un mortier; on en voit la façade et la paroi opposée, tandis que les murs latéraux ont été incorporés dans l'église Santa maria Sopra Minerva, édifiée au XVII^e siècle.

Sur le devant, six colonnes cannelées d'ordre corinthien reposent sur de hautes plinthes, surmontées de chapiteaux de type corinthien avec une double rangée de feuilles d'acanthé.

Au dessus repose l'architrave sur laquelle devait se trouver une inscription de dédicace en lettres de bronze; grâce à leur positionnement, toutefois, il a été possible de reconstruire de façon assez précise le texte, qui rappelle les *quattorviri* quinquennaux qui effectuèrent à leurs frais la construction du temple – *Cn. Caesio Tirone* et *T. Caesio Priso*.

Au dessus de l'architrave, la corniche en saillie, marquée par une rangée de dentelures, est décorée de caissons à motifs floraux.

Le tympan, très surbaissé, est bordé sur trois côtés d'un motif en tresse et surmonté d'une corniche à godronnages concaves.

L'espace du fronton présente lui aussi les orifices servant aux décorations en bronze, probablement une couronne ou un feston, motif assez fréquent dans les décorations de frontons des temples romains.

En ce qui concerne la datation, l'on pense, sur la base des éléments décoratifs dans leur ensemble et surtout sur la base des chapiteaux, que l'édifice remonte au troisième quart du Ier siècle avant J.-C.

Forum romain

Un mur carré (d'une hauteur de 5,70 m) marquait la limite entre la petite et étroite terrasse sur laquelle se dressait le temple et la place située en dessous, que l'on identifie généralement, en raison de sa position centrale, avec le forum de la ville. L'accès au niveau du temple était assuré par deux escaliers latéraux symétriques aménagés dans le mur de substructure.

La création d'un net détachement entre les deux niveaux, obtenu par interposition d'une autre paroi verticale continue, accentuait sans aucun doute l'effet scénographique de l'ensemble.

Un relevé de la paroi, récemment effectué, a montré en outre que les ouvertures des escaliers ont été pratiquées en un second temps: la liaison entre les deux niveaux se faisait donc à l'origine d'une manière différente et l'écart entre les deux niveaux devait être encore plus accentué (Gros-Theodorescu, 1985). Les nombreux orifices pratiqués à intervalles réguliers sur toute la surface du mur montrent qu'une riche décoration de bronze y était accrochée, constituée d'écus, de guirlandes à bucranes et probablement, dans la partie inférieure, d'un branchage végétal recourbé.

Aux deux extrémités de la paroi étaient insérées, en position légèrement asymétrique par rapport à l'axe central, deux fontaines monumentales: il ne reste de celle située à l'extrémité ouest, aujourd'hui complètement englobée dans les structures médiévales successives, que l'ouverture externe, avec le parapet formé de grandes plaques de travertin arrondies sur la partie supérieure.

Celle se trouvant à l'extrémité est à une planimétrie plus lisible; elle était constituée de deux chambres communiquant l'une avec l'autre par le biais d'une ouverture en arc et se caractérisait sur le devant par deux grandes arcades.

La place située plus bas (tab. 1, 6b), entièrement pavé de dalles quadrangulaires de calcaire, était entouré sur trois côtés d'arcades à colonnes doriques.

Dans le dallage, perpendiculaire au temple et dans son axe, on peut voir les restes d'une inscription mal conservée.

Cette inscription s'étend sur une ligne et mentionne quatre personnages, probablement les *quattuorviri* chargés du dallage de la place.

Toujours dans l'axe du temple, ce qui démontre leur rapport avec lui, se trouvent deux socles appartenant certainement à une phase ultérieure, étant donné qu'ils se superposent à l'inscription originelle et la cachent partiellement.

Le premier, longtemps identifié comme étant le *tribunal* du forum, consiste en une plate-forme de blocs de calcaire, dont certains sont visiblement le fruit d'une récupération, qui, par sa forme rectangulaire avec ouverture centrale, fait penser à un autel du type *in antis*, très fréquent à l'époque hellénistique. Les creux destinés à la fixation d'agrafes en bronze, qui se répètent à différents intervalles (courts et longs) sur la surface des blocs de base, pourraient toutefois suggérer d'autres solutions.

Le second socle, quadrangulaire, était décoré sur les côtés de miroirs galbés en travertin.

L'inscription apposée sur la partie frontale nous apprend qu'il constituait la base d'un *tetrastylum*, c'est-à-dire un édicule soutenu par quatre colonnes et à l'intérieur duquel se trouvaient les statues des deux dioscules.

Le monument fut érigé aux frais d'une couple, *Galeo Tettienus Pardalas et Tettiene Galene*, riches affranchis d'une puissante famille locale.

Amphithéâtre romain

Remontant à la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, il est situé à l'extrémité de la piazza Matteotti, en dehors de l'ancienne enceinte de remparts de la ville. Son plan est encore lisible, étant donné que les structures ont été incorporées dans un schème urbain qui en a maintenu la forme elliptique caractéristique.

L'amphithéâtre, d'une ampleur de 110 m x 80 m, réalisé en ciment revêtu d'un réticule, avit deux rangées de gradins.

L'espace de l'arène est marqué par un mur elliptique qui, au centre de la zone, délimite aujourd'hui un jardin.

L'entrée principale était située au sud, au niveau de l'accès actuel à l'intérieur du quartier; au nord du même axe sont conservés les restes d'un grand arc à claveaux de travertin, qui constituaient l'entrée du côté opposé.

De nombreux murs anciens sont encore aujourd'hui visibles dans les caves de même que, dans les hauteurs de maisons, de modernes promenoirs annulaires délimités par des murs continus sur lesquels se fixent des vestiges de murs radiaux reliés par des voûtes.

Les lieux franciscains dans le territoire

Basilique patriarcale de S. Maria degli Angeli

Située à 5 km d'Assise, dans la plaine qui s'étend aux pieds de la ville, la basilique représente l'un des plus grands sanctuaires italiens. En effet, elle a été élevée sur un site important car il est à la fois le lieu de la fondation de l'ordre franciscain et celui de la mort de St François.

La construction et les interventions ultérieures

Bâtie sur le site de la Porziuncola et des petites chapelles édifiées autour d'elle, après le Concile de Trente, la basilique correspond à l'intention du Pape Pie V de

relancer l'ordre franciscain et de promouvoir le culte de l'indulgence du Pardon. Le projet remonte à Galeazzo Alessi, le plus fameux architecte d'Ombrie de l'époque. Girolamo Martelli, Giacomo Giorgetti, et Giulio Danti ont aussi participé à son édification. En 1569, l'évêque d'Assise Filippo Geri posait la première pierre de l'église. Toutefois, les travaux ont progressé lentement et la coupole n'a été achevée qu'en 1679. En 1685, l'un des deux campaniles prévus est terminé et l'église a alors pris sa forme définitive puisque l'autre ne sera jamais construit.

Pendant les tremblements de terre de 1832, les voutes de la nef et la façade se sont écroulées. L'architecte Luigi Poletti a reconstruit la nef dans sa forme originale, tandis que la façade n'a trouvé son aspect actuel qu'en 1930 sur un dessin de Cesare Bazzani. Heureusement, l'abside, les chapelles et surtout la coupole ont résisté au séisme et la Porziuncola est ainsi restée intacte. Lors du dernier tremblement de terre de 1997, la basilique a subi de nombreuses lésions dans ses structures, y compris dans ses structures portantes, mais elle a immédiatement fait l'objet de travaux de restauration et a été réouverte au culte au cours de l'été 1999.

Structure et décoration

La forme actuelle de l'édifice correspond au projet d'Alessi. L'église comporte donc trois nefs avec un transept non saillant, une coupole à la croisée, et une abside en demi-cerle flanquée d'un campanile à trois ordres. Sur le côté gauche de la basilique se trouve la fontaine delle ventisei cannelle commandée par la famille des Medici de Florence et qui est ornée de leurs armoiries. Il existait déjà un aqueduc construit par Cosimo il Vecchio, puis rénové par Lorenzo il Magnifico en 1486 à l'usage du couvent.

La façade a été érigée entre 1925 et 1930 et est inspirée du baroque romain, avec des portiques et des loggias pour les bénédictions. En travertin et briques, elle est ornée de statues d'anges et sur les côtés deux niches abritent les statues représentant St François et Ste Claire d'Ernesto Vighi. Un relief de bronze de F. Biasia commémorant la visite du Pape Jean-Paul II et des chefs des principales religions en octobre 1986 est situé sous le portique.

Au faîte de la façade, le tympan est surmonté d'une grande statue de bronze doré de la Madone, fondue en 1930 par Guglielmo Colasanti. La coupole de base octogonale et surmontée d'une lanterne, est haute de 75 mètres et visible de n'importe quel point de la vallée d'Assise. Le tambour sur lequel repose la coupole est ornée de grandes fenêtres surmontées en alternance de tympan ou de lunettes et séparées par des pilastres corinthiens.

A l'intérieur, la nef centrale est couverte d'une voute en berceau et est séparée des deux nefs latérales par des piliers doriques avec des arcs à plein centre. Dans chacune des nefs latérales, s'ouvrent cinq chapelles richement décorées : elles abritent en effet la plus organisée des collections de peinture de la région d'Ombrie du XVIème tardif et du début du XVIIème siècle.

A la croisée, la coupole repose sur quatre piliers triangulaires. Le court transept avec ses chapelles latérales, est prolongé par un profond chœur et une abside arrondie. Abritée sous la coupole la petite chapelle de la Porziuncola est à la fois mise en valeur et protégée.

La tradition veut que la Porziuncola ait été fondée au IVème siècle par des ermites venus de Palestine. Quand St François y est arrivé entre 1205 et 1206, elle

appartenait aux Bénédictins, mais était isolée au milieu de la forêt. Le Saint l'a donc trouvée abandonnée. Il s'y est établi avec un groupe de compagnons l'a restaurée et y a fondé l'ordre franciscain. C'est précisément sur le site de la Porziuncola que selon la tradition, le Saint a obtenu de la Vierge et du Christ le Pardon d'Assise célébré depuis le 2 août chaque année.

La chapelle de la Porziuncola est caractérisée par une structure simple en pierre du Subasio ornée de fresques. L'édicule qui remplace sur le toit un petit campanile a été restauré après le séisme de 1832. Sur la façade, se trouve une oeuvre de 1829 du peintre Nazareno Friedrich Overbeck "St François implore à Jésus et Marie la concession de l'indulgence du Pardon", où le peintre a restitué l'iconographie traditionnelle du Pardon d'Assise. Les impostes de bois sculpté datent du XV^{ème} siècle.

On accède à l'intérieur par une porte surmontée un arc : la chapelle est petite et couverte d'une voûte en maçonnerie de section ogivale, remontant peut-être à la restauration de St François. Sur le seuil on peut lire l'inscription se référant à la Porziuncola "Hic locus sanctus est".

Le rétable qui occupe tout le mur de l'autel représente dans la partie supérieure "Le Pardon accordé à St François", en dessous, "L'Annonciation", "St François tenté par le démon", "Le Saint conduit à la Porziuncola par deux anges", "Onorio III concède au Saint l'indulgence", "St François promulgue l'indulgence avec les sept évêques d'Ombrie". Sur l'estrade sont aussi peints "Les Miracles de St François et de la Vierge", et dans les corniches " Saints et donateurs". Sur l'une de ces corniches, une inscription précise que ce rétable a été commandé par Francesco da Sangemini au père Ilario da Viterbo en 1393: "Istam tabulam fecit fieri frater franciscus de santo gemino de helemosynis procuratis. Anno domini MCCCLXXXIII. Incepta demense augusti completa de mense novembris. Im Istis partibus durante guerra et caristia. Presbyter Ylarius de Viterbo pinxit." Sur le mur contigu se trouve une "Imago Pietatis" et la voûte est ornée de frises de fresques des "Evangelistes" attribuées au même Ilario da Viterbio.

A l'extérieur de la Porziuncola, sur le mur de droite, se trouvent deux fresques, l'une représente "La Vierge à l'enfant entre St François et St Bernardin", oeuvre d'un maître de Pérouse de la moitié du XV^{ème} siècle, sous l'influence de fra' Angelico, et l'autre "St Bernardin" attribué à Matteo da Gualdo. Sur le même mur une inscription rappelle la sépulture du béat Pietro Cattani, deuxième compagnon de St François, décédé à la Porziuncola en 1221. Sur la paroi extérieure de l'abside on peut admirer les restes d'une "Crucifixion", fresque de Pietro Perugino de 1486, restaurée par Luigi Castelletti en 1830.

La chapelle du Transit où est mort St François le 3 octobre 1226 a été conservée par Alessi qui l'a intégrée au plan de la basilique. "La mort et les funérailles de St François" sont représentées par une fresque de Domenico Bruschi datant de 1886 sur l'une des parois externes. La maçonnerie et la porte de bois avec son verrou de fer forgé décoré d'angelots sont d'origine. A l'intérieur la chapelle est décorée de fresques de Giovanni Pietro lo Spagna des "Saints et béats franciscains". Au dessus de l'autel est conservée une custode avec le cordon de St François et dans une niche un "St François" de terre cuite émaillée d'Andrea della Robbia de 1490.

La coupole est ornée d'importantes fresques inspirées des épisodes de la tradition franciscaine survenus à la Porziuncola: "La renonciation aux biens", "Les

Bénédictains donnent la Porziuncola à St François", "La prise de voile de Ste Claire", "St Bonaventura écrit la vie de St François et est visité par St Thomas d'Acquin". Ces fresques sont les oeuvres de Francesco Appiani et remontent à 1757. Qui plus est, chacun des pilastres soutenant la coupole est décoré par des reliefs en stuc de Gioacchino Grampini da Foligno, qui représentent les vertus cardinales: "Prudence" "Justice" "Force" et "Tempérance", ainsi que par quatre statues colossales des prophètes "Ezéchiel, David, Isaac, et Jérémie". En dessous, les tableaux de Stefano Montanari da Rimini représentent des histoires du Pardon "St François reçoit la visite de deux anges", "Il obtient du Christ et de la Vierge l'indulgence du Pardon", "Il demande à Onorio III l'approbation de l'indulgence", "Il annonce l'indulgence à la foule rassemblée à la Porziuncola". Sur les deux piliers précédant le chœur se trouvent le "Monument de la noble dame génoise Teresa Grilli Pamphili" oeuvre de la fin du XVIIIème, et le "Monument à Antonio Folch da Cordona".

Au niveau du transept se situent cinq chapelles. A droite, la chapelle de St Pietro d'Alcantara et de Ste Marguerita da Cortona, abrite au dessus de l'autel une statue de "La Madone du Lait", du début du XVème siècle, ainsi qu'une toile représentant "Le Christ adoré par St Pierre d'Alcantara et Ste Margherita da Cortona" qui date de 1760 de Francesco Appiani.

La chapelle de St Pierre aux liens, est ornée du somptueux autel baroque fondu par Pietro Giuliani da Foligno en 1675. On peut aussi admirer au dessus de l'autel un "St Pierre libéré de la prison", sur les côtés les statues de "St Félicien" et "St Bonaventura" et dans la cimaise, "La gloire de St Pierre" de Gian Domenico Mattei. Les stucs sont du français Jean de Champagne, élève du Bernin.

La chapelle des reliques tire son nom de celles qui y sont conservées. Aux murs, on peut admirer deux toiles "Christ à la colonne" et "St François" du XVIIème siècle et les décorations datant de 1888 de fra' Luigi d'Amatrice.

Dans la partie gauche du transept est située tout d'abord la chapelle de la béate Vierge des Grâces, qui abrite une icône byzantine du Mont Fileremo de Rodhes insérée dans le devant d'autel en bronze de 1977 de Tommaso Gismondi da Anagni. La chapelle est aussi ornée de deux statues de bois, l'une de "St Pascal" et l'autre de "St Antoine de Padoue" oeuvre de Gioacchino Grampini du XVIIIème siècle.

Vient ensuite la chapelle de St Antoine de Padoue où est conservé un très beau crucifix de bois polychrome du début du XVIème siècle, oeuvre d'un artiste nordique. On peut aussi admirer "L'Eternel" de Brozzini dans la cimaise et dans un ovale les portraits de Saints d'Ippolito da Coceto, "St Jean de la Marque", "St Léonard de Porto" et "St Maurice», puis, en face, "St Sauveur d'Horta", "St Pierre Regalato" et "Ste Marguerite de Cortona».

L'oratoire du Sacrement, arrangé en 1984 à l'intérieur du petit chœur d'hiver des frères, abrite un grand tabernacle de bois doré, auparavant au monastère de Ste Claire, entouré sur les cotés de "L'Ange de l'Annonciation" et de "L'Annonciation à la Vierge", deux fresques de Pietro Perugino, retouchées par Luigi Castelletti en 1830. Aux murs il est aussi possible d'admirer deux toiles, "St Antoine reçoit l'enfant Jésus des mains de la Vierge" datant de 1718 de Brozzini et en face "St Pietro d'Alcantara" de Giacomo Giorgetti.

Ménagées dans les nefes latérales, les chapelles représentent un recueil majeur de la peinture manieriste tardive en Ombrie. Elles sont dédiées aux mystères de Marie, sujet de prédilection de St François.

Dans la nef gauche, près du transept, se trouve la chapelle du Rosaire: cette chapelle est ornée, au-dessus de l'autel, d'une toile qui représente "La Madone du rosaire et les Saints", oeuvre de Domenico Maria Muratori, entourée de "Galeazzo Alessi présente à Pie V le projet de la basilique" de Baldassarre Orsini et du "Martyr de St Rufino" de Carlo Morelli. Sous la voûte les fresques de ce dernier représentent "Ste Claire repousse les Sarrazins", "St Benedetto restaure la Porziuncola", "Le triomphe de St Rufino", "L'aumône de Ste Elisabeth de Hongrie", et enfin la "Rencontre de St Dominique et de St François".

La chapelle du couronnement de la Vierge a été décorée au début du XVII^{ème} siècle par Simeone Ciburri de Pérouse avec, au dessus de l'autel, "Le Couronnement de la Vierge Marie", entouré de "L'Apparition de St François et Ste Claire à la Porziuncola" et de "St Diego guérit le fils du roi d'Espagne". Sous la voûte sont représentés "La Gloire éternelle, les Anges et les Saints".

Ventura Salimbeni et Baldassare Croce ont été quant à eux, chargés de décorer à la même période, la chapelle de la Déposition du Seigneur. Au-dessus de l'autel se trouve une toile représentant "La Déposition de la Croix" de Baldassarre Croce, entourée de "L'Adieu du Christ à la Madone" et du "Christ ressuscité présente à la Madone les libérés des limbes" deux oeuvres de Piergirolamo Crispolti. Sous la voûte on peut admirer "La Prise de voile de Ste Claire" de Baldassare Croce, ainsi que "La Résurrection du Christ" et "Ste Claire mourante visitée par le Pape" deux fresques de Salimbeni.

Cesare Sermei et Giacomo Giorgetti ont décoré la chapelle des Stigmates en 1630. Au-dessus de l'autel on peut admirer : "Les stigmates de St François", et à côté "La vérification des stigmates" de Giacomo Giorgetti ; en face se trouve "Le salut de Ste Claire à la dépouille de St François", oeuvre du Sermei. La voûte est ornée de "La prise d'habit des Terziari" de Giorgetti ainsi que de "St François accueilli au Paradis" et de "L'Approbation de la règle" deux oeuvres de Cesare Sermei.

La chapelle de St Diego d'Alcalà abrite une oeuvre de fra' Ippolito da Coceto de 1710 "S. Diego guérit les infirmes". Sur le mur adjacent est située une oeuvre de Benedetto et Giovanni Cavallucci "St François annonce le Pardon au peuple", du XVIII^{ème} siècle. De l'autre côté se trouve une représentation de "St François obtenant la confirmation du pardon d'Onorio III" de Baldassarre Orsini datant de 1787. Sous la voûte, enfin, on peut admirer "La Gloire de S. Diego et les Allégories des vertus cardinales" d'Anton Maria Garbi de 1773.

A droite, l'autre nef abrite la chapelle de S. Antonio Abate où se trouve un fond baptismal de Leonardo da Casoli. Au dessus de l'autel, un tableau représentant "St Antonio Abate" de Giacomo Giorgetti daté de 1670, est entouré du "Miracle de S. Antonio Abate" d'Anton Maria Garbi, de 1773 et du "Baptême du Christ" de Michelangelo da Monticelli. Sous la voûte, autour d'une fresque représentant "La Gloire de St Antoine Abate" figurent "La Prudence", "La Justice", "La Force" et "La Tempérance" oeuvres de Francesco Appiani de 1756.

La chapelle de St Jean-Baptiste a été décorée par Cesare Sermei au début du XVII^{ème} siècle ; on peut admirer au niveau de l'autel son "Baptême du Christ", ainsi que sur les parois latérales ses oeuvres représentant "La Naissance du Baptiste", "La Présentation au temple", puis "Baptiste devant Hérode", "La Pêche miraculeuse", et "La Danse de Salomé". L'artiste a décoré la voûte du "Paradis", de

"La prédication de St Jean-Baptiste", et de "La décapitation de St Jean-Baptiste". Le bronze du Saint est une oeuvre de Vincenzo Gemito.

La chapelle de Ste Anne est ornée de fresques du XVIIème siècle représentant des épisodes de la vie de la Vierge peintes par le Pomarancio, "Le mariage de la Vierge", "La présentation de Marie au temple", et sous la voûte "La Pentecôte", entourée de "Jésus et les savants", et des "Noces de Cana." Le tableau situé au-dessus de l'autel, représentant "La naissance de la Vierge" est aussi une oeuvre de Pomarancio.

La chapelle de St Pie V, a été décorée de fresques inspirées de la tradition franciscaine par Baldassarre Croce au début du XVIIème siècle : "St François accueille les hommes et les femmes pour la pénitence", "Le miracle du petit garçon hydropique", "St François obtient le Pardon d'Assise", et "La proclamation du Pardon". Sous la voûte, "L'Immaculée Conception" est entourée de "La Visitation" et de "La Présentation de Marie au temple". Au dessus de l'autel, "L'extase de St Pie V" date du XVIIIème siècle.

Federico Barocci a réalisé le rétable de la chapelle de l'Annonciation qui abrite au dessus de l'autel "La Crèche" peinte par Domenico Paci en 1830 et aux murs "La procession du St Voile" et "L'abandon de la Verna à St François" de Silla Piccinini. Sous la voûte, on peut aussi admirer "Le pardon d'Assise", et "Les histoires de St François" de Giovan Baptista Lombardelli.

Le presbytaire abrite une "Assomption de la Vierge" de fra' Luigi d'Amatrice, ainsi qu'une chaire de bois ornée des "Episodes de l'histoire du Pardon" par fra' Giacomo da Borgo San Sepolcro. Le chœur de bois savamment sculpté, a été réalisé à la fin du XVIIIème siècle par des frères franciscains, sous le contrôle de fra' Luigi da Selci. L'architecte Bruno Apollonj-Ghetti, a dessiné l'autel, orné de bas reliefs en bronze d'Enrico Manfrini représentant "Le Christ roi et les Saints franciscains". Sur les côtés se trouvent les ambons de bronze rappelant l'histoire franciscaine réalisées par Toni Fielder en 1970. Pour l'élévation de l'église au statut de basilique patriarcale avec chapelle papale en 1909, le trône papal a été conçu par l'architecte Aristide Leonori. Quant aux vitraux des fenêtres de l'abside, ils ont été exécutés par Francesco Moretti et Ludovico Caselli et représentent "l'Assomption de la Vierge au ciel" (1897), ainsi que "Les Saints et les Patriarches" (1911).

Suivant le projet de l'architecte Bruno Apollonj-Ghetti, la crypte a été creusée en 1968 sous le nouveau presbytaire. Au dessus de la porte qui y conduit se trouve une toile de l'urbinate Federico Barocci, représentant "L'Annonciation" datant de 1596 ainsi qu'une lunette avec "La Mort de St François Saverio" du XVIIIème siècle. Une céramique d'Italo Costantini représentant "St François qui démolit la maison de la commune d'Assise" datant de 1970 est située devant l'entrée. Derrière l'autel sculpté par Francesco Prospero a été installée une magnifique terre cuite vernie d'Andrea della Robbia, datant de 1490 qui représente "Le Couronnement de la Vierge", "Les Stigmates de St François", et "La Pénitence de St Jérôme". Sur la prédelle, on peut aussi admirer "L'Annonciation", "La Nativité", et "L'Adoration des Mages". Les vitraux de la crypte ont été conçus par Alberto Farina di Cangi en 1970.

Dans la sacristie se trouvent les remarquables fresques de Girolamo Martelli représentant "Les Saints franciscains" et "Les Histoires de St François" qui décorent les douzes lunettes de la sacristie. On peut aussi y admirer l'importante tablette

figurant le "Rédempteur" de Berto di Giovanni. Le long des murs, les armoires et les prie-dieu datent du XVII^{ème} siècle et ont été sculptés par le frère Giacomo da Borgo San Sepolcro.

Dans un petit jardin à l'intérieur du couvent, près du rosier sans épines de St François, se trouve le groupe de bronze "St François et la brebis" de Vincenzo Rosignoli fondu en 1916.

Dans ce jardin, s'élève surtout la chapelle des roses qui tire son nom du rosier franciscain dont elle est proche. La partie la plus ancienne de cette chapelle fut édifiée par St Bonaventura sur le site de la cabanne jadis habitée par St François. Cette chapelle initiale a ensuite été agrandie et reconstruite en 1344, et l'oratoire interne date lui, du début du XV^{ème} siècle. A l'intérieur, une série d'oeuvres très significatives de Tiberio d'Assisi, datées de 1516 reprend "L'Histoire du Pardon": "St François se jette dans le rosier", "St François est guidé par deux anges à la Porziuncola", "St François demande au Christ et à la Vierge l'indulgence du Pardon", "St François obtient d'Onorio III la confirmation de l'indulgence", "Le Saint proclame le Pardon à la Porziuncola." Les fresques de la petite chapelle intérieure sont aussi attribuées à Tiberio d'Assisi, et notamment, au-dessus de l'autel, "St François et ses premiers compagnons", entouré de "St Bonaventura et St Bernadin de Sienne", "St Ludovic de Toulouse et St Antoine de Padoue", et de l'autre côté de "Ste Claire et Ste Elisabeth", avec sous la voûte une représentation de "L'Eternel". Deux poutres de la chaire d'où fut proclamé le Pardon d'Assise sont conservées dans la crypte de cette chapelle.

Située de l'autre côté du jardin la chapelle des larmes a été restaurée en 1926.

Le Musée est situé au rez-de-chaussée de l'ancien couvent, commencé en 1230 et agrandi par Niccolò IV en 1288. Dans la cour le puits miraculeux de St François est toujours conservé, et sur les murs on peut admirer divers fragments archéologiques. Le Musée conserve d'importants objets et oeuvres d'art, des restes archéologiques, et une collection ethnologique; y sont aussi exposés des étoffes et des parements liturgiques datant du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, ainsi que des reliquaires et une fresque de Pierantonio Mezzastris "Madone à l'enfant et les Anges". On peut y admirer aussi un "Crucifix sur table" l'une des rares oeuvres signées de Giunta Pisano estimée autour de 1236 et le "St François" du Maestro di S. Francesco datant de 1250. Dans la même salle est également exposé un "St François" attribué à Cimabue. A l'étage supérieur, on accède au petit couvent où est préservé le "Christ en pitié" de 1508, de Tiberio d'Assisi.

A côté de la basilique est édifié le couvent des Frères Mineurs

Une première aile dirigée vers Assise a d'abord été construite à l'initiative du béat Bernardino da Feltre en 1493. Puis au XVI^{ème} siècle, ont été ajoutés deux bâtiments, orientés respectivement vers l'Est et vers le Sud. La quatrième aile, appuyée à la basilique avec le petit réfectoire a été terminée en 1606. De nombreuses oeuvres d'art y ont trouvé place: les peintures dédiées aux "Histoires de St François" qui ont été réalisées par Francesco Providoni en 1666 et "Les Noces de Cana" du même artiste en 1668. Le couvent abrite aussi le grand "Calvaire" de Dono Doni qui date de 1561, la "Dernière Cène" de 1606, oeuvre de Marcantonio Grechi, ainsi que les toiles de Cesare Sermei, "La Visitation", et "Le repos en Egypte".

Palais des Capitaines du Pardon

A gauche de la basilique, c'est à dire de l'autre côté du chemin emprunté traditionnellement par les pèlerins, est situé le Palais des Capitaines du Pardon. Populairement appelé le petit palais Medicis, cet édifice fut construit entre 1615 et 1620. Il a été édifié afin d'accueillir les magistrats chargés de superviser le déroulement des festivités annuelles du Pardon d'Assise. Ce petit palais a deux étages et est agrémenté d'un portique à colonnes ainsi que d'une loggia. Cet édifice endommagé par le tremblement de terre de 1997 est actuellement en cours de restauration.

Eglise et Monastère de San Damiano

San Damiano est situé à 2,5 km en contrebas de la ville d'Assise sur une colline plantée d'oliviers. Cet ancien prieuré bénédictin référencé depuis 1030, est l'un des plus importants sites de la dévotion franciscaine. En effet, selon la tradition, c'est en ce lieu en 1205, qu'est advenue la conversion de St François et que le crucifix miraculeux lui a parlé. St François lui-même a restauré cette église et Ste Claire et ses compagnes se sont rassemblées dans ce monastère au début du XIIIème siècle. Par ailleurs, des travaux réalisés en 1995-1997 ont permis de révéler d'importantes structures préexistantes et une fréquentation du site datant de la période romaine. Actuellement l'église et le monastère, touchés par le séisme de 1997, sont en cours de restauration.

Sur la place où se dresse l'église se trouve un édicule orné d'une "Madone à l'enfant entre Ste Claire, St François et un dévot", oeuvre du XIVème siècle, du Maestro di S. Crispino. L'église est entourée d'un portique avec des arcs à cintre surbaissés, sous lequel on peut admirer "Ste Claire", "St François", "St Sébastien" et "St Roch", oeuvres datant de 1510 attribuées à Francesco Tartaglia.

Sous ce même portique, est située la chapelle de St Jérôme qui comporte une importante fresque de Tiberio d'Assisi représentant une "Madone à l'enfant avec St Bernard, St Jérôme, St François, Ste Claire et une religieuse en adoration" datant de 1517. La fresque de "St Sébastien et St Roch" qui orne le mur adjacent et date de 1522 est pour sa part attribuée à l'école de Tiberio d'Assisi.

La chapelle du Crucifix construite en 1555, abrite le crucifix de bois sculpté par fra' Innocenzo da Palermo en 1637, réplique du crucifix miraculeux qui selon la tradition a parlé à St François, aujourd'hui conservé à Ste Claire. Dans l'intrados, on peut admirer "La Bénédiction du Seigneur", "St Rufino et St Damien", et à l'extérieur "L'Annonciation".

Près de l'entrée, est située "la fenêtre de l'argent", appelée ainsi car d'après l'histoire franciscaine, St François a jeté la bourse de pièces refusée par le prêtre de San Damiano par cette niche. Les fresques qui en ornent les côtés représentent cet épisode de la vie du Saint : "St François en prière devant le crucifix dans l'église de S. Damiano", "Le Saint jette l'argent devant le prêtre", et "Pietro di Bernardone

menace son fils", sont les oeuvres d'un peintre local du début du XIVème siècle qui a aussi représenté "Ste Agnès".

Dans l'abside se trouve une "Madone à l'enfant entre St Rufino et St Damiano", oeuvre d'un maître d'Ombrie du début du XIVème siècle, retrouvée en 1927. Au fond de l'abside, au dessus des stalles, se trouve une ouverture appelée "la petite communion" d'où les soeurs clarisses communiaient.

Très important, le chœur en bois date de 1504, et porte l'inscription en marqueterie "Non vox sed votum, non clamor sed amor, non cordula sed cor, psallit in aure dei" (Non la voix mais le voeu, non le vacarme mais l'amour, non les cordes mais le coeur, chantent à l'oreille de Dieu).

Du chœur on accède d'abord à la chapelle funéraire, où furent enterrées les premières compagnes de Ste Claire, puis dans "le petit chœur des clarisses" où se trouvent encore les bancs et le pupitre originaux et où l'on peut admirer une fresque de Pierantonio Mezzastris datant de 1482 qui représente la "Crucifixion".

Le cloître du XVIème siècle est mitoyen de l'église. On peut y admirer "L'Annonciation" et "Les Stigmates de St François" d'Eusebio da S. Giorgio de Pérouse de 1507. Près de son entrée, se trouve aussi un panneau de bronze de Giovanni Giovannetti de 1920 représentant "St François qui répare l'église de S. Damiano".

Un côté du cloître est occupé par le réfectoire, couvert d'une voûte d'arêtes basse et meublée des tables et des bancs d'origine. Il est orné de fresques représentant "La Crucifixion avec St François en adoration et les instruments de la passion", ainsi que "Ste Claire bénit les pains en présence de Grégoire IX" attribuées à l'école de Cesare Sermei.

Un tableau du XIVème siècle du Maestro del Franeto, représentant "La Madone à l'Enfant et le béat Corrado da Offida", est conservé dans le couvent ainsi que quelques importantes reliques provenant de l'oratoire de Ste Claire: un bréviaire écrit par fra' Leone pour Ste Claire, un ostensor en albâtre, un ciboire en ivoire avec une demi-lune en argent du XIIème siècle, utilisé, selon la tradition, par Ste Claire pour mettre les Sarrasins en fuite, un calice d'argent du XIIIème siècle, et la croix pectorale d'argent de St Bonaventura. Deux panneaux de bronze de Giovanni Giovannetti: "Ste Claire bénit les pains", et "St François compose le cantique des créatures" datés de 1920 y sont aussi conservés.

A l'intérieur du monastère, surplombant la vallée de Spoleto, le petit jardin de Ste Claire est parfaitement préservé. D'après la tradition, St François y a composé le "Cantique des créatures"; cet épisode est rappelé par une gravure qui reprend ce texte ainsi que par un relief en bronze de Vincenzo Rosignoli intitulé "St François chante le Cantique des créatures".

L'oratoire de Ste Claire est une petite pièce couverte d'une voûte en berceau dont la décoration peinte au XIVème siècle, puis refaite par Bracaloni, représente dans trois cercles "La Madone à l'Enfant", "St François" et "Ste Claire". Sur l'arc, on peut aussi admirer "L'Etimasia" et "Les Quatre Evangélistes". Sur la paroi contigüe de l'autel où le Saint Sacrement était conservé sont représentées "Ste Claire et les clarisses en adoration".

Au-dessus de l'oratoire de Ste Claire se trouve le dortoir des clarisses, une grande salle sans autres ornements qu'un crucifix de bois du XVIIème siècle et un panneau de bronze représentant "L'acceptation de la règle" de Giovanni Giovannetti de 1920.

Les Carceri

Situé sur les pentes du Mont Subasio, en plein coeur d'une forêt de chênes, à 4 km de la ville d'Assise et à près de 800 mètres d'altitude, l'ermitage des Carceri était le lieu de recueillement d'élection de St François. Un arc décoré d'une "Madone à l'enfant entre Ste Claire et St François" de Carlo Gino Venanzi, indique le début du chemin qui mène jusqu'au monastère.

En 1426, St Bernardin de Sienne a mis en oeuvre les derniers agrandissements de la petite chapelle rupestre de S. Maria carcerum. Cette chapelle remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, et est en partie creusée dans la roche de la colline. Une terrasse de forme triangulaire appelée "petit cloître des frères", donne sur "le fossé des Carceri", un rocher escarpé où est édifié le petit couvent selon un plan en croix. A l'intérieur du couvent, dans le réfectoire est conservée une fresque de la "Dernière Cène" de 1595, et le mobilier du XVème siècle a aussi été préservé. A l'étage supérieur se situe le dortoir dont les cellules ont été creusées dans la roche.

En entrant dans la chapelle de St Bernardin on peut lire cette citation apocryphe, inscrite sur un grand arc: "Santo Francescho puose a questa capella el nome di Santa Maria". Dans cette chapelle, se trouve une "Crucifixion et St François" du début du XVème siècle. Le vitrail de la fenêtre qui représente une "Madone à l'enfant", date de la fin du XIIIème siècle et provient de la région lyonnaise.

La chapelle primitive, S. Maria carcerum, renferme une fresque de "Madone à l'enfant et St François" datée de 1506 de Tiberio d'Assisi, et une "Crucifixion" datant du XIIIème siècle.

A côté de cette chapelle se trouve "le petit chœur des frères" dont les stalles de bois datent de l'époque de St Bernardin. Avant d'arriver à la grotte de St François on peut admirer dans une lunette une image pieuse du XVème siècle.

La grotte de St François est divisée en deux salles : la première où le Saint se reposait sur le grabat ménagé à même la pierre, et la seconde où il se recueillait. Sur la paroi extérieure une fresque du XIVème siècle représente "Le prêche aux oiseaux".

En traversant un petit pont, on accède à l'entrée de la forêt où se trouve une statue de bronze de Vincenzo Rosignoli "St François libère les tourterelles" datée de 1882, réplique fidèle de l'original du Sanctuaire de la Verna. Plus loin, est située la chapelle de La Maddalena, lieu de sépulture du béat Barnaba Manassei, fondateur des Monts-de-Piété, décédé en 1474. En empruntant "le chemin de St François" on accède aux grottes de béat Rufino, de béat Masseo, et de fra' Leone. De l'autre côté du précipice se trouvent plusieurs grottes fréquentées par les premiers compagnons de St François ; ces grottes servaient déjà de refuge aux premiers chrétiens.

S. Maria de Rivortorto

Dans la vallée d'Assise se trouve le monastère de S. Maria de Rivotorto. L'église a été bâtie par fra' Francesco Saccardo en 1455 pour protéger le site du "Tugurio", ou taudis, qu'avait habité St François. Sur une commande du Pape Sisto V, l'église a été agrandie en 1600 par fra' Filippo Gesualdo da Castrovillari, mais S. Maria de Rivotorto n'a trouvé sa forme actuelle qu'après le tremblement de terre de 1853 quand elle a été reconstruite selon un plan de fra' Bernardo Tini dans un style néogothique. Le monastère endommagé par le tremblement de terre de 1997 est actuellement en cours de restauration.

L'église avec sa façade en pierre rose du Subasio rappelle par les fenêtres circulaires et la grande niche du tympan celle de San Rufino, tandis que les contreforts et la forme du campanile sont inspirés de la basilique de Ste Claire. Le texte de la bulle papale de Benoit XIV déclarant l'église basilique et chapelle papale, est reproduit au dessus du portail ainsi que l'inscription "Hic primordia fratrum minorum". La mosaïque qui orne le tympan date de 1955, et représente deux épisodes qui, selon la tradition franciscaine, ont eu lieu sur ce site : "La vision du char de feu" et "Le passage de l'empereur Otton IV".

Dans la nef centrale est préservé le "Tugurio di somma umilitate" constitué de trois petites pièces, la cellule appelée "Lit de St François", une petite chapelle avec un autel du XVème siècle et une "Madone de la Consolation", ex-voto du XVIIIème siècle, et enfin la cuisine ou "pièce du feu". Depuis une restauration datant de 1926, le "Tugurio" a retrouvé son aspect du XVème siècle.

Plusieurs toiles de Cesare Sermei de la moitié du XVIIème siècle et qui ont survécu au tremblement de terre de 1853, sont aussi conservées dans l'église. Elles reprennent des épisodes de la tradition franciscaine: "St François envoie un frère à Otton pour lui rappeler la brièveté de la gloire dans ce monde", "Morico est miraculeusement guéri", "Ses compagnons le voient sur un char de feu", "Il guérit un frère en lui donnant à manger une grappe de raisin", "Innocent III approuve oralement la règle", "Diner avec un frère affamé par une pénitence excessive", "Il abandonne le Tugurio pour la Porziuncola", "Il exhorte ses compagnons à la prière", "Il vit avec ses compagnons à Rivotorto dans la prière et dans le jeûne", "Il accueille Egidio au Tugurio", "Il écoute l'Evangile et choisit de vivre pauvrement", "Il est suivi par Bernardo da Quintavalle après la lecture de l'Evangile".

Parmi les oeuvres conservées on peut aussi admirer le tableau représentant St Michel Archange réalisé par Gian Domenico Mattei daté de la seconde moitié du XVIIème siècle.

b) Histoire et développement

La ville romaine

La structure urbaine d'époque romaine correspond à un plan urbanistique organisé dont le centre est le magnifique Temple, attribué traditionnellement au culte de la déesse Minerve, et l'esplanade située au-dessous qui représente probablement le forum de la Ville. Grâce à son état de conservation le temple d'Assise, qui peut se placer entre le début du premier siècle av. J.-C. et le

siècle d'Auguste, représente l'un des éléments les plus intacts et les plus significatifs de l'architecture sacrée romaine.

Les sources épigraphiques et les découvertes archéologiques permettent de suivre les différentes étapes de la réalisation du plan urbanistique. Les premières réalisations coïncident avec la construction de la terrasse située dans la partie nord-orientale de la ville (entre la Cathédrale *San Rufino*, *Piazza Matteotti* et le chemin qui conduit à la Forteresse principale). C'est en cette zone, en effet, qu'on a retrouvé des pièces archéologiques qui remontent à la phase ombrienne de la ville. Les remparts de soutien et de délimitation de la terrasse dont il nous reste encore des traces considérables, coïncidaient probablement avec la limite de la ville et ils avaient aussi la fonction d'enceinte de l'urbe.

Les anciens remparts avaient une longueur d'à peu près 2300 mètres, et ils entouraient une zone d'environ 550.000 mètres carrés, avec de vastes espaces non édifiés à son intérieur. Leur étendue témoigne de la grande importance de la ville en cette période, qui confirme non seulement son rôle de centre religieux mais aussi politique et économique grâce à l'obtention du statut de municipale en l'an 89 av. J.-C. Le long du périmètre des remparts on envisage la présence de cinq portes et en plus de trois poternes situées naturellement à l'extrémité méridionale en direction des principales zones agricoles de la plaine. Le réseau des tracés intérieurs est plus incertain; quelques-uns d'entre eux, probablement en rampe ou en escalier, semblent exister au-dessous des routes médiévales correspondantes.

L'importance du centre est aussi témoignée par la réalisation dans la zone au nord-est de la ville, hors des remparts, d'un grand amphithéâtre (110 m. x 80 m.) en ciment qui remonte au premier siècle après J.-C, ainsi que par de nombreux édifices thermaux (Monastère *San Quirico*), de théâtres, de citernes et de *domus* ayant une très grande importance du point de vue architectural, attestée par de nombreuses mosaïques et des fresques qui ont été découvertes.

À partir du III^e siècle après J.-C. les témoignages d'Assise deviennent plus rares. Après la ferveur de l'époque précédente, la ville semble rentrer dans une période caractérisée par le rythme lent d'une province qui n'a pas d'éléments importants. Dans la période comprise entre l'âge romain tardif et le début du nouveau millénaire, l'élément qui caractérise davantage l'histoire et la structure d'Assise est lié, encore une fois, à son caractère sacré. Le développement et la diffusion de la religion chrétienne marque profondément cette scène avec un caractère rituel qui est très lié aux propriétés thérapeutiques, thaumaturgiques et sacrées des eaux; de là la diffusion aux alentours des lieux sacrés de fontaines, de citernes et de nymphées. C'est en effet dans l'eau que les premiers martyrs de la ville sont mis à mort; en effet les légendes nous parlent de l'évêque *Rufino* qui est tué dans les eaux du fleuve *Chiascio*, et de l'évêque *Vittorino* à qui on coupe la tête près du fleuve *Tescio*.

Le territoire et la ville à l'époque médiévale

La structure actuelle du territoire d'Assise est tout particulièrement empreinte à l'organisation choisie par la ville à l'époque médiévale.

Après la période des invasions, qui avaient entraîné une considérable réduction démographique de la ville et de son territoire, la réorganisation de la région d'Assise se produit parallèlement à l'affirmation de la religion chrétienne. On reprend les rituels de l'époque romaine consacrés aux propriétés thérapeutiques et sacrées des eaux, et on reconstruit donc les sources et les citernes, souvent associées à quelques épisodes des vies des saints. Les eaux deviennent le symbole de la vie ultra-terrestre et leur contrôle prend un caractère liturgique. Le territoire d'Assise est

redessiné sur une trame d'établissements religieux et de centres monastiques, autour desquels vit la population, et quelques-uns d'entre eux existent encore (*San Vittorino, San Benedetto, Sant' Apollinare, Santa Maria di Valfabbrica, Santa Caterina di Porta Pertici, Sant' Angelo di Panzo*), de paroisses avec des territoires annexes spécifiques (*Santa Tecla, San Costanzo, San Venanzo, Sant' Apollinare, Montaldone, Rosciano*), d'ermitages mineurs, notamment dans la région du mont *Subasio* (*Le Carceri, il Priorato Eremitico di Sant' Uberto di Montiano, Santa Maria delle Viole, Sant' Onofrio, San Potente, San Savino, Sant' Angelo della Costa*).

Les profondes modifications du paysage urbain et rural se produisent entre le XI^e et le XII^e siècle, lorsque de nouveaux propriétaires appartenant à de nouvelles classes d'artisans et de marchands transforment les cultures herbacées des grandes Seigneuries en cultures d'arbres et d'arbustes.

Ce processus et l'œuvre massive de déboisement opérée par les nouveaux propriétaires et les agriculteurs entraînent la formation de nouveaux établissements dans la campagne, qui témoignent de l'augmentation de la population et d'un nouveau dynamisme de marché. Cela se reflète aussi sur la diffusion de nombreux toponymes (arboretum, hêtraie, fourré), qui se réfèrent au remplacement des précédents terrains forestiers.

Cette évolution du territoire est évidente en particulier dans les zones de colline, mais elle s'est produite aussi dans la plaine, là où l'assainissement a permis de gagner de nouveaux territoires pour les cultures (voir, à ce propos, les toponymes spécifiques de cannaie, marais, bournier).

Entre le XI^e et le XIV^e siècle, l'augmentation de la population correspond au développement d'une quantité significative de nouveaux établissements religieux et laïques. Un document de l'an 1232 fournit en effet des informations sur l'organisation du territoire d'Assise en 52 bailies, une organisation qui persiste longtemps, vu que les statuts de l'an 1469 rapportent encore le même nombre de bailies pour la campagne d'Assise.

Beaucoup d'établissements ruraux de cette période, et notamment ceux qui se sont greffés sur de précédentes structures territoriales d'époque romaine, sont transformés en châteaux pour des raisons stratégiques et de défense, ou pour des motifs de colonisation agricole, créant ainsi une autre forme spécifique d'organisation territoriale diffuse, dotée d'une certaine autosuffisance économique. C'est le cas des châteaux qui se développent le long des arêtes donnant sur la vallée (*Armenzano, Tor di Betto, Palazzo, Santa Tecla, Sterpeto, Rocca San Gregorio*), des châteaux qui sont organisés dans le territoire intérieur en tant que centres de l'économie pastorale de la zone de montagne (*Armenzano, Notiano, Porziano, Paganzano, Petrata, Pieve San Nicolò*), ainsi que des châteaux de plaine, plus rares, qui correspondent aux nouvelles zones de défrichage (*Castelnuovo, Tor d'Andrea*).

Parallèlement à la formation de ces nouveaux établissements concentrés, on assiste à un processus de réorganisation des activités agricoles et à la première apparition d'habitats disséminés, avec la construction de fermes et de colombiers qui forment les premiers noyaux de bâtiment fermier diffus. Les colombiers ont à ce propos une importance particulière, car leur élargissement, pour des exigences de résidence stable, fournira le modèle pour le développement de l'un des types de bâtiments ruraux parmi les plus représentatifs de la vallée ombrienne, celui de la maison-tour. Les maisons-tours, qui se trouvent dans toute l'iconographie d'Assise, à partir de cette période (voir, par exemple, la représentation de *Piccolpasso* du XVI^e siècle), constituent encore aujourd'hui un élément qui caractérise le patrimoine de bâtiment rural existant.

La plupart des tracés qui existent encore dans le territoire d'Assise sont réorganisés en cette période, même si l'ourdissement global, du moins en ce qui concerne la plaine, imite la structure romaine. Dans les régions de montagne, le système routier s'étend suivant des tracés nouveaux sur des arêtes ou sur le fond de vallée en raccordant les nouveaux établissements religieux et civils.

Pendant cette période, le système des cultures présente une articulation en six zones principales: deux en plaine, trois en colline et une en montagne. La zone en plaine sèche est surtout destinée à la culture des céréales (épeautre, orge, panic, lin); la zone de plaine marécageuse est cultivée en prairie ou en chènevière après un assèchement considérable opéré par la Commune, amorcé au XVe siècle, auquel les familles les plus aisées participent en société avec la Commune même, qui possède les levées. Les résultats de l'assainissement et des processus de division à moitié des sols asséchés peuvent être encore vus, selon certains Auteurs, dans la parcellisation en champs jumeaux, de forme rectangulaire. Au-dessous de la ville d'Assise (voir la région de *Valecchio*), la zone de colline est utilisée pour des potagers et des vergers, tandis que dans la couche détritique du mont *Subasio* il y a déjà à cette époque des olivaias en forme spécialisée. La colline du territoire occidental est exploitée en particulier pour la polyculture, avec beaucoup de vignobles et de fermetures. La montagne, tout en restant particulièrement boisée (bois taillis et châtaigneraies), s'enrichit de zones semées limitées (blé, orge, fèves), et de quelques zones, encore plus limitées, de vergers et de vignobles.

L'espace urbain jusqu'à la naissance du premier mouvement franciscain

À partir du XIe siècle et jusqu'au XIVe siècle, on assiste à un grand développement économique, démographique et culturel qui entraîne des changements importants sur le paysage urbain préexistant.

La vie associative de la ville se développe autour de quatre noyaux principaux: la *Piazza del Mercato* et les zones de *Murorupto*, de *Santa Maria Maggiore* et de *San Rufino*.

La *Piazza del Mercato* garde la forme rectangulaire de l'ancien étagement, avec l'axe principal de 75 mètres environ. L'église de *San Nicolò* est située, à cette époque, sur le côté occidental; elle a été différemment restructurée au cours des siècles; on y trouve aussi des maisons qui appartiennent au chapitre de la Cathédrale, mais qui ont été abattues par la suite. Près de cette Place il y avait deux édifices religieux: l'église *San Paolo*, fondée en 1071, et l'église *Sant'Agata*. À cette époque il n'y avait aucun édifice public sur la place, qui, par contre, était entourée de palais civils appartenant pour la plupart à la classe nobiliaire.

La zone de *Murorupto* peut être identifiée avec la citadelle fortifiée, noyau du pouvoir impérial, opposée à la citadelle épiscopale et à celle de *San Rufino*.

La citadelle épiscopale avait été bâtie autour de l'ancienne Cathédrale *Santa Maria Maggiore*, déjà documentée dans un parchemin de l'an 963. La façade de l'église, en style roman, est divisée en trois par des pilastres; la partie intérieure, à trois nefs divisées par des piliers rectangulaires, remonte à la restructuration du XIIe siècle; au-dessous du presbytérium on peut encore admirer la crypte de l'église originale soutenue par des colonnes romaines avec des chapiteaux provenant de quelque temple romain. A droite de la façade de l'église il y a encore l'évêché où, comme on le sait, François renonça aux biens paternels et où en 1226 il habita, gravement malade, avant de se faire transporter à la *Portioncule*.

La troisième citadelle, celle de *San Rufino*, est placée sous l'égide des chanoines. Noyau générateur de cette zone est l'église *San Rufino*, dont la fondation originale remonte probablement au VIIIe siècle. Au début du XIe siècle, l'église devient Cathédrale, à la place de *Santa Maria Maggiore*. A partir de l'an 1140 l'église a été complètement reconstruite sur le projet de *Giovanni da Gubbio*; en 1228 Grégoire IX consacra son autel et en 1253 Innocent IV consacra l'église.

Les documents de l'époque qui nous sont parvenus montrent l'image d'une ville parsemée d'éléments élancés, comprise entre les murs d'enceinte. Maisons, palais, tours se suivent le long des petites rues et des places qui s'ouvrent pour la plupart devant les édifices religieux. La présence, dans la zone à l'intérieur des remparts, d'espaces non édifiés est aussi largement documentée; là, on trouve des potagers, de petits champs à vignoble et des cultures spécialisées. Les XIII^e et XIV^e siècles représentent la période où la structure urbaine d'Assise, après l'âge classique, subit les modifications les plus importantes.

Le circuit des murs est agrandi d'abord en 1260 et ensuite en 1316, signe concret d'une augmentation démographique. Des structures destinées à un usage d'habitation et des magasins d'artisanat et de commerce s'alignent le long des rues étroites et des ruelles fortement en pente, en conférant une continuité à chaque élément du tissu urbain, en transformant complètement les caractéristiques de la ville munie de tours durant les XI^e et XII^e siècles. La structure urbanistique commence à assumer le développement horizontal qu'elle a conservé au cours des siècles.

Les zones où sont concentrés les efforts financiers les plus importants et où les restructurations sont les plus évidentes sont la *Piazza grande del Comune* et celles où s'établissent les grandes basiliques et les monastères de *San Francesco* et de *Santa Chiara*. Le développement et la diffusion de l'idéologie franciscaine se traduisent, dans la ville d'Assise, non seulement à travers la création des grands complexes monumentaux consacrés aux deux principaux saints du mouvement franciscain, mais aussi par la réalisation de beaucoup d'établissements religieux et d'assistance grands et petits, de structures d'accueil et de soutien aux pèlerins, aux religieux, aux voyageurs, aux marchands qui peuplent la scène urbaine. La ville se restructure profondément autour de l'élément sacré, au point d'assumer presque globalement la physionomie de reliquaire, de lieu sacré. En ce sens Assise devient une capitale, spirituelle plus que matérielle, même si son espace urbain et sa structure économique continuent à être modestes.

En 1228, avec la canonisation de saint François, la Commune décide d'agrandir la place centrale de la ville, amorçant beaucoup d'interventions de construction sur les deux façades longitudinales utilisées par les pouvoirs publics. Le Temple de Minerve, qui, à cette époque était gravement détérioré, est utilisé, comme on l'a déjà dit, en tant que prison; à sa droite on élève, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, la *Torre del Popolo* et le *Palazzo del Capitano*. La tour, dont on ne connaît pas la date précise de début de construction, est sur plan quadrangulaire, mesure 47 mètres de haut, est divisée en trois ordres par des cordons et est couronnée par une crénelure gibeline.

Du point de vue urbanistique, la construction de la basilique *San Francesco* et ensuite de celle de *Santa Chiara* représentent les moments fondamentaux de la construction du nouveau plan de la nouvelle ville. Elles ne sont pas situées dans le centre consolidé, mais dans les zones périphériques d'expansion plus rapide de l'agglomération. Le tissu urbanistique s'enrichit ainsi de ces architectures qui en soulignent les lignes d'expansion, par le biais de leur distribution équilibrée dans l'espace de la ville, imprimant un rythme nouveau à la structure de la ville. L'analyse des structures ecclésiastiques de *San Francesco* et de *Santa Chiara* devient fondamentale pour comprendre comment la petite ville d'Assise, par la création de ces ouvrages, est profondément marquée non seulement dans sa structure urbanistique au point d'assumer une physionomie très différente par rapport au passé, mais elle souligne aussi comment, précisément grâce à ces structures, à la réalisation desquelles participent des esprits et des cultures d'une large envergure, Assise devient un creuset culturel où l'on concrétise de nouvelles formes idéologiques et typologiques, qui dépassent le cercle étroit des murs pour être exportées à une très grande échelle. L'historiographie de l'ensemble monumental de *San Francesco* met en relief deux phases, l'une relative à la construction de la basilique inférieure, et l'autre concernant la réalisation de la

basilique supérieure. Le projet architectural original de la basilique inférieure, réalisé entre 1228 et 1230, est établi dans une grande salle à la forme rectangulaire, dont le toit s'appuie directement sur les murs latéraux; de cette façon, l'édifice correspond aux critères de construction inspirés du premier idéal franciscain de la pauvreté, qui se traduit par une extrême simplicité architectonique. A partir de l'an 1230, pendant le généralat de frère *Elia*, le véritable inspirateur de cette grande entreprise, la basilique inférieure est profondément modifiée, avec l'adjonction de la première travée, du transept et de l'abside et avec la réalisation des piliers cylindriques et triflés et des contreforts extérieurs. Comme A. Curuni le déclare, le caractère primitif de l'église est modifié par ces interventions, "...de forme-symbole de l'humilité et de la pauvreté des frères, l'église devient l'image qui exalte la grande figure de François, et qui représente le signe de la présence immanente de l'ordre qui affirme sa mission dans le monde". La décision de transformer l'édifice en deux églises superposées tend à souligner la duplication des fonctions de l'édifice; l'église inférieure comme symbole d'église tombale du Saint fondateur de l'ordre, presque reliquaire et lieu de pèlerinage; l'église supérieure comme église monastique, salle de prédication et chapelle papale. La fusion de la tradition romano-ombrienne avec la culture gothique provenant de France se réalise par l'achèvement de l'église supérieure. L'architecture de cet ensemble monumental doit donc être entendue non pas comme émanation de la petite ville d'Assise et de sa population, mais en tant que représentation symbolique de l'idéologie universelle défendue et diffusée par l'ordre franciscain. Précisément la complexité de l'ouvrage, sa masse et le fait d'être l'expression concrète de point de rencontre de cultures internationales, font en sorte que dans les sources iconographiques et cartographiques relatives à la ville il assume une valeur indépendante, et une importance et une attention tout à fait particulières.

Même l'église consacrée à *Santa Chiara*, fondatrice de l'ordre féminin, souligne son but d'église tombale selon l'exemple de la Basilique *San Francesco*. La structure de cette Basilique, même si elle présente d'évidentes références architectoniques avec l'église supérieure de *San Francesco*, a des caractéristiques très originales. L'édifice à croix latine, a une nef unique, articulée en quatre travées à la base presque carrée et couvertes de voûtes d'arête à côtes. Au transept se greffe l'abside polygonale, sur le flanc de laquelle s'élève le clocher quadrangulaire. La façade, couronnée d'un tympan, est parfaite par des assises de pierre locale blanche et rouge, et elle est divisée en trois zones par des corniches. Le seul portail à arc rond est défini par une frette extérieure avec l'imposte soutenue par deux lions en pierre. En axe avec le portail il y a une rosace et un œil circulaire situé dans le tympan. De chaque côté de la façade s'élèvent, jusqu'à la hauteur de la première corniche, deux grands arcs rampants ajoutés postérieurement à la structure de l'édifice.

Pendant le XIII^e siècle Assise devient donc un grand reliquaire, qui la rend un pôle d'attraction de grandes foules de religieux et de fidèles, qui y vont en pèlerinage et choisissent souvent ce lieu comme résidence définitive. Mais cette attraction, liée à des causes spirituelles plutôt qu'économiques, entraîne une immigration variée de personnes, qui introduisent dans la petite ville des styles de vie, des formes culturelles et des expériences très différentes et éloignées entre elles, qui se modifient et s'adaptent à la réalité locale. Au début du XIV^e siècle l'agglomération fut presque entièrement renouvelée, avec des maisons de petites proportions, en pierre carrée; à cette époque, la ville prit l'aspect qu'elle a encore aujourd'hui.

L'événement urbanistique le plus important du XIV^e siècle, c'est le projet d'élargissement des murs de la ville, pour comprendre à l'intérieur de l'agglomération les établissements nés hors de *Porta Santa Chiara*, *Porta Perlici* et *Porta San Francesco*. Dans la deuxième partie du siècle, après avoir subi des pillages, des destructions et des violences, l'urbanisme d'Assise est caractérisé par la construction de la *Rocca Maggiore* sur le sommet du mont *Asio* et de la *Rocca Minore* sur

les extrêmes contreforts du mont *Subasio*. En effet le sommet du mont *Asio* avait déjà été fortifié à l'époque de Frédéric II à la fin du XIIe siècle, mais la forteresse originale avait été abattue en 1194 suite aux conflits entre Pérouse et Assise. Tout en continuant à être soumise à la domination de Pérouse, à partir de l'an 1353, avec la venue du Cardinal Alborno, Assise se met sous l'égide du Pontife. C'est en effet grâce au légat pontifical que l'on prend plusieurs mesures concernant la ville telles que la construction de la *Rocca Minore*, la reconstruction des remparts et des portes de la ville et l'édification de la grande aile du couvent *San Francesco*, indiquée comme la "nouvelle infirmerie".

La structure de la forteresse d'Alborno est basée sur une tour principale et un donjon central entourés d'un quadrilatère de murs puissants, munis de barbicanes, sur les tours latérales situées face aux angles du quadrilatère périmétral et sur un avant-corps où s'ouvre le pont levés.

Les grandes lignes du développement du territoire de l'époque de la Renaissance au XVIIIe siècle

La structure médiévale garde des caractères d'une grande stabilité durant les siècles suivants, en dépit de quelques périodes de profonde décadence économique, liées à des crises politiques et, même si en moindre mesure, à des événements naturels, tels que des épidémies et des tremblements de terre. Il suffit de citer les disputes avec Pérouse, voisine d'Assise et plus puissante, avec l'état pontifical, les conflits intestins continuels entre les Guelfes et les Gibelins, qui conduiront à la perte définitive des libertés communales et à l'avènement des Seigneuries extérieures, ainsi que la série considérable de séismes qui entre l'an 1354 et l'an 1604 dévastent la ville et la campagne.

La crise démographique provoquée par les guerres et les tremblements de terre est aggravée aussi par de nombreuses épidémies, qui, presque chaque année, frappent la ville entre le XVe et le XVIe siècle. En cette période se développent aussi des confréries et on construit des chapelles et des autels qui contribuent à accentuer le caractère sacré de la ville. On assiste en outre à un déplacement progressif des habitants vers la campagne.

L'assainissement des terres de la plaine et le développement des contrats de métayage constituent, à ce moment-là, les facteurs les plus importants pour la relance de l'économie agricole. Cette forme de contrat est associée à la grande diffusion du lotissement éparé qui se produit pendant les mêmes années, et de là le développement d'un réseau entre les fermes qui imite en partie les anciennes divisions agricoles. Mais parallèlement on assiste à la perte des valeurs économiques de la montagne, et cela entraîne l'abandon des terres précédemment défrichées. Les crises politiques et institutionnelles, les conflits internes entre les familles locales accentuent l'appauvrissement de la ville, qui perd son rôle de centre commercial et financier. L'affaiblissement de la fonction d'Assise à l'échelle régionale entraîne l'augmentation de l'assèchement des marais de la plaine et de la réglementation des eaux de surface pour accroître les zones destinées à l'agriculture et aux consommations locales. Quelques caractères tout à fait typiques de la plaine remontent à cette époque; il s'agit des systèmes de drainage qui influencent la configuration du paysage, avec une parcellisation régulière, presque toujours en forme rectangulaire allongée, et avec un réseau ordonné de routes, de fossés et de canaux, tous fournis de levées renforcées par des rangées de grands arbres.

Mais, en dépit de l'intense activité d'assèchement, les terres marécageuses dominent encore dans les cadastres du XVIIIe siècle. D'ailleurs, pendant les années précédentes, beaucoup de critiques ont été faites à l'attitude peu industrielle des populations locales en ce qui concerne le soin des levées et des canaux.

Mais il y a beaucoup d'interprétations plus précises quant au rôle joué par la mauvaise gestion du territoire de montagne (des déboisements et des défrichements excessifs) dans le développement des marécages dans la plaine.

Le territoire de la haute colline et de la haute montagne présente une organisation des établissements caractérisée par une plus grande inertie par rapport à celui de la basse colline et de la plaine, en relation avec la fixité de la propriété foncière et des choix de culture peu dynamiques. Les relations entre propriétaires et locataires se fondent encore sur des contrats de niveau et d'emphytéose.

L'organisation du territoire constate la présence du solide et de restes du bois avec de petits champs cultivés en céréales à rotation biennale. Le résultat est une économie de subsistance, qui, associée à la diminution de la demande des matières premières d'une ville en crise économique, entraîne un dépeuplement à partir des centres situés dans une position plus élevée.

La diminution de la population de la ville murée et l'augmentation de la rurale dans la plaine, devenue la zone principale de production du revenu, continue jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. En 1573, on recense à Assise 7 paroisses, avec une population de 1.347 familles, ce qui équivaut à 5.780 habitants, alors que dans le territoire du diocèse on a 31 centres et 35 paroisses où l'on compte 2.348 familles pour un total d'environ 14.000 unités. En 1686, un recensement concernant la ville d'Assise montre une autre diminution démographique, car les 6 paroisses comptent 3.912 habitants. On enregistre la première reprise démographique de la ville au cours du siècle suivant, quand la population de 4.000 habitants atteint 10.000 unités, selon les données de l'an 1782; en 1853 les habitants sont arrivés à 13.863. Si en 1573 75% de la population non urbaine vit pour la plupart en haute colline et à la montagne, en 1769 20% seulement vit à la montagne, 24% en colline et 56% en plaine.

La reconstruction de la structure du territoire à la fin du siècle dernier souligne les résultats de ce long processus. Le système des établissements a changé; alors que ceux de la plaine enregistrent un développement, même si modeste, autour de leur noyau original, religieux (*Santa Maria degli Angeli*) ou civil (*Petrignano*), les vieux châteaux, les centres anciens des bailies de la colline et de la montagne sont désormais déclassés par rapport à leur rôle original et appartiennent plutôt au réseau des agglomérations rurales avec ceux de nouvelle formation qui peuvent être reconnus grâce au suffixe du toponyme - *casa* (maison), *casona* (grande maison), *mulino* (moulin), *mulinaccio* (mauvais moulin), etc.)

La ville de la renaissance et la ville baroque

Depuis la deuxième moitié du XIV^e siècle et pendant tout le XV^e, Assise vit une période funeste, cadencée comme déjà dit par les guerres avec la ville de Pérouse, et avec les milices du Pape, par les profonds conflits entre les Guelfes et les Gibelins, par la perte définitive des libertés communales et par les Seigneuries qui écrasent toute forme d'autonomie. L'espace urbain est continuellement marqué par des pillages, des destructions et des incendies. Les dégâts provoqués par la succession des calamités naturelles telles que les épidémies et les tremblements de terre s'ajoutent à l'œuvre de l'homme. Entre 1345 et 1604 on enregistre 12 tremblements de terre d'intensité comprise entre le huitième et le neuvième degré; et, même s'ils n'ont pas leur épicerie dans le territoire d'Assise, ils provoquent des dommages considérables aussi bien dans la ville que dans les agglomérations de la campagne.

À cette époque la vie sociale et économique de la ville subit une modification importante, qui, en termes urbanistiques se traduit par un profond changement des fonctions des différents secteurs

des villes et des structures de bâtiment préexistantes. Les guerres et les désastres dont on a parlé plus haut entraînent des destructions du patrimoine de bâtiment public et privé, laïque et religieux. D'où la nécessité de faire des restaurations, des rétablissements et des reconstructions. La zone entourée par les remparts du XIVe siècle reste presque entièrement déserte et elle est destinée à accueillir des potagers, des jardins et des espaces verts, vu qu'on enregistre une diminution sensible de la population et, par conséquent, de l'agglomération.

Le premier plan détaillé d'Assise conservé encore aujourd'hui est celui gravé en 1599 par *Giacomo Lauro*. La ville apparaît complètement entourée de ses remparts aux créneaux guelfes, et la structure du couvent et de l'église *San Francesco* s'impose puissamment sur le tissu de l'agglomération, en tant qu'élément important et précieux de la ville. L'importance attribuée par Lauro à l'ensemble monumental de *San Francesco* et aux autres pôles urbains qui répandent l'idéologie franciscaine, apparaît aussi dans le titre du plan "*Assise patrie de San Francesco*", titre qui sera repris par la plupart des planimétries consacrées à la ville. Dans le plan de Lauro, le côté oriental et celui du sud-est de la ville apparaissent presque sans édifices et destinés aux cultures. Ce plan indique en outre les places principales de la ville: *Piazza Grande*, *Piazza Nova*, *Piazza della Chiesa di sotto* et *Piazza della Chiesa di sopra*, et, même si elles n'ont pas une indication spécifique sur le plan ou dans la légende, on peut reconnaître d'autres petites places: *San Pietro*, *Santa Chiara*, *Santa Maria Maggiore*, *San Rufino*.

La comparaison entre le plan de *Lauro* et celui fait par *Hondius* et joint à la "*Nova et accurata Italiae hodiernae descriptio*" de l'an 1627 et le plan dessiné par *V. Coronelli* et inclus dans le volume "*Umbria*" de l'an 1708, montre clairement qu'après plus d'un siècle les espaces non édifiés et destinés aux cultures dans la ville n'ont pas changé, et même on en trouve d'autres, ce qui montre clairement la détérioration incessante de la ville. La comparaison entre les plans a un grand intérêt, même s'il faut souligner que les gravures de *Hondius* et de *Coronelli* ne montrent certes pas la précision et le soin par rapport à la structure urbanistique que l'on peut trouver chez *Lauro*. En effet, sauf l'ensemble monumental de *San Francesco*, qui est tracé avec minutie dans tous les plans, pour le reste de la ville on ne représente avec une relative précision que *La Rocca*, *La Piazza Grande* et les architectures qui donnent sur cette place, les principaux édifices religieux, alors que le bâtiment civil à l'usage d'habitation est tout à fait codifié. Ce manque de fidélité par rapport à la réalité peut être retrouvé dans la plupart des cartographies consacrées à la ville d'Assise, ce qui montre clairement que le message que l'on veut donner par le biais de ces représentations n'est pas lié à une identité réelle de ville, mais à sa représentation symbolique.

Les dommages sérieux subis par les fortifications de la ville demandent des interventions continues de la part des autorités laïques et religieuses ainsi que de la part de chaque habitant pour sauvegarder la sécurité de la ville et de son patrimoine artistique et monumental. Même les papes interviennent au profit d'Assise, endommagée par des guerres et des séismes. En effet Nicolas V en 1449 prend des mesures en ce qui concerne les murs et Pie II décide d'ajouter d'autres fortifications à la *Rocca*. Sixte IV en 1472 ordonne des interventions considérables pour le *Sacro Convento*, dont les structures sur le côté occidental sont très endommagées, et pour endiguer l'éboulement de la colline et soutenir les anciennes structures, l'architecte florentin *Baccio Pontelli* construit un mur imposant en talus dont l'importance architectonique est soulignée aussi par *Giorgio Vasari*. Encore selon la volonté papale, en 1476 *Baccio Pontelli* élève le grand cloître, posé sur deux ordres d'arches.

Au cours du XVe et du XVIe siècles une autre zone, *Piazza Grande*, très endommagée par les conflits continus, est l'objet d'interventions de restauration, de rétablissement et de reconstruction de la part des autorités publiques, notamment sur le côté méridional. Le *Palazzo dei Priori*, endommagé en 1384 et presque détruit par le pillage de la ville en 1442, est tellement

mal en point qu'on pense, tout d'abord, l'abattre; mais ensuite on décide d'intervenir et à partir de 1456 on commence les travaux de reconstruction et de restauration de l'ouvrage, structure emblématique de la Commune. En 1471 on décide aussi d'agrandir le Palais, en créant une aile nouvelle qui deviendra la résidence du gouverneur, alors que le "vieux" palais deviendra la résidence du podestat.

Parmi les interventions urbanistiques les plus importantes en cette époque, il faut certes citer la restructuration des deux places situées devant la Basilique *San Francesco*. La place située devant l'église inférieure depuis la création de la Basilique avait été l'objet d'une série de travaux, qui continuent pendant longtemps. Entre 1468 et 1474 y travaillent beaucoup d'ouvriers parmi lesquels on peut citer *Antonio Lombardo*, *Francesco di Gaspare da Sanfiordo*, *Giacomo da Viterbo* et les maîtres lombards *Ambrogio* et *Giovanni*. Avec la réalisation du nouveau projet la place revêt une structure planimétrique rectangulaire très allongée et elle est centrée sur l'entrée de la basilique inférieure; elle est entourée sur trois côtés d'arcades, posées sur de petites colonnes hexagonales, dont les chapiteaux, aux formes différentes et provenant d'autres ouvrages déjà réalisés pour d'autres endroits du couvent, s'appuient sur des voûtes d'arête. Du point de vue fonctionnel la place s'intègre dans le précédent milieu médiéval et elle en répète la caractéristique de lieu d'accueil pour les pèlerins et de lieu de vente pour les marchandises à l'occasion des foires. Du point de vue plastique, tout en rappelant d'autres exemples de places à arcades (comme *Piazza dell'Annunziata* à Florence), elle suggère les architectures peintes du XVe siècle

Au cours de la période considérée, on a aussi des interventions pour défendre le décorum du tissu urbain et de l'hygiène publique, en effet on carrelle les rues et on bâtit des aqueducs, des égouts et des lavoirs. Parmi les interventions du XVIe siècle il faut assurément citer la construction de la *Fonte Marcella* en 1556 et de la *Fonte Oliviera* en 1570, outre la restructuration d'un ensemble d'édifices médiévaux à l'usage du mont *Fruventario*, dont la façade en loge donne sur la *Via di San Francesco*.

Entre 1568 et 1571 *Galeazzo Alessi* travaille à Assise où il projette la grande basilique *Santa Maria degli Angeli*, la restructuration de la cathédrale *San Rufino*, le tabernacle pour l'église inférieure *San Francesco* et la *Fontebella*.

En outre en cette période on assiste à une diminution générale de la population et à une augmentation des institutions religieuses, d'assistance, et d'association. Quant à la structure urbaine il y a une diminution des édifices destinés à la résidence de la bourgeoisie citadine, mais les églises, les couvents, les monastères, les hôpitaux, les hospices et les confréries augmentent de plus en plus, ce qui marque et rythme l'espace urbain plus encore que les habitations. Les espaces entre les édifices religieux se rétrécissent à cause de l'augmentation de leur nombre, comme si l'on voulait attribuer à la ville entière la valeur d'un lieu d'exercice au caractère rituel religieux.

La cartographie concernant Assise en cette période montre plus ou moins en détail la forme de la ville et de quelques édifices principaux, notamment de l'ensemble architectural de *San Francesco* et de *Santa Maria degli Angeli*, mais aussi d'autres structures religieuses comme l'évêché, la cathédrale, les monastères *San Pietro*, *Santa Chiara*, *San Damiano* et de *Santa Maria di Rivortorto*. On attribue, par contre, peu d'importance à la représentation des architectures civiles, à l'exception des deux forteresses, de la zone de la *Piazza Grande*, de celle de l'amphithéâtre et la zone des murs. La planimétrie de 1599 de *Giacomo Lauro*, déjà citée, est le modèle pour de nombreuses représentations successives, comme celle qui a été publiée par J. Bleau en "*Theatrum civitatum et admirandorum Italiae*", de l'an 1663, et reprise ensuite par Pierre Mortier en 1704. Même le plan de *Cesare Orlandi* de l'an 1770 est manifestement une nouvelle élaboration de celui de *J. Blaeu*. Le fait que tous les cartographes qui représentent Assise pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle n'aient pas une connaissance directe de la ville, mais qu'ils s'inspirent de modèles

cartographiques de la fin du XVI^e siècle, fait en sorte que la ville ombrienne, au-delà des édifices religieux que l'on connaît, est représentée sous une image tout à fait médiévale, comme si le XVII^e et le XVIII^e siècle n'avaient laissé aucune trace.

Assise au cours du XVII^e siècle est frappée par la peste, et pendant les deux siècles qui suivent elle est sérieusement endommagée par les séismes. Si les épidémies de peste provoquent des vides démographiques et l'isolement de l'économie citadine, les séismes se traduisent en dommages souvent irréparables pour les structures architectoniques et produisent un sens de peur et d'impuissance chez la population.

Les architectures d'Assise au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles comprennent des ouvrages très intéressants, comme les palais que les familles nobles de la ville bâtissent le long des rues et des places les plus prestigieuses de la ville. Il suffit de penser qu'en 1772 il y a à Assise trente familles nobles, et que chacune a un ou plusieurs palais de résidence. Quelques-uns d'entre eux, comme les Palais *Villemani* et *Bartocci* en *Via Superbia*, ou le Palais *Fiumi-Roncalli* sur la *Piazza Garibaldi*, ou le Palais *Brizi* dans la *Via del Seminario*, sont des architectures remarquables qui ressentent beaucoup des règles du style baroque romain.

Mais la structure architectonique la plus précieuse édifée à Assise au XVII^e siècle, c'est la *Chiesa Nuova*, c'est-à-dire l'église *San Francesco Converso*, selon le projet de Giacomo Giorgetti, commencée en 1615, et dont la construction continue pendant sept ans, sous la direction de frère *Rufino da Cerchiara*. Le plan de l'église est en croix grecque, imposé probablement par l'endroit et par son espace limité; à l'intérieur les bras, situés autour du corps central octogonal, au-dessus duquel s'élève la grande coupole, contiennent les quatre chapelles en plan carré, surmontées de petites coupoles couvertes à l'extérieur en forme de toit. La façade est répartie par quatre piliers doriques, qui régissent un entablement en métopes et en triglyphes; elle est surmontée d'un attique lié aux extrémités par des volutes étroites. En 1769 l'intérieur de l'église est décoré en stuc.

Le XIX^e siècle et l'âge contemporain

Pendant la première moitié du XIX^e on a les premières planimétries à l'échelle de la ville. L'espace urbain est encore renfermé dans le périmètre de maçonnerie médiéval; les zones vertes laissées inéduifiées après la chute démographique due à la peste noire sont les mêmes que celles qui ont été mises en évidence par la cartographie du XVI^e siècle; les seuls changements importants sont liés à la présence des palais nobiliaires de l'âge baroque et à la régularisation, même si elle est limitée, des parcours routiers les plus prestigieux qui ont été réalisés au cours des siècles. Le premier plan géométrique-parcellaire de la ville qui ait été conservé est celui qui a été exécuté pour le cadastre en 1818-1819, et c'est sur la base de ce plan qu'en 1823 le géomètre *Lorenzo Carpinelli* dessine son "Plan topographique de la ville d'Assise", dont la précision et une riche explication permettent, pour la première fois, de lire exactement sur le plan la distribution des édifices civils et religieux, ainsi que leur position dans le contexte urbain. Une structure urbanistique pareille et aussi bien tracée peut être perceptible à travers l'analyse du "Plan de la ville d'Assise", dessiné en 1848 par *Antonio Bruschelli* et conservé à la Mairie.

Le panorama d'Assise s'anime en 1818 et en 1850 à la suite de la découverte des corps des saints François et Claire. Encore une fois ce n'est pas la vie civile et économique qui donne une impulsion à Assise, mais c'est son caractère sacré. En effet la découverte des corps des saints renforce l'attrait que la ville ombrienne exerce sur la chrétienté. Au lendemain de la découverte de la dépouille de saint François, on décide de bâtir une troisième église centrée sur la tombe du

Saint; elle sera projetée et réalisée entre 1822 et 1823 par l'architecte d'Assise *Giuseppe Brizi* et l'architecte romain *Pasquale Belli*. En octobre 1850 on exhume la dépouille de sainte Claire, et à cette occasion on décide de créer une crypte dont le projet est confié à *Marco Rondoni*, d'Assise, qui crée une structure selon le goût néo-gothique. Le nouvel intérêt pour le mouvement franciscain à la suite de la découverte des corps des saints et le plus grand afflux de capitaux vers la ville ombrienne, dû à l'augmentation du nombre de pèlerins qui s'y rendent, favorisent la restructuration d'autres lieux sacrés, tels que les couvents *San Damiano* et *Santa Maria di Rivotorto*.

La montée de la bourgeoisie et le développement du tourisme entraînent aussi la diffusion d'activités réceptives dans tout le centre historique; la série des nouvelles constructions commence en 1870 avec l'hôtel *Subasio* qui est bâti entre Porte *San Francesco* et les arcades des pèlerins sur la Place inférieure de la Basilique.

L'augmentation du flux de touristes et de circulation pose le problème de la restructuration routière, pour faciliter aux voitures l'accès aux différents lieux de la ville. À ce propos, pour améliorer la jonction entre *Piazza del Comune* et la *Piazza Nuova*, on décide de créer une rue nouvelle, l'actuelle *Via San Gabriele dell'Addolorata*, qui a entraîné la démolition du noyau de maisons sur le côté oriental de la *Piazza del Comune*, situées entre *Via Ceppo della Catena* et *Via di San Rufino*.

Les jardins publics inaugurés en 1882 dans la zone située au nord-est de la ville, appartenant autrefois au couvent des Capucins, sont eux aussi le symbole de la nouvelle époque.

La comparaison entre les planimétries du XIXe siècle met en relief les quelques changements urbanistiques produits au siècle dernier. L'agglomération est complètement définie par les murs du XIVe siècle, qui renferment encore de grands espaces verts, aussi bien dans les zones marginales qu'entre les édifices.

Dans les memes années commencent les premières interventions dans le territoire, liées à la construction du chemin de fer qui coupe, d'une part, l'ancien réseau médiéval des voies de sortie d'Assise vers la vallée (en affectant les relations directes entre la ville et son territoire agricole le plus productif), de l'autre, accroit l'importance de Santa Maria degli Angeli en tant que centre de la plaine par lequel passent les principales liaisons entre la partie nord et la partie sud de la voie ferrée.

Pendant la première moitié du XXe siècle on assiste à une reprise de la ville, avec un ensemble d'interventions de la part de l'administration publique concernant les écoles, les services et les espaces consacrés à la vie collective et culturelle. En effet des palais importants du centre sont destinés à des fonctions scolaires et administratives, confirmant ainsi le rôle de pôle principal à l'intérieur de la Mairie d'Assise et des communes limitrophes.

L'essor d'initiatives visant à la mise en valeur de la ville comme bien historique et artistique remonte lui aussi aux premières décennies de notre siècle; il s'agit de la restauration de quelques édifices monumentaux de la ville et de certains espaces publics. On peut citer à ce propos les deux plus grandes opérations de démolition et de reconstruction qui ont intéressé le tissu prémoderne d'Assise après la première guerre mondiale; la démolition de l'ancienne église *San Nicolò* située sur le côté occidental de la *Piazza del Comune*, remplacée par un nouvel édifice destiné aux Postes; la restructuration de la zone nord du centre historique avec la construction du *Convitto Nazionale*.

Après la seconde guerre mondiale, à la suite aussi des nouvelles dispositions en matière de protection du patrimoine urbain concernant la ville, et en premier lieu les contraintes liées au paysage appliquées à tout le territoire et les normes restrictives du Plan Régulateur Général, qui impose une contrainte de non édification en couronne pour tout le centre historique sur un rayon de 2 Km des murs de la ville, les changements sont, d'un point de vue quantitatif, très limités, par rapport à la croissance des pressions de transformation liées au tourisme que la ville a en attendant enregistré.

À partir des années '60, le développement de la construction a intéressé en particulier la zone de plaine, et cela à la suite aussi de nouvelles infrastructures routières qui ont facilité les liaisons avec les villes les plus importantes et les plus dynamiques de la région. À l'intérieur de l'enceinte les nouvelles constructions sont donc épisodiques et elles remontent pour la plupart aux années '50-'60: parmi celles-ci l'intervention la plus importante concerne l'ensemble de la *Pro Civitate*. Quant aux opérations les plus récentes pour la ville, prévues pour la plupart par le Plan Régulateur Général, il y a les parkings réalisés en couronne de la ville historique, pour faciliter l'accès et le stationnement, d'un côté (parking de *Porta Nuova*, parking *Piazza Matteotti*, parking *San Pietro*, parking *Porta di Mojano*), et de la mise en valeur des espaces publics historiques de l'autre (*Piazza del Comune*, *Piazza Santa Chiara*).

Toutes les initiatives les plus récentes convergent vers cet intérêt pour la mise en valeur totale du bien global représenté par la ville historique, aussi bien les initiatives générales, de planification du territoire aux échelles différentes, que celles plus précises de récupération de tous les biens ou de développement des équipements qui existent déjà (les opérations pour le Jubilé et des Programmes de Récupération, et plus en général de la nouvelle Variante du Plan Régulateur Général).

c) Formes et dates des documents les plus récents concernant le bien

Documents et cartographies historiques

- Archives de la mairie d'Assise
- Archives historiques de la mairie d'Assise
- Archives de la Curie Archiépiscope d'Assise
- Archives du *Sacro Convento di S. Francesco d'Assisi*
- Archives de la Province Séraphique de l'Ombrie de l'*Ordine dei Frati minori de Santa Maria degli Angeli*
- Archives de la Direction des monuments historiques et des sites classés de l'Ombrie, Pérouse.
- Archives de la Direction générale des monuments archéologiques de l'Ombrie, Pérouse
- Archives Nationales de Pérouse
- Archives Capitulaires de *San Rufino d'Assisi*
- Archives secrètes du Vatican
- Bibliothèque Municipale d'Assise
- Bibliothèque du *Sacro Convento San Francesco d'Assisi*
- Bibliothèque de Perugia
- Bibliothèque Apostolique Vaticane

d) Etat actuel de conservation

A cause du tremblement de terre qui a touché l'Ombrie le 26 septembre 1997 et qui a continué à se manifester pendant plusieurs mois avec ses effets négatifs, l'état de conservation général de la vieille ville d'Assise et de la Basilique *San Francesco*, qui était dans l'ensemble en bon état, s'est brusquement aggravé.

Le tremblement de terre a touché principalement le patrimoine monumental. Toutefois, mis à part les cas exceptionnels de la voûte et du transept de la basilique *San Francesco*, les lésions aux structures portantes des autres édifices n'ont provoqué aucun effondrement ni de pertes totales ou partielles.

Comme toutes les autres villes touchées par le tremblement de terre, la ville d'Assise a dû affronter les procédures d'urgence prévues par les Autorités compétentes comme le recensement des dommages subis ainsi que la programmation des programmes de récupération visant à définir les travaux de reconstruction à faire, ainsi que les financements nécessaires à la reconstruction.

A part les travaux spécifiques sur le patrimoine monumental, deux programmes de récupération du centre historique sont prévus pour la ville haute et la ville basse d'Assise et sont sur le point d'être approuvés par les autorités régionales de l'Ombrie.

Ces deux programmes prévoient exclusivement des travaux de restauration et/ou des consolidations des structures qui respectent les typologies des monuments, leurs caractéristiques de construction et les finitions des bâtiments préexistants.

Une grande partie des monuments et une partie des édifices privés sont déjà à un niveau de restauration avancé et l'on prévoit leur ouverture au public pour cette année. (paragraphe suivant)

e) Politiques et programmes relatifs à la valorisation et à la promotion du patrimoine

e1) Programmes de l'administration locale:

Plan Régulateur Général d'Assise;
Plan de secteur : mobilier urbain
Plan de la Circulation

In itinere:

Variante générale du Plan Régulateur Général (en cours d'approbation);
Programme de réhabilitation (centre historique d'Assise, Périmètre 1 ; centre historique d'Assise, Périmètre 2) (en cours d'approbation);

e2) Programmes de la Région Ombrie

Plan urbanistique territorial .
Programme de reconstruction (d'après loi 64/98) : *Palazzo dei Priori, Palazzo Giampè* ; étude de projet seulement: *Palazzo Bernabei, ex Mattatoio Fonti di Mojano, Monte Frumentario*.

In itinere:

Plan du Parc du Mont Subasio

e3) Programmes de la Province de Pérouse:

In itinere:

Plan territorial de coordination provinciale (en cours d'approbation)

e4) Programmes Nationaux

Programmes du Ministère de la culture et des monuments historiques.

Loi 270/97 (Jubilé), Cathédrale *San Rufino* (restauration de la façade); basilique San Francesco (Salon et appartement du pape. Musée du Couvent. Aile nord-ouest du couvent. Repavage piazza Inferiore)

Loi 61/98 (Interventions en faveur des monuments historiques touchés par le tremblement de terre) : Basilique *San Francesco* et d'autres édifices d'intérêt monumental de la commune d'Assise; Santa Maria delle Rose;

Loi 662/96 (utilisation des sommes provenant des tirages du loto) : *Palazzo ex Posta*: consolidation et restauration ; *Palazzo del Capitano del Popolo* : consolidation et restauration.

Programmes du Ministère des Travaux Publics.

Loi 270/97 (Jubilé): parking de Moiano, parcours mécanique, extension du parking *San Vittorino*, amélioration des routes et de l'illumination des édifices.

f) Actes de tutelle

Actuellement la ville d'Assise est soumise à une série de contraintes :

22 décrets du Ministère de la Culture et des sites classés, loi n°1089/1939 (patrimoine historique, artistique et monumental).

Le décret ministériel de la loi n. 1497/1939 (sites classés) s'appliquant à tout le territoire communal (Décret Ministériel du 25.6.1954)

Le centre historique d'Assise fait partie du parc du Mont Subasio, défini par la Loi régionale n° 9 du 3.3.1995.

4. GESTION

a) Droit de propriété

Institutions publiques et privées

Propriétaires privés

Institutions ecclésiastiques

Etat de la Cité du Vatican, à travers les Frères Mineurs du *Sacro Convento San Francesco d'Assisi*

b) Statut juridique

Les sites proposés pour l'inscription appartiennent à la Commune d'Assise

c) Mesures de protection et moyens de mise en oeuvre

Les sites proposés pour l'inscription, Assise, la basilique San Francesco et les autres lieux franciscains sont soumis à différentes mesures de protection.

Tout le territoire de la commune d'Assise dispose d'un plan Régulateur Général datant de 1966, dont la variante générale a été adoptée en 1997, en vue de conformer les prévisions aux prescriptions et indications du Plan territorial régional, et est, comme cela a déjà été mentionné, en cours d'approbation.

Il est important de souligner que le plan Régulateur Général d'Assise, basé sur une étude minutieuse aussi bien du centre historique que de son environnement, contient des normes de tutelle très détaillées même pour les zones en question, qui, dans d'autres plans Régulateurs, sont généralement soumises à des Plans de Detail ou encore à des Plans de Paysage.

En tant que partie de la Province de Pérouse, il est soumis au plan territorial de coordination provinciale, en cours d'approbation.

Il fait en outre partie du Parc du Monte Subasio, institué par la Loi Régionale n° 9 de 1995 et est par conséquent également soumis aux dispositions du plan d'aménagement correspondant, en cours d'approbation.

Suite au tremblement de terre du 26 septembre 1997, Assise a élaboré les programmes de réhabilitation prévus par la région de l'Ombrie pour la reconstruction. Deux d'entre eux concernent le centre historique (Assise, centre historique, périmètre 1 ; Assise, centre historique, périmètre 2) adoptés par la commune le 28/12/98, ils sont en cours d'approbation par la Région.

En sus de ces instruments de type général, le centre historique est soumis à deux instruments de secteur: le Plan de mobilier urbain (1987), en application de la loi régionale de 1984 y afférente, et le Plan de la Circulation, adopté en 1996.

Assise est aussi affectée par les programmes nationaux du Jubilé en cours d'exécution (voir paragraphe 3.e.)

d) Organismes chargés de la gestion

L'Etat intervient pour la sauvegarde du patrimoine historique, architectural, environnemental et artistique à travers l'action de ses bureaux administratifs périphériques :

- La Direction générale du patrimoine environnemental, architectural, artistique et historique de l'Ombrie (*Soprintendenza BAAAS dell'Umbria*), responsable des monuments et des sites soumis aux contraintes juridiques, est chargée du contrôle des travaux exécutés par les organismes publics ou par les propriétaires privés. En outre, c'est elle qui doit restaurer directement les biens protégés domaniaux, appartenant à des institutions publiques ou ecclésiastiques.

- La Direction générale du patrimoine archéologique de l'Ombrie (*Soprintendenza per i Beni archeologici dell'Umbria*) est responsable et intervient directement pour tout ce qui concerne les sites et monuments archéologiques.

- La Direction générale des Archives, est responsable de la tutelle des archives publiques, ecclésiastiques et privées.

- L'administration communale est chargée de faire respecter la conservation de son patrimoine. Elle effectue directement, à travers son budget économique annuel, à travers des financements régionaux et nationaux, des travaux de restauration et de conservation du patrimoine.

Elle est chargée directement de l'entretien des routes communales, des places et des jardins publics; elle gère en outre le patrimoine artistique des musées de sa propriété et celui des bibliothèques.

Elle contrôle le développement du territoire en veillant au respect de la réglementation en vigueur dans ce secteur et en adoptant les instruments qui sont de sa compétence en matière d'urbanisme (plan réglementaire général, plan de détail).

e) Echelon auquel s'effectue la gestion et nom et adresse de la personne responsable à contacter

Soprintendenza BAAAS dell'Umbria, via Ulisse Rocchi, 71, Perugia

Directeur: Arch. Costantino Centroni

Soprintendenza Beni Archeologici dell'Umbria, Piazza Giordano Bruno, Perugia

Directeur : Mme Anna Eugenia Faruglio

Soprintendenza Archivistica per l'Umbria, Via Martiri dei Lager, 65, Perugia

Directeur : M. Mario Squadroni

Regione dell'Umbria, Giunta Regionale, Corso Vannucci, 96, Perugia.

Le Président en fonction

Provincia di Perugia, Piazza Italia 11, Perugia

Le Président en fonction

Comune di Assisi, Piazza del Comune, Assisi

Le maire

Pour le Saint-Siège, Cité du Vatican:

Sacro Convento San Francesco, Piazza Inferiore di San Francesco 1, Assisi.

Le surveillant

f) Plans adoptés concernant le bien

Plans adoptés et approuvés en vigueur:

Plan Régulateur Général (ayant également valeur de Plan de Paysage), adopté en 1966; approuvé en 1972.

Sommaire du Plan

Dans une période où les plans (surtout ceux de reconstruction) soutiennent un important processus de transformation du territoire de nombreuses villes italiennes, le Plan d'Assise, rédigé par Giovanni Astengo, l'un des pères de l'urbanisme italien, s'inscrit dans une démarche à « contre-courant » et expérimente avec le Plan Régulateur Général d'Assise de 1966 la possibilité de contrôler les processus de transformation du territoire et de mettre en œuvre la conservation de la ville et du territoire.

L'expérience menée par Astengo constitue un véritable modèle, car Assise, par sa taille limitée, par l'absence de grandes destructions dues à la guerre, ainsi que par son économie relativement dynamique, peut être assimilée à la plupart des centres habités d'Italie. Cependant, il est important de souligner que ce sont les qualités spécifiques de l'habitat urbain d'Assise et l'équilibre créé entre cet habitat et le territoire agricole qui ont stimulé le rédacteur du Plan à un effort maximum pour tenter de concilier la sauvegarde du patrimoine culturel et écologique et le développement, dans la phase difficile du passage d'une économie principalement agricole à une exploitation économique du territoire plus dynamique et plus diversifiée.

La commune d'Assise à l'époque de la préparation du plan (fin des années 50), comptait environ 23.000 habitants, la plupart résidant dans le centre historique, siège de nombreux couvents et maisons de repos permettant d'accueillir la masse de pèlerins venus visiter les lieux sacrés de la vie de Saint François. A un rythme de plus en plus rapide, durant les années 50, on va assister à des phénomènes de migration de la population qui abandonne les zones de montagne et de collines pour venir s'installer dans la plaine, provoquant une pression, en termes urbanistiques, en direction du chef-lieu. En synthèse, les problèmes auxquels le plan doit répondre dans l'urgence et à longue échéance sont: la crise d'une économie agricole de subsistance, le développement des zones de plaine autour du noyau de *Santa Maria degli Angeli* et du chemin de fer, l'installation des premières entreprises industrielles et la pression infligée sur le centre historique par le tourisme, dont les opérateurs veulent s'affranchir des structures d'accueil religieuses et de créer de nouvelles structures d'accueil adaptées aux besoins du public.

Sur la base de cette réalité, le plan Astengo se fixe une série d'objectifs concernant les points suivants: la ville située à l'intérieur des murs d'enceinte, la zone d'expansion du chef-lieu, l'expansion et la structure des bourgs, l'amélioration du réseau routier et de l'économie territoriale.

Dans un cadre général visant tout d'abord à créer la plus cohérence possible entre les différentes réalités, ce plan cherche à ouvrir la voie d'une valorisation maximale économique, sociale et culturelle du centre historique et de son territoire, et se définit donc comme un cadre de référence pour toutes les interventions publiques effectuées. Le plan Astengo est le résultat d'analyses minutieuses de la réalité profonde tant du centre historique que du territoire d'Assise :

L'analyse de la situation de la population et de l'économie du territoire d'Assise révèle très clairement les causes et les origines de la dégradation du territoire dans son ensemble et du bas niveau de vie de la population. Le premier objectif de cette analyse est de développer une connaissance approfondie du secteur agricole dans lequel travaille encore la plus grande partie de la population.

Le développement de cette économie agricole qui, quoique nécessitant de grandes transformations, est considérée comme le facteur dominant du processus de rééquilibre du territoire est affronté dans le plan Astengo à travers des indications de formes d'organisation plus avancées des personnes y travaillant et de la production agricole, mais aussi à travers l'identification des ressources naturelles susceptibles d'être utilisées pour soutenir la relance productive du secteur primaire. Ces indications se basent sur l'étude de la productivité des sols, sur le recensement des ressources hydriques et des zones à exploiter comme pâturages ou comme forêts ainsi que sur le recensement du patrimoine zootechnique.

Le Plan Régulateur Général contiennent non seulement les «indications habituelles» concernant les infrastructures routières, l'habitat et l'industrie, mais aussi des indications précises sur l'utilisation des terrains agricoles et sur les travaux d'infrastructure capables de développer la productivité de ces derniers. En ce sens, le plan Astengo peut être considéré comme l'élément précurseur d'une attention, à l'égard du territoire, liée également à sa valeur agricole; une attention qui, après de nombreuses années seulement et après d'innombrables destructions provoquées par l'urbanisation, deviendra pratique diffuse dans le reste du pays.

Toujours à propos du territoire, le plan Astengo pose le problème suivant : décider quelles sont, parmi toutes les constructions disséminées sur le territoire, celles qui peuvent aspirer à faire partie du tissu urbain et doivent donc être insérées dans un système de développement planifié, et celles qui au contraire sont à écarter et dont il faut décourager le développement, ou à récupérer à l'intérieur de nouveaux projets d'utilisation zonaux; le paramètre de choix utilisé découle fondamentalement de la configuration prise par le cadre infrastructurel général.

Ce plan ne se limite pas à examiner l'aspect productif ou la constructibilité du territoire, mais tient compte aussi de l'aspect "paysager" du territoire d'Assise. Les normes qui régissent la défense de l'environnement s'appliquent, selon la philosophie du plan, aux « éléments » en lesquels on reconnaît le contenu de "bien culturel" environnemental, historique ou artistique et se rapportent à la tutelle de ce bien, en relation avec l'utilisation qui en est faite et en rapport avec les autres parties du territoire. C'est à la lumière de cette orientation que doit être recherchée la structure définitive des contraintes. La colline ombrienne d'Assise, tout le versant donnant sur la plaine de l'Ombrie et toute la plaine elle-même possèdent des caractères évidents et démontrables de "bien culturel", tant comme paysage historiquement structuré, en étroite liaison avec les établissements humains historiques, que comme documentation insigne de paysage agricole historique. Le Subasio, quant à lui, émerge – et pas seulement en termes physiques – aussi bien comme patrimoine culturel historique que comme unité écologique naturelle d'une richesse exceptionnelle.

La structure générale du territoire d'Assise ne peut, bien évidemment, faire abstraction d'une définition claire et précise des travaux à faire dans le centre historique, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs d'enceinte.

L'analyse qu'a faite le plan Régulateur Général du centre urbain d'Assise propose d'abord une lecture des aspects physiques du tissu résidentiel, puis la définition des besoins en matière de services, d'équipements publics et de viabilité.

L'aspect des transformations physiques que la ville a connues au cours des années est affronté à travers l'étude de la structure urbaine historique et de ses caractéristiques morphologiques, à

travers le recensement des récentes transformations, indiquant celles de caractère compromissaire qui dégradent l'environnement et en altèrent la fonction et l'usage. Cette étude a suscité toute une série de projets :

a) Le recensement des valeurs architecturales et urbanistiques de la ville située à l'intérieur des murs et les prescriptions de travaux de construction concernant la maçonnerie externe, interne, les couvertures, les terrains vagues, les nouvelles constructions ;

b) Le renvoi à des plans sectoriels pour l'édification historique, selon un calendrier fixé par l'administration communale.

c) L'analyse des besoins en matière de services et d'équipements s'orientant vers une réutilisation de structures historiques existantes pour les écoles, les théâtres et les administrations publiques.

Le Plan, en particulier dans la zone urbaine, prévoit une série de projets d'actuation, à adopter conjointement au plan, qui reflètent les principales orientations à court terme :

- Projets de la place *San Francesco* et de la place *Santa Chiara* ainsi que de la zone de la Porte de la place *San Pietro*, rédigés à l'échelle de 1/200. Ils envisagent la solution de parkings sur plusieurs niveaux situés aux principaux accès de la ville, permettant d'absorber les phénomènes d'intensité maximum du trafic touristique ;

- Le plan de rehabilitation de *Porta Perlici* à l'échelle de 1/200, se propose comme modèle de récupération du patrimoine résidentiel historique : l'étude de la structure physique et la définition des critères de restauration sont faites de façon minutieuse et répondent aux principes d'une restauration scientifique.

En application du Plan Regulateur Général, au cours de la décennie 80/90, l'administration communale a effectué toute une série d'interventions de réhabilitation et de requalification relatives au patrimoine bâti communal du Centre Historique (Palazzo Bernabei, destiné à l'Ecole Supérieure pour le Tourisme; l'ancien Hôpital de la Miséricorde, transformé en habitations; le couvent S. Ildebrando, destiné à résidence publique; le palazzo Vallemani, destiné à centre culturel, bibliothèque et activité d'exposition) et à l'espace public (piazza del Comune et piazza Santa Chiara) et a engagé la rédaction d'une série d'instruments urbanistiques sectoriels.

- Plan de secteur: mobilier urbain (1987), par lequel on a fixé les normes spécifiques pour le centre historique en matière de profils d'ouvertures, vitrines, pancartes murales, enseignes.

- Plan de la Circulation (1996), par lequel on a adopté des mesures pour la réglementation de la circulation publique et privée, les parkings et les zones de stationnement intéressant le centre historique.

Plans in itinere

En vue de mettre à jour les instruments urbanistiques en vigueur pour les adapter aux nouvelles dispositions normatives et législatives intervenues entre-temps, l'administration communale a commencé la rédaction d'une Variante Générale qui a été adoptée en 1997 et qui est actuellement en cours d'approbation.

Cette Variante confirme les orientations générales du Plan précédent en ce qui concerne la préservation du centre historique et renforce les normes de tutelle précédentes, en les adaptant aux évolutions du débat scientifique et technique qui ont marqué, ces dernières années, le secteur de la récupération du patrimoine bâti existant et en les finalisant principalement à la sauvegarde des fonctions résidentielles et au contrôle des transformations tertiaires. Notamment, pour la première fois, cette tutelle est étendue au patrimoine rural et à tout le territoire historique,

dépassant la conception du « périmètre de respect du bien » qui existait encore dans le Plan précédent, pour tenir compte de la totalité du territoire en tant que « patrimoine culturel ».

Plan territorial de Coordination Provinciale

Ce Plan, adopté le 23 Février 1999, est en cours d'approbation. Les lignes générales poursuivies intéressent une tutelle étendue de tout le patrimoine historico-environnemental et viennent donc confirmer pour Assise les orientations déjà exprimées par la Variante Générale du Plan Régulateur Général en matière de conservation.

Plan du Parc de la zone protégée du Mont Subasio.

Institué par la loi régionale n° 9 de 1995, le Parc du Subasio comprend dans son périmètre le Centre Historique d'Assise. Le Plan le concernant, rédigé pendant la période 1995-1999, est actuellement en cours d'approbation.

- Programme du Jubilé 2000 (voir paragraphes suivants)
- Programmes de réhabilitation (voir paragraphes suivants)

g) Sources et niveaux de financement

Aussi bien au niveau de la gestion que celui de la tutelle pour les actions visant la conservation du patrimoine, les ressources disponibles proviennent des budgets ordinaires et extraordinaires de la Commune, de la Province, de la Région et de l'Etat.

En particulier l'Etat à travers les Ministères compétents et les Directions générales finance les initiatives concernant le patrimoine soumis à des restrictions par décret ministériel, sur les propriétés domaniales et ecclésiastiques. En outre des contributions financières (loi n.1552/61) ou encore des allègements fiscaux (loi n.5127/82) ou encore le versement de subventions (loi n.352/97) sont prévus en faveur de certains propriétaires d'édifices assujettis à des restrictions par décret ministériel (loi n.1089/39).

h) Sources de compétences et de formation en matière de techniques de conservation et de gestion

La Direction générale du patrimoine artistique, environnemental, historique et architectural (*BAAAS*) est seule compétente pour la formation en matière de techniques de conservation et de gestion du patrimoine culturel. Elle comprend une série de Laboratoires de Restauration qui collaborent à l'activité de conservation sur le territoire des biens protégés par le biais de consultations et/ou par la supervision des travaux exécutés directement par les propriétaires privés. A l'intérieur de la Basilique *San Francesco*, à partir de la fin des années 60, des opérations de restauration de toutes les parois avec fresques ont été menées, en collaboration avec la Direction générale des *BAAAS* et l'Institut central de restauration qui est chargé, entre autres, de la formation des restaurateurs spécialisés. La région compte en outre des écoles de formation de techniciens spécialisés dans la récupération et la restauration des édifices (*Scuola Edile di Perugia*), et dans la restauration des oeuvres d'art (Cours professionnels organisés par la Région Ombrie, Cours de l'Institut d'Art de Gubbio).

i) Aménagement pour les visiteurs et statistiques les concernant

A Assise, les touristes sont accueillis, à un premier niveau d'information générale, par les agences privées, ainsi que par les bureaux de l'Office de promotion touristique de la province de Pérouse expressément mis en place à l'intérieur de la ville.

Les musées et les structures publiques les plus importantes sont tous pourvus de centres d'accueil et d'information. Dans la plupart des cas, ils mettent à la disposition des touristes: des guides illustrés, des documents photographiques et vidéos.

En plus de la visite effectuée individuellement, la ville propose aux touristes des visites guidées aussi bien dans le centre historique que dans le cadre du patrimoine historique et des sites naturels situés à l'extérieur de la ville.

En ce qui concerne les structures hôtelières, la ville compte de nombreux hôtels, mais aussi des campings et des gîtes ruraux, pour un total de 8.000 lits (contre 5.000 en 1950). Fondamentalement, cette vaste capacité d'accueil n'a pas été modifiée par le tremblement de terre du 26 septembre 1997. En revanche le flux touristique national et international s'est beaucoup modifié. Même si la diminution enregistrée l'année passée doit être considérée comme passagère, surtout en perspective des cérémonies liées au Grand Jubilé de l'an 2000, où Assise sera l'un des lieux de pèlerinage les plus visités, il convient de rappeler ci-après les présences touristiques enregistrées au cours des années indiquées ci-après: 1996: 1.088.000; 1997: 928.000. Au cours des huit premiers mois de 1998, on a observé un flux touristique de 364.000 unités contre 752.000 l'année précédente.

j) Plan de gestion du bien et exposé des objectifs

- 1) Développement prévu du Plan Régulateur Général 1966-1972 (et la Variante générale, en cours d'adoption);
- 2) Mise en œuvre du Plan de la Circulation, adopté en 1996 et en cours d'approbation définitive, visant à l'amélioration des conditions de circulation (mouvement et stationnement) et de la

sécurité routière, de la réduction des pollutions atmosphérique et acoustique et de l'économie d'énergie;

3) Développement promu par le Plan Territorial de Coordination Provinciale. (actuellement en cours d'approbation)

4) Mise en place des Programmes de réhabilitation (en cours d'approbation) qui devraient permettre d'activer au plus tôt les travaux de consolidation et de restauration des édifices endommagés par le tremblement de terre et favoriser la reprise économique de la ville.

5) Mise en place du programme Jubilé 2000 qui devrait permettre la réalisation d'ouvrages pour améliorer la capacité d'accueil des visiteurs (structures hôtelières) et surtout l'accès à la ville et le stationnement des véhicules, ainsi que l'aménagement des espaces publics pour les manifestations en plein air et les salles d'exposition (*Rocca Maggiore*) - sans oublier le réseau routier des itinéraires secondaires (travaux de restauration de la voie publique et illumination)

Ce programme pour le Jubilé reflète les objectifs que l'administration communale entend poursuivre, qui touchent principalement: à l'intensification des activités culturelles et des espaces publics réservés à l'université et aux études de niveau supérieur pouvant concerner des aspects particulièrement importants pour la ville comme le tourisme, les relations internationales, la restauration du patrimoine architectural, l'environnement, la spiritualité – en récupérant, à cet effet, certains des grands palais actuellement non utilisés ou à utiliser différemment (*Palazzo Bernabei, Monte Frumentario, Palazzo Giampè, Palazzetto San Nicolò*). En ce sens, la Mairie a promu, près le Palazzo del Capitano del Popolo l'*Office de la Commune d'Assise pour le Soutien aux Nations-Unies* qui, en collaboration avec la Société Italienne pour l'Organisation Internationale (S.I.O.I.), opèrera pour le développement et la réalisation des activités corrélées à des organismes internationaux, et notamment à O.N.U. Cet Office accueillera le Centre de Documentation International relatif aux droits humains et au maintien de la paix.

k) Nombres d'employés

Les employés proviennent des différentes sections de la Direction générale (BAAAS) de l'Ombrie, ainsi que des musées de la ville d'Assise.

5) FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

a) Pressions dues au développement

Au cours de ces vingt dernières années, l'économie d'Assise a connu de profondes mutations, qui n'ont pas entraîné d'importantes transformations des structures physiques, mais ont certainement influé sur les activités traditionnelles et le rôle des espaces publics. Le développement touristique constitue l'élément clé de cette transformation, marquée par une réduction importante du nombre des résidents et par une augmentation considérable par contre des personnes séjournant temporairement sur le territoire, entraînant une diminution de l'indice d'occupation des logements et des activités traditionnelles de services dans les habitations et d'autre part la croissance d'activités commerciales liées au tourisme, surtout le long des principaux parcours touristiques . La concentration du flux touristique à une certaine période de l'année (mars-octobre) provoque des déséquilibres importants, aussi bien à l'intérieur du centre que dans le territoire environnant, découlant de l'augmentation de la circulation de véhicules, en particulier aux heures de pointe.

b) Contraintes liées à l'environnement

Sur son territoire, Assise ne connaît aucune source importante de pollution directe ou autres limitations liées au patrimoine.

c) Catastrophes naturelles et planification préalable

Assise appartient à une zone caractérisée par un degré élevé de sismicité, confirmé par les données historiques et par les mouvements sismiques qui ont touché toute la région de l'Ombrie. Assise n'est pas le centre d'intensité maximum de cette activité sismique, qui est situé dans la partie centrale de l'Appenin, à la frontière avec les Marches, mais elle constitue toutefois un site très sensible à cause de sa structure physique.

Cela étant, et suite à l'application de la contrainte sismique en 1981, toutes les interventions de construction, y compris celles de récupération et de réhabilitation, sont soumises aux dispositions en la matière prévues par la loi n° 64 de 1974, prescrivant l'adéquation ou l'amélioration statique des édifices par le biais de techniques de constructions visant en tout état de cause à la sauvegarde des éléments et des structures de maçonneries préexistants.

Suite au tremblement de terre de septembre 1997, ces mesures ont été encore élargies en vue d'une reconstruction compatible, par la loi n° 61 de 1998, qui a institué les Comités technico-scientifiques pour les directives sur la reconstruction en Ombrie et dans les Marches, dans le but spécifique de soutenir le processus de reconstruction des agglomérations endommagées, conformément à leurs caractéristiques historico-architecturales, mais dans le même temps avec une fonction préventive à l'égard d'événements futurs.

d) Contraintes dues au flux de visiteurs

voir paragraphe 4.i.

e) Nombre d'habitants à l'intérieur du bien, dans la zone tampon

Les habitants de la Commune d'Assise en 1991 sont 24.626, dont le 26% composé des jeunes au dessous de vingt-cinq ans, et avec une pourcentage de 19,5% de personnes âgées, (> 65 ans). Dans le Chief-lieu les habitants en 1991 sont 5.642, dont le 50% habite dans le centre historique.

6. SUIVI

a) Indicateurs clés permettant de mesurer l'état de conservation

Les indicateurs qui permettent d'évaluer l'état de conservation du patrimoine sont:

- 1) Le monitoring du territoire à travers des photogrammétries aériennes.
- 2) Le contrôle de l'activité du secteur du bâtiment par l'administration locale et l'administration de l'Etat, les interventions de nouvelle édification et de récupération étant impérativement soumises à autorisation de leur part;
- 3) Le monitoring des flux touristiques à travers le Bureau provincial du tourisme.
- 4) Le monitoring par la Région Ombrie des interventions financées par la loi n° 61 de 1998 relative aux édifices endommagés par le tremblement de terre de 1997.

b) Dispositions administratives concernant le suivi du bien :

- 1) Limitation de la circulation des véhicules à l'intérieur du centre historique tout au long de l'année.
- 2) Circulation et stationnement interdits dans le centre lors de manifestations se déroulant à certains moments de l'année.
- 3) Zone soumise à des normes spécifiques en matière d'urbanisme (citées déjà au paragraphe n°2)

c) Résultats de précédentes exercices de soumissions de rapports:

En ce moment il n'y a pas de rapports sur les gestions précédentes.

7 DOCUMENTATION

a) Photos, diapositives et documents vidéos

36 photos et diapositives représentant les différents aspects d'Assise.

36 diapositives des fresques de Giotto, Jacopo Torriti, Maestro di Isacco, Maestro della Cattura

36 diapositives des fresques de Maestro di San Francesco, Cimabue, Giotto, Pietro Lorenzetti, Simone Martini.

Video "Assisi di luce", les images de la ville de hier et d'aujourd'hui dans un parcours littéraire que ne remarque les suggestions, Oriente Occidente Pr, Assisi 1998

b) Double des plans de gestion du bien et extraits d'autres plans relatifs au bien

- 1) Plan Régulateur Général d'Assise (1966-1972)
- 2) Variante générale du Plan Régulateur Général (Rapport de présentation, plan concernant le centre historique, et plan de zonisation du territoire)
- 3) Décret du Ministère 25/06/1954 (Loi de protection n° 1497/39).

c) Bibliographie

Assise offre une très vaste bibliographie. Nous présentons donc une sélection effectuée en fonction des thèmes qui peuvent permettre d'approfondir l'étude et la préservation du centre historique d'Assise et de la basilique *San Francesco*.

Géographie historique-Géographie:

Assise - Paysage

Desplanques H., Campagne ombre (trad. it.), Quaderni Regione dell'Umbria n° 10, 1975

Pantalla L. Rambotti F. "Affinità fra gli attuali paesaggi agrari dell'assisano e quelli del XV sec".. Estratto dagli Atti del Convegno Internazionale " I Paesaggi Rurali Europei", 1979, pp. 409-423.

Venturini E. "Evoluzione del paesaggio agrario e naturale nel comprensorio di Assisi durante gli ultimi decenni "; Assisi, Santa M. degli Angeli; Accademia Properziana del Subasio, 1986, pp. [165]- 195.

Assise - Parc du Subasio

G. Montilli, "Il Monte Subasio: Analisi di un Territorio destinato a Parco Regionale". In Quaderni dell'Istituto Policattreda di Geografia, n. 7; Perugia, 1985; Università degli Studi .

Rambotti F., a cura di, Il Parco del Monte Subasio: ambiente fisico e umano, Acc. Properziana del Subasio, Assisi, 1986

Assise - Origines

G.L. Martelli, "Il Territorio di Assisi dal Pliocene alla venuta degli Aarii", Perugia, Tip. Commerciale, 1941, pp. 25.

Archéologie, epigraphie, topographie ancienne

Angeli M. "Assisi Preromana", Assisi (S. Maria degli Angeli) s.l., Tip. Porziuncola, 1981,

Annibaldi F. "Guida al Museo civico di Assisi e agli Scavi archeologia della città", Assisi, Minerva 1955.

Assisi- Pianta Topografica, "Pianta di Assisi", Assisi, Società Litografica, 1870.

Forni G. et alii, "Epigrafi lapidarie romane di Assisi", Catalogo regionale dei beni culturali dell'U., Perugia, Electa/ Editori Umbri Associati, 1987, 127 pp., 2 tavv.

Manca M.L., Osservazioni sulle mura di Asisium, in "Annali della Facoltà di Lettere di Perugia" 15.1, Studi Classici, 1977-78

Strazzulla M.J., "Assisi romana", Atti Acc. Properz. Subasio, serieVI, n. 10, 1985, 104 pp., 4 tavv.

Temperini L., "Assisi romana e medioevale", Roma, Ed. Franciscanum, 1985, 131 pp., ill.

Cartographie, cadastre, cartes et dessins, photos et documents videos

AA.VV., "In primis una petia terre". La documentazione catastale nei territori dello Stato Pontificio, Atti Conv. di Studio (Perugia, 30 settembre- 2 ottobre 1993), A.N.A.I., Sez. Umbria, in corso di stampa.

Ciol E., Assise, Hatier, Paris 1992, (trad. fr.)

Donati, D. "Dodici Xilografie originali...", Faenza, F.lli Lega. (s.d.)

Istituto Tecnico per Geometri "R. Bonghi", "Rilievo del palazzo dei Priori (Municipio)", Assisi.

Facchinetti, V. "I Santuari Francescani". Vol. II, Assisi nell'Umbria con disegni originali e illustrazioni in tricromia di Luigi Zago, Milano, Circolo di Coltura Franciscana. (s.d.)

Lemmi G. "La Cartografia turistica dell'Umbria", Grifo Banca, 2, 1992, n. 3, pp. 34-37, 1 fig., 1 ill. [* XIX].

Sbrillo Siena M. "Storie del mio Paese- con fotografie dell'autore", Assisi, S. Maria degli Angeli, Tip. Porziuncola, 1976.

Scattola F., Le Impressioni Pittoriche di Ferruccio Scattola. Quattordici Tavole a colori , intr. di Ettore Janni, Bergamo, Ist. Naz. di Arti Grafiche.(s.d.)

Video "Assisi di Luce".Le immagini della città di ieri e di oggi in un percorso letterario che ne rivela le suggestioni, Regia: Arturo Sbicca; Fotografia: Massimo Santopaolo; Musiche originali: Ezio Rinaldi, ed. Oriente Occidente, Assisi 1998

Histoire politique, religieuse et sociale

Cristofani A., "Le storie di Assisi", Venezia, Nuova Editoriale, Quarta Edizione, 1959.

Assise, histoire XII-XIII siècle

Waley, D. "Le Istituzioni comunali di Assisi nel Paesaggio dal XII al XIII secolo". Società Internazionale di Studi Francescani. In Assisi al tempo di San Francesco pp. 57-70, Assisi 1978

Assise, histoire XIV siècle

Brufani S. "La Signoria di Muzio Francesco di Assisi". Congresso storico Internazionale Signorie in Umbria tra Medioevo e Rinascimento: l'esperienza dei Trinci di Foligno.

Assise, histoire XV- XVI siècle

Vetturini E. "Momenti di vita cinquecentesca in Assisi", Assisi (S. M. degli Angeli), Accademia Properziana del Subasio, Tip Porziuncola, 1984, pp. 101-123

Assise, histoire XVII siècle

Bettoni F. "Chiesa e terra, in Assisi in età barocca", a cura di A. Grohamann, Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1992, pp.275-314.

Assise, histoire XVIII siècle

Id., "Le Confraternite di Assisi tra riforma e declino (sec. XVI-XVIII)", Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1990, pp. 216.

Assise, histoire XIX siècle

Zanotti G. "Antonio Cristofani, Storico e Letterato". Saggio bibliografico, Assisi, Acc. Properz. del Subasio, 1980.

Assise, histoire XIX- XX siècle

Angeli M. "Sogni e ricordi", Assisi, Lions Club; Santa M. degli Angeli, Tip. Porziuncola, 1976.
Canonici L. "La Porziuncola e gli inizi dell'Ordine Franciscano" Ricerche storiche. S.M. degli Angeli. Assisi. Ed. Porziuncola,1963.

Assise, histoire XX siècle

Ramati A., "Assisi clandestina, secondo il racconto di P. Ruffino Niccacci", Assisi, Ed. Porz. 19781.

Géographie urbaine. Centres historiques. Histoire de l'art

AA.VV., "Umbria. Una proposta per i centri Storici", Roma, Officina Ed., 1986, 189 pp., Carte.
Abate G., "La medioevale "Piazza Grande" di Assisi", Att. Acc. Prproperz. Subasio, serie VI, n. 11, 1986, 185 pp., 7 figg. f.t., ill.
Barone M.V., "Sorella Assisi", Qui Touring, XXI, 1991, n. 17, pp. 58-64.
Balbis, F., "Assisi nella Storia dell'Arte Italiana". Guida ricordo della Civiltà e dintorni. Torino,

Società Editrice Internazionale (S. Benigno Canovese), Scuola Tip. Don Bosco, 1926.

Borgognoni L., "Ogni pietra una storia", *Bell'Italia*, 101, settembre, 1994, pp. 64-70.

Brizi A. "Dalla Rocca di Assisi, insigne monumento Nazionale di Architettura". Studi storico illustrativi compilati per commissione dell'Accademia Properziana del Subasio dall'Ing. Architetto Alfonso Brizi, Assisi 1898.

Bruschelli D., "Assisi città serafica e Santuari che la decorano ad istruzione e guida dei forestieri che vi concorrono", Roma, Francesco Bourliè, 1821.

Cavonna N. "Assisi e dintorni", III ed. corretta ed ampliata da P. Michelangelo Bacheca, Assisi Della Porta P.M. "Guida di Assisi: Storia ed Arte", editrice Minerva, Stampa 1991.

De Vecchi Ranieri M., "La città nella Percezione di Pellegrini e viaggiatori, in Assisi in età barocca", a cura di A. Grohmann, Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1992, pp. 55-83.

Faina M.C., "I Palazzi Comunali Umbri", Milano, Arnoldo Mondadori Editore (Verona Grafiche Veronesi), 1957

Falcinelli V. "Per ville e castelli di Assisi".[Ita]. Assisi, 1972.

Goggoli P., "La volta sotto il Palazzo dei Governatori in Assisi", In Monografia storico artistica, a cura del Lions club di Assisi, Tip. Porziuncola., Assisi 1953.

Hermann F., "Assisi, la ville de Saint Francois", Traduction Francaise de Maxime Formout, Paris, Edittons Nilsson (Tour Imprimerie Arrault), 1927.

Lunghi E.; Immagini di Assisi nell'arte. Vedute della città di San Francesco nella pittura umbra dei secoli XIII- XVIII, ed. Minerva, Assisi 1998

Pietrangeli C. "Osservazioni sulle mura delle città umbre", Convegno Nazionale di Storia dell'Architettura, Perugia, 1948.

Pinto M. "Città alta- Ricordo di Assisi", Città di Castello, Società Tip., Ed. L. Da Vinci.

Pompei A. Troiano C. "Guida dei Santuari di Assisi", Assisi, Casa Editrice Francescana Frati Minori Conventuali, Perugia 1958.

"Pro Civitate Christiane". Galleria dell'Arte Sacra. Gesù nell'Arte Contemporanea. Catalogo della Galleria d'Arte Sacra, Assisi, Ed, Pro Civitate Christiana, Roma, 1964.

Proietti Pedetta L., "Spazi sacri nello scenario urbano, in Assisi in età barocca", a cura di A. Grohmann, Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1992, pp. 337- 366.

Salmi M. "I Pittori Senesi ad Assisi. San Francesco e Siena", Siena, 1927, pp. 219-236.

Scarpellini P., "Assisi: Itinerario essenziale". Sacratio di Fede e di Arte, Umbria, Firenze, 1964 pp.189-196.

Supino I. B. "Assisi nell'opera di Antonio Discovolo", Milano, L'Eroica, 1926.

Histoire de l'Urbanisme

Astengo G. Piano Regolatore Generale di Assisi, in *Urbanistica* n. 24/25 , settembre 1958

Di Nucci L. "Fascismo e Spazio Urbano: Le città storiche dell'Umbria", Bologna, Il Mulino, 1992.

Falini P." Il territorio storico di Assisi: una descrizione di sfondo per il nuovo PRG", in *Rassegna di Architettura e Urbanistica*, nn.86-87, 1997

Grohmann A. "Assisi", Ed., Roma; Bari, Laterza, 1989.

Nicolini U. "La struttura urbana di Assisi", Assisi, 1978, Tip. Porziuncola.

Santucci F.(a cura di), Assisi, Elio Sellino ed., Sant'Arcangelo 1997

Toponymie

Giacanella U. "Toponomastica Assisana", a cura del Rotary club di Assisi, S.M. degli Angeli, Tip. Porziuncola, 1979.

Santucci F., "Aspetti di microtoponomastica assisana", in Moretti G., Melelli A., Batinti A., (a cura), I nomi di luogo in Umbria, "Q.R.U", Collana di Toponomastica, 1, 1992 pp.187-195.

Id. "Toponomastica del contado di Assisi" (Valle del Tescio- Chiascio), "L'Italia dialettale", 48, 1985, pp.225-242.; 49, 1986, pp. 275-287; pp. 127-153; 51 1988, pp. 159-161., 52 1989, 53 1990, 54 1991.

Id., Toponomastica e dialetto, in Santucci F. (a cura di) Assisi, op. cit., pag. 261-272

Folklore

Basetti Sani A., "Assisi Tradizioni e costumi. La festa del Perdono", Umbria, Firenze, 1964.

Calzolari B; "Come ebbe origine il "nostro" Calendimaggio, Atti Acc. Poperz. Subasio", 13, 1986, pp. 155-164.

Frascarelli F., "La festa medioevale di Calendimaggio (note Storiche ed Interpretative)", Atti Acc. Properz. Subasio, serie VI, 20, 1992,pp. 31-54.

Festa del Perdono "Celebrazione della festa di San Francesco. Patrono d'Italia", 3-4-5 ottobre,1964. Programma delle Cerimonie di Assisi, Arti Grafiche Zuboli, 1964.

Galletti A.I., "Galletti sotto l'egida dell'Oblio: l'invenzione di una identità", in Assisi in età barocca, Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1992, pp. 31-54.

Grohmann A., "Una Comunità periferica tra mito e realtà", in Assisi in età barocca, Acc. Properz. Subasio, Assisi, 1992, pp.9-29.

Littérature et récits de voyages

Cicero Y. "Assisi, Impressions" Itinerari Umbri, Perugia, 1955 pp. 11-13.

Chiumetti L., "Hotel Subasio ad Assisi", Viaggio in Italia, 21, 1988, p, 51.

De Vecchi Ranieri M., "Viaggiatori stranieri in Umbria (1500- 1915)", Perugia, Volumnia Ed., 1986, 203 pp. III.

Id., La città nella percezione di pellegrini e viaggiatori, in "Assisi in età barocca", Acc. Properziana del Subasio, Assisi 1992

Ripet. E., "Il poema di Assisi". Traduzione di Selvatici G., Assisi, Casa Ed. Francescana, Tip. Porziuncola, 1971.

Santucci F., Tuscano P., " Assisi nella poesia Italiana del Novecento", a cura di Santucci F., Assisi, Acc. Prop. del Subasio., 1975.

Tuscano P. "Assisi in alcuni scrittori Stranieri dell'Ottocento e Novecento", Assisi Accademia Properz. Subasi. Atti VI 1978, n 1, pp. 95-109.

Voies de communication

Santucci F., "La Strada Mattonata" da Assisi a S. Maria degli Angeli (secc. XV-XVIII)", Atti Acc. Properz. Subasio, 16, 1988,pp. 79-108.

Bibliographie spécifique des basiliques du centre historique

Basilique San Francesco.

Id., "La Basilica di San Francesco in Assisi e la sua documentazione storica", Cassa di Risparmio di Perugia- Sacro Convento di Assisi, Assisi, Casa Editrice Francescana, nuova ediz. 1994, 557 pp. .

Barnabò C. "Una antica vetrata nella Cattedrale di Assisi". In San Feliciano Protettore di Foligno, Foligno 1993, pp. 7-8.

Bellosi L. "Gli Affreschi della Basilica Inferiore di Assisi", Prospettiva, Siena 1977.

Id., Giotto, Scala, Firenze 1979

Biancono G., "Descrizione del Coro nella Chiesa Superiore della Basilica di San Francesco ad Assisi", Tip. V. Bartelli, Perugia 1881.

Cristofani A. "Storia della basilica e del Sacro Convento di San Francesco di Assisi", Ranieri Guasti Editore Librario, Prato 1882, pp.420 [2], 420[3]. Biblioteca degli Studi Letterari.

Cristofani G., "Le vicende di un grande Monumento nell'ultimo sessantennio". (la Basilica di San Francesco). Convegno V Nazionale di Storia dell'Architettura, Perugia, 1948. Atti... Firenze, 1957, pp. 639-642.

De Angelis D'Ossat G., "Le chiese Medioevali a due piani e la Basilica di San Francesco", Convegno II Nazionale di Storia dell'Architettura, Assisi, 1937, Roma 1939, pp. 179-186.

"Due preziose descrizioni della Basilica Francescana di Assisi", edite a cura della R. Deputazione di Storia Patria per L'Umbria nel VII centenario dalla morte del Santo, Tip. Ecumenica, Fasc. I, II, III., Perugia (s.d.)

Giusto E. M., "Le vetrate di san Francesco in Assisi, studio storico iconografico", Alfieri e Lacroix, Tip. Umbra, S. M. degli Angeli, Milano 1911.

Gosebruch M., "Gli Affreschi di Giotto nel Braccio destro del Transetto e nelle Vele centrali della Chiesa Inferiore di San Francesco", Giotto e i giotteschi in Assisi, Roma, 1969, pp. 129-188.

Lunghi E., La Basilique de San Francesco à Assise, Scala, Firenze 1996

Mancini F., "La Basilica di San Francesco", Touring Club Italiano, Umbria, Milano, 1984, pp. 128-133.

Matteucci A.N., "Assisi: San Francesco", Tesori D'Arte Cristiana, Bologna, 1968.

Nessi S., " La Basilica di San Francesco in Assisi e la sua documentazione storica", Assisi, Casa Ed. Francescana Tip. Porziuncola, Assisi 1994

Palumbo G., "Giotto e i Giotteschi", Canesi Editrice, Roma 1969.

Supino Iginò B., "La Basilica di san Francesco d'Assisi", Illustrazione storico- artistica, Nicola Zanichelli Editore, Bologna 1924.

Rossetti F., "Ugo Tacchi Architetto della Cripta di san Francesco d'Assisi", il Leccio, Siena 1983.

Todini F., "Pittura del Duecento e del Trecento in Umbria e il Cantiere di Assisi", in La pittura in Italia il 200 e il 300, Electa, Milano 1986

Sacre Couvent San Francesco

Bistoni Grilli Cicilioni M.G., "Codici del Convento di San Francesco i n Assisi", Biblioteca Comunale Augusta di Perugia, Roma, Herder Ed. E Libreria, 1979.

Casagrande G., D'Alessandro A., Biblioteca del Convento di San Francesco, Assisi, "Fondo Moderno", ed. Gigante S., Firenze, L.S Olschki, 1988.

Cristofani A. "Storia della basilica e del Sacro Convento di San Francesco di Assisi", Prato, Ranieri Guasti Editore, Librario, 1882, pp.420 [2], 420[3]. Biblioteca degli Studi Letterari.

Il Sacro Convento di Assisi, Roma; Bari, Laterza, 1882, Biblioteca degli Studi Letterari.
Pietramellaria C. et alii, "Il Sacro Convento di Assisi", 2 voll. (I, 177 pp.; II, Tav.). 294 pp., ill.,
Laterza, Bari 1988

San Rufino

Calzolari B., "Note, elementi, e proposte sul tema San Rufino 100 anni dopo, che fare?", Assisi, 1982, Tip. Porziuncola.

Elisei G., "Studio sulla Chiesa Cattedrale di San Rufino Vescovo e martire di Assisi", Assisi, Stab. Tip. Metastasio, 1893.

Formaggio D., "Le Basiliche di Assisi", Novara, Istituto Geografico De Agostini, Ed. Tip., 1958.
Lions Club di Assisi, "Proposta di restauro organico della Chiesa di san Rufino di Assisi", Lions Club, Assisi, Tip. Porziuncola, 1971.

Prosperi F., "La facciata della Cattedrale di Assisi. La mistica Giochimistica prefrancescana nella simbologia delle sculture", Perugia, Grafico, 1968.

"Disamina degli Scrittori, dei Monumenti, riguardanti S. Rufino ,Vescovo e martire di Assisi...", Assisi, Tip. Sgariglia, 1797.

Monastère S. Apollinare

Bigaroni M., "I Monasteri Benedettini femminili di San Paolo delle Abbadesse, di S. Apollinare in Assisi e Santa Maria di Paradiso, prima del Concilio di Trento", Aspetti delle vita Benedettina nella Storia di Assisi, 1981.

Santucci F., "Chiesa e Monastero di S. Apollinare del Sambro, tra XI e il XIV sec.", Roma, Herder, 1979, pp. 247-260.

"Vestendo l'Abito Benedettino nell'insigne Monastero di S. Apollinare di Assisi, La nobil giovane Signora Finizia Aluigi", Poetiche Produzioni, Assisi, per Ottavio Sgariglia, 1803.

Basilique Santa Chiara

Bigaroni M., Meier H.R., "La Basilica di Santa Chiara in Assisi", Perugia, Quattroemme, 1994,
Joergensen J., "Al Convento di Santa Chiara", in Chiara di Assisi..., queste pagine storico, letterarie, in ricordo del Settimo Centenario della fondazione dell'Ordine delle Povere Dame, Assisi, 1912.

Meier H. R., "Santa Chiara in Assisi: Architektur und Funktion im Schatten von S. Francesco", in Arte Medioevale, Roma, 1990, Istituto dell'Enciclopedia Italiana.

Bibliographie spécifique des autres lieux franciscains

Basilique de Santa Maria degli Angeli et Palais des Capitaines du Pardon

AA.VV., "Galeazzo Alessi e l'architettura del cinquecento", Atti del Convegno di Studi, Genova, 1975.

AA. VV., "Guida d'Italia. Perugia Gubbio Assisi." Touring Club Italiano, Milano, 1998

Canonici L., "La Porziuncola nei più antichi documenti francescani", Santa Maria degli Angeli, 1959.

Canonici L., "La Porziuncola e gli inizi dell'Ordine francescano", Santa Maria degli Angeli, 1963.

Canonici L., Polidoro G., "La basilica patriarcale di Santa Maria degli Angeli", Assisi, 1970.

- Canonici L., "Santa Maria degli Angeli nascita e sviluppo di un paese", in "Acc. Properz. Subasio", Assisi, 8, 1984.
- Della Porta P.M., Genovesi E., Lunghi E., "Guida di Assisi. Storia e Arte", Editrice Minerva, Assisi, 1991.
- Cristofani A., "Guida d'Assisi e suoi contorni per Antonio Cristofani condotta a fine a Leonello Leonelli", Assisi, 1884.
- Di Boveglio B., "Compendio storico del perdono d'Assisi e della chiesa detta Portiuncola", Assisi, 1821.
- Faloci Pulignani M., "Gli storici dell'Indulgenza della Porziuncola", in "Miscellanea Francescana", 10, 1907, passim.
- Giorgini M., Tocchi V. (a cura di), "Cesare Bazzani. Un accademico d'Italia". Perugia, 1988.
- Giusto E.M., "L'Architetto della Basilica di Santa Maria degli Angeli presso Assisi", in "L'Oriente Serafico", 1916-17.
- Giusto E.M., "La Topographia dell'antica chiesa e dell'antico convento della Porziuncola," in "L'Oriente Serafico", XXVII-VIII, 1916-17, pp. 284-350.
- Giusto E.M., Polticchia R., "Storia documentata della Porziuncola", I, Santa Maria degli Angeli, 1926.
- Grohmann A., "Assisi", Roma, Bari, Laterza, 1989.
- Lunghi E., "Il Crocefisso di Giunta Pisano e l'icona del 'Maestro di San Francesco' alla Porziuncola", S. Maria degli Angeli, Assisi, 1995.
- Lunghi E., "Immagini di Assisi nell'arte. Vedute della città di San Francesco nella pittura umbra dei secoli XIII-XVIII", Editrice Minerva, Assisi, 1998.
- Mancini F.F., "Un documento per Federico Barocci e la cappella Coli-Pontani in Santa Maria degli Angeli", in "Esercizi", 6, 1983, pp. 18-47.
- Mancini F.F., Scotti A., (a cura di), "La basilica di S. Maria degli Angeli. 1. Storia e Architettura", Electa, Perugia, 1989.
- Mancini F.F., (a cura di), "La basilica di S. Maria degli Angeli. 3. Documenti", Città di Castello, 1990.
- Pellegrini L., "Gli insediamenti francescani nella evoluzione storiografica degli agglomerati urbani dell'Italia del secolo XIII", Roma, 1979.
- Perilli S., "Relazione storica sul risorgimento della Basilica degli Angeli presso Assisi", in "Gazzetta universale di Foligno", 26 settembre, Roma, 1840.
- Romanini A.M., "Il francescanesimo nell'arte : la architettura delle origini." In "AA.VV. Francesco, il francescanesimo e la cultura della nuova Europa", Roma, 1983.
- Santucci F., "La strada mattonata da Assisi a Santa Maria degli Angeli (Secc. XV-XVIII)" in "Acc. Properz. Subasio", Assisi, 16, 1988.
- Sapori S., "Un crocevia sacro: Santa Maria degli Angeli", Barroero L., Casale V., Falcidia G., Pansecchi F., Sapori G., Toscano B., (a cura di), "Pittura del Seicento. Ricerche in Umbria" Venezia, 1989, pp 227-237.
- Vignoli F., "L'Alessi in Assisi", in "Acc. Properz. Subasio", Assisi, 13, 1986.
- Vignoli F., "La fabbrica alessiana e il cantiere di Santa Maria degli Angeli dal XVI al XIX secolo", in Mancini F.F. e Scotti A. op. cit.

Eglise et Monastère de San Damiano

- AA. VV., "Guida d'Italia. Perugia Gubbio Assisi." op.cit.
Bigaroni M., "San Damiano – Assisi. La chiesa prima di San Francesco in "Acc. Properz. Subasio" Assisi, 7, 1983.
Bigaroni M., "Santa Maria di San Damiano d'Assisi. Per una datazione dell'affresco nel catino del abside", Assisi, 1997.
Bracaloni L., "Storia di San Damiano in Assisi", Todi, 1926.
Della Porta P. M., Genovesi E., Lunghi E., "Guida di Assisi. Storia e Arte", op.cit.
Grohmann A., "Assisi", Roma, Bari, Laterza, 1989.
Lunghi E., "Immagini di Assisi nell'arte. Vedute della città di San Francesco nella pittura umbra dei secoli XIII-XVIII", op.cit.
Sensi M., "Monasteri benedettini in Assisi ; insediamenti sul Subasio", in "Aspetti di vita benedettina nella storia di Assisi", "Acc. Properz. Subasio", Assisi, 5. 1983.

Les Carceri

- AA. VV., "Guida d'Italia. Perugia Gubbio Assisi." op.cit.
Della Porta P.M., Genovesi E., Lunghi E., "Guida di Assisi", op.cit.
Grohmann A., "Assisi", Roma, Bari, Laterza, 1989.
Vetturini E., "Il Fosso delle Carceri", in "Acc. Properz. Subasio", Assisi, 1, 1978.

S. Maria de Rivotorto

- AA. VV., "Guida d'Italia. Perugia Gubbio Assisi." op.cit.
Della Porta P.M., Genovesi E., Lunghi E., "Guida di Assisi", op.cit.
Giacanella U., "Rivotorto il suo territorio", Assisi, 1983.
Grohmann A., "Assisi", Roma, Bari, Laterza, 1989.
Lunghi E., "Immagini di Assisi nell'arte", op.cit.

d) Adresses où sont conservés l'inventaire les dossiers et les archives

Sovrintendenza BAAAS dell'Umbria, via Ulisse Rocchi, 71, Perugia.
Comune di Assisi, Piazza del Comune, Assisi.

e) Livres annexes

A. Grohmann, Assisi, Laterza , Roma-Bari 1989

E. Ciol, Assise, Hatier, Paris 1992

E. Lunghi, La Basilique de San Francesco à Assise, Scala, Firenze 1996

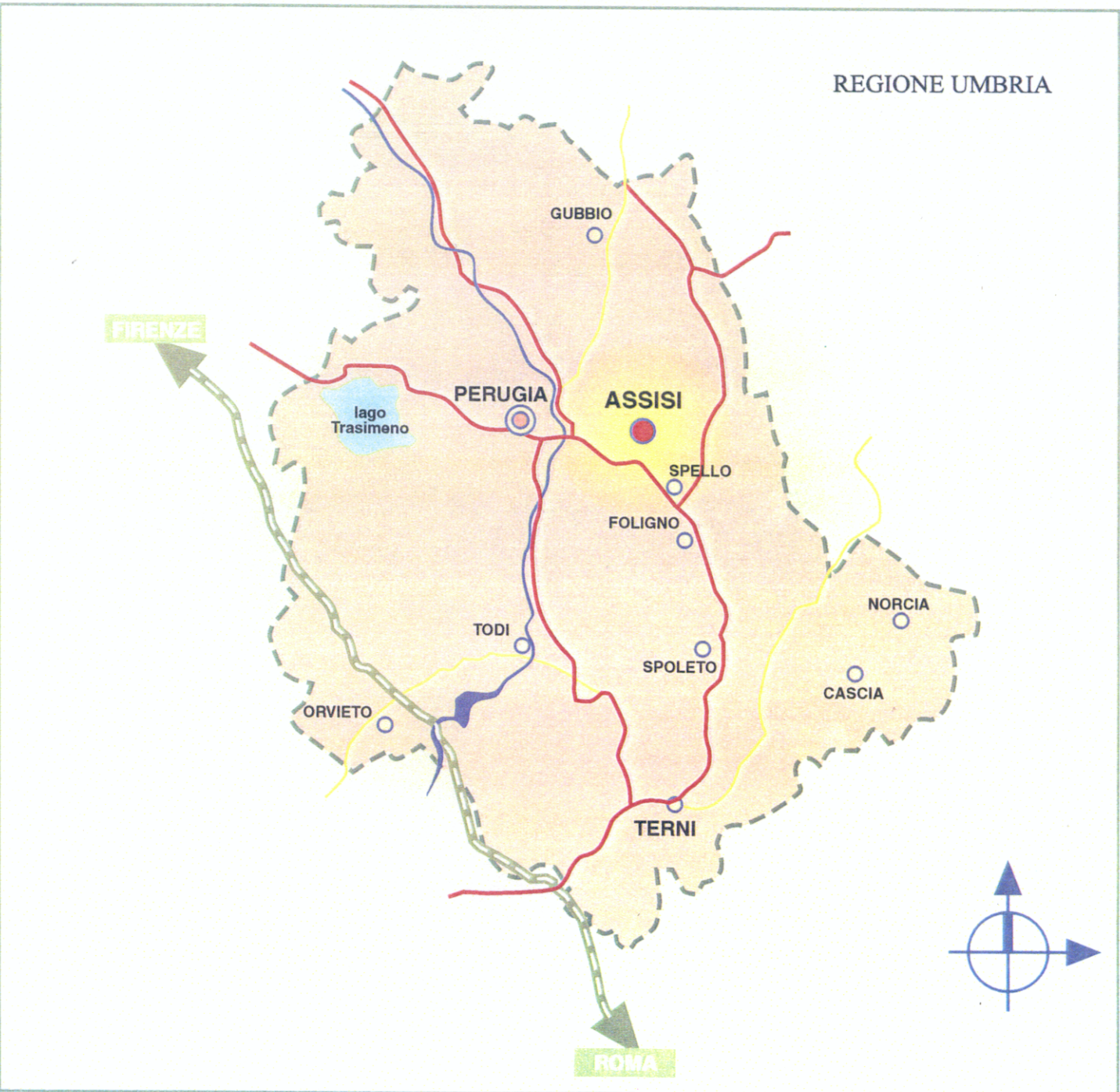
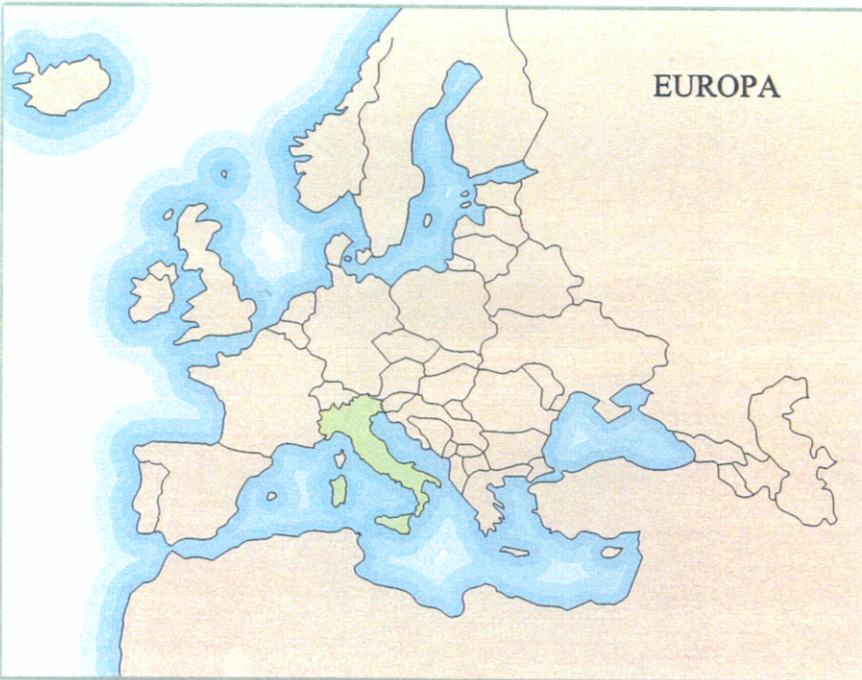
E. Lunghi, Immagini di Assisi nell'arte. Vedute della città di San Francesco nella pittura umbra dei secoli XIII-XVIII, ed. Minerva, Assisi 1998

LISTE DES BIENS ARCHEOLOGIQUES

- 1 - Enceinte muraire
- 1a - Port
- 2 - Amphithéâtre
- 3 - Galerie
- 4 - Mur de la terrasse supérieure
- 5 - Restes des structures muraires du cirque
- 6 - Restes d'un monument funéraire
- 7 - Monument funéraire
- 8 - Restes du théâtre
- 9 - Mur de terrasse
- 10 - Citerne
- 11 - Mur de terrasse
- 12 - Mur de terrasse
- 13 - Mur de terrasse
- 14 - Mur de terrasse
- 15 - Mur de terrasse
- 16 - Temple de la Minerve
- 16a - Mur de substruction derrière le Temple
- 17 - *Forum* romain
- 18 - Citerne
- 19 - Restes d'un mur et de pavimentation
- 20 - Mur de terrasse
- 21 - Citerne
- 22 - Mur de terrasse
- 23 - Rue romaine
- 24 - Canalisation
- 25 - Mur de terrasse
- 26 - Complexe architectural
- 27 - Complexe architectural
- 28 - Mur de terrasse
- 29 - Mur de terrasse
- 30 - Aqueduc
- 31 - Citerne
- 32 - Restes d'une *domus* romaine
- 33 - Mur de terrasse
- 34 - Mur de terrasse
- 35 - Complexe architectural
- 36 - Complexe architectural
- 37 - *Domus* romaine
- 38 - *Domus* romaine
- 39 - bâtiment thermal
- 40 - Citerne

LISTE DE PLANS HISTORIQUES

- 1 I. Danti, *Assisi e territorio*, Vaticano, Galleria delle carte geografiche, 1580
- 2 C. Piccolpasso, *Assisi*, “Il primo libro delle piante et ritratti delle città e terre dell’Umbria sottoposte al governo di Perugia”, 1578-79
- 3 G. Lauro, *Assisi città patria di San Francesco*, 1599
- 4 I. Hondius, *Assisium. Assisi patria di San Francesco*, Nova et accurata Italiae hodiernae descriptio, 1627
- 5 I. Iansson, *Assisi*, Illustrorium Italiae urbium tabulae, cum appendice celebriorum in maris Mediterranei insulis, civitatum, 1650
- 6 P. Bertelli, *Assisi patria di San Francesco*, s.d.
- 7 V. Coronelli, *Assisi patria di San Francesco*, Umbria, 1708
- 8 J. Blaeu, *Assisi patria di San Francesco*, Theatrum civitatum et admirandorum Italiae, 1663
- 9 J. Blaeu, *Assisi patria di San Francesco. Assise ville de l’Etat de l’Eglise, dans le Duché de Spolette*, Nouveau Théâtre d’Italie, 1704
- 10 C.Orlandi, *Assisi città dello Stato Pontificio*, Delle città d’Italia, 1770
- 11 Th. Salmon, *La città di assisi nell’Umbria dello Stato Ecclesiastico*, Lo stato presente di tutti i paesi e popoli del mondo, 1757
- 12 J. Smith, (Veduta della città di Assisi), 1792
- 13 W. Brockedon, (Veduta della città di Assisi), sec. XIX
- 14 L. Carpinelli, *Pianta topografica della città di Assisi*, 1823
- 15 *Mappa catastale della città di Assisi*, 1873





**Surface du bien proposée pour l'inscription
et de la Zone Tampon**

- Surface du bien proposée pour l'inscription (ha 68,50)
- Surface de la Zone Tampon (ha 18.650,000)













COMUNE DI ASSISI

PIANO REGOLATORE GENERALE

VARIANTE GENERALE

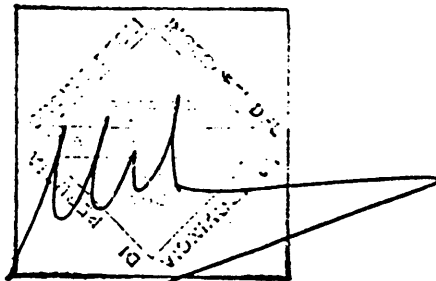
PROGETTISTI

PROF. ARCH. PIERO MARIA LUGLI
 DOTT. ING. MARIO SERRA
 DOTT. ARCH. VALERIO MORETTI
 DOTT. ARCH. CLAUDIO SARATTI

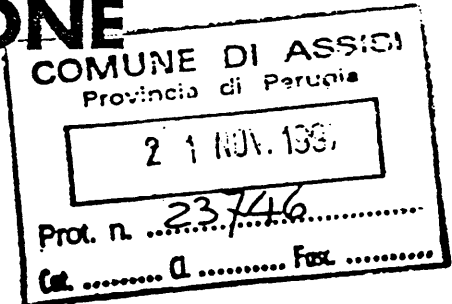
PIAZZA DI FIRENZE N.24
 VIA A. VECCHI N.95
 VALE LEGI N.34
 VALE LEGI N.34

ROMA
 PERUGIA
 ROMA
 ROMA

17 NOV. 1997



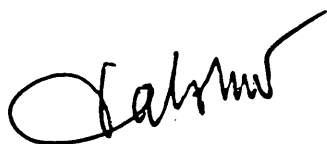
RELAZIONE



AGGIORNAMENTO	DA LA		APRILE 1994			
	1	3	5	7		
	GENNAIO 1996	11/08/1997				
2	4	6	8			
GENNAIO 1997						

N.B.:

IL PRESENTE TESTO DELLA RELAZIONE E' QUELLO AGGIORNATO E PRESENTATO DAI PROGETTISTI IL 14/02/1997 (prot. 21.319) E SOTTOPOSTO AL CONSIGLIO COMUNALE PER L'ADOZIONE. ESSO NON FA QUINDI RIFERIMENTO ALLE MODIFICHE APPORTATE DALLO STESSO CONSIGLIO COMUNALE IN SEDE DI ADOZIONE. L'AGGIORNAMENTO RIGUARDA SOLO L'ELENCO DEI DOCUMENTI COSTITUTIVI DEL P.R.G. (cap. 6) E GLI ALLEGATI A e B CHE CONTENGONO L'ELENCO DELLE VARIANTI AL P.R.G., APPROVATE IN VIA DEFINITIVA ALLA DATA DEL 11/08/97, E DEGLI STRUMENTI URBANISTICI ATTUATIVI APPROVATI IN VIA DEFINITIVA O ADOTTATI, LE CUI PREVISIONI, A SEGUITO DELLA DELIBERAZIONE DEL CONSIGLIO COMUNALE DEL 11/08/97, SONO DA CONSIDERARE PARTE INTEGRANTE DELLA VARIANTE GENERALE. NELL'ELENCO DEI PIANI ATTUATIVI NON SONO COMPRESI QUELLI CHE NON ERANO ANCORA APPROVATI IN VIA DEFINITIVA AL MOMENTO DELLA PRESENTAZIONE DEL PROGETTO DELLA VARIANTE GENERALE (20/05/1994) E QUELLI ADOTTATI SUCCESSIVAMENTE A TALE DATA MA CHE NON SONO IN CONTRASTO CON LE PREVISIONI E PRESCRIZIONI DELLA VARIANTE GENERALE STESSA.



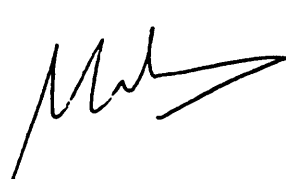
COMUNE DI ASSISI
VARIANTE GENERALE AL P.R.G.

RELAZIONE

INDICE

1	- <u>GENERALITA'</u>	1
1.1	- <u>L'incarico ed il suo svolgimento</u>	1
1.2	- <u>Il territorio e la popolazione</u>	11
1.3	- <u>L'evoluzione urbanistica di Assisi e la ricerca sui valori storico-ambientali del territorio</u>	15
1.4	- <u>Indagini geologiche e idrogeologiche</u>	24
2	- <u>STRUMENTI DI PIANIFICAZIONE TERRITORIALE IN ATTO O IN FORMAZIONE</u>	
2.1	- <u>Il P.R.G. vigente</u>	25
2.2	- <u>Il Piano Urbanistico Territoriale (P.U.T.) e Il Piano Urbanistico Comprensoriale (P.U.C.)</u>	30
2.3	- <u>Il Piano Territoriale Paesistico</u>	33
2.4	- <u>IL Piano del Parco del Subasio</u>	40
3	- <u>ANALISI DELLO STATO DI FATTO</u>	
3.1	- <u>Premessa</u>	42
3.2	- <u>Lo stato di attuazione del P.R.G. e sue varianti</u>	44
4	- <u>OBIETTIVI DELLA VARIANTE</u>	58
5	- <u>IL NUOVO P.R.G.</u>	
5.1	- <u>Schema generale di assetto del territorio</u>	63
5.2	- <u>La rete viaria e ferroviaria</u>	66
5.3	- <u>I centri urbani</u>	71
5.4	- <u>Il territorio agricolo e i centri montani</u>	96
5.5	- <u>Dimensionamento degli insediamenti e standards</u>	99
5.6	- <u>Le Norme Tecniche di Attuazione</u>	110
5.7	- <u>Programma e fasi di attuazione</u>	126
6	- <u>ELEMENTI COSTITUTIVI DEL P.R.G.</u>	129

ALLEGATI A-B-C-D-E-F-G



780REL22

1 - GENERALITA'

1.1 - L'INCARICO ED IL SUO SVOLGIMENTO (1)

L'incarico per la redazione del progetto di Variante Generale al P.R.G è stato affidato in due tempi ed ha avuto due fasi di svolgimento.

Un primo incarico, nel 1985 (con Convenzione del 06/09/1985), ha avuto come oggetto la redazione del "progetto di massima" della Variante Generale e si è concluso nel marzo 1987 con la sua presentazione alla Amministrazione Comunale. Tale progetto, partendo da una analisi generale dello stato di fatto e dello stato di attuazione del P.R.G. approvato nel 1972 (e di cui si dirà più diffusamente al successivo cap. 2.1) giungeva ad una proposta di assetto generale del territorio, basata sostanzialmente sugli indirizzi generali ormai consolidati, per quanto riguarda la distribuzione degli insediamenti, formulando tuttavia alcune proposte di un certo rilievo per quanto riguarda la rete stradale, la organizzazione dei servizi e la tutela del paesaggio. Per tutto il lavoro di analisi si rinvia quindi alla documentazione allegata al progetto di massima.

La redazione del progetto di massima è stata precedu-

(1) Il presente paragrafo è stato integrato a seguito della emanazione della L.R. 12/07/96 n° 16 e delle decisioni assunte dalla Giunta Comunale nella seduta del 15/10/1996.

 1  

ta, oltre che dalla citata analisi, anche dalla partecipazione dei progettisti a numerose assemblee pubbliche, nei diversi centri del Comune, nelle quali sono stati espressi da singoli o da organizzazioni critiche al vigente P.R.G. (in particolare alla Normativa) e formulate proposte di varia rilevanza. Tutto ciò è quindi stato vagliato e tenuto in considerazione in sede di redazione delle proposte poi formulate. Il progetto di massima veniva poi discusso in Consiglio Comunale e riceveva un assenso nelle sue linee generali anche se è mancato un preciso pronunciamento su una serie di proposte ed osservazioni emerse nel dibattito.

Successivamente, con Convenzione 06/09/1989, veniva affidato l'incarico della stesura del progetto definitivo della Variante Generale e della redazione della documentazione necessaria agli adempimenti per la delimitazione delle aree di particolare interesse agricolo e delle aree boscate di cui agli art. 9 e 11 delle N.T.A. del Piano Urbanistico Territoriale regionale.

Il lavoro, avviato nel 1990, è risultato di mole notevolmente superiore al previsto in particolare per le difficoltà incontrate per il reperimento e soprattutto l'assemblaggio di tutte la documentazione riguardante le oltre 100 Varianti al P.R.G. adottate dopo il 1972 (numerose anche durante lo svolgimento dell'incarico) e gli oltre 100 Strumenti urbanistici attuativi (spesso in variante al P.R.G. e, a loro volta, oggetto di successive varianti).



2

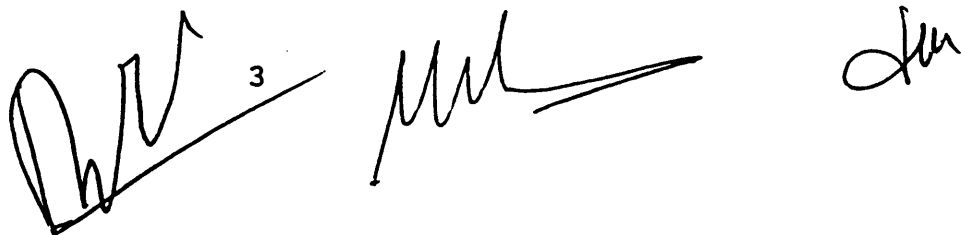


La situazione è stata resa difficile anche dalla mancanza di una cartografia aggiornata, con rappresentazione catastale, che consentisse una esatta rappresentazione delle previsioni di Piano senza possibilità di equivoco. Si è reso così necessario redigere nuove basi cartografiche, aggiornandole sulla base della carta tecnica regionale 1:5000, integrata da rilievi diretti. La complessità delle situazioni all'interno dei centri abitati ha portato poi alla adozione della scala 1:2000, anziché 1:5000, per la rappresentazione di tutte le parti centrali degli abitati stessi.

Le varianti settoriali relative alla delimitazione delle aree di particolare interesse agricolo e di quelle boscate sono state adottate, rispettivamente, il 01/02/1991 con atto del C.C. n° 38, e il 17/06/1991 con atto C.C. 144. Mentre l'iter per il secondo atto è stato relativamente rapido e si è concluso con il D.P.G.R. n° 533 del 21/09/92, la delimitazione delle aree agricole pregiate ha dato luogo ad una diatriba con la S.T.A. regionale che ha allungato oltremodo i tempi per la sua conclusione.

Nel frattempo era stata richiesta la anticipazione di una variante ulteriore riguardante le zone per attività produttive, Variante che è stata redatta e adottata il 04/03/1992 con atto C.C. n° 16. Su tale Variante la S.T.A. regionale ha formulato delle osservazioni (parere n° 87 del 16/11/93) sulle quali è stato relazionato in data 13/01/94.

Per poter giungere alla definitiva redazione del progetto di Variante Generale era indispensabile la esecu-


3

zione di uno studio geomorfologico e idrogeologico del territorio. Per la predisposizione di tale studio è stato dato mandato agli stessi progettisti della Variante Generale con una integrazione della Convenzione in data 09/12/1993. Per lo studio ci si è avvalsi del geologo prof. Pietro Sabatini, di Perugia, che aveva già redatto (per incarico autonomo degli stessi progettisti) la Relazione Geologica di accompagnamento delle varianti settoriali relative alle attività produttive.

Nei primi mesi del 1994 gli studi geologici hanno consentito di giungere alla definitiva redazione della Variante Generale conclusasi nel mese di maggio dello stesso 1994.

Nella redazione della Variante Generale era tuttavia rimasto qualche dubbio circa i rapporti reciproci tra P.R.G., P.T.P. (ai sensi della L. 1497/1939) e P.U.C. (con validità di Piano paesistico ai sensi della L. 431/1985). In relazione a ciò, a seguito di richiesta di chiarimenti da parte del Comune di Assisi, l'Ufficio Affari giuridici, legali e del contenzioso della Regione ha fornito il parere che si allega (all. E) e che è stato comunicato ai progettisti con nota prot.12.200 del 14/07/95. Secondo tale parere la Variante Generale deve avere anche contenuto paesistico ed essere proposta come P.T.P. dal Comune alla Giunta Regionale; nel parere non era però precisato quali avrebbero dovuto essere i contenuti del P.R.G./P.T.P., alla luce del Regolamento per l'applicazione della L. 1497/1939

(R.D. 03/06/1940 n° 1357), e se vi fosse o meno la possibilità di rinvio a Piani Attuativi o a successivi adempimenti (come avviene con il P.R.G.) anche il P.T.P.. Tale aspetto è stato poi definito a seguito di successivi contatti tra l'Amministrazione Comunale e gli Uffici regionali competenti (si veda l'Allegato F) e comunicato ai progettisti con nota prot. 18922 del 04/11/95 e successiva precisazione degli Uffici regionali fornita ai progettisti il 13/12/95.

A seguito del parere e dei chiarimenti di cui sopra si sono operate alcune modifiche alle N.T.A. sostituendo i rinvii al P.T.P. con rinvii ai Piani attuativi od a successivi adempimenti (come ad es. il censimento degli edifici isolati di importanza storica e/o architettonica di cui all'art. 5.2 delle N.T.A.) e fornendo disposizioni più puntuali circa le tipologie ed i materiali. Per il resto, come si vedrà nel seguito, la Variante aveva già tenuto conto delle peculiarità del territorio di Assisi e della necessità di una attenta salvaguardia dei valori paesistici, storici e architettonici.

Con l'occasione si è anche provveduto ad aggiornare il progetto di Variante Generale in conformità alla legge 03/03/1995 n° 9 (istitutiva dell'Area naturale protetta del "Parco del Monte Subasio") ed al D.P.G.R.22/06/1995 n°437 (di approvazione della Variante settoriale al P.R.G. relativa alle zone per attività produttive) entrambi emanati dopo la redazione della Variante Generale. Poiché la L.R. 9/1995 ha abrogato l'art.11 della L.R. 53/1974 (Piani di conservazione e sviluppo) richiamato dall'art. 9 delle N.T.A. del

P.U.C.

(D.P.G.R. 597/1991) si è reso anche necessario provvedere alla localizzazione e definizione fondiaria delle aree destinate a nuovi nuclei residenziali previsti nelle zone montane dal vigente P.R.G. (che non ne precisa però l'entità e la esatta definizione territoriale), e per i quali, con la Variante Generale, si era in precedenza ritenuto di precisare solo l'entità rinviandone la esatta localizzazione al P.T.P. (che, in caso fosse tale il P.U.C., a sua volta rinviava alla redazione di un Piano di conservazione e sviluppo ora non più possibile).

In definitiva, oltre, alla presente Relazione ed alle N.T.A., sono state pertanto aggiornate anche le TAVV.2-NORD, 2-SUD, 3-2A, 3-4A, 3-5A, 3-6A, 3-8A, 3-9 (oltre alla 3-4B2 nella quale è stato corretto un errore materiale).

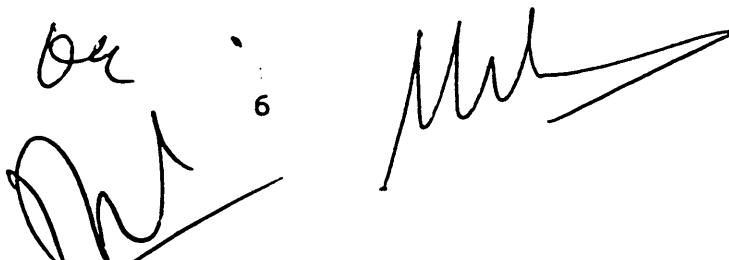
La documentazione aggiornata è stata consegnata alla Amministrazione Comunale il 17/01/1996.

Il 17/07/1996 è stata pubblicata la L.R. 12/07/96 n° 16 che, abrogando la normativa transitoria prevista dalla L.R. 28/1995, ha disposto la cessazione dell'efficacia del Piano Urbanistico Comprensoriale.

Successivamente la Giunta Comunale, avendo esaminato il progetto di Variante Generale e preso atto della abrogazione del P.U.C., ha richiesto ai progettisti di apportare alcune modifiche ed integrazioni così specificate nel verbale della seduta di Giunta del 15/10/96:

"a) rivedere l'assetto della mobilità prevista dal P.R.G.

6

The page concludes with the number '6' centered below the text. Below the number, there are two handwritten signatures. The signature on the left is a stylized, cursive name, possibly 'M. M.'. The signature on the right is a more fluid, cursive signature, possibly 'M. M.'. There are also some smaller initials or marks above the number '6'.

in funzione del "vettore ettometrico", secondo il progetto esecutivo depositato in Comune e già finanziato in parte;

b) dettagliare le norme tecniche di attuazione in merito all'insediamento di attrezzature turistico-ricettive nella prospettiva ormai prossima del Giubileo, con particolare attenzione alle attrezzature extra-alberghiere in zona agricola;

c) modificare le norme relative alla ristrutturazione dei fabbricati rurali esistenti, a seguito della decadenza del P.U.C.;

d) prevedere un incremento residenziale, con interventi di ricucitura del tessuto esistente, anche in quelle frazioni in cui non era previsto;

e) rivedere la previsione degli insediamenti produttivi di Santa Maria degli Angeli, previa un'attenta verifica dello stato di fatto e strumenti attuativi vigenti, al fine di consentire la realizzazione di nuove attività;

f) integrare le norme tecniche di attuazione recependo il protocollo d'intesa in corso di stipula con il Ministero per i BB.CC."

A seguito di ciò si è proceduto all'esame delle proposte recependo le richieste della giunta comunale come di seguito precisato.

"Vettore ettometrico": E' stato inserito il tracciato del progetto depositato in Comune introducendo tuttavia nelle N.T.A. alcune prescrizioni al fine di coordinare l'intervento con gli altri previsti dalla Variante Generale e per non arrecare turbamento al paesaggio.

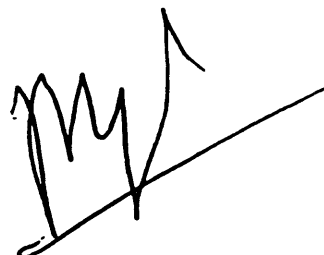
 7  

"Norme tecniche per le attrezzature turistico-ricettive":

Come sarà più dettagliatamente esposto al successivo par. 5.6, si è provveduto ad integrare le N.T.A. per meglio regolamentare l'insediamento delle attrezzature extra-alberghiere nel territorio agricolo avendo presente la esigenza di tutelare le caratteristiche storico-paesistiche della fascia pedecollinare da Assisi ai limiti del Comune di Spello, tra il Subasio e la S.S. 75. Si è anche provveduto ad elencare dettagliatamente tutte le destinazioni d'uso distinguendo, per le attività turistico-ricettive, tra quelle assimilabili alla attività alberghiera (tra cui l'attività di affittacamere se non esercitata nella propria abitazione), quelle assimilabili alla residenza (affittacamere nella propria abitazione e case per vacanze), quella integrativa della attività agricola (agriturismo) e quelle assimilabili ad attività sociali (ostelli per la gioventù, case per ferie, case religiose). Il tutto avendo presenti le definizioni e le precisazioni delle Leggi 217/1983 e 730/1985 e delle Leggi Regionali 38/1987, 13/1990, 8/1994, 33/1994. In conseguenza della introduzione della elencazione di dettaglio si sono integrate le Norme relative alle zone B, C ed E con precisazioni circa la possibilità di mantenimento ed i limiti e criteri per l'eventuale inserimento di attività di affittacamere extra-abitazione in zone residenziali ed agricole.









"Ristrutturazione di fabbricati rurali esistenti": Si è provveduto ad inserire una norma transitoria per gli interventi da attuare prima della esecuzione del censimento degli edifici e aggregati, sparsi nel territorio, di interesse storico, previsto dall'Art. 5.2 delle N.T.A..

"Incremento residenziale nelle frazioni": Chiarito che le frazioni per le quali è stato richiesto un modesto incremento residenziale sono S.Gregorio, Rocca S.Angelo e Sterpeto, si è provveduto ad individuare, per ciascuna di esse un'area di non rilevante estensione in posizione tale da non turbare le visuali dalla pianura e dalle colline dell'altro versante della valle del Chiascio, come sarà meglio chiarito al successivo par. 5.4 .

"Insediamenti produttivi di S.Maria degli Angeli": Alla luce delle esigenze risultanti dalla documentazione fornita dalla Amministrazione Comunale, come sarà illustrato nel successivo par. 5.5, si è provveduto ad estendere la zona per attività produttive di S.Maria degli Angeli in modo da costituire un completamento della zona esistente senza modificare sostanzialmente il limite tra zona urbana e zona agricola.

"Protocollo d'intesa con il Ministero per i BB.CC.": Poiché al momento dell'aggiornamento della presente Relazione il protocollo non è stato ancora sottoscritto, per l'aggiornamento delle N.T.A. si è fatto riferimento alla Relazione della Soprintendenza per i B.A.A.A.S. allegata alla nota del 27/08/96 prot. 19955. Nelle N.T.A. erano già contenute disposizioni di tutela sostanzialmente conformi a quanto

Sia


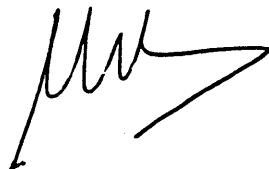
9

esposto in tale Relazione; per semplificare i rapporti tra Istituzioni si è tuttavia ritenuto opportuno modificare le N.T.A. adottando, per le zone A, letteralmente il testo proposto dalla Soprintendenza.

Il tutto come meglio chiarito nel seguito della presente Relazione ove sono stati evidenziati tutti i paragrafi oggetto di integrazioni o modifiche.

Con l'occasione si è anche provveduto ad aggiornare gli elenchi e le indicazioni planimetriche degli strumenti urbanistici attuativi in atto, inserendone alcuni, definitivamente approvati dopo la stesura originaria della Variante Generale, che per la loro collocazione condizionano la definizione urbanistica delle aree limitrofe.

A seguito della emanazione della L.R. 07/01/1997 n° 1 (Prime Norme di Urbanistica Commerciale) si è infine provveduto ad apportare i necessari adeguamenti alle N.T.A. .



1.2 - IL TERRITORIO, LA POPOLAZIONE, LE STRUTTURE ABITATIVE

1.2.1 - Il territorio

Il territorio comunale ha una superficie di 186,84 Km² ed è per circa un terzo pianeggiante e per gli altri due terzi collinare e montano.

La parte montana è caratterizzata dal massiccio del Monte Subasio (m. 1290) che emerge dalle alture a Nord e ad Est e si affaccia direttamente sulla sottostante pianura; le restanti zone collinari e montane del territorio comunale si trovano a Nord del Subasio e sono incise mediamente dalla stretta valle del Torrente Tescio e delimitate a Nord dalla valle del Chiascio.

La pianura è costituita da parte della piana alluvionale formata dal Chiascio, al suo sbocco dal bacino collinare nella porzione nord-ovest del territorio comunale, e dalla parte alta della valle Umbra tra il Tescio e il Topino a sud-ovest del massiccio del Subasio.

A mezza costa del versante meridionale di uno sperone che si protende dal Subasio tra la piana e l'ultimo tratto del corso del Tescio prima di uscire dalla montagna, sorge Assisi; sulla cima dello sperone roccioso (il Monte Asio), a 505 metri s.m. è stata edificata la Rocca.

Per una più dettagliata descrizione delle caratteristiche geomorfologiche si rinvia alla specifica ricerca del prof. Sabatini, allegata alla presente Variante Generale.



E' qui sufficiente richiamare l'attenzione sul fatto che, con l'evoluzione verificatasi nell'agricoltura negli ultimi decenni, è ora solo la parte di pianura, ove peraltro vaste porzioni sono state occupate dalle espansioni urbane, che può essere utilizzata per una agricoltura intensiva mentre nelle parti collinari può ancora mantenersi una agricoltura specializzata (oliveti e vigneti). Nel restante territorio le attività si evolveranno sempre di più verso l'allevamento e la silvicoltura. Non va tuttavia dimenticato che il Monte Subasio rappresenta anche un grande patrimonio naturalistico e che, come tale, è stato compreso in un Parco naturale regionale, come si dirà più avanti.

1.2.2 - La popolazione

La popolazione del Comune, negli ultimi quaranta anni, è rimasta sostanzialmente stabile: 24.206 abitanti nel 1951, 24.002 nel 1971, 24.626 nel 1991. La sua composizione si è tuttavia notevolmente modificata: i giovani al di sotto dei 25 anni sono passati dal 38,2% nel 1951 al 26,6% nel 1991, mentre nel contempo gli anziani oltre i 65 anni sono passati dal 8,3% al 19,5% .

Anche la struttura familiare si è profondamente modificata: da un rapporto medio di 4,7 componenti per nucleo familiare nel 1951, a 3,7 nel 1971 e a 3,02 nel 1991.

Infine la profonda trasformazione economica del Paese, con la radicale modificazione delle attività produttive, ha portato ad una altrettanto radicale modifica dei rapporti

The bottom of the page features several handwritten marks. On the left, there is a signature that appears to be 'Muz'. To its right, there are two more distinct signatures: one that looks like 'Jen' and another that is more stylized and possibly 'M.' or similar. These marks are likely the signatures of the author or official responsible for the document.

tra gli addetti alle diverse attività. Adottando la tradizionale tripartizione, le percentuali di addetti alle diverse attività si sono così modificate:

1951	agricoltura	55,4%	ind. e trasp.	23,4%	terziario	21,2%
1971	"	22,3%	"	44,9%	"	32,8%
1991	"	6,4%	"	41,1%	"	52,5%

Tutto ciò ed i mutati costumi di vita, dietro la apparente staticità rappresentata dal dato globale, hanno portato a notevoli spostamenti di popolazione all'interno del Comune e ad una notevole espansione edilizia dei diversi centri sia per effetto dell'inurbamento, sia come conseguenza della riduzione del numero di componenti il nucleo familiare e delle migliori condizioni di vita.

Nel cap. 3 si esporranno in dettaglio i dati per le diverse zone del territorio. Basti qui ricordare che nel territorio collinare e montano la popolazione è passata da 4.567 unità nel 1951 (19% del totale) a 1.767 nel 1991 (7% del totale); ma se si considera la sola zona montana del bacino del Tescio la diminuzione è ancora più drammatica: 3.011 abitanti nel 1951, 865 nel 1991, con una diminuzione del 71%. Tale andamento era tuttavia già in atto al momento della approvazione del P.R.G. nel 1972 che quindi, frutto ultimo di studi iniziati negli anni '50, nasceva inevitabilmente già vecchio.

1.2.3 - Le abitazioni

Come si è visto nei paragrafi precedenti la popolazione totale è rimasta praticamente stabile. La



fortissima dinamica interna e le variazioni strutturali della popolazione hanno tuttavia portato ad una rilevante attività edilizia che viene riassunta nella tabella che segue:

	1951	1971	1991
Alloggi occupati	4.684	6.133	7.876
Vani occupati	19.121	25.376	39.016
Alloggi non occupati	209	537	1.016 (1)
Vani non occupati	943	2.156	4.110
Totale alloggi	4.893	5.048	8.892
Totale vani	20.064	27.532	43.126
Famiglie con all. in proprietà vani	2.122 9.553	4.511 19.430	6.149 31.684

Come si può rilevare, a fronte di una popolazione stabile, il numero di vani occupati è aumentato del 104% dal 1951 e del 54% dal 1971. Considerando il totale dei vani l'incremento dal 1971 (epoca del P.R.G.) al 1991 è stato del 57% con un aumento di ben 15.594 vani.

Un altro dato interessante è quello relativo al numero di famiglie con alloggio in proprietà, passato dal 45% del 1951 al 78% del 1991; un ulteriore elemento che dovrà essere tenuto presente in sede di previsioni è dato dal numero medio di vani per alloggio (per gli alloggi occupati) passato da 4,1 del 1951 (con una composizione media del nucleo familiare di 4,7 persone) a 5,0 nel 1991 (con una composizione media del nucleo familiare di 3,0 persone).

(1) - di cui 321 case per vacanze.

San

[Handwritten signature]

[Handwritten signature]

1.3 - L'EVOLUZIONE URBANISTICA DI ASSISI E LA RICERCA
SUI VALORI STORICO-AMBIENTALI DEL TERRITORIO

Per la storia urbanistica di Assisi si rinvia alla Relazione del prof. Astengo sulla prima stesura del P.R.G. del 1958 (URBANISTICA n° 24-25, 1958) ed al progetto di P.R.G. adottato dal Consiglio Comunale il 03/03/1969. Per eventuali approfondimenti si rinvia al volume: ASSISI, di A.Grohmann (LATERZA 1989) che contiene anche una sufficientemente esauriente bibliografia sull'argomento.

Date le finalità della presente Variante Generale al P.R.G. che, come si preciserà più avanti, non tende a codificare in maniera dettagliata gli interventi nel Centro Storico, le conoscenze così acquisite, integrate dagli studi per il P.P. del Centro Storico dello stesso Astengo e poi degli architetti Antonelli e Lenci, sono state ritenute sufficienti per formulare le ipotesi di Piano Generale.


Per quanto riguarda invece il territorio, avendo ben presenti gli altissimi valori storici e ambientali essenziali alla comprensione della stessa città (tanto che, come si dirà in altra parte (cap. 2.3), l'intero territorio comunale è stato prima oggetto di vincoli ai sensi della L. 1497/1939 e poi di uno specifico Piano Territoriale Paesistico), si è ritenuto necessario un approfondimento delle conoscenze. Anche se l'incarico conferito dal Comune di Assisi era limitato alle competenze urbanistiche dei Professionisti incaricati, e non finalizzato ad una



revisione del Piano Paesistico, si è perciò ritenuto comunque opportuno effettuare una specifica indagine settoriale sui valori storici ed ambientali del territorio sia per una più corretta definizione delle previsioni di P.R.G., sia per corredare il Piano urbanistico di una documentazione che costituisca un contributo specifico ed autonomo finalizzato ad una più completa illustrazione dei contenuti della Variante e dei suoi strumenti operativi, anche nei riflessi che riguardano la tutela dei beni d'interesse storico, artistico ed ambientale.

L'incarico per tale indagine è stato affidato dal Gruppo di progettazione alla prof.sa Paola Falini, docente presso l'Università "La Sapienza" di Roma, esperta di ricerche storiche ed ambientali con particolare riguardo all'Umbria. Lo studio elaborato dalla prof.sa Falini consiste in una Relazione e relative Tavole, che si allegano alla Variante per i fini sopra esposti.

Per quanto riguarda i rapporti di questa Ricerca con il vigente P.T.P. si rimanda alla parte della presente Relazione dedicata specificamente al problema del Piano Paesistico. E' comunque opportuno mettere in evidenza il concetto che la documentazione allegata alla Relazione settoriale della Prof.sa Falini ha rappresentato lo strumento di impostazione della strumentazione operativa della Variante, soprattutto per le zone agricole, e costituisce un insostituibile strumento di controllo ai fini della tutela paesistica attualmente esercitata dal P.R.G./P.T.P. che si riferisce però alla situazione territoriale degli



anni 1972/76 profondamente mutata negli ormai quasi 20 anni trascorsi.

Nell'intento di comprendere e documentare l'evoluzione storica del territorio rurale di Assisi, di identificare i suoi principali elementi di permanenza e di orientare le scelte di disciplina d'intervento, la ricerca ha affrontato quattro ordini di problemi secondo la sequenza seguente:

- la ricostruzione stratigrafica dei processi di strutturazione del territorio dal periodo pre-romano e romano ai nostri giorni, (con la redazione delle relative carte riguardanti la struttura territoriale), diretta principalmente all'identificazione delle fondamentali articolazioni dei paesaggi storici e delle modalità storiche che hanno presieduto alla strutturazione antropica del territorio di Assisi;
- l'identificazione delle permanenze storiche del territorio rurale (con la redazione di specifiche carte 1:5000 dell'intero territorio comunale), finalizzata alla classificazione dei siti e dei manufatti suscettibili di interesse storico e come tali da assoggettare a vincolo cautelativo;
- lo studio particolareggiato delle permanenze e delle trasformazioni intervenute dall'800 ai nostri giorni (con la redazione di una specifica carta 1:5000) su una delle aree individuate come di massimo addensamento dei valori culturali del territorio di Assisi, e quindi da sottoporre a particolare normativa d'attuazione;

Offa

M

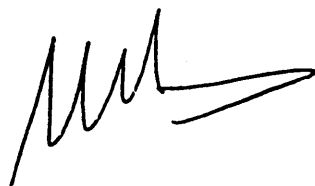
M

- la definizione delle zone agricole di interesse storico-ambientale e delle linee principali della relativa disciplina d'intervento.

Al fine di orientare le politiche della Variante e le relative normative d'attuazione, il problema principale delle risorse storico ambientali del territorio rurale è stato sviluppato secondo tre argomenti o temi principali, aventi ciascuno specifico significato propositivo. Questi argomenti o temi, hanno da un lato caratteri di omogeneità dal punto di vista normativo, dall'altro costituiscono elementi dell'intero sistema storico-ambientale del territorio di Assisi. Essi sono stati selezionati tenendo conto anche delle loro possibili attuazioni sia in forma di interventi separati, sia in forma di interventi integrati o coordinati. Tali temi hanno riguardato rispettivamente: le aree agricole di interesse storico-ambientale; gli insediamenti storici e i manufatti storici isolati; i percorsi di interesse storico.

La ricerca dei valori storico-ambientali del territorio rurale ha permesso di individuare all'interno delle zone agricole gli ambiti che rivestono particolare interesse storico-ambientale e come tali debbono essere sottoposti a specifica disciplina di tutela paesistica ed ambientale.

Sono stati così individuati diversi tipi di ambiti, dei quali tre, in particolare, sono stati riconosciuti di massima importanza ai fini della tutela dei valori irrinunciabili del territorio di Assisi:



- a) le aree di permanenza del paesaggio agrario storico, in quanto luoghi di addensamento della cultura agricola elaborata nel tempo;
- b) le aree agricole di pregio a ridosso delle mure urbane;
- c) le aree facenti parte del sistema di intervisibilità storica della città.

L'opportunità di tener conto delle peculiari connotazioni naturali ed antropiche del territorio rurale di Assisi ha condotto ad una articolazione delle zone agricole di interesse storico-ambientale in sottozone (si veda il successivo cap. 5.4), con disposizioni normative relazionate ai caratteri paesistici di ciascuna, messi in luce dall'analisi del processo formativo. Nonostante il suo carattere generale, la ricerca ha infatti consentito di riconoscere le fondamentali categorie di paesaggi agrari storici del territorio di Assisi e di individuare i loro principali elementi di strutturazione sui quali appare indispensabile esercitare l'azione di tutela (morfologia del rilievo, parcellare, sistemazione dei suoli, colture, rete idrica superficiale, filari e masse arboree, rete stradale, manufatti edilizi, recinzioni).

La necessità di questa azione si rivela particolarmente importante per le due sottozone di pianura e di collina d'affaccio sulla valle Umbra.

Nel primo caso si tratta dell'area agricola a monte della ferrovia e a monte del fiume Chiascio in cui sono particolarmente riconoscibili le tracce dei diversi



processi di occupazione del suolo che hanno maggiormente influenzato il territorio della valle dall'epoca romana fino al secolo scorso. Questa area fa parte integrante del sistema di intervisibilità storica di Assisi, ed emerge in tutta la iconografia storica della città, nelle piante e nelle vedute a volo d'uccello, qualificandosi come memoria delle sistemazioni agricole di pianura della campagna Assisana. Classificata come area agricola di pregio ed interesse storico, essa presenta un livello massimo di sensibilità alle trasformazioni. La tutela di tale zona deve considerarsi parte integrante della tutela della città murata poiché e da essa che dipende la comprensione della struttura urbana e territoriale di Assisi, del significato stesso del centro antico.

Analogo ambito di massimo interesse è quello della sottozona di pendio del versante meridionale del M. Subasio e delle colline prospicienti il corso in pianura del Tescio e del Chiascio. Si tratta infatti di ambiti contrassegnati dalla permanenza del paesaggio collinare e delle forme storiche dell'insediamento collinare. Fa parte del sistema d'intervisibilità storica di Assisi ed emerge anche essa attraverso tutta l'iconografia, nelle piante e nelle vedute a volo d'uccello, definendosi come memoria delle sistemazioni agricole collinari della campagna Assisana. Come la precedente è da classificarsi, pertanto, come zona agricola di pregio e di interesse storico, con un massimo livello di sensibilità alle trasformazioni.

Per tali sottozone la ricerca ha messo in luce la



necessità di prevedere azioni dirette a garantire la continuità dei valori in esse incorporati, escludendo opere che possano produrre modificazioni sugli elementi riconosciuti di caratterizzazione paesistica, ovvero sull'organizzazione morfologica, culturale, naturalistica, infrastrutturale ed edilizia.

Come già richiamato, la ricerca sui valori storico-ambientali del territorio rurale ha anche affrontato una prima ricognizione generale degli insediamenti storici e dei singoli manufatti isolati, pervenendo ad una loro perimetrazione e classificazione, sulla base della documentazione cartografica disponibile (cartografia IGM di impianto e attuale, mappe del catasto Gregoriano, cartografia catastale d'impianto e successive redazioni, cartografia del primo P.R.G. di G. Astengo).

Lo studio ne ha messo in evidenza l'estrema diffusione sul territorio ed anche la loro importanza complessiva ai fini della riconoscibilità storica dei valori insediativi. In particolare ha messo in luce le loro principali tipologie, distinguendo gli insediamenti accentrati dai manufatti isolati con le relative sottocategorie (centri, nuclei, aggregati, da un lato; chiese, conventi, palazzi, case poderali, ecc. dall'altro), e con la identificazione delle principali forme di tracciati storici.

La ricerca ha altresì confermato la necessità, già segnalata da G. Astengo e prescritta dal P.U.C., di

procedere ad un censimento sistematico di tali elementi, attraverso una schedatura che ne consenta di riconoscere i fattori di interesse storico, architettonico ed urbanistico.

Infine il sistema dei percorsi storici e delle loro permanenze è stato ricostruito sia attraverso le analisi dell'evoluzione generale della struttura territoriale, sia attraverso il confronto con la cartografia disponibile, come precedentemente ricordato. Si tratta di una rete di grande interesse, in molti tratti conservata, ma altrettanto spesso abbandonata o alterata. Da essa dipende la grande permeabilità, suscettibilità e interconnessione fra le aree che compongono il territorio rurale di Assisi e la sua conservazione deve essere considerata parte essenziale del programma di tutela dei valori insediativi dell'intero Comune. Si deve pertanto prevedere la loro riqualificazione, soprattutto per quelli ancora conservati, sia attraverso la tutela sia attraverso il recupero degli elementi che li contraddistinguono (muri, edicole, alberature, fossati, pavimentazioni), sia regolandone l'uso. Poiché taluni di questi percorsi sono di origine molto antica, è auspicabile una loro tutela preventiva anche come siti di possibile interesse archeologico.

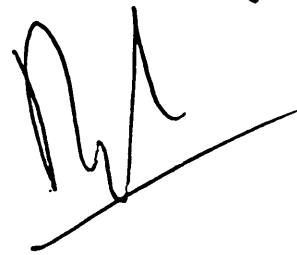
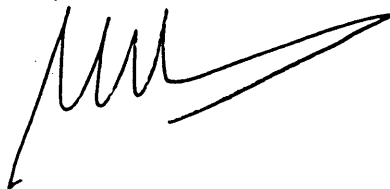
Nonostante il supporto offerto dalla ricerca effettuata il Piano Regolatore Generale (proprio in quanto tale) non può tuttavia regolare nel dettaglio tutti i complessi problemi della tutela dei valori storici, artistici ed ambientali; come si preciserà nel seguito, con la presente Variante Generale si sono perciò definite tutte le

per

[Signature]

[Signature]

prescrizioni di carattere generale, articolate per le diverse zone del territorio in relazione alla loro diversa rilevanza sotto l'aspetto paesistico e ambientale, e si sono fornite le direttive per i piani attuativi o per i successivi approfondimenti, dettando le opportune norme di salvaguardia in attesa di tali Piani o adempimenti; il tutto conformemente a quanto convenuto tra il Comune di Assisi e l'Ufficio urbanistica e Beni Ambientali della Regione (All. F).

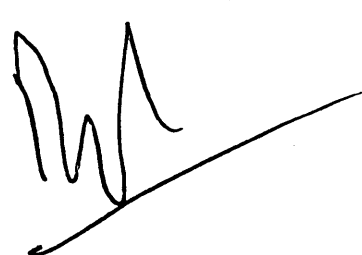


1.4 - INDAGINI GEOLOGICHE E IDROGEOLOGICHE

Come si è detto al cap. 1.1, con convenzione in data 09/12/1993 è stato dato mandato ai progettisti della Variante di provvedere alla redazione dei necessari studi geologici, geomorfologici e idrogeologici per la verifica delle previsioni della Variante in relazione alla stabilità dei terreni, alla risposta sismica ed alla sicurezza da esondazione.

Tali studi sono stati affidati al geologo prof. Pietro Sabatini di Perugia e i loro risultati hanno consentito di verificare la attendibilità delle previsioni della Variante Generale con alcune rettifiche, nella zona di Torchiagina-Petrignano, per evitare rischi di esondazioni del Chiascio.

Per i dettagli delle caratteristiche del territorio si rinvia alla specifica Relazione allegata alla Variante con la relativa documentazione cartografica.



2 - STRUMENTI DI PIANIFICAZIONE TERRITORIALE
IN ATTO O IN FORMAZIONE

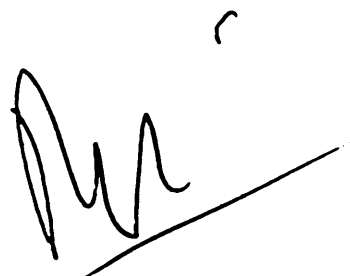
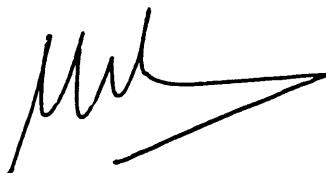
2.1 - IL P.R.G. VIGENTE

Il P.R.G. del Comune di Assisi è stato approvato con D.M. LL. PP. 30/03/1972 n. 1969 dopo un lungo e travagliato iter formativo.

Basterà qui ricordare che l'incarico per la sua redazione era stato conferito al prof. Giovanni Astengo nello aprile 1955 e la prima stesura del Piano era stata adottata nel marzo 1958. Varie vicende hanno portato poi, nel corso di un decennio circa, alla stesura della versione che, adottata il 3 marzo 1969, solo tre anni dopo diveniva pienamente operante con l'approvazione ministeriale sopra ricordata. Nel 1976, il P.R.G. ha assunto anche valore ed efficacia di Piano Territoriale Paesistico ai sensi della L. 29/06/1939 n. 1497, per effetto della legge regionale 30/06/1976 n. 26.

Non ha importanza, ai fini del lavoro attuale, analizzare le ragioni di un così lungo cammino; è necessario però aver presenti i termini temporali della formazione del P.R.G. perché probabilmente anche da questi sono derivati molti dei problemi che hanno poi tormentato la successiva gestione del Piano.

I primi studi per la stesura del Piano sono avvenuti attorno alla metà degli anni '50 ed il P.R.G. che ne è

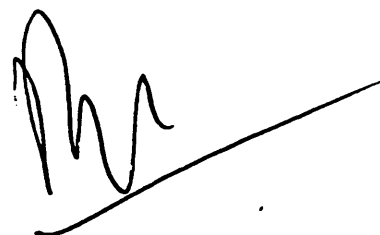


derivato (adottato nel '58) era quindi basato su previsioni di sviluppo economico e sociale che pochi anni dopo dovevano essere completamente superate e travolte, sia a livello nazionale che a livello locale, in quello che fu poi definito il boom degli anni '60.

Il Piano adottato nel 1969, anche se era per taluni aspetti profondamente modificato (un semplice confronto visivo delle tavole grafiche originali consente di cogliere le sostanziali diversità di taglio particolarmente per S. Maria degli Angeli e Petrignano), risentiva tuttavia ancora della precedente impostazione oltre che delle forzature derivanti da decisioni estranee alla impostazione urbanistica dei problemi (ciò in particolare si riferisce alla soluzione adottata per la realizzazione della S.S. 75 a quattro corsie che ha costituito e costituisce uno dei più rilevanti ostacoli ad un corretto assetto del territorio attraversato). Tale Piano inoltre perveniva al Decreto di approvazione in un clima di conflittualità sempre più aspro e con modifiche, anche di rilievo, sia rispetto alla versione predisposta dal prof. Astengo che a quella adottata dal Consiglio Comunale.

Non meraviglia quindi che nel già 1979 si giungeva alla richiesta di autorizzazione a redigere una Variante Generale dopo un primo periodo di travagliata gestione del Piano.

Mentre il Piano percorreva il suo iter, prima per la formazione e poi per la gestione, la popolazione del Comune



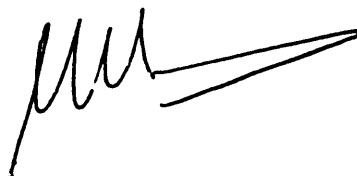
restava sostanzialmente stabile (24.372 abitanti nel 1961, 24.002 nel 1981) ma dietro questa apparente staticità, come si è già messo in luce nel cap. 1.2, si nascondeva una modificazione sostanziale nella distribuzione della popolazione; mentre infatti la popolazione di S.Maria e dell'insieme di Petrignano-Palazzo-Torchiagina aumenta nel periodo oltre il 35%, quella dei centri minori della pianura (Tordandrea-Castelnuovo) e del territorio pedemontano sud-est (Rivotorto-Viole-Capitano Loreto) resta sostanzialmente stabile (ma con forti spostamenti da case sparse a nuclei e centri), la popolazione del Centro Storico di Assisi scende del 25% e quella della montagna e delle colline a nord-ovest addirittura del 50% con la punta del 58% per la zona a nord del Subasio.

La situazione di conflittualità precedente l'approvazione, la tormentata gestione resa complessa da una normativa notevolmente più rigida rispetto a quella dei Comuni vicini e la dinamica situazione evidenziata anche dalle poche cifre sopra riportate e da quanto esposto nel cap. 1.2, hanno portato alla adozione di ben 49 Varianti già nel periodo tra l'approvazione e la richiesta di Variante Generale.

Successivamente alla già citata richiesta di Variante del 1979, nel di nuovo lungo iter per giungere al presente progetto di Variante Generale, altre varianti venivano adottate fino a superare il numero di 100.

Delle Varianti adottate, riguardanti i più svariati aspetti del P.R.G. e con contenuti di rilievo estremamente





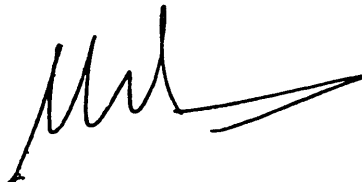


variabili (dalla individuazione di nuove zone industriali per decine di ettari alla lieve modifica di ubicazione di un singolo edificio), parte sono state annullate prima di concludere l'iter attuativo, parte non sono state approvate dai competenti Organi Regionali, alcune sono state superate dalla adozione di successive Varianti che le hanno inglobate. Solo una parte quindi è stata definitivamente approvata mentre per alcune, adottate più recentemente, l'iter per l'approvazione è in corso.

Al momento attuale (febbraio 1994) le Varianti definitivamente approvate risultano 64 mentre, tra quelle approvate, per 20 risultano in corso le procedure per la definitiva approvazione mentre tre (riferite ad opere pubbliche e approvate ai sensi della L. 1/1978) risultano sospese.

Il P.R.G. vigente, al momento conclusivo della redazione della Variante Generale, deve quindi essere considerato quello di cui al D.M. 30/03/72 n. 1969 con le modifiche apportate a seguito dell'approvazione delle 64 varianti di cui si è detto e delle quali è allegato in appendice (All. A) l'elenco degli estremi degli atti di approvazione. Si deve qui rilevare che la cartografia originaria non è stata però mai aggiornata a seguito delle varianti apportate, neanche con la semplice perimetrazione delle aree oggetto delle varianti stesse.

Per quanto riguarda le varianti adottate, ed il cui iter di approvazione definitiva è in corso, la maggior



parte sono recepite nel progetto di Variante Generale; per alcune si è tuttavia ritenuto, come sarà chiarito nel successivo cap. 5, che siano in contrasto con gli indirizzi generali della Variante stessa, o quanto meno lo siano nella forma adottata, per cui si suggerisce che, nel caso il Comune ritenga valido il progetto di Variante Generale, dovrebbero essere revocate le Varianti già adottate ma in contrasto con esso.

De

ML

M

2.2 - IL PIANO URBANISTICO TERRITORIALE (P.U.T.) e

IL PIANO URBANISTICO COMPENSORIALE (P.U.C.) (1)

Il Piano Urbanistico Territoriale (P.U.T.) è stato approvato con legge regionale 27/12/1983 n° 52.

Esso, a norma della L.R. 40/1975 ha fornito gli indirizzi e criteri per la pianificazione comprensoriale delimitando i territori dei singoli comprensori. Ha inoltre localizzato alcune attrezzature di interesse regionale, ha definito la rete delle principali via di comunicazione, ha delimitato le aree soggette a tutela ambientale. Ha infine individuato alcune aree soggette a Pianificazione esecutiva di competenza sovracomunale.

Il P.U.T. ha inoltre definito le aree di particolare interesse agricolo ed ha disposto l'obbligo per i Comuni di delimitarle in termini fondiari (art. 9 N.T.A.). Ha anche disposto l'obbligo per i Comuni di individuare in termini fondiari le aree boscate per le quali ha precisato speciali vincoli di tutela (art. 11 N.T.A.).

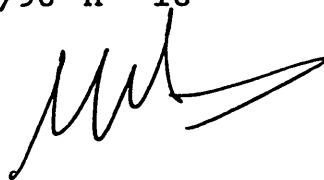
Il territorio del Comune di Assisi è compreso nel Comprensorio della Valle Umbra Nord comprendente anche i Comuni di Bastia, Bettona e Cannara.

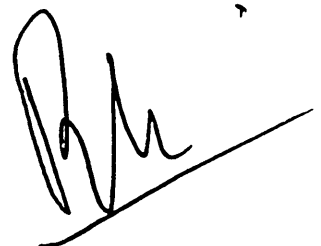
Per il territorio del Comune di Assisi le aree soggette a pianificazione sovracomunale sono quelle del Parco del Subasio e quella dell'aeroporto di S.Egidio.

A seguito dell'approvazione del P.U.T., dopo varie

(1) Il presente paragrafo è stato integrato a seguito della emanazione della L.R. 12/07/96 n° 16







vicende, l'Associazione tra i Comuni del Comprensorio ha redatto il Piano Urbanistico Comprensoriale.

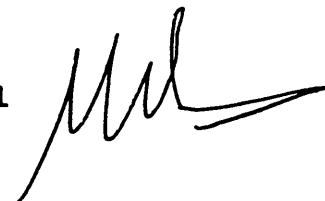
Tale Piano, approvato con D.P.G.R. del 18/11/1991 n° 597, ha dettato criteri per l'uso del territorio agricolo e delle aree di particolare interesse naturalistico e ambientale, ha definito la rete infrastrutturale extraurbana con riferimento alla rete primaria individuata dal P.U.T., ha dimensionato e fornito i criteri localizzativi per i servizi pubblici di interesse generale, ha individuato le aree ed i beni di interesse storico, culturale e paesistico-ambientale, ha fornito criteri per il dimensionamento e localizzazione degli insediamenti abitativi, ha dimensionato le aree per gli insediamenti produttivi e la capacità ricettiva turistica fornendo i criteri per le relative localizzazioni.

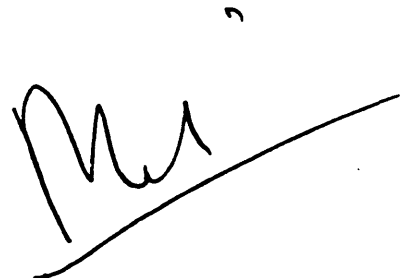
Ha infine individuato sull'area a confine tra i Comuni di Bastia e di Assisi tra la ex S.S. 75 e la ferrovia, l'oggetto di un Piano sovracomunale finalizzato a realizzare un "parco agricolo" che assicuri il mantenimento del distacco tra i due abitati.

A seguito della emanazione della L.R.12/07/1996 n°16, richiamata nel par.1.1, l'efficacia del P.U.C. è cessata dal 01/08/1996. Di conseguenza tutte le disposizioni cogenti contenute nello stesso Piano vengono a cadere. Poiché, tuttavia, i progettisti della presente Variante Generale hanno condiviso le valutazioni generali sul territorio e le indicazioni per il suo assetto contenute nel P.U.C., la



31





cessazione dell'efficacia non comporta modifiche al progetto di Variante se non negli aspetti formali dei richiami alle Norme del P.U.C.. Come sarà precisato nel seguito tali richiami sono stati eliminati dalla N.T.A. e, ove necessario, le Norme stesse sono state integrate con specificazioni su aspetti precedentemente trattati dal P.U.C..



2.3 - IL PIANO TERRITORIALE PAESISTICO

In ragione della sua particolare importanza sotto l'aspetto storico, paesaggistico e culturale il territorio comunale di Assisi fu sottoposto, per tutta la sua estensione, ai vincoli della Legge 1497/39 con D.M. P.I. 25/06/1954 (G.U. 173 del 31/07/1954).

In funzione di tale provvedimento fu in seguito redatto il Piano Territoriale Paesistico, di cui all'art. 5 della predetta Legge 1497/39, che fu approvato con D.M. il 28/07/1969 (G.U. n. 220 del 29/08/1969).

Poco dopo l'approvazione del vincolo ex L. 1497/39, nell'Aprile 1955, come si è detto in precedenza, fu affidato al prof. Giovanni Astengo l'incarico per la redazione del Piano Regolatore Generale di Assisi. Nella redazione del progetto di P.R.G. il prof. Astengo dedicò particolare attenzione agli aspetti ambientali e paesaggistici del territorio elaborando proposte di intervento estremamente dettagliate e puntuali finalizzate particolarmente alla tutela dei valori storici e paesaggistici.

Purtroppo l'iter di formazione del P.R.G. fu, come si è già visto, molto lungo e tormentato. Nel frattempo si veniva redigendo il Piano Paesistico e così i due strumenti di governo del territorio giunsero a termine quasi contemporaneamente, con il D.M. 29/08/1969 il Piano Paesistico e con l'adozione del 03/03/1969 il P.R.G. (definitivamente approvato tuttavia tre anni dopo), ma senza che vi fosse

stato un loro coordinamento. Ciò ha comportato, fin dall'inizio della loro operatività, numerosi inconvenienti che hanno fatto assumere al Comune di Assisi una serie di prese di posizione che portarono prima alla emanazione di un Decreto del Presidente della Giunta Regionale (il 188 del 04/03/74) che affermava la preminenza delle previsioni di P.R.G. su quelle del P.T.P. in alcune zone delle frazioni di Petrignano e di Rivotorto e, successivamente, a seguito del conferimento alle Regioni delle deleghe dei poteri dello Stato previsto dalla Legge 22 luglio 1975 n. 382, con la emanazione da parte della Regione Umbra, prima ancora della approvazione dei Decreti di attuazione di tale Legge (avvenuta con il Decreto del 24 luglio 1977 n. 616), della Legge Regionale 30 giugno 1976 n. 26 di "adeguamento della tutela paesistica del territorio del Comune di Assisi". Questa Legge, costituita da un solo articolo, attribuisce al P.R.G. di Assisi, approvato con Decreto del Min.LL.PP. del 30 marzo 1972 n. 1696, e alle successive Varianti, il valore di Piano Territoriale Paesistico "sostituendo la regolamentazione paesistica precedentemente in vigore".

La Legge regionale deve essere, in ogni caso, correttamente interpretata ed applicata. Essa riconosce l'efficacia di P.T.P. solo alle previsioni del Piano originario e a quelle Varianti che erano state definitivamente approvate alla data di emanazione della Legge stessa. La Legge non poteva ovviamente conferire valore di Piano Paesistico alle



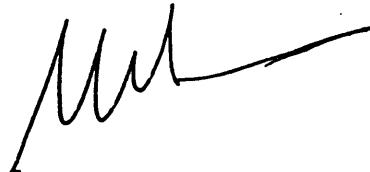
Varianti adottate o approvate successivamente alla data del 30 giugno 1976. Non è infatti concepibile che potesse essere conferito il valore di Piano Paesistico a strumenti urbanistici da elaborarsi dopo l'emanazione della Legge senza conoscerne, e tanto meno quindi controllarne, i contenuti e senza poter valutare gli effetti di tali strumenti ai fini della tutela del territorio.

Poiché le Varianti approvate successivamente al 30/06/76 non hanno seguito le procedure previste per la approvazione del P.T.P., si ritiene che, pur avendo valore sotto l'aspetto urbanistico, non possano ritenersi varianti al P.T.P. (1). Ciò vale quanto meno per le Varianti approvate prima della L. 08/08/1985 n. 431; successivamente può esserci qualche dubbio, in quanto i decreti regionali di approvazione hanno richiamato, nel dispositivo, tale Legge (2).

La situazione si è ancora più complicata in quanto, con la citata L. 431/1985, è stato dato mandato alle Regioni di redigere i P.T.P. delle parti del territorio vincolate ai sensi della L. 1497/39. La Regione dell'Umbria con L. 18/08/1989 n. 26, ha modificato la L.R. 40/1975 stabilendo che il P.U.C. effettua la individuazione "delle aree interessate dai vincoli delle leggi 29/06/1939

(1) Tale ipotesi è ora avvalorata dal parere dell'Ufficio Regionale affari giuridici, legali e del contenzioso (All.E) che espone quale dovrebbe essere l'iter di approvazione di una variante al P.R.G. per avere valenza paesistica.

(2) Il parere di cui alla nota (1) sembra però avere fugato anche tale dubbio.



n° 1497 e 08/08/1985 n° 431, e ne disciplina l'uso". Con L.R.10/04/1995 n° 28 i P.U.C. sono stati poi aboliti introducendo il Piano Territoriale di Coordinamento Provinciale (P.T.C.P.) che "ha valore di piano paesistico ai sensi della legge 08/08/1985 n° 431" (art. 12); la stessa L.R. 28/1995 ha però anche disposto, in via transitoria (art.26, comma 2) che i P.U.C. approvati dalla Regione equivalgono a P.T.C.P. e ciò si applica quindi al P.U.C. del Comprensorio di Assisi, approvato con D.P.G.R. 18/11/1991 n° 597. Infine il 03/03/1995 è stata emanata la L.R. 28/1995 che prevede, per l'area del "Parco del Monte Subasio", la formazione di un Piano che "integra la pianificazione urbanistica, modifica e integra la pianificazione paesistica e prevale su di esse in caso di contrasto" e abroga l'art. 5 delle N.T.A. del P.U.T. (L.R. 52/1983) cui faceva riferimento il P.U.C. sia per l'area del Parco che per quella del "preparco".

A tutt'oggi dunque, fino alla assunzione e approvazione della presente Variante Generale quale Piano Regolatore con valenza paesistica, da parte della Giunta Regionale (1), la tutela paesistica e ambientale del territorio del Comune di Assisi, regolata dall'art. 5 della L. 29 giugno 1939 n° 1497, è affidata al Piano Regolatore originario aggiornato con le Varianti urbanistiche in vigore alla data del 30 giugno 1976, avendo tale strumento urbanistico valore di Piano Territoriale Paesistico, e

(1) Secondo l'iter definito nel parere dell'Ufficio affari giuridici e legali della Regione (All. E).



che la Variante stessa abbia i contenuti di un P.T.P.. Lo stesso Ufficio concludeva tuttavia sottolineando "l'opportunità e l'urgenza di un intervento del legislatore umbro che chiarisca e organizzi la complessa procedura".

Come si è già esposto nel precedente cap. 1.1, successivamente a tale parere (che non entrava nel merito di quali debbano essere i contenuti perché un "Piano Regolatore Generale" possa essere anche P.T.P. e se un P.T.P. possa rinviare talune definizioni ad un successivo livello pianificatorio) in un incontro tra rappresentanti del Comune di Assisi ed i Funzionari regionali preposti al settore è stato convenuto quali debbano essere i contenuti (si veda l'All. F). In relazione a quanto convenuto, come si è detto al cap. 1.1, si è perciò provveduto ad adeguare gli aspetti formali del progetto di Variante che quindi, nella veste attuale, può essere proposto anche come P.T.P..

Restano comunque aperti, a parere dei progettisti, gli interrogativi circa le competenze di P.U.C., P.R.G. e P.T.P. (approvati con tre procedure diverse) soprattutto nel momento in cui uno dei tre strumenti dovesse essere oggetto di modifica. (Il problema non si pone invece per il "Piano" del Parco del Subasio, di cui alla L. 9/1995, che comunque prevale sugli altri).




quella di cui alla L.08 Agosto 1985 n° 431 al P.U.C. approvato con D.P.G.R. 597/1991 (1).

Per quanto riguarda la presente Variante Generale è evidente che per le finalità di adeguare la regolamentazione urbanistica alle profonde modificazioni intervenute a tutt'oggi nella Società e nel territorio dopo il 1976, essa si discosta in diversi aspetti dalle prescrizioni del P.R.G./P.T.P., quale era in vigore alla data del 30 giugno di quell'anno. Consci della complessa situazione istituzionale, ma tenendo conto della necessità di assicurare comunque alla Variante, anche nei tempi brevi, un sufficiente margine di operatività si sono perciò rispettate, ovunque possibile, le localizzazioni e le caratteristiche insediative aventi influenza paesistica, previste dal P.R.G./P.T.P. vigente, con particolare riguardo ai centri abitati, e si sono tenute presenti le indicazioni del P.U.C..

Più delicata è ovviamente la situazione del territorio agricolo nel quale sono intervenute profonde modificazioni funzionali con rilevanti riflessi ambientali. A questo riguardo la Variante, anche per rispettare precise direttive e normative regionali (Zone di particolare interesse agricolo, Zone produttive, Zone boscate, ecc.) ha dovuto affrontare situazioni locali, spesso assai complesse

(1) salvo, per quest'ultimo, le disposizioni che si riferiscono a norme legislative regionali abrogate con la L.9/1995 (art.11 della L.R. 53/1974, art. 5 N.T.A. del P.U.T. di cui alla L.R. 52/1983 e art.15 L.R. 26/1989).




e talvolta in contrasto con i principi della rigorosa difesa del paesaggio, che sono insorte negli ultimi 15/20 anni per effetto dello sviluppo economico.

Tenendo presente questa situazione la Variante ha curato particolarmente la pianificazione delle zone agricole in funzione non solo degli aspetti produttivi e insediativi ma anche di quelli storici e morfologici attentamente rilevati dallo studio della prof.sa Paola Falini già descritto in altra parte di questa Relazione.

Il territorio è stato quindi suddiviso in zone, anche in relazione alla diversa rilevanza ai fini storico-paesistici e ambientali e, per ciascuna zona, sono state previste specifiche normative sia per i criteri e le modalità degli interventi, sia per l'uso dei materiali.

Come si è già accennato nel precedente cap. 1.1, sia durante la redazione che nella Relazione del progetto di Variante consegnato nel maggio 1994, erano stati espressi, dai progettisti, dubbi sui reciproci rapporti tra P.R.G., P.T.P. e P.U.C. . Il Comune di Assisi ha perciò chiesto chiarimenti alla Regione che nel luglio 1995, ha comunicato il Parere dell'Ufficio affari giuridici, legali e del contenzioso (si veda l'All. E).

Secondo tale Parere, come si è già detto al precedente cap.1.1, anche la Variante Generale deve avere valore di Piano paesistico (ai sensi della L.R. 26/1976) e, per ottenere ciò, la Variante stessa dovrà essere adottata dal Comune come P.R.G. e poi proposta alla Giunta Regionale per essere da questa approvata come P.T.P.; da qui la necessità



2.4 - IL PIANO DEL PARCO DEL SUBASIO (1)

Come si è già detto nel precedente cap. 2.2, l'art. 5 delle N.T.A. del P.U.T. (L.R. 52/1983) ha definito il Monte Subasio ed i territori limitrofi "Parco Naturale" disponendo la redazione di un Piano di Conservazione e sviluppo ai sensi dell'art. 11 della L.R. 02/09/1974 n° 53 (2).

Il P.U.C. approvato con D.P.G.R. 18/11/1991 n° 597 (TAVV. 3A e 3B), in attuazione della L.R. 52/1983, ha delimitato l'area del Parco del Subasio in termini fondiari (3).

La Comunità Montana del Monte Subasio ha iniziato la redazione del Piano di conservazione e sviluppo affidandone l'incarico alla "R.P.A. Risorse Ambientali S.r.l.". A tutt'oggi (4) risulta effettuata solo la prima fase relativa alle analisi e ad un primo rapporto di sintesi con una

(1) Paragrafo integrato con le note a seguito della cessazione dell'efficacia del P.U.C. disposto dalla L.R. 16/1996

(2) Successivamente alla redazione della presente Variante Generale è stata promulgata la L.R. 03/03/1995 n° 9 che ha istituito l'Area naturale protetta del "Parco del Monte Subasio", definendo alla scala 1:25.000 la perimetrazione provvisoria, ed ha abrogato sia l'art. 5 delle N.T.A. del P.U.T. sia l'art. 11 della L.R. 53/1974.

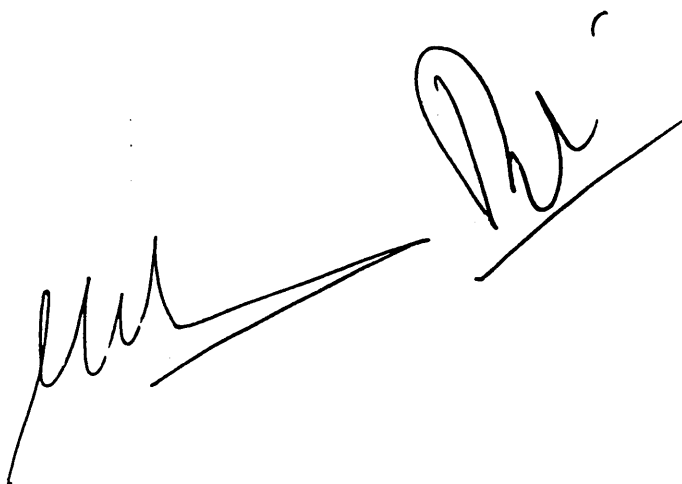
(3) A seguito dell'entrata in vigore della L.R. 12/07/1996 n° 16, dal 01/08/96 il P.U.C. ha però cessato la sua efficacia. Per quanto riguarda la perimetrazione del Parco il P.U.C. era stato già superato, comunque, dalla entrata in vigore della citata L.R. 9/95.

(4) Febbraio 1994: epoca di completamento della stesura del progetto di Variante Generale al P.R.G..



ipotesi di confinazione che si discosta in parte da quella del P.U.C..

Tenuto conto della successiva emanazione della L.R. 9/1995, di cui alla nota (2) della pagina precedente, nella zonizzazione e nelle N.T.A. della Variante Generale si è fatto riferimento alle disposizioni ed alla perimetrazione effettuata da tale legge (All. G).




3 - ANALISI DELLO STATO DI FATTO

3.1 - PREMESSA


In sede di progetto di massima della Variante Generale è stata effettuata una prima analisi dello stato di fatto con il confronto tra le previsioni del P.R.G. originario e la situazione reale al 1986. Da tale confronto erano emerse numerose difformità tra P.R.G. originario e situazione di fatto che, dagli approfondimenti successivamente effettuati sono risultate dovute principalmente a due fattori: le numerose varianti al Piano originario, di cui si è detto al cap. 2.1, e la presenza di edifici e insediamenti, già esistenti o in costruzione all'epoca della adozione del P.R.G. ma che lo stesso Piano non aveva rilevato o dei quali ci si era limitati a prendere atto senza inserirli in zone con specifica destinazione (ciò si è verificato in particolare per numerosissimi edifici posti lungo le principali strade dei centri minori). Una ulteriore difformità, messa in luce dalla utilizzazione della legge sul condono edilizio (L. 47/85), non rilevante in generale nelle singole entità ma abbastanza diffusa, è risultata nelle destinazioni d'uso; è infatti emerso che numerose attività artigianali, e anche talora di maggior rilievo, si sono insediate in immobili esistenti, o realizzati per diversa destinazione, in zone residenziali o agricole.

Un ulteriore fenomeno messo in evidenza è quello degli



insediamenti residenziali, a volte semirurali, nel territorio agricolo, costituiti in genere da gruppi di edifici unifamiliari disposti lungo strade secondarie e realizzati, in parte prima e in parte dopo l'adozione del Piano, senza una visione unitaria e quindi venendo a costituire agglomerati "spontanei" senza servizi e senza alcuna caratterizzazione di nucleo urbano. Tale fenomeno, preso in considerazione anche dal P.U.C., per il territorio del Comune di Assisi è risultato comunque abbastanza limitato rispetto ad altre parti del comprensorio e non tale da compromettere l'assetto generale del Piano.

Come si è già detto, non era compito dei progettisti della Variante esaminare e valutare l'abusivismo edilizio emerso con la legge 47/1985 e si è invece provveduto ad aggiornare, per quanto possibile, la cartografia ed a valutare la situazione di fatto al fine di giungere ad un disegno del territorio sufficientemente razionale.



3.2 - LO STATO DI ATTUAZIONE DEL P.R.G. E SUE VARIANTI

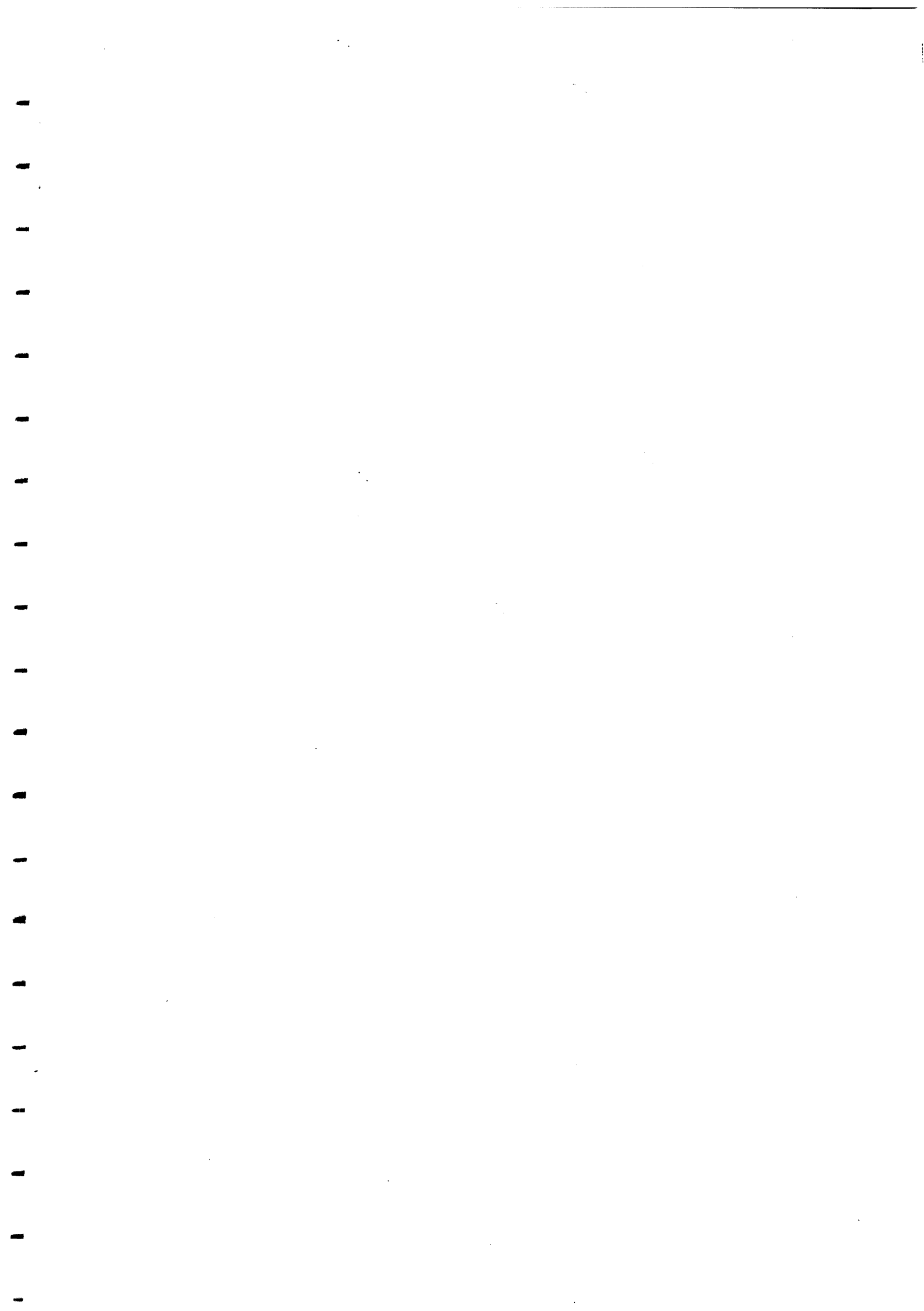
3.2.1 - Generalità

Nel ventennio trascorso dalla approvazione del P.R.G. anche se, come si è visto, la popolazione complessiva è rimasta stabile, si è avuto un notevole sviluppo nella costruzione di alloggi e quindi dei centri abitati.

Anche nell'ambito delle costruzioni per attività produttive vi è stato un notevole sviluppo che ha impegnato pressochè tutte le zone industriali previste dal P.R.G. e da successive varianti, anche se in modo eccessivamente diffuso e tale da rendere necessaria l'urbanizzazione di vaste aree anche per pochi insediamenti.

Parte delle nuove costruzioni sono state realizzate con il rilascio di singole concessioni (prima licenze) in quanto in zone di completamento o comunque non soggette alla preventiva approvazione di uno strumento urbanistico attuativo, mentre la restante parte sono state realizzate nell'ambito di Piani attuativi, sia di iniziativa pubblica che privata. Tra questi, purtroppo, numerose sono state le cosiddette "Zone di limitata espansione" di cui alla L.R. 02/09/1974 n° 53, che hanno spesso interessato limitatissime aree nell'ambito di zone di espansione più vaste che, in tal modo, hanno poi visto compromesso un loro razionale assetto complessivo.

Nell'allegato C sono elencati tutti gli strumenti



urbanistici attuativi, definitivamente approvati a tutto il 1993, quali risultano dagli elementi reperiti presso gli Uffici Comunali.

Per ciò che riguarda i servizi e le attrezzature si rileva che sia nel settore dei servizi scolastici che delle attrezzature sportive di base si sono avute diverse realizzazioni, anche se in generale in variante al P.R.G., e ciò vale in generale anche per altri servizi di base.

Per ciò che si riferisce invece alle grandi infrastrutture si rileva che non si sono avute realizzazioni specifiche e solo recentemente la S.S. 75 è stata dotata di svincoli a livelli sfalsati ma in maniera del tutto difforme dalle previsioni del P.R.G. originario, creando alcuni problemi per il corretto assetto urbanistico, in particolare nell'attraversamento di S.Maria degli Angeli.

3.2.2 - ASSISI

Per il Centro Storico di Assisi l'attuazione del P.R.G. è stata avviata con l'incarico della redazione del Piano Particolareggiato agli architetti Lenci e Antonelli. Tale Piano, tuttavia, non è ancora giunto alla sua fase operativa per cui gli interventi nel C.S. fino ad oggi sono avvenuti in generale sotto forma di manutenzione straordinaria o di Piano di Recupero, quest'ultimo limitato però a immobili circoscritti e con limiti casuali determinati esclusivamente dalla disponibilità delle proprietà. In



tal modo si è realizzata nell'ambito del Centro Storico una variazione strisciante delle destinazioni d'uso che ha portato ad una espansione delle attività commerciali destinate al turismo ed alla trasformazione di residenze in attività turistico-ricettive. I due interventi di maggior rilievo nell'ambito del Centro Storico sono stati le realizzazioni del parcheggio interrato a Piazza Matteotti e della scala mobile di accesso a Porta Nuova dal parcheggio sottostante.

Un altro intervento di rilievo, al fine di mantenere la popolazione nel Centro Storico, è stato la trasformazione dell'immobile dell'ex-Ospedale in residenza.

Per la zona di espansione si deve rilevare che essa è praticamente satura ed è l'unica parte del territorio comunale nella quale ha assunto pressochè completa attuazione il P.R.G., anche se in modo non del tutto conforme al P.R.G. originario, sia per oggettive impossibilità di attuazione di talune previsioni viarie, sia per una serie di varianti che hanno interessato soprattutto gli aspetti planimetrici e formali.

Nel complesso sono stati approvati 11 strumenti urbanistici attuativi che hanno interessato una superficie complessiva di circa 21,7 ettari.

La popolazione del Capoluogo è passata dal 1951 al 1991 da 5095 a 5642 abitanti; si deve rilevare tuttavia che nel 1951 gli abitanti risiedevano pressochè totalmente nel Centro Storico mentre nel 1991 circa il 50% risiede nella zona di espansione.



3.2.3 - S. MARIA DEGLI ANGELI

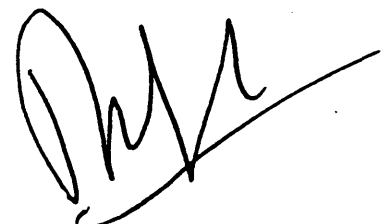
A S.Maria degli Angeli le costruzioni residenziali realizzate prima della approvazione del P.R.G. sono sorte senza organiche previsioni di assetto urbano lungo le strade più antiche prima e la variante alla S.S. 75 degli anni '50 poi (la attuale Via Los Angeles).

Le previsioni del P.R.G. di ristrutturazione di alcune aree già compromesse prima della sua approvazione non hanno però trovato fino ad oggi attuazione ed anzi l'ampliamento e l'ammodernamento di alcune costruzioni in tali ambiti rende ancora più problematica la ristrutturazione stessa.

L'unico intervento di ristrutturazione significativo nelle zone centrali è stato quello del comparto nell'area ex-Linguaglossa e adiacenti, per il quale si è giunti ad un Piano attuativo che ha sostanzialmente modificato la situazione preesistente. Le ristrutturazioni previste per le aree delle fornaci Briziarelli e Tacconi (comparto III/4) tra la ferrovia e Via Protomartiri Francescani, non hanno invece trovato attuazione, né per le parti previste con destinazione residenziale né, tanto meno, per quelle a servizi o verde pubblico. Oltre alle zone di ristrutturazione, le aree che presentano maggiori problemi sono quelle dei comparti II/8 e II/9 del vigente P.R.G. (lungo Via Los Angeles) e parte della adiacente area a servizi ove sono presenti una cantina con commercio vini,



47



una falegnameria di discrete dimensioni ed un deposito di carburanti e combustibili liquidi; tutte attività incompatibili con la destinazione residenziale delle aree circostanti. Sostanzialmente compromessa è la possibilità di attuazione delle previsioni di P.R.G. nel comparto III/2 tra la Via Protomartiri Francescani e la S.S. 75, ove è presente una edilizia minuta ed una rete stradale sotto dimensionata e difficilmente ampliabile e per la quale è stato approvato un P.P.E. per dare un minimo di razionalità all'insediamento.

Un intervento, di notevole rilievo è stato la ristrutturazione dell'area ex-Montedison, in variante al P.R.G. originario, per la quale è stato redatto un P.P.E. peraltro attuato ancora in piccola parte con la utilizzazione di uno degli edifici individuati per attività sportive al coperto.

Se scarsi sono stati gli interventi di ristrutturazione molto rilevante è stata invece l'attività edilizia nelle zone di espansione che, rispetto alle originarie previsioni di P.R.G., sono state anche ampliate. Anche per quanto riguarda le attività industriali si è avuta una discreta espansione che però si è attuata impegnando più aree del necessario.

Complessivamente per S. Maria degli Angeli sono stati approvati 32 strumenti urbanistici attuativi di cui uno, per 65,5 ettari, riguarda la zona per attività produttive a Sud-Est dell'abitato oltre la S.S.75, 5 riguardano interventi di ristrutturazione, per complessivi 13,25

gan

48

[Handwritten signature]


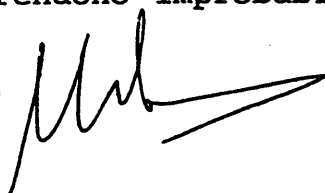
[Handwritten signature]

ettari (di cui quasi 9,0 nell'area ex-Montedison), 2 sono Piani di Recupero (edilizio o urbanistico), per complessivi 8,5 ettari, ed i restanti 24 si riferiscono a zone di espansione per complessivi 53 ettari circa. Si deve purtroppo rilevare che solo alcuni di tali Piani riguardano zone di dimensioni significative che hanno consentito previsioni di assetto urbano razionale mentre altri, per le eccessive limitazioni delle aree interessate costituiscono ora un ostacolo ad un corretto assetto complessivo del centro.

Nessuna opera nuova è stata realizzata, dopo l'approvazione del P.R.G., per quanto riguarda i collegamenti tra il territorio a monte e quello a valle della ferrovia. Alcune varianti hanno tuttavia modificato le previsioni di attraversamenti sfalsati mentre la situazione di fatto rende quanto meno problematiche altre soluzioni previste dal P.R.G. per tali attraversamenti. In particolare la situazione delle costruzioni e del piccolo parco esistenti a valle del passaggio a livello della 147/dir. e la densità dell'edilizia residenziale alla spalle delle precedenti rendono scarsamente sostenibile la soluzione di cavalcavia prevista dal P.R.G. presso la Stazione di S.Maria; le costruzioni e le attrezzature sportive esistenti richiedono una accurata verifica della attuabilità del cavalcavia in località Ponte Rosso nella posizione prevista dal P.R.G.; infine la presenza di una chiesetta e di una fabbrica di manufatti per l'edilizia nonché la soluzione adottata per il sottopasso della 75, rendono improbabili le connessioni



49

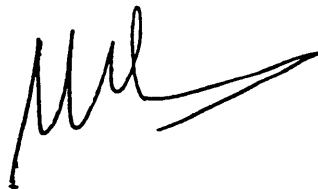


viarie previste dal P.R.G. all'intersezione tra ex 75 e Ferrovia presso S.Maria Maddalena.

Nel complesso, per quanto riguarda la viabilità, si deve quindi rilevare che la situazione di fatto e quella derivata dagli interventi effettuati sulla S.S. 75 non corrispondono in alcun modo alle previsioni del P.R.G. e che queste sono ormai inattuabili.

Per quanto riguarda i servizi, positiva è certamente la progressiva attuazione del polo scolastico nell'area compresa nel settore tra le Vie Los Angeles e A. Diaz, come pure quella del centro sportivo a monte della ferrovia (anche se qualche perplessità desta la sua ubicazione anche se prevista dal P.R.G.). Anche la destinazione degli edifici e aree ex-Motedison a servizi e l'inizio della loro trasformazione, di cui si è detto, è positiva. Nel settore dei servizi pubblici si rileva invece la mancata utilizzazione (e la assenza di alcuna prospettiva in tal senso) delle vaste aree destinate dal vigente P.R.G. a gerontocomio (tra le Vie Los Angeles e Protomartiri) a scuola agraria (tra la S.S. 75, le via A. Diaz e S.Bernardino e la zona residenziale) e a campo boario tra la ferrovia e il Tescio, a Nord dell'abitato.

Nel settore dei servizi privati le attuazioni sono state scarse ed hanno riguardato principalmente i quartieri di nuova realizzazione. Nel settore dei servizi religiosi si rileva la mancata utilizzazione delle vaste aree previste per gli ampliamenti, specie a Sud-Est della Basilica.



3.2.4 - Zona Nord-Ovest (Torchiagina-Petrignano-Palazzo)

A Torchiagina lo sviluppo si è realizzato sostanzialmente in modo lineare lungo la strada provinciale, anche fuori dai limiti del P.R.G. (che peraltro non ha tenuto conto di edifici preesistenti), mentre non risultano utilizzate (anche per la loro non felice posizione rispetto al Chiascio) gran parte delle aree previste di espansione dallo stesso P.R.G.. Sono stati quattro gli strumenti urbanistici attuativi, per complessivi 2,7 ettari, ma di essi uno solo ha significato urbanistico interessando circa 2,2 ettari.

A Petignano lo sviluppo residenziale, oltre a saturare le residue aree ad immediato contatto con il nucleo preesistente, si è principalmente attuato nei comparti ad Ovest con lottizzazioni in genere non molto coordinate ma che hanno sostanzialmente rispettato la situazione ambientale preesistente ignorando l'impostazione generale a scacchiera del P.R.G.. E' stato approvato anche il P.P.E. per i comparti a Nord del Centro mentre nessuna iniziativa è ancora attuata per i comparti di ristrutturazione. Complessivamente a Petignano sono stati approvati 9 strumenti urbanistici attuativi per complessivi 29,5 ettari. Risulta adottato anche il P.P.E. relativo al comparto P2 a Nord-Ovest del centro per il quale le previsioni di P.R.G. non tengono conto della situazione ambientale storicamente formata e che quindi è opportuno



non confermare.

Particolarmente consistenti sono gli insediamenti in zona agricola oltre il Chiascio, nell'intorno della strada per Palazzo e presso il fiume, lungo la strada provinciale Pianello-Bastia, sia verso Nord che verso Sud e, più modesti, nelle sfrangiature verso Ovest degli insediamenti nelle zone di P.R.G..

A Palazzo gli insediamenti esistenti si trovano in gran parte nelle zone residenziali lungo la strada Petrignano-Assisi. Vi sono inoltre consistenti insediamenti in zona agricola specie verso Petrignano e a valle di Tordibetto. Anche a Palazzo si è avuta una discreta espansione residenziale. In complesso sono stati approvati 9 Piani urbanistici attuativi per zone residenziali per complessivi 13,4 ettari.

Nel territorio in oggetto le principali attività produttive sono insediate a Petrignano, nelle zone ad esse destinate dal P.R.G. che prevede qui il maggior polo industriale del territorio comunale. Anche a Palazzo sono presenti alcune attività produttive insediate nelle zone con specifica destinazione di P.R.G..

Si rileva comunque la presenza di attività di minori dimensioni anche in zone con diversa destinazione, (residenziale, agricola, a verde, a servizi), in particolare a Petrignano ma anche a Torchiagina e a Palazzo.

Non risultano invece attuati insediamenti in quattro dei vasti comparti previsti per attività produttive dal



52





P.R.G. a Petrignano. Per tale zona il P.U.C. indica l'opportunità di una riduzione della sua estensione.

Per quanto si riferisce ai servizi si rileva positivamente la progressiva attuazione del polo scolastico del comparto P23 di Petrignano, ove si trovano le scuole materna, elementare e media e la palestra scolastica.

Si rileva invece una carenza di un vero e proprio centro di servizi, sia pubblici che privati; tale funzione è attualmente parzialmente assolta dalla zona vicina al ponte ed al castello di Petrignano che si presenta tuttavia congestionata.

La viabilità prevista dal P.R.G. è certamente di dimensioni esuberanti sia come rete che come singole arterie. La situazione di fatto, tuttavia, è rimasta sostanzialmente la stessa dall'epoca di approvazione del Piano (se si eccettua qualche miglioramento delle pavimentazioni) ed è caratterizzata da una situazione abbastanza pesante; i tre centri sono attraversati infatti dalle due strade principali, la Pianello-Bastia e la Petrignano-Assisi, che si congiungono nel pieno centro di Petrignano e non presentano alternativa al traffico di attraversamento.

D'altra parte la viabilità di P.R.G. appare difficilmente attuabile nelle dimensioni previste che impegnano, tra l'altro, eccessive porzioni di territorio.

Attualmente è in costruzione la strada di allaccio tra la S.P. 248 a Nord di Petrignano, e la variante alla

S.S. 318; è anche ipotizzata a breve termine la realizzazione del collegamento tra la precedente e la S.P. 248 verso Ospedalicchio (a Ovest di Petrignano) e ciò libererebbe pressochè totalmente i centri dal traffico di attraversamento generato dalla zona industriale.

La popolazione complessiva di questa zona era al 1951 di 3557 abitanti, passati nel 1971 a 4188 e nel 1991 a 5093; su di essa gravitano anche 518 abitanti delle colline soprastanti (S.Gregorio, Sterpeto ecc.)

3.2.5 - Zona Sud-Ovest (Tordandrea-Castelnuovo)

Entrambi i centri sono caratterizzati dalla presenza di una edilizia in gran parte al di fuori delle zone previste come residenziali, sia in zona agricola sia nelle fasce che il P.R.G. prevede di distacco dalle due strade principali che attraversano i centri (peraltro generalmente già ingombre al momento della adozione del P.R.G.).

In entrambi i centri sono inoltre presenti alcune attività produttive in zone residenziali.

Lo sviluppo delle costruzioni è stato piuttosto scarso anche per le difficoltà di redazione di Piani attuativi a causa delle delimitazioni dei comparti edificatori previsti dal P.R.G. che comprendono insieme zone edificate e zone non edificate. Complessivamente sono stati approvati 5 Piani attuativi a Tordandrea, per complessivi 3,2 ettari, e 4 a Castelnuovo, per 2,8 ettari, ma si tratta in generale di "zone di limitata espansione" salvo due P.E.E.P. (1,4 ettari a Tordandrea e 2,4 a Castelnuovo) ed



una lottizzazione a Tordandrea (1,5 ettari circa) peraltro non attuata.

La situazione dei servizi scolastici, può ritenersi buona e così pure per quanto riguarda i campi sportivi. Altri servizi sono praticamente inesistenti.

Per quanto concerne la viabilità principale, il P.R.G. non prevedeva nuove costruzioni, ma solo il miglioramento delle due strade principali esistenti convergenti su S.Maria. Le due strade sono state migliorate nelle caratteristiche della carreggiata ma permane la situazione di pericolosità all'interno dei centri.

La popolazione complessiva (grosso modo ripartita in parti uguali fra i due centri) era di 2006 abitanti nel 1951, 1789 nel 1971 e 2069 nel 1991.

3.2.6 - Zona Sud-Est (Rivotorto-Viole-Capitan Loreto)

La zona è caratterizzata tra i due centri maggiori di Viole (S.Vitale) e Rivotorto e da numerosi insediamenti sparsi o raccolti in piccoli nuclei. E' inoltre caratterizzata dalla proporzionalmente maggiore non rispondenza tra situazione di fatto e P.R.G.. In particolare stridente è la situazione a Capitan Loreto ove vaste aree a destinazione produttiva non risultano utilizzate a tale scopo mentre in esse si trovano numerose residenze. Rilevanti sono anche gli insediamenti residenziali diffusi nel territorio agricolo nel quale si trovano anche alcuni insediamenti



industriali e artigianali. Anche di rilievo sono gli insediamenti in prossimità del bivio della S.S. 147 a Passaggio di Assisi.

Per quanto riguarda la viabilità lo svincolo sulla S.S. 75, presso Capitan Loreto, in territorio del Comune di Spello, non è stato realizzato secondo la soluzione prevista per tale località dal P.R.G..

A Rivotorto sono stati approvati 7 Strumenti urbanistici attuativi, per 11,4 ettari complessivi, ed a Viole 5 per 6,7 ettari. Nessuno strumento urbanistico risulta approvato a Capodacqua e Capitan Loreto.

A Rivotorto è stato realizzato un secondo svincolo anch'esso difforme dalle previsioni originarie di P.R.G. .

Nessun intervento è stato realizzato sulla S.S. 147 che presenta il notevole inconveniente dell'attraversamento dell'abitato di Viole ove peraltro la soluzione di variante prevista dal P.R.G. è inattuabile.

La popolazione dell'intera zona era di 3640 abitanti nel 1951 (dei quali quasi l'80% nelle case sparse) 3764 nel 1971 e 3797 nel 1991.

3.2.7 - Il territorio collinare e montano

Il territorio collinare e montano del bacino del Tescio, per le cui caratteristiche storiche e ambientali ancora permanenti si rinvia alla apposita ricerca, è caratterizzato dalla presenza di piccoli insediamenti e da edifici isolati di grande rilievo storico e architettonico e dalla presenza di una agricoltura ormai giunta in



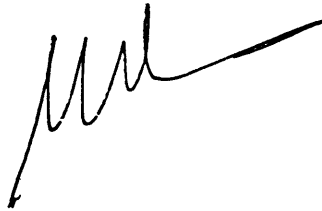
56



generale ad un avanzato stadio di trasformazione, rispetto alla situazione esistente al momento della redazione del P.R.G., con fortissimo decremento della popolazione.

Dopo l'approvazione del P.R.G. del '72 gli unici interventi edilizi di un certo rilievo sono consistiti nella ristrutturazione del centro di Armenzano ed in una lottizzazione a Pian della Pieve per una ventina di edifici uni-bifamiliari. Oltre al Piano di lottizzazione sono stati approvati altri due Piani attuativi (a Caberta e nella stessa località di Pian della Pieve) per due piccole "zone di limitata espansione".

La popolazione complessiva era nel 1951 di 3011 abitanti diminuiti ad 865 nel 1991.

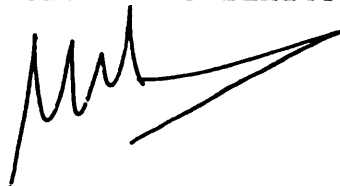


4 - OBIETTIVI DELLA VARIANTE DI PIANO REGOLATORE GENERALE

L'obiettivo primario tenuto presente dai redattori della Variante Generale del Piano Regolatore è stato quello di fornire alla Amministrazione uno strumento operativo chiaro, cioè non stravolgibile e pertanto tale da consentire la più corretta gestione, in ogni circostanza, del territorio comunale.

E' nota infatti la situazione anomala in cui si è venuto a trovare negli ultimi anni il Comune di Assisi: un nobile strumento urbanistico, il Piano Regolatore Generale redatto dal prof. Astengo nel 1958 ed approvato dopo molte vicissitudini e alcune modifiche nel 1972, ed una successione di Varianti parziali, di maggiore o di minore peso urbanistico, tali comunque nel loro insieme da rendere di fatto illeggibile il Piano originale.

Non è quindi il caso di addentrarsi nell'analisi critica dello strumento urbanistico originario, illustre per gli obiettivi e condivisibile per le intenzioni, ma in pratica poco compatibile con la oggettiva realtà del territorio comunale, negli anni della tumultuosa trasformazione della Società umbra. In altre parole, la visione complessiva del Piano, calata nella realtà del territorio comunale, non ha trovato quella rispondenza che sarebbe stata auspicabile. Ne è derivata la ingestibilità pratica dello strumento urbanistico ed il conseguente ricorso generalizzato alle Varianti che hanno finito per ridurre la



pianificazione del territorio ad una logica puntale e ristretta del "caso per caso", con la totale perdita del disegno complessivo anche se si è nel complesso salvata l'impostazione di difesa dei valori paesistici del Colle di Assisi e di larghe parti del territorio.

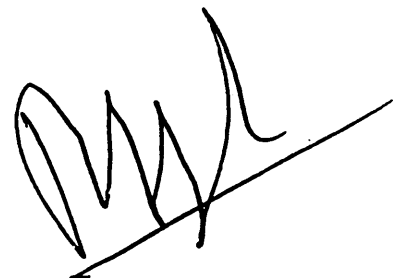
Il progetto di Variante Generale di Piano Regolatore ha dovuto pragmaticamente tenere conto di questa realtà. Uno degli elaborati più significativi è forse, a questo proposito, quello che consente per la prima volta agli stessi Amministratori di vedere riunita insieme la pluralità delle Varianti parziali e degli strumenti attuativi che si sono succeduti nel tempo, a qualsiasi titolo, sul territorio comunale di Assisi.

La difesa dell'ambiente storico e culturale del Comune di Assisi, acquisita come valore fondamentale ed obiettivo primario dai redattori del Piano, è stata pertanto perseguita nell'unica maniera possibile per la presenza di una così complessa situazione di vigenza degli strumenti urbanistici: mediante cioè la preliminare ricomposizione in un unico quadro della pianificazione in atto ed il successivo intervento su di essa per la ricucitura unitaria del territorio comunale, anche in riferimento al ruolo ad esso assegnato dal Piano Urbanistico Comprensoriale.

La presenza operativa di questo strumento urbanistico è stata ovviamente vincolante in alcune scelte essenziali, prima fra tutte quella relativa allo sviluppo. La ben

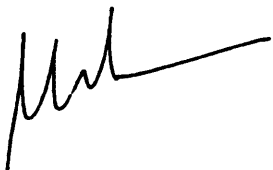


59



precisa indicazione che il documento Regionale assegna al Comune di Assisi in termini di "sviluppo senza crescita", determina un dimensionamento dell'espansione urbana e delle frazioni coerente a tale indicazione (confermata dall'andamento dello sviluppo demografico). Non si è reso necessario quindi, in generale, un incremento dell'entità delle espansioni già previste dal P.R.G. vigente ma, tenuto conto degli insediamenti già attuati o in corso di redazione, ci si è posti come obiettivo di assicurare la possibilità di ottimale utilizzazione (anche sotto il profilo del reperimento dei servizi e della razionalizzazione della viabilità d'accesso) delle aree già parzialmente impegnate.

Si è trattato pertanto di compiere una scelta forse pragmatica ma certamente adeguata alla realtà ed ai bisogni del Comune di Assisi e dei suoi Amministratori. Rinunciando alla sollecitazione di un grande "disegno" di pianificazione si è voluta compiere una scelta impegnativa e programmatica del ruolo attuale dell'urbanistica; non più astratta visione di uno sviluppo ipotetico, ma strumento di efficace garanzia per gli Amministratori ed i Cittadini per un ordinato e coerente "sviluppo senza crescita" del loro territorio. Tale nuova fase di sviluppo, così come previsto ed auspicato nel Piano Urbanistico Comprensoriale, "consentirà di perseguire nel concreto anche gli obiettivi di salvaguardia degli usi produttivi dei suoli agricoli e di creare i presupposti per una riqualificazione dell'immagine dell'ambiente costruito".



In questo senso va intesa la particolare attenzione che viene prestata nel progetto di Piano alla indagine, sia storica che attuale, sul territorio e gli insediamenti sparsi, pienamente consapevoli della particolare sommatoria di valori che rende significativo il suolo agricolo di Assisi: valori storici, ad esempio per la permanenza della antica centuriatio romana; valori pedologici, per le sue colture; valori ambientali. E' partendo da tale indagine che, nella redazione della Variante Generale, si sono fornite tutte le indicazioni e disposizioni necessarie ai fini della tutela dei valori storico-architettonici e paesistico-ambientali.

Nella visione sopra enunciata va intesa la cura posta dalla Variante al P.R.G., nel recupero dei centri minori (e delle case coloniche sparse) al fine di costituire l'auspicato "sistema diffuso" sul quale intervenire per incentivare lo sviluppo delle attività agricole ed agro-turistiche.

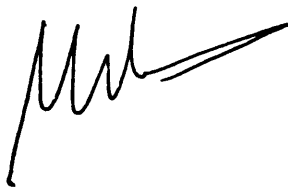
Per quanto concerne infine il centro abitato di Assisi, la sua natura di "centro storicamente definito ed internazionalmente riconosciuto" ha imposto il mantenimento della tutela già ampiamente assicurata dal Piano Regolatore precedente. Sono stati peraltro introdotti quei correttivi ritenuti indispensabili per la soluzione dei problemi della sua accessibilità con la rinuncia, di principio, a quelle soluzioni già previste per viabilità ed infrastrutture ma non ritenute compatibili con le reali esigenze di un complesso storico monumentale di eccezionale importanza



quale quello di Assisi.

Viene infine confermata nel Piano, anche in questo caso in adesione alle indicazioni del P.U.C., la vocazione di centro direzionale-produttivo-commerciale, assegnata alla zona di S.Maria degli Angeli.

Tra gli obiettivi primari che sono stati perseguiti dai progettisti del Piano, deve essere posto anche quello di garantire una sua corretta gestione. E' convinzione infatti dei progettisti che la validità di una pianificazione urbanistica dipenda in larga parte dalla effettiva applicabilità della sua normativa. Facendo tesoro della esperienza acquisita, si è pertanto dedicata una particolare attenzione alle Norme, verificandone l'applicabilità effettiva caso per caso e per le diverse zone. Nel riaffermare il ruolo centrale che il Comune deve svolgere nel rapporto tra il cittadino ed il territorio, si ritiene che questo ruolo non possa essere svolto efficacemente che in presenza di una normativa che non lasci, per quanto possibile, dubbi interpretativi e si è quindi disponibili ad ogni perfezionamento che persegua tale risultato.



5 - IL NUOVO P.R.G.

5.1 - SCHEMA GENERALE DI ASSETTO DEL TERRITORIO (1)

Come si è già detto nel cap. 4, il progetto di Variante Generale al P.R.G. tiene conto che non sono ipotizzabili, almeno per il prossimo decennio, incrementi di popolazione e di attività tali da suggerire un assetto del territorio con nuovi centri o nuclei di insediamento. Il problema principale, coerentemente agli indirizzi e criteri del P.U.C. (2), è invece quello di garantire ai centri esistenti, da un lato, un migliore assetto urbanistico con una razionale utilizzazione delle risorse territoriali già interessate dalla urbanizzazione e, dall'altro, una rete relazionale che, correggendo le distorsioni del recente passato realizzi una unità territoriale integrata con i Comuni contermini.

In questa unità territoriale, secondo il Piano Urbanistico Comprensoriale, il ruolo di Assisi non è solo quello peculiare, peraltro predominante, di centro religioso e artistico di interesse sovranazionale, ma anche quello di centro politico-amministrativo del Comprensorio

(1) A seguito della abrogazione del P.U.C. (L.R.16/1996) il presente paragrafo è stato integrato con le note al testo della presente pagina e della successiva

(2) Come si è detto al par.2.2, anche se il P.U.C. ha perso la sua efficacia giuridica i suoi contenuti sono ritenuti nella sostanza validi ai fini della definizione dell'assetto del territorio

fla

[Handwritten signature]

[Handwritten signature]

della Valle Umbra tra Foligno e Perugia.

S.Maria degli Angeli che da un lato completa Assisi nel ruolo di centro religioso, dall'altro costituisce la cerniera tra il territorio comprensoriale e lo stesso Capoluogo; è quindi da prevedere che le attività commerciali e di servizio in genere con caratteristiche e dimensioni che siano incompatibili con la struttura urbana del centro di Assisi, trovino collocazione a S.Maria.

Petrignano, Palazzo e Torchiagina formano nel Nord-Ovest del territorio una unità territoriale, con centro a Petrignano, prevalentemente destinata ad attività produttive.

Tordandrea e Castelnuovo sono i centri di insediamento e servizio nella pianura con agricoltura intensiva. Rivotorto e Capodacqua-Capitan Loreto, presentano caratteristiche meno definite e sono necessari interventi, nel settore dei servizi e infrastrutture, tali da ridare organicità a insediamenti frammentati nel territorio. Il centro di servizi elementari di questa parte del territorio è individuato in Rivotorto.

L'abitato di Viole gravita direttamente su Assisi.

Il territorio montano a Nord di Assisi e del Subasio (questo ultimo oggetto di un Piano di Conservazione e sviluppo a cura della Comunità Montana) (1), con i suoi nuclei di rilevante interesse storico e le sue caratteri-

(1) A seguito della emanazione della L.R. 09/1995 non è più previsto il Piano di Conservazione e sviluppo ma tutta l'area è oggetto del Piano previsto dalla legge stessa, come chiarito al precedente par. 2.4



stiche morfologiche, colturali e naturalistiche, dovrà, da un lato, sviluppare quelle attività agro-pastorali che ne valorizzino le risorse economiche e, dall'altro, attività turistiche ad esse complementari alle quali la presenza di Assisi può dare motivazione e supporto.

Per quanto riguarda le zone per attività produttive sono confermate quelle principali di Petrignano e di S.Maria degli Angeli e sono poi previste piccole zone che consentano il mantenimento nei diversi centri delle attività insediate dando loro possibilità di sviluppo.



5.2 - LE RETI VIARIA E FERROVIARIA (1)

Definite, in aderenza alle indicazioni del P.U.C., le funzioni dei diversi centri del territorio comunale e la funzione complementare di S.Maria degli Angeli nei confronti di Assisi, anche per la rete viaria di interesse comprensoriale o sovracomprenditoriale si è fatto riferimento al P.U.C., prevedendo solo qualche lieve modifica di tracciato, a causa di oggettive situazioni, integrandola poi, ove necessario, con alcune strade di interesse locale.

La rete generale, si ricorda, è stata definita dal P.U.C. in relazione alla prevista distribuzione dei diversi insediamenti e attrezzature ed all'uso del territorio avendo presenti sia l'esistente situazione della rete delle infrastrutture di trasporto (2) sia le indicazioni e prescrizioni del P.U.T..

La rete delle strade di grande comunicazione di interesse nazionale, su cui si innesta la rete di supporto del Comprensorio e quindi del Comune di Assisi, è costituita dalla E 45, lungo la valle del Tevere, dalla S.S.75 che, diramandosi dalla precedente, attraversa l'intero comprensorio ed in particolare il Comune di Assisi grosso modo in

(1) Il presente paragrafo è stato modificato e integrato a seguito della emanazione della L.R. 12/07/96 n° 16 e delle decisioni assunte dalla Giunta Comunale nella seduta del 15/10/1996 (vedi par. 1.1).

(2) Si è infatti ritenuto che non fosse "realisticamente e correttamente ipotizzabile la definizione di una rete ex-novo che ignorasse il capitale infrastrutturale ormai investito sul territorio".

fer

[Signature]

[Signature]

direzione Ovest-Est, e dalla S.S. 318 che costituisce parte dell'arteria trasversale Perugia-Ancona e che, con il nuovo tracciato in variante, interessa il territorio comunale di Assisi nel suo margine N.-O.

Le altre strade che interessano il territorio, ritenute principali dal P.R.G., sono:

- la S.S. 147, che serve Assisi allacciandosi alla S.S. 75 nel territorio del Comune di Bastia, ad Ovest, e presso Rivotorto ad Est; per tale strada è prevista, nel P.U.C., una variante da S.Giovanni in Campiglione (al limite del territorio comunale di Assisi) a Ospedalicchio con allaccio alla strada che serve anche l'aeroporto dal previsto svincolo sulla S.S. 75 ad Ovest di Ospedalicchio; il P.R.G. prevede inoltre una variante esterna dell'abitato di Viole come si dirà più dettagliatamente nel descrivere tale centro;
- La S.S. 147 dir., che collega la S.S. 147 alla S.S. 75, da Assisi a S.Maria degli Angeli, e costituisce attualmente l'unico collegamento tra i due centri; per tale strada è prevista una variante con sovrappasso della ferrovia a Nord-Ovest dell'abitato di S.Maria che, realizzando un itinerario quasi interamente esterno all'abitato, limita ad un breve tratto, peraltro con ampia sezione trasversale e accessi limitati, l'attraversamento di S.Maria (1);
- la S.S. 444, che si diparte dalla S.S. 147 e collega Assisi con Gualdo Tadino attraverso la zona montana a nord

(1) Il progetto preliminare, redatto dai progettisti della presente Variante Generale, è stato autorizzato dalla Regione con Del. G.R. n.204 del 14/04/1993

ghu

[Handwritten signature]

[Handwritten signature]

del Subasio; per tale strada viene previsto l'attraversamento del Colle di Assisi in galleria (anche di questa soluzione si dirà più dettagliatamente nel seguito);

- la attuale S.P. 248, con la bretella ANAS in corso di costruzione dalla S.S. 318 a Petrignano e con la variante prevista all'esterno dell'abitato di Palazzo, che collegherà Assisi con le direttrici per Ancona (tramite la S.S. 318) e l'Italia Nord-orientale (tramite la S.S. 318 e la E 45);
- l'altro ramo della S.P. 248, a ovest di Petrignano, con la variante esterna a Torchiagina e allo stesso Petrignano, che connette la precedente con la S.S. 75 allo svincolo di Ospedalicchio servendo in maniera ottimale verso tutte le direzioni, senza attraversamenti di centri abitati, la zona industriale di Petrignano;
- le S.P. 408 e 410 che collegano la S.S. 75 con la strada provinciale Torgianese, posta sull'altro lato della Valle Umbra, e, soprattutto, il territorio a valle della S.S. 75 con S.Maria degli Angeli ed Assisi.

La rete principale sopra descritta, è poi integrata:

- da alcune strade tra S.Maria degli Angeli e il piede del Colle di Assisi e da una strada che le interconnette, da un lato, alla S.S.147 dir., e, dall'altro alla S.S. 147 presso Rivotorto; tali strade, opportunamente sistemate con grande attenzione agli aspetti paesaggistici, e utilizzate con sensi unici anche per evitare nocivi allargamenti delle carreggiate, sono finalizzate a fluidificare i traffici tra S.Maria e Assisi come sarà meglio chiarito.

glu

68

Mu

BR

- La strada tra Rivotorto e la S.P. 410 verso il confine del Comune di Cannara e il collegamento, a monte della ferrovia, tra tale strada e l'abitato di Capitan Loreto, al confine con il Comune di Spello; tali strade facilitano i collegamenti della parte sud-orientale, posta a valle della S.S. 75, con S.Maria degli Angeli o con Assisi, tramite Rivotorto.

- La strada di collegamento di Assisi con Valfabbrica, attraverso la montagna, dal Ponte S.Vetturino (innesto della S.P. 248 nella S.S. 147) per Pieve S.Nicolò.

Gli altri principali interventi sulla rete viaria, previsti dal P.R.G. oltre a quelli sopra descritti, sono costituiti da alcune opere specificamente volte a migliorare la circolazione a S.Maria degli Angeli. Sia su queste che più dettagliatamente su quelle già descritte, si tornerà più avanti nella illustrazione delle previsioni di P.R.G. per i singoli centri.

Il territorio del Comune è interessato dalla sola linea ferroviaria Foligno-Terontola con la stazione di Assisi ubicata al margine nord-est di S.Maria degli Angeli. Tale linea ferroviaria ha una rilevante importanza principalmente per il turismo religioso di Assisi; d'altra parte essa potrà avere un futuro solo se entrerà nella rinnovata rete principale delle Ferrovie, con tutti gli opportuni interventi (peraltro possibili in limiti accettabili di costo), quale linea di collegamento trasversale tra la Roma-Firenze e la Roma-Ancona assicurando in particolare i collegamenti tra il medio e basso Adriatico e la Toscana-

gla

[Signature]

[Signature]

alto Tirreno senza interessare i nodi di Bologna e/o di Roma.

Nel P.R.G. è confermato il suo ruolo e, come si vedrà più in dettaglio nella descrizione dell'assetto di S.Maria degli Angeli, di essa si è tenuto particolare conto nel definire la distribuzione dei servizi e degli insediamenti di tale centro.

5.3 - I CENTRI URBANI

5.3.1 - ASSISI

Il Capoluogo di Assisi è costituito dal Centro Storico e dalla sua espansione Est prevista dal P.R.G. ed ora pressochè satura.

Come si è già rilevato nella descrizione dello stato di fatto, nel Centro Storico si è fino ad oggi verificato una diminuzione della popolazione residente ed un forte incremento delle attività commerciali e alberghiere dovuti alla dimensione del flusso turistico del tutto sproporzionata rispetto al numero dei residenti.

Per il Centro Storico, e per Assisi in generale, il principale problema è quindi costituito dalla necessità di far coesistere una città di antichissime tradizioni, centro storicamente preminente nell'ambito del territorio tra Foligno e Perugia e tra il Subasio e i monti di Bettona (con influenza forse anche a più largo raggio in epoca romana), con una funzione di centro religioso il cui richiamo e la cui influenza, esaltati da un eccezionale patrimonio artistico, travalicano non solo i limiti del territorio di Assisi o dell'Umbria ma anche quelli del territorio nazionale essendo uno dei più importanti centri religiosi a livello mondiale ed uno dei massimi centri artistici italiani.

Gli obiettivi che il P.R.G. persegue sono quindi, da

Jan

Mil


Mil

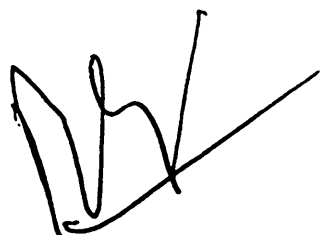
un lato, la conservazione delle funzioni di centro comprensoriale, mantenendo nel Centro Storico le sedi delle istituzioni e attrezzature proprie di tali funzioni (oltre alla sede del Comune, gli uffici statali, sovracomunali e comprensoriali, le principali scuole medie superiori, gli Istituti di istruzione superiore ed eventualmente universitari, le sedi di attività culturali e museali) ed il mantenimento delle destinazioni d'uso residenziali con un freno alla totale terziarizzazione del Centro Storico; dall'altro il miglioramento della visitabilità dei luoghi oggetto del turismo religioso e culturale con l'alleggerimento della pressione del traffico e con un maggior coinvolgimento di S.Maria degli Angeli come residenza per i turisti e quindi anche come sede di attività commerciali dirette al flusso turistico.

Per le attività di livello sovracomunale o comunque centrali, sono state indicate in planimetria le attuali localizzazioni. Non si sono indicate le eventuali nuove localizzazioni ritenendo che la precisa individuazione di un immobile da destinare ad una precisa funzione, trattandosi di edifici esistenti ed in generale di grande pregio architettonico, non sia possibile se non in presenza di precisi studi e valutazioni specifiche per ciascun caso. Si è quindi preferito operare con la Normativa precisando i criteri per la individuazione di immobili adatti allo scopo e le procedure da seguire per giungere al progetto di recupero con eventuale modifica della attuale destinazione.



72

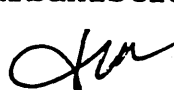




Analogamente si è operato per le altre destinazioni d'uso (sia residenziali che di attività del terziario in genere) non essendo possibile, in sede di P.R.G., precisare le destinazioni d'uso di ogni singolo immobile; si è quindi reso necessario un rinvio ad una fase che consenta un maggior approfondimento precisando però in sede di Piano Generale i limiti entro cui debbono essere contenute le scelte finali per garantire il raggiungimento degli obiettivi di P.R.G. ed in particolare quello di mantenere circa agli attuali livelli la destinazione residenziale.

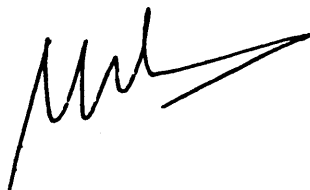
Non ritenendo tuttavia ipotizzabile (né forse opportuno) definire gli interventi nel Centro Storico con un unico Piano Particolareggiato si è operato con una attenta articolazione della Normativa, come si preciserà al successivo par. 5.6, in modo da consentire una azione per successivi approfondimenti che permettano di attuare interventi attraverso Piani di Recupero inquadrati in una visione complessiva dell'intero Centro, estesi ad unità urbanistico-architettoniche preliminarmente definite e redatti sulla base di criteri sufficientemente approfonditi sia per l'aspetto architettonico che per le destinazioni d'uso, evitando così, da un lato, il blocco totale a lungo termine che si verificherebbe se ogni intervento fosse rinviato alla preventiva redazione di un Piano Particolareggiato esteso all'intero Centro Storico e, dall'altro, la assoluta casualità di interventi di recupero occasionali, scoordinati e spesso limitati ad unità senza alcun significato urbanistico.

*
Recupero
Piani di Recupero
Piani di Recupero



Oltre che per la definizione delle destinazioni d'uso anche per la salvaguardia delle caratteristiche storico-architettoniche del Centro Storico si è operato principalmente con la Normativa prevedendo procedure che garantiscano corretti interventi nel tessuto edilizio. Non si è ritenuto di precisare, in sede di Piano Generale, immobili o loro porzioni da demolire perché in contrasto con l'ambiente, non perché talune demolizioni non debbano essere eseguite ma perché si è ritenuto più opportuno che i criteri da seguire per la definitiva sistemazione degli immobili interessati da demolizioni siano previsti in sede di definizione delle unità di recupero (si veda il punto 2.1.1 delle N.T.A.) e le parti da demolire e le eventuali da ricostruire, con le relative caratteristiche architettoniche siano precisate in sede di Piano Attuativo.

Nel definire le previsioni per il Centro Storico si è naturalmente tenuta presente la necessità di salvaguardare il suo carattere storico-urbanistico, oltre che architettonico. Per tale motivo è stata prevista la conservazione di tutte le aree verdi ancora presenti all'interno delle mura vincolandone la maggior parte a verde privato e destinandone una parte a verde pubblico (mantenendo, in generale, la destinazione prevista dal P.R.G. vigente) per dotare i nuclei più densamente edificati di piccoli giardini per il gioco ed il riposo. Si sono ritenute necessarie tali previsioni per la essenziale funzione che questi spazi, un tempo quasi interamente destinati ad orti, hanno svolto



all'interno della struttura urbana e che possono continuare a svolgere anche mutando destinazione da orto a giardino.

Nel delimitare le aree verdi non si è tenuto conto di alcuni manufatti esistenti al loro interno (rilevati anche dalla carta tecnica regionale) ma non risultanti dalle mappe catastali aggiornate e non censiti o previsti alla epoca della adozione del P.R.G. originario. Ciò si è reso necessario (esulando dai compiti dei progettisti la verifica della legittimità o meno delle costruzioni esistenti) per evitare di legittimare eventuali costruzioni abusive; d'altra parte nelle aree destinate a verde privato eventuali immobili realizzati in base a regolari atti amministrativi o, se abusivi, regolarmente condonati ai sensi della L. 47/1985, potranno essere legittimamente mantenuti. Le N.T.A. prevedono invece la rimozione delle costruzioni precarie ed interventi di recupero anche formale delle recinzioni.

Il sistema del verde pubblico all'interno del Centro Storico, costituito dalle piccole aree diffuse, di cui si è detto, e dai giardini pubblici esistenti, è integrato da un "Parco ambientale" che interessa le aree circostanti la Rocca e la Rocchetta e si estende anche al di là delle mura, sull'intero versante Nord del Colle fino al Tescio. Le aree del versante Sud dovranno essere prevalentemente mantenute ad oliveto, salvo i prati di sommità, mentre quelle del versante nord, attualmente degradate e pressochè spoglie di vegetazione, dovranno essere oggetto di recupero ambientale, nel contesto della sistemazione delle aree

Jan

75

[Signature]

[Signature]

delle cave a nord della Rocca, ed in esse è prevista la realizzazione di un bosco di lecci e querce.

Per quanto riguarda il secondo obiettivo, sopra enunciato, oltre a previsioni insediative specifiche per S.Maria degli Angeli (e di cui si dirà al successivo paragrafo) si è principalmente operato nel settore della viabilità, dei parcheggi e della mobilità pedonale. Per quanto riguarda i parcheggi si è fatto riferimento al "Programma urbano dei parcheggi", adottato con atto del C.C. del 27/11/1989 n° 306 ai sensi dell'art. 3 della L. 122/1989, e per la mobilità del Centro Storico allo studio di fattibilità approvato con atto del C.C. 01/06/1989 n° 151. Sia per quanto riguarda i parcheggi che per la mobilità del Centro Storico si è tuttavia ritenuto di apportare qualche modifica come sarà meglio precisato.

Per la viabilità la previsione che si ritiene fondamentale, oltre agli interventi sulla rete tra Assisi e S.Maria, è quella della realizzazione di una galleria che consenta l'allaccio della S.S. 444 alla S.S. 147 senza attraversare il Centro Storico. Tale previsione era già contenuta nelle proposte per il traffico e circolazione avanzate nel corso degli studi preliminari per il P.P. del Centro Storico dagli architetti Antonelli e Lenci e recepita, con lieve modifica, nel progetto di massima della Variante al P.R.G. presentata nel 1987.

La soluzione a suo tempo proposta, e recepita anche dal P.U.C., prevedeva una galleria, di circa 450 metri, tra



76






il Viale Umberto I° (attuale tronco urbano della S.S. 444) e la S.S. 444 a Est di Porta Perlici, in corrispondenza di un fronte di cava abbandonata, passando poco ad Est della soprastante Rocchetta. L'approfondimento degli studi geologici ha però portato a ritenere tale ubicazione quanto meno "a rischio" in quanto l'imbocco a valle e il primo tronco della galleria sarebbero stati molto prossimi al limite della zona in frana (detta "Ivancich") e risultavano compresi nella "fascia di rispetto" definita dalla apposita Commissione nominata per redigere il progetto di consolidamento della frana stessa. Tale situazione e la considerazione che, anche con la galleria proposta, la S.S. 444 avrebbe comunque continuato ad attraversare in parte il Centro Urbano (anche se non il Centro Storico) hanno quindi portato a ricercare un'altra soluzione senza rinviare ad approfondite indagini geognostiche le verifiche della fattibilità della galleria proposta.

La soluzione per la S.S. 444 che viene ora formulata nel progetto di Variante al P.R.G., prevede un tracciato con una galleria che, entrando nella scarpata a lato delle fonti di Mojano (a quota 356), esce nella scarpata a Nord di Porta Perlici (a quota 376) e prosegue a mezza costa sulla scarpata a valle delle cave retrostanti la Rocca guadagnando la quota della attuale strada delle cave (a quota 410 circa) presso il Cimitero ed utilizzando così tale strada per riconnettersi con il tracciato attuale fuori Porta Perlici.

La soluzione prevede una galleria di circa 650 metri,

per

77



e quindi più lunga della precedente, ma ha il vantaggio di attraversare il colle in rocce che non presentano difficoltà esecutive, di portare totalmente all'esterno del Centro Urbano il tracciato della S.S. 444 e di servire in modo ottimale i parcheggi previsti nella zona delle ex-cave a Nord della Rocca e quello fuori porta S.Giacomo. La realizzazione di questa opera è inoltre prevista nel quadro di un completo risanamento ambientale della scarpata a valle delle cave, ora quasi completamente costituita da detriti di scarico e priva praticamente di vegetazione; la realizzazione della strada, a mezza costa, dall'uscita della galleria alla attuale strada delle cave, dovrebbe avvenire con parziale rimozione dei detriti accumulati. Per l'intera scarpata, come si è detto in precedenza, è invece prevista la destinazione a parco ambientale con rimboschimento con essenze autoctone.

La soluzione adottata per la galleria ha portato ad eliminare la previsione del parcheggio di Mojano mentre è stata mantenuta la previsione del percorso meccanizzato da qui alla piazza di S.Chiera prevedendo, in corrispondenza dell'innesto della S.S. 444 nella S.S. 147, le piazzole per le fermate degli autobus provenienti dalle diverse direzioni.

Per quanto riguarda i percorsi meccanizzati, oltre al già citato di Mojano, sono stati recepiti quelli ritenuti essenziali per garantire una reale funzionalità dei parcheggi anche da parte dei residenti; non è stato



78




previsto il percorso da Porta del Sementone a Via Fontebella in quanto necessario solo se presso la Porta vi dovesse essere una fermata del percorso "ettometrico" previsto da S.Maria degli Angeli ad Assisi ed al momento di non certa realizzazione. E' stato invece previsto un ulteriore percorso meccanizzato tra la strada delle cave e l'interno del Centro Storico a monte di Piazza S. Rufino. Tale percorso, con dislivello di circa 30 metri, potrà essere realizzato con galleria e ascensori o con scale mobili in galleria inclinata; si ritiene che la soluzione più idonea debba essere decisa in sede progettuale rilevando tuttavia che la soluzione con ascensori consentirebbe la diretta fruizione anche da parte di disabili.

E' inoltre prevista la realizzazione, a lato della strada delle cave, di un percorso pedonale, di circa 140 metri di lunghezza e pressoché pianeggiante, ombreggiato e separato dalla sede veicolare, che collegherà i previsti parcheggi a Nord della Rocca con il percorso meccanizzato.


Tenendo conto di quanto sopra detto per la galleria ed il parco si ritiene che tutto il versante Nord del colle compreso tra le mura ed il Tescio, dovrà essere oggetto di un progetto unitario comprendente i parcheggi da realizzare con recupero delle aree delle cave, la strada dall'uscita della galleria all'innesto sull'attuale tracciato, il parco ed il percorso pedonale di accesso al Centro Storico.

Per l'espansione ad Est la Variante consiste essenzialmente nell'assestamento delle previsioni di P.R.G. vigente con ridefinizione della rete viaria. Quest'ultima



infatti, sia per effetto delle varianti apportate al P.R.G. originario, sia per la scarsa aderenza di questo alla reale orografia, non ha che un vago riferimento alla cartografia di P.R.G. e diverse situazioni di fatto dell'edificato non corrispondono alle previsioni del P.R.G. originario anche per la presenza di edifici realizzati nelle more di adozione dello stesso. Si è quindi reso necessario un certosino lavoro di ridisegno della rete stradale e della zonizzazione. Purtroppo la situazione di fatto è tale che non è più possibile realizzare una rete stradale realmente efficiente senza inammissibili sconvolgimenti ambientali; attraverso un progetto esecutivo accurato, che segua le previsioni della Variante Generale sarà tuttavia possibile assicurare un livello almeno sufficiente di fluidità e sicurezza alla circolazione sia veicolare che pedonale.

Nella zona le previsioni di insediamento complessive restano sostanzialmente quelle del P.R.G. vigente. Oltre ai servizi di zona e del Capoluogo (Scuola media inferiore) viene confermata l'ubicazione dell'Ospedale e viene individuata l'area per la sede dei Vigili del Fuoco all'estremità orientale della zona.

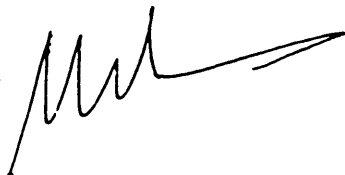


5.3.2 - S. MARIA DEGLI ANGELI

I principali problemi per S.Maria degli Angeli sono: la barriera costituita dalla linea ferroviaria tra il suo centro ed il territorio verso Assisi, il traffico di attraversamento dalla S.S. 75 verso Assisi, la espansione squilibrata, rispetto alla Basilica, che ha portato quasi alla saldatura con Bastia. Altri problemi, quali la carenza di zone verdi e di parcheggi nelle aree centrali, sono meno preoccupanti perché abbastanza risolvibili, mentre taluni problemi generati da una rete stradale minore insufficiente nelle zone della primitiva espansione possono essere ormai risolti solo marginalmente.

Per risolvere il problema fondamentale della viabilità, in accordo anche con le indicazioni del P.U.C., le previsioni della Variante Generale sono:

a) realizzazione della variante alla S.S. 147 dir. dallo svincolo di S.Maria degli Angeli, prima attraverso la zona di espansione a confine con il Comune di Bastia, poi all'esterno dell'abitato fino a raggiungere e superare la linea ferroviaria con sovrappasso a Ovest del "Ponte Rosso" per proseguire lungo tracciati di vicinali, che già segnano il territorio, fino a congiungersi con la comunale per Bastiola, presso il Tescio, e seguendo poi il tracciato di quest'ultima fino a ricongiungersi con il tracciato attuale cinquecento metri circa prima dell'innesto sulla S.S. 147; dopo l'attraversamento ferroviario, presso la zona



sportiva, è prevista una strada di allaccio alla attuale S.S. 147 dir. (Viale Patrono d'Italia) (1);

b) ristrutturazione dello svincolo tra la S.S. 75 e Via Los Angeles unificando le entrate e uscite della 75 alle estremità di un tronco con due strade complanari a senso unico, come già proposto con il progetto di massima della Variante Generale e parzialmente realizzato;

c) realizzazione di una circonvallazione che partendo dalla zona industriale esistente tra il limite comunale e la attuale S.P. 408, delimita verso Sud gli insediamenti posti a valle della S.S. 75, sottopassa la ferrovia e la S.S. 75 in corrispondenza dell'esistente sottopasso a Est di quello della S.P. 410 (che dovrà essere adeguato) e raggiunge il Viale Patrono d'Italia in prossimità dell'allaccio alla S.S. 147 dir. di cui al punto a), delimitando verso monte le zone oltre la ferrovia interessate da insediamenti o attrezzature (zone residenziali e alberghiere presso la Stazione, area ex Montedison, Cimitero); in corrispondenza dell'innesto sul Viale Patrono d'Italia è prevista una Piazza attrezzata;

d) collegamento dei due rami della circonvallazione del punto c), a monte e a valle della ferrovia, tra loro e con lo svincolo di cui al punto b), tramite il primo tronco della variante prevista per la S.P. 408, da un lato, ed un sottopasso alla ferrovia presso le fonderie Tacconi e la ex Montedison;

(1) Sul progetto preliminare di tale Variante si è già espressa favorevolmente la Regione (come si è detto al precedente cap. 5.2).







e) realizzazione di un sottopasso per il solo transito pedonale (ma con esclusione di scale) in corrispondenza dell'attuale passaggio a livello del Viale Patrono d'Italia.

Con gli interventi previsti si eliminerà pressochè totalmente il traffico di esclusivo attraversamento dell'abitato e si ridurrà, diluendolo lungo due direttrici a Est e ad Ovest dell'attuale passaggio a livello, anche il traffico che interessa direttamente S.Maria degli Angeli.

Tenendo presente il ruolo equilibratore che S.Maria deve svolgere nei confronti della pressione turistica su Assisi, e di cui si è detto nel paragrafo precedente, il P.R.G. prevede l'utilizzazione strategica delle aree delle ex fornaci Briziarelli e Tacconi e dell'area ancora libera tra la Via Protomartiri Francescani e Via Los Angeles per la realizzazione di insediamenti alberghieri, del terziario legato al turismo e dei servizi complementari a livello comprensoriale. E' previsto il collegamento pedonale di tali aree, anche con utilizzo di percorsi meccanizzati, con le zone al di là della Ferrovia (e quindi con la Stazione) e con la Piazza della Basilica. Esse sono direttamente servite dallo svincolo sulla S.S. 75 di Via Los Angeles e collegate veicolarmente alle zone a monte della ferrovia, e quindi con Assisi tramite il sottopasso presso le fonderie Tacconi.

Le altre previsioni, anche per S.Maria degli Angeli, riguardano sostanzialmente un ridisegno che, confermando le indicazioni generali del P.R.G. vigente, tiene conto della situazione di fatto cercando di renderle attuabili e

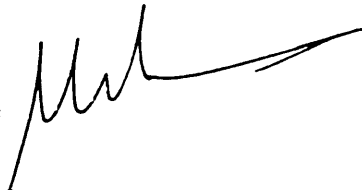


risolvendo, al tempo stesso, alcuni minuti problemi locali di viabilità, parcheggi o zone verdi. In particolare tra le previsioni di maggior rilievo vengono confermati il polo scolastico tra Via Los Angeles e Via Diaz e le zone industriali a valle della S.S. 75 già oggetto di variante settoriale al P.R.G..

Un cenno particolare va fatto alle numerose zone di "ristrutturazione" previste. Ciò è dovuto sostanzialmente alla bassa qualità urbanistico-edilizia di molte delle costruzioni realizzate nella prima espansione di S.Maria ed alla presenza di attività ormai incompatibili con il contesto residenziale che le circonda. Anche nel P.R.G. vigente erano in gran parte previste tali zone di ristrutturazione ma con scarsi risultati; per facilitarne l'attuazione si è rinunciato ora a definire in termini grafici la ristrutturazione ma si sono forniti, per ciascuna zona, i criteri da seguire nella redazione del Piano Attuativo per ottenere la finalità di miglioramento del disegno urbano perseguita dalla Variante Generale.

Per quanto riguarda le zone di espansione residenziale sono state previste due sole zone a valle della S.S. 75, verso Est, da utilizzare una volta completate quelle la cui attuazione è in atto nel quadrante occidentale; tale scelta ubicazionale è motivata dalla necessità di riequilibrare l'abitato verso levante (in concomitanza con la realizzazione della circonvallazione) e di riaggregare in un disegno urbano complessivo, per quanto possibile, gli





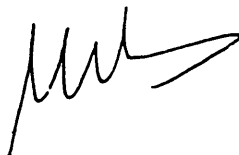


insediamenti individuati come "zone di ricomposizione urbanistico-edilizia" ai sensi dell'art. 18 delle N.T.A. del P.U.C..

5.3.3 - Il "SISTEMA" ASSISI-S.MARIA (1)

Con la rete viaria prevista dal P.R.G. (TAVV. 3-4A e 3-5A) e con una corretta gestione dei servizi di trasporto pubblico e dei parcheggi, sia di Assisi che di S.Maria, si ritiene che possano essere risolti in gran parte gli attuali problemi di congestione. I parcheggi di Assisi e quelli principali di S.Maria (TAVV. 3-4B1, 3-5B1 / 3-5B2), sono pressoché tutti raggiungibili senza attraversamento dei centri abitati tramite la S.S. 147 e la S.S. 444, nell'intorno di Assisi, e attraverso la circonvallazione a monte della ferrovia e la S.S. 147 dir. nell'intorno di S.Maria. La distribuzione dei parcheggi e dei percorsi meccanizzati ad Assisi consente quindi le visite escludendo l'uso delle autovetture all'interno del Centro Storico. A S.Maria, ai fini turistici, oltre al parcheggio presso la Stazione, un altro grande parcheggio sarà previsto, con il Piano Attuativo, nell'ambito della zona a verde e servizi pubblici tra le vie Protomartiri Francescani e Los Angeles, di cui si è detto al paragrafo precedente, in modo da servire direttamente la zona della Basilica (con accesso diretto dalla S.S. 75); un ulteriore grande parcheggio è

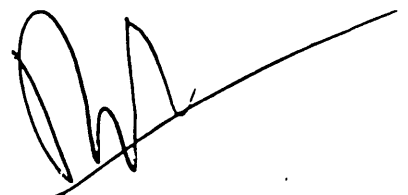
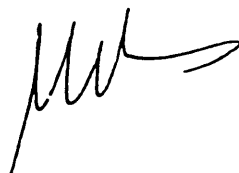
(1) Il presente paragrafo è stato modificato a seguito degli aggiornamenti apportati alla Variante Generale dopo le decisioni della Giunta Comunale del 15/10/96 (vedi par.1.1)



previsto presso la ex Montedison, a monte della ferrovia, per ospitare gli autobus in sosta prolungata.

La rete di strade prevista consente infatti, istituendo dei sensi unici, di effettuare collegamenti con autobus tra S.Maria ed Assisi con frequenze molto alte che consentono buone possibilità di visita ai diversi centri di interesse a chi giunge per ferrovia, rendono non conveniente lo spostamento della propria autovettura (per i turisti che ne dispongono) una volta parcheggiata e consentono di obbligare gli autobus che portano i turisti ad Assisi, per visite di alcune ore, a sostare nel grande parcheggio alberato di S.Maria. In questa prospettiva il grande parcheggio sotterraneo di Piazza Unità d'Italia, presso Porta S. Pietro, dovrà prevedere l'utilizzo della superficie per la fermata (non la sosta) degli autobus per consentire la discesa e la salita dei turisti. Anche nel parcheggio di Porta Nuova e nella superficie esterna di Piazza Matteotti dovranno essere riservate per tale scopo apposite aree (per quello di Piazza Matteotti dovrà forse essere in parte rivista la attuale circolazione in superficie).

In questo quadro, a seguito delle decisioni della Giunta Comunale in data 15/10/96, si è inserito tra le previsioni di P.R.G. il collegamento "ettometrico", costituito da un sistema di trasporto leggero su ferro, tra S. Maria degli Angeli ed Assisi (a suo tempo ipotizzato nello studio di fattibilità della mobilità alternativa) secondo



il progetto recentemente depositato in Comune. Il tracciato è previsto parte fuori terra e parte in sotterraneo, con tre Stazioni: S.Maria (in prossimità della Stazione FF.SS.), Porta S. Pietro e Moiano. La sua realizzazione consentirebbe sia di eliminare gran parte dell'afflusso ad Assisi degli autobus dei turisti e dei pellegrini sia di ridurre i servizi di autobus urbani nel collegamento S.Maria-Assisi. Per esplicare meglio la efficacia del nuovo mezzo è però necessario che si realizzino i collegamenti meccanizzati, ipotizzati dalla presente Variante e di cui si è detto nel precedente par.5.3.2, tra le zone in prossimità della Basilica di S.Maria degli Angeli e la Stazione di partenza del "veicolo" in prossimità della Stazione ferroviaria; in caso contrario resterebbe comunque scoperto il collegamento con Assisi delle principali aree di S.Maria.

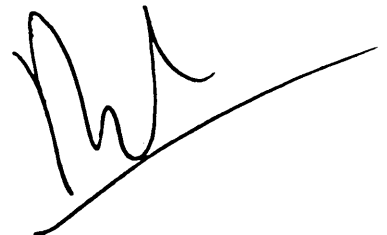

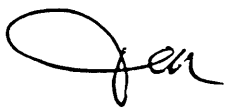
La realizzazione del collegamento meccanizzato, come si è detto, potrà ridurre notevolmente il movimento di autobus mentre si ritiene che non sarà rilevante l'influenza sul restante traffico, se non nelle pochissime giornate di punta. Poiché il sistema di parcheggi recepito nel progetto di P.R.G. è praticamente lo stesso considerato nel citato studio di fattibilità della mobilità alternativa, è da supporre infatti che la realizzazione del veicolo non modificherà sostanzialmente la distribuzione delle vetture private.

In attesa della realizzazione del collegamento su ferro è comunque possibile, come si è visto sopra, ridurre considerevolmente gli inconvenienti del grande afflusso



turistico con interventi di non rilevante entità sulla rete viaria che possono consentire senza gravi inconvenienti un notevole movimento di autobus tra Assisi e S. Maria (movimento peraltro limitato ad un non rilevante numero di giornate nell'arco dell'anno).

Naturalmente sia in presenza che in assenza del vettore "ettometrico", una particolare attenzione dovrà essere posta nei criteri di gestione dei parcheggi. Essi infatti sono destinati a categorie eterogenee di utenti, con diverse esigenze e per di più l'afflusso turistico è estremamente variabile nel corso dell'anno. Per raggiungere l'obiettivo che siano utilizzati in modo rispondente alle finalità perseguite è quindi necessario l'impiego di tariffe differenziate, anche notevolmente articolate, in modo da invogliare i residenti ad utilizzare i parcheggi in alternativa alla ricerca di impossibili o costosissime realizzazioni di autorimesse all'interno del Centro Storico ed i turisti ad evitare spostamenti tra un parcheggio e l'altro impiegando invece a tale scopo il mezzo pubblico.



5.3.4 - PETRIGNANO - TORCHIAGINA - PALAZZO

Per Petrignano, preso atto che la maggior parte delle aree di espansione sono già state oggetto di Piani Attuativi approvati in via definitiva e che quindi non era neanche ipotizzabile un eventuale ridisegno del centro, la variante si è limitata, come già detto per S.Maria, a definire più puntualmente le situazione di fatto ed a rendere più attuabili le previsioni di P.R.G. salvo una ridelimitazione, seguendo la situazione territoriale storicamente definita, dell'unica zona di espansione di un certo rilievo per la quale il Piano attuativo non è stato ancora approvato in via definitiva e la cui delibera di adozione si propone di revocare per riprogettare con P.P.E. conforme alla presente Variante; si tratta del comparto P/2 il cui P.P.E. è stato adottato con del. C.C. del 30/12/1991 n° 297.

Si è anche proceduto ad una attenta delimitazione delle zone da considerare di interesse storico e quindi definite come zone "A" (D.M. 02/04/1968).

Per le zone industriali la Variante Generale ha recepito la previsione della variante settoriale già adottata (del. C.C. 04/03/92 n° 16) con riferimento ai criteri ed al dimensionamento del P.U.C.

Per quanto riguarda la viabilità interna si è effettuato un ridimensionamento della rete in modo più aderente alla realtà di Petrignano. Per la viabilità



89



principale sono state recepite le indicazioni del P.U.C. per quanto riguarda i due rami della S.P. 248, quello Nord-Sud a Ovest di Torchiagina e Petrignano, e quello Ovest-Est della S.S. 318 verso Palazzo e Assisi; è stata effettuata una verifica di fattibilità che ha portato alla precisa definizione dei tracciati; in particolare per la strada di collegamento con la S.S. 318 è stato recepito il progetto A.N.A.S. in corso di esecuzione.

Anche per Torchiagina e Palazzo si è sostanzialmente proceduto ad una ridefinizione delle previsioni di P.R.G. .

Per Torchiagina tuttavia, si è anche provveduto ad inglobare tra le zone B le aree edificate, già precedentemente al P.R.G. originario e non inserite a suo tempo tra le aree urbane; si è inoltre provveduto a modificare in parte le previsioni delle zone di espansione residenziale, recependo le Varianti già approvate e operando degli spostamenti dovuti ad una più attenta definizione delle aree alluvionabili dal Chiascio e modificando le destinazioni d'uso di una zona presso "La Torre" da residenziale e verde a "Servizi sociali".

Per Palazzo, considerato che le zone di espansione previste dal P.R.G. sono pressoché totalmente impegnate, si è prevista una nuova zona di espansione residenziale a Nord-Ovest del nucleo storico tra la attuale S.P. 248 e la Variante prevista a valle dell'abitato. Per quest'ultima il tracciato previsto è sostanzialmente quello indicato dal P.U.C. con alcuni aggiustamenti dovuti alla presenza di



90





edifici e alla necessità di adattarlo all'ambiente.

Nell'ambito dell'area urbana di Palazzo sono state individuate come zone "A" i nuclei storici dello stesso Palazzo e di Tordibetto e le aree adiacenti a quest'ultima.

Per quanto riguarda le zone industriali anche per Palazzo si è recepita la Variante settoriale già adottata e di cui si è detto sopra.

Sono infine state delimitate le zone di "ricomposizione urbanistico-edilizia" (art. 18 N.T.A. del P.U.C.) individuate principalmente lungo la S.P. 248, tra Petrignano e Palazzo e la provinciale tra Tordibetto e Bastiola. E' proprio la presenza degli insediamenti disordinati lungo tali strade che hanno condizionato la soluzione adottata per la Variante esterna della S.P. 248.

5.3.5 - TORDANDREA - CASTELNUOVO

Anche per Tordandrea e Castelnuovo la Variante Generale ha soprattutto preso atto della situazione di fatto (e di quanto ormai in fase attuativa a seguito di varianti al P.R.G. e di Piani o Progetti attuativi), operando la separazione accurata tra zone già edificate (ma nel vigente P.R.G. comprese in zone di espansione o in fasce di rispetto inedificabili) e zone di espansione, in modo da consentire per queste ultime la redazione di Piani Attuativi che, per le esigenze dei due centri, non possono che essere di modesta entità. In relazione a ciò si è anche provveduto a definire, già in sede di P.R.G., la rete viaria dei due centri.




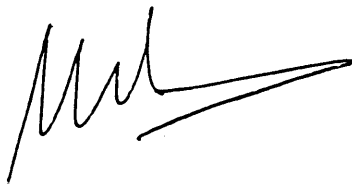
Anche a Tordandrea e Castelnuovo sono state delimitate le zone "A" (di interesse storico) e le zone destinate ad attività produttive di interesse locale. Per queste ultime si sono recepite le previsioni della Variante settoriale già adottata (del. C.C. 04/03/92 n° 16).

Sono anche state delimitate le zone di ricomposizione urbanistico-edilizia (art. 18 N.T.A. del P.U.C.) principalmente lungo la S.P. 408 e 410 verso S.Maria e, per Castelnuovo, ad Est dell'abitato ove si è formato un insediamento lungo la vicinale detta del "Campaccio".

La viabilità principale che interessa i due centri collegandoli da un lato con S.Maria degli Angeli e dell'altro con la strada principale Torgianese (Cannara-Bettona-Torgiano) è costituita dalle S.P. 408 e 410 per le quali sono state inserite nel P.R.G. i nuovi tracciati secondo le indicazioni del P.U.C.. Per la S.P. 410, tuttavia, il tracciato si discosta in parte da queste ultime per la presenza del già citato agglomerato di edifici lungo la vicinale del Campaccio che ne avrebbe impedito l'attuazione.

5.3.6 - VIOLE - RIVOTORO - CAPODACQUA - CAPITAN LORETO

Come si è già detto l'abitato di ViOLE, posto a mezza costa del pendio di base del Subasio, gravita direttamente sul Capoluogo tramite la S.P. 147. Per tale centro il maggior problema è costituito dall'attraversamento della statale, per di più con la presenza di un passaggio sotto



un arco con altezza inferiore a quella della sagoma tipo. Per risolverlo, constatata la assoluta impossibilità di realizzazione delle previsioni del P.R.G. originario, si sono studiate varie soluzioni con verifiche di fattibilità dei relativi tracciati giungendo alla definizione di quello che viene recepito nella Variante Generale (TAVV. 36-A e 36-B) e che, anche se con la presenza di due tornanti, può avere le caratteristiche richieste per questo tipo di strada statale (tipo VI Norme C.N.R. n° 78/80) e si può inserire nel paesaggio senza significative alterazioni.

Per il resto anche a Viole si è trattato di una attenta delimitazione delle zone edificate e di quelle (limitate) di espansione e della rete viaria possibile (la situazione è in realtà molto compromessa). A tale proposito si precisa che non si è recepita la soluzione del Piano Attuativo per la zona di espansione a Sud dell'abitato, a valle della strada comunale per Capodacqua, in quanto la sua realizzazione avrebbe impedito l'unica possibilità di collegamento di tale strada, e delle aree edificate a monte dell'abitato, con la S.S 147 a valle dello stesso. L'attuale innesto della comunale sulla S.P. 147 è all'interno dell'abitato e tale da non consentire, senza manovre, la svolta verso destra di chi proviene dalla S.S. 75; non può essere d'altra parte modificato senza procedere a demolizioni di entità del tutto sproporzionata rispetto alle finalità. Si è quindi previsto il collegamento tra statale e comunale a partire dal tornante immediatamente precedente l'attuale innesto (TAV. 3-6B).

prescrivendo la sua realizzazione contestualmente alla attuazione della citata zona di espansione.

Per Rivotorto, ove i Piani Attuativi hanno interessato gran parte delle zone di espansione, la Variante Generale si è limitata sostanzialmente al ridisegno della rete viaria e della zonizzazione alla luce di quanto è variato rispetto all'originario P.R.G. e ad alcune situazioni di fatto non rilevate all'epoca della sua adozione.

In particolare si è preso atto dello svincolo sulla S.S. 75 (non previsto dall'originario P.R.G.) e si è previsto un collegamento con la strada "di Mezzo", che congiunge la S.S.147 a valle di Viole con la stessa a monte di S. Damiano servendo l'Ospedale.

Per Capodacqua/Capitan Loreto si è invece previsto un sostanziale ridimensionamento delle previsioni del vigente P.R.G. con notevole riduzione delle zone per attività produttive a monte della S.S. 75 e attenta distinzione tra zone già interessate da edifici e zone di espansione ancora da edificare. Le zone per attività produttive a monte della S.S. 75 sono state ridotte a quelle ove le attività sono in atto ed a limitate aree ad esse adiacenti.

Per favorire una ricomposizione (peraltro molto difficile per la notevole dispersione degli insediamenti) a livello di nucleo urbano è stato previsto, in località Casa del Gallo, una zona ove accentrare tutti i servizi ed il principale verde attrezzato con ubicazione tale da poter essere facilmente raggiunto sia dagli insediamenti a mezza

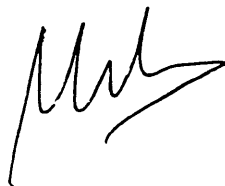


costa (Capodacqua) che da quelli più prossimi alla S.S. 75 (Capitan Loreto).

Sia a Rivotorto che a Capitan Loreto sono state recepite le zone per attività produttive oggetto della variante settoriale già adottata (del.C.C. 04/03/92 n° 16).

Sono state comprese tra le zone "A" il Santuario di Rivotorto ed il nucleo storico di ViOLE.

Sono state infine individuate, anche nell'intorno dei centri in oggetto, le zone di ricomposizione urbanistico-edilizia, particolarmente estese tra Rivotorto e Capitan Loreto e lungo la strada di S.Maria della Spina a valle dello stesso Rivotorto.



5.4 - IL TERRITORIO AGRICOLO E I CENTRI MONTANI (1)

Per la definizione del territorio agricolo si è tenuto conto delle sue caratteristiche geomorfologiche, pedologiche e naturalistiche, delle strutture aziendali (2), delle previsioni del P.U.T. (zone di particolare interesse agricolo, aree boscate, Parco del Subasio, Aeroporto di S.Egidio) delle prescrizioni e delle indicazioni del P.U.C. e, naturalmente, della specifica ricerca sui valori storici e ambientali di cui al precedente cap.1.3 .

Sono state così individuate e delimitate le parti del territorio con caratteristiche geomorfologiche uniformi individuando tre grandi ripartizioni: le zone di pianura, quelle di collina e montagna e il territorio montano del Parco naturale del Subasio. Tra le zone di pianura, in relazione, da un lato, alle suscettività agricole e dall'altro alle caratteristiche ambientali, sono state delimitate le "zone di particolare interesse agricolo" (E1) (3) e, tra queste, quelle in cui prevale l'aspetto paesistico (E1p), le zone agricole che, pur essendo di pianura, non sono di particolare interesse agricolo (per la presenza di edifici o per l'eccessivo frazionamento o per la troppo

(1) Modificato a seguito degli aggiornamenti apportati alle N.T.A. dopo le decisioni della G.C. del 15/10/96 (vedi par.1.1)

(2) Per questo aspetto ci si è avvalsi di valutazioni sommarie non essendo più stata fatta eseguire dal Comune la specifica indagine a suo tempo proposta per consentire un maggior approfondimento.

(3) Secondo la Variante settoriale già adottata dal Consiglio Comunale il 01/12/91 con atto n° 38 e le modificazioni apportate il 07/04/93 con atto n° 72 a seguito delle Osservazioni della S.T.A. Regionale.

limitata estensione) (E3) e le zone agricole di rispetto fluviale (E6). Avendo invece presente la loro preminente importanza sotto l'aspetto storico-paesaggistico sono state delimitate separatamente dal restante territorio le "zone agricole di pianura e pendio" (E4) di rilevante interesse ambientale e storico-paesaggistico per la città di Assisi e il suo intorno". Nell'ambito di tale zona, in località Santo Raggio, a valle del Centro Storico di Assisi, è stata prevista la possibilità di ampliamento della attività per l'utilizzo della sorgente di acque minerali, secondo le indicazioni del P.U.C. (art. 14 N.T.A.).

Le zone collinari e montane, aventi grande rilevanza paesistica, sono state divise in due zone: quelle comprese nel Parco del Subasio (E7) e le altre (E2).

In accordo con quanto previsto dal P.U.C. sono state anche individuate le zone agricole di rispetto urbano (E5).

La Variante Generale ha infine recepito la delimitazione delle aree boscate effettuata con la Variante settoriale approvata con D.P.G.R. n° 533 del 21/09/1992.

Per ciascuna delle zone così individuate le previsioni di intervento sono opportunamente articolate con le Norme Tecniche di Attuazione di cui si dirà al successivo cap. 5.6 .

Nel territorio montano sono stati individuati i centri che, per la loro rilevanza storica, sono stati ricompresi tra le zone "A" unitamente alle aree circostanti che ne costituiscono parte integrante.



97



Tali centri, rappresentati nella TAV. 3-9, sono S.Gregorio, Rocca S.Angelo, Sterpeto, Pieve S.Nicolò, Porziano, Pian della Pieve, Armenzano.

Al fine di consentire una permanenza abitativa, anche legata al turismo, è stata confermata la previsione del vigente P.R.G. di insediamenti residenziali nell'ambito territoriale di alcune località montane estendendola anche ad altre tre (S.Gregorio, Rocca S.Angelo, Sterpeto). A seguito della abrogazione dell'art. 11 della L.R. 53/1974 (Piani di conservazione e sviluppo), cui faceva riferimento l'art.9 delle N.T.A. del P.U.C., si è reso necessario definire esattamente, oltre ai volumi previsti, la localizzazione in termini fondiari di ciascun Piano attuativo (non precisata nel vigente P.R.G.), tenendo conto delle situazioni ambientali e fornendo le indicazioni e prescrizioni per la redazione dei Piani stessi, in particolare per quanto riguarda le tipologie edilizie ed i materiali. Il volume complessivo previsto è di mc.39.000 e quindi irrilevante in relazione all'entità del territorio interessato.

Le località sono:

- già previste dal vigente P.R.G.: Costa di Trex e Caberta, comprese nel Parco del Subasio, e Ponte Grande, S. Maria di Lignano, S.Presto, Le Casacce, Paganzano, Pieve S.Nicolò, al di fuori del Parco stesso;
- di nuova individuazione: S.Gregorio, Rocca S.Angelo, Sterpeto.

5.5 - DIMENSIONAMENTO DEGLI INSEDIAMENTI E STANDARDS

URBANISTICI

5.5.1 - Gli insediamenti residenziali

Come si è più volte precisato la presente Variante Generale ha tenuto conto, ove possibile, della previsione del P.R.G. vigente, anche se con modifiche alle delimitazioni delle zone, per tener conto delle situazioni di fatto, ed al metodo di applicazione degli indici di densità territoriale.

Un pedissequo adeguamento delle previsioni edificatorie alle prospettive di un decennio avrebbe comportato una riduzione dell'estensione delle aree o degli indici (peraltro già non elevati) o di entrambi, rispetto al P.R.G. vigente. Non ritenendo praticabile questa strada, in considerazione che nella generalità le zone "di espansione" non sono costituite da vaste aree unitarie da urbanizzare ex-novo ma da porzioni di territorio ormai inserite nelle zone urbanizzate e che quindi una loro eliminazione avrebbe compromesso spesso la stessa possibilità di un disegno urbano (per quanto modesto), si è ritenuto di mantenere la previsione di edificabilità riferita ad un venticinquennio ricordando tuttavia che l'espansione sarà comunque regolata dai Piani pluriennali di Attuazione.

Si osserva d'altra parte che, pur avendo dimensionato i servizi sulla base del rapporto di 100 mc/ab come

Sen

M

M

previsto dal D.M. 02/04/68, la realtà dell'edilizia residenziale è notevolmente diversa, in particolare in tutti i centri minori per cui, mentre nella zona di espansione di Assisi Est il rapporto attuale è di circa 110 mc/ab, negli altri centri si hanno valori anche intorno a 150 mc/ab. Ciò è dovuto sia alle tipologie edilizie preferite (con il piano terra spesso non destinato a residenza ma tuttavia considerato nella volumetria) sia alla diminuzione del numero medio di componenti della famiglia che porta a valori molto più bassi di quelli previsti per il rapporto tra abitanti e vani (come d'altra parte si è visto nel cap.1.2).

In relazione quindi al riassetto operato per le zonizzazioni dei diversi centri, si sono calcolati per ciascuno i volumi ancora edificabili e quindi si è effettuata la verifica degli standards urbanistici. Nelle schede allegate (ALL. C) sono riportati i dati relativi a ciascun centro (per i riferimenti alle zone si veda il successivo cap. 5.6).

Come si può rilevare gli standards urbanistici sono verificati per tutti i centri salvo, apparentemente, per Assisi Est (per quanto riguarda i parcheggi) e S.Maria degli Angeli per quanto riguarda i servizi pubblici. In realtà anche per S.Maria degli Angeli è rispettato il rapporto dei servizi relativi alla sola popolazione dell'abitato (art. 20 delle N.T.A. del P.U.T.) e cioè di 6,0 mc/ab; nella stessa S.Maria sono poi previsti ulteriori mq 72.400

per scuole superiori all'obbligo e per attrezzature di interesse comune destinate all'intero territorio comunale. Queste zone, unitamente a mq 24.480 previsti ad Assisi, portano la dotazione per l'intera popolazione a mq 96.880. Poiché la popolazione al 1991 era di 24.342 abitanti e quella insediabile (100 mc/ab) ammonta complessivamente a 13.612, il numero di abitanti cui fare riferimento è di 37.954 e la dotazione di aree per l'istruzione superiore e le attrezzature di interesse generale risulta quindi di 2,54 mq/ab. che, per S.Maria porta alla dotazione complessiva di $(6,24+2,54) = 8,78$ mq/ab.

Per quanto riguarda i parcheggi di Assisi Est si rileva che lo standards, riferito alla sola zona di espansione, si deve ritenere soddisfatto essendo gli abitanti complessivi (insediati e insediabili) 3.008 e quindi meno di 5.000 e non essendo la zona stessa oggetto di afflussi per servizi generali dal territorio salvo per quanto riguarda lo stadio; i parcheggi per quest'ultimo sono stati però previsti specificamente (per ulteriori mq 14.100) e non sono stati conteggiati tra quelli relativi alla dotazione della zona. Si deve infine considerare che, per Assisi Capoluogo (Centro Storico e zona di Espansione più prossima ad esso) sono previsti una serie di parcheggi per ulteriori 2.220 posti macchina (1) a fronte di una

(1) A seguito del non completo recepimento delle previsioni del Piano Comunale del Traffico i posti previsti nei diversi parcheggi sono: 1) Porta S.Giacomo 350, 2) P. Matteotti 430, 3) Piazza Unità d'Italia 600, 4) Porta Nuova 200 (si ritiene non ipotizzabile un pluripiano sotterraneo per la presenza dell'area in frana), 5) cave 640.

esigenza, per gli abitanti, di circa 1.000 posti. A servizio del turismo vi sono poi ulteriori 2.000 posti a S.Maria degli Angeli.

5.5.2 - Gli insediamenti per attività produttive (1)

Nella presente Variante Generale al P.R.G. sono recepite le zone per attività produttive definite con la Variante settoriale adottata con delibera del C.C. N° 16 del 04/03/92 con gli aggiornamenti apportati con la del. C.C. n° 18 del 12/02/1993 di esame delle osservazioni e a seguito del parere della S.T.A. regionale del 16/11/1993 n° 87. Con tale Variante settoriale non erano state prese in considerazione, indicandone solo l'estensione, le zone per attività produttive ubicate a S.Maria degli Angeli a monte della S.S. 75 in quanto comprese in un contesto urbano da considerare unitariamente e non settorialmente. Con la presente Variante Generale si sono ridefinite anche tali zone prevedendone un ridimensionamento modificando in particolare la destinazione di quelle più strettamente inserite nelle zone residenziali. E' stato anche previsto un incremento delle zone di S.Maria degli Angeli, a valle della S.S. 75 per tener conto delle esigenze recentemente segnalate dalla Amminitrazione Comunale, in particolare della indisponibilità attuale di aree di estensione sufficiente per aziende di dimensioni di un certo rilievo.

Con le modifiche apportate, a S.Maria degli Angeli le

(1) Modificato a seguito della emanazione della L.R.16/1996 e delle decisioni della G.C. del 15/10/96 (vedi par.1.1).



102



zone per attività produttive sono aumentate di circa Ha 13,3 rispetto alle previsioni della variante settoriale; le superfici complessive sono riassunte nella tabella che segue, nella quale le zone stesse sono suddivise tra le due tipologie definite in accordo con le indicazioni a suo tempo fornite dal P.U.C. e che si condividono.

ZONE PER ATTIVITA' PRODUTTIVE - TABELLA RIASSUNTIVA

		D1 int.comp.	D2 int.loc.
1	PETRIGNANO	ha 40,3	ha 6,7
2	PALAZZO	" 1,6	" 8,3
2/bis	P.P.E. PALAZZO	" 2,0	" 2,6
3	S.MARIA DEGLI ANGELI	" 32,9	" 4,7
3/bis	P.P.E. S.MARIA	" 30,0	" 21,4
4	RIVOTORTO	" 1,1	" 7,5
5	CASTELNUOVO	" ==	" 2,6
6	TORDANDREA	" 2,0	" 2,9
7	CAPODACQUA-CAPITAN LORETO	" 10,4	" 10,0
	TOTALI	ha 120,3 =====	ha 66,7 =====

La distribuzione territoriale delle zone per attività produttive di interesse comprensoriale prevede le due principali collocazioni a S.Maria degli Angeli e a Petrignano confermando sostanzialmente le precedenti previsioni di P.R.G. recepite anche dal P.U.C. anche se con la prescrizione di una loro riduzione complessiva.

Per l'insediamento di Petrignano, ormai consolidato con la presenza di tre grandi stabilimenti industriali, oltre ad altri minori, si ritiene che la collocazione sia particolarmente idonea e che la posizione abbia acquistato un valore strategico ancora più rilevante con la previsione (e l'avvio della costruzione) della Perugia-Ancona e

contenuti che si ritengono significativi. (1)


5.6.2 - Le zone di interesse storico-architettonico (A) (2)

La ricerca sui valori storici e ambientali, di cui si è trattato al cap. 1.3, ha avuto specifica influenza sulla elaborazione tecnica della Variante in quanto ha permesso di inserire nella sua normativa le prescrizioni finalizzate alla tutela dei beni di interesse storico, artistico ed ambientale. Sotto questo aspetto la Variante è stata elaborata con criteri generalmente cautelativi e dedicando particolare attenzione alla salvaguardia, non solo delle parti storiche dei centri abitati, ma anche dei complessi edilizi e degli edifici isolati sparsi nel territorio e delle caratteristiche storiche e culturali del paesaggio.

Una volta localizzati dalla ricerca della prof.ssa Falini i beni da tutelare, la Variante è intervenuta, particolarmente con la normativa, soprattutto alla scopo di evitare ulteriori manomissioni di quei beni. Non potendo entrare infatti nel dettaglio del recupero architettonico, con la Variante ci si è preoccupati di garantire comunque una difesa "passiva" e di fornire norme propositive per il recupero "attivo" che sarà attuato, a seconda dei casi, con Piani attuativi o singoli progetti, previ rilevamenti ed

(1) Per le integrazioni e gli aggiornamenti apportati a seguito della emanazione della L.R.16/1996 e delle decisioni della G.C. del 15/10/96 si veda in particolare il successivo par. 5.6.8

(2) Modificato a seguito degli aggiornamenti apportati alle N.T.A. dopo le decisioni della G.C. del 15/10/96 e l'abrogazione del P.U.C. (vedi par.1.1).

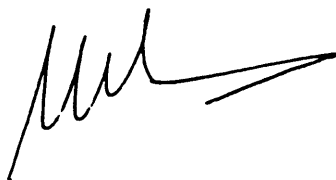


analisi storico-architettoniche per le quali si sono forniti i criteri.

La Variante ha sottoposto perciò alla disciplina delle Zone A, agli effetti del D.M. 02/04/68 n° 1444, oltre al Centro Storico di Assisi, i nuclei più antichi degli agglomerati urbani principali e i nuclei abitati sparsi nel territorio costituiti da Borghi e Castelli ma anche, con speciale normativa, gli edifici rurali isolati individuati mediante l'analisi cartografica comparativa dalla prof.ssa Falini come suscettibili di aver mantenuto tutt'ora valori di interesse storico e tipologico.

Tutte le aree e gli edifici di interesse storico sono soggetti alla formazione di Piani attuativi o di recupero, salvo che per interventi di manutenzione, restauro e ristrutturazione nei casi previsti dall'art. 27 della L. 457/78 e successive modificazioni. la Variante prevede tuttavia, al riguardo, procedure particolari al fine di non congelare in tempi troppo lunghi le possibilità di intervento sui beni immobili di interesse storico.

Fermo restando il vincolo generale e la normativa cautelativa della Variante ed il rinvio agli strumenti attuativi, così come previsto dall'art. 17 della L. 765/67, si è ritenuto che l'elaborazione dei predetti Piani attuativi per le Zone A e affini debba essere effettuata in fasi successive. Ciò allo scopo di rendere operativo lo strumento urbanistico generale mediante successivi approfondimenti metodologici evitando così, da un lato, il



blocco a tempi indeterminati degli interventi di recupero in assenza dei Piani attuativi e, dall'altro, l'attuazione di interventi isolati e tra loro non coordinati che potrebbero verificarsi con un ricorso incontrollato ed episodico alle possibilità offerte dallo strumento del Piano di Recupero agli effetti del titolo IV della L. 457/78.

Gli edifici isolati sparsi nel territorio, così come individuati con apposita simbologia nelle TAVV. 2-NORD e 2-SUD, sono suscettibili di conservare tutt'ora caratteri di interesse storico, tipologico o artistico; ciò dovrà essere verificato mediante un Censimento ed una Schedatura previsti dall'art. 5.2 delle N.T.A.. Tale schedatura dovrà individuare e documentare tutti i valori di interesse storico, architettonico ed ambientale tutt'oggi presenti e riconoscibili e che dovranno essere tutelati nei futuri interventi di ristrutturazione. Prima di questa operazione, il "recupero attivo", con eventuale previsione anche di cambio di destinazione, è consentito solo se preceduto da una analisi storico-architettonica e dalla redazione della scheda prevista per il predetto censimento. E' previsto che la scheda sia redatta sotto forma di perizia giurata da un tecnico abilitato.

5.6.3 - Le zone destinate alla edificazione ed alle attrezzature

Per le zone di completamento (B) si è particolarmente curata la normativa per quanto riguarda i cambi di desti-

nazione d'uso e la possibilità di mantenere e installare in esse attività complementari alla residenza quali esercizi pubblici, attività commerciali e uffici privati.

Per quanto riguarda le densità fondiari da rispettare sugli interventi edilizi si sono previsti sei indici, graduati da 0,75 a 2,5 mc/mq; per tutte le zone già considerate di completamento dal vigente P.R.G. si sono adottati indici analoghi ai precedenti (non essendo possibile una totale uguaglianza per il diverso metodo di misurazione previsto) mentre per le altre gli indici sono in genere conformi all'edilizia preesistente.

Oltre alle sub-zone definite con gli indici di cui si è detto, sono state individuate delle sub-zone, definite Bo, per le quali è ammessa solo la trasformazione delle costruzioni esistenti con esclusione di nuovi edifici.

Tra le zone di completamento, in senso lato, si devono intendere comprese anche le zone, al di fuori dei centri abitati, ove è stata realizzata una edilizia residenziale, talvolta semirurale, senza caratteristiche urbane e generalmente senza servizi. Per tali zone si è adottata la definizione e la normativa proposte dal P.U.C. (art. 18 N.T.A.: "Zone di ricomposizione urbanistico-edilizia" art. 2.4 N.T.A. del P.R.G.).

Le zone di ristrutturazione urbanistica (R) sono zone già edificate ma in modo ritenuto non idoneo per il corretto assetto urbanistico dell'ambito urbano in cui sono inserite e per le quali è quindi prevista la demolizione, totale o parziale, degli edifici esistenti e la ristrutturazione



urbanistica unitaria di ciascuna zona.

Tali zone sono state individuate principalmente nell'ambito di S.Maria degli Angeli e, in piccola misura, a Petrignano e Palazzo. Per ciascuna zona, le N.T.A. forniscono specificamente indici, limiti e criteri per la ristrutturazione. Nelle tabelle dell'allegato D alla presente Relazione per ciascuna zona viene fornita la superficie, la destinazione e l'indice fondiario secondo il P.R.G. vigente, lo stato di fatto e le previsioni della Variante Generale.

Le zone destinate a nuovi insediamenti residenziali (C) sono state suddivise in quattro tipi di sub-zone con indice di densità territoriale graduato da 0,75 mc/mq a 2,0 mc/mq.

La definizione delle tipologie edilizie è stata demandato ai Piani attuativi (obbligatori per queste zone) mentre si sono forniti criteri per la rete stradale e le aree verdi. E' stato in particolare precisato che per le zone C che, al momento della redazione del Piano attuativo, non siano già collegate alla rete viaria generale da strade aventi le dimensioni ed i tracciati indicati nella cartografia di P.R.G., il Piano attuativo stesso dovrà comprendere anche l'attuazione della viabilità di collegamento prevista dal P.R.G..

Tra le zone C sono comprese anche le zone definite di espansione dal vigente P.R.G. e che sono già state oggetto di Piani attuativi divenuti esecutivi e dei quali si è

detto al cap. 3); per tali zone, definite Co, si è previsto che restino in vigore le disposizioni e prescrizioni dei rispettivi Piani attuativi. Esse sono state individuate in cartografia in tavole specifiche nelle quali è anche precisato il riferimento agli atti amministrativi di approvazione definitiva (TAVV. da 3.1C a 3.7C e 3.9).

Le zone per attività produttive (D), come si è già detto, sono state già definite con Variante settoriale interamente recepita nella presente Variante Generale. Anche le relative norme sono quelle della Variante settoriale con le modifiche apportate a seguito delle osservazioni della S.T.A. regionale con il parere n° 87 del 16/11/1993.

Le zone per attrezzature e servizi sono state distinte tra quelle destinate a servizi privati, a servizi pubblici ed a comunità e servizi religiosi. Tra i servizi privati sono comprese le attività direzionali e commerciali. Per tali servizi sono stati forniti indici di densità territoriale graduati da 1,0 mc/mq a 2,5 mc/mq e sono state precisate, ove opportuno, specifiche destinazioni.

Per i servizi pubblici non sono stati ovviamente forniti indici, che derivano dalle particolari normative settoriali relativa alle diverse opere. In cartografia sono anche individuate zone destinate per il 50% a servizi pubblici e per il resto a verde pubblico e per le quali è prescritto che l'intervento avvenga in base ad un progetto urbanistico unitario con il quale sarà definita la distribuzione delle due destinazioni.



Nelle zone per comunità e servizi religiosi, nelle quali sono già presenti edifici di comunità religiose, al di fuori delle zone A, sono ammessi interventi nel limite di densità fondiaria di 2,0 mc/mq.

5.6.4 - Le zone agricole e le zone verdi

Dalla suddivisione in zone con specifiche caratteristiche del territorio agricolo si è già detto al cap. 5.4.

Le zone E individuate sono le seguenti (1):

- E1 - Zone di particolare interesse agricolo;
- E1p- Zone di pianura di particolare interesse agricolo e preminente interesse storico-paesaggistico;
- E2 - Zone agricole collinari e montane (esclusa l'area del Parco naturale del Subasio)
- E3 - Zone agricole di pianura non di particolare interesse agricolo;
- E4 - Zone agricole di pianura e pendio di rilevante interesse ambientale e storico-paesaggistico per la città di Assisi e il suo intorno.
- E5 - Zone agricole di rispetto urbano;
- E6 - Zone agricole di rispetto fluviale;
- E7 - Zona montana del Parco naturale del Subasio.

Per ciascuna sub-zona le N.T.A. hanno previsto particolari disposizioni dando maggior prevalenza alle norme di tutela storico-ambientale nelle zone di più alto interesse

(1) A seguito della abrogazione del P.U.C. il "Parco agricolo del sistema centrale" è stato ricompreso nelle zone agricole come zona E8, con propria normativa definita al punto 2.15.2 delle N.T.A..



sotto tale aspetto.

In particolare la normativa regola la realizzazione e la ristrutturazione dei cosiddetti "annessi agricoli" escludendo la possibilità di nuove realizzazioni sia nelle aree di particolare interesse agricolo (E1) che abbiano estensione limitata (inferiore a 10 ha), per favorire la formazione di aziende efficienti, sia nelle zone di pianura e pendio di rilevante interesse ambientale (E4) ove gli interventi dovranno essere tali da eliminare le alterazioni verificatesi rispetto al paesaggio storico sia con la eliminazione delle "superfettazioni" edilizie sia con il "restauro" delle colture.

Per tutte le trasformazioni ammesse nelle parti di territorio agricolo di interesse ambientale si è posta particolare attenzione nella definizione delle aree di pertinenza per evitare l'uso "plurimo" di una stessa area per finalità edificatorie.

Le zone a verde pubblico sono distinte tra zone a verde pubblico attrezzato, zone a giardino pubblico (che rientrano entrambe, più propriamente, tra le attrezzature a servizio degli insediamenti), zone a verde pubblico ornamentale di rispetto, zone a parco ambientale e zone a parco fluviale, le cui finalità sono più propriamente di carattere paesaggistico o di salvaguardia ambientale.

Le zone a verde privato sono quelle già piantumate con alberature di pregio o caratteristiche del paesaggio storico per le quali è previsto il mantenimento. Per gli



119





edifici in essi esistenti sono previsti in genere gli stessi interventi di quelli isolati in zone agricole e sono soggetti al censimento di cui si è detto.

Le zone di rispetto infine, sono quelle a contatto di infrastrutture di trasporto o inserite tra zone con diversa destinazione. In tali zone non sono ammesse costruzioni e, fuori dei centri urbani, si considerano, per il resto, parte delle zone agricole in cui sono inserite. E' ammessa e regolamentata, nelle zone di rispetto alle strade la realizzazione di impianti di distribuzione di carburanti.

5.6.5 - Infrastrutture e attrezzature di trasporto (1)

Nella normativa si precisano caratteristiche e criteri di intervento per la ferrovia, la rete stradale, il "vettore ettometrico", i percorsi pedonali (meccanizzati e non), i parcheggi.

In particolare sono date disposizioni per le strade definite di "interesse storico-paesaggistico" per le quali sono previste soluzioni alternative alle sezioni tipo del C.N.R. qualora queste non siano compatibili con la salvaguardia dell'ambiente e in particolare delle alberature, spesso secolari, esistenti.

5.6.6 - Modalità di attuazione del P.R.G.

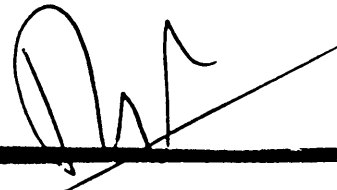
Nel cap. 4 delle N.T.A. vengono richiamate le disposizioni di legge circa le modalità per la attuazione

(1) Modificato a seguito delle decisioni della G.C. del 15/10/96 (vedi par.1.1).



120





del P.R.G. e vengono date prescrizioni per la redazione degli strumenti attuativi (in particolare per le lottizzazioni convenzionate ed i Piani di Recupero).

E' anche precisato che contestualmente alla progettazione di eventuali opere pubbliche da approvare in Variante al P.R.G. ai sensi dell'art.1 della L. 03/01/1978 n° 1, sia effettuata una verifica della struttura funzionale del P.R.G. in presenza dell'opera progettata, in particolare per quanto riguarda la rete viaria ed i parcheggi. Ciò è ritenuto di vitale interesse per evitare che una successione di opere con localizzazioni non previste dal P.R.G., senza alcuna verifica di carattere globale, possa portare ad un completo stravolgimento del Piano stesso.

5.6.7 - Altre disposizioni normative (1)


Le normative tecniche contengono i riferimenti alle disposizioni dei Piani sovraordinati per l'area aeroportuale, (art. 13 N.T.A. del P.U.T.) e per il Parco naturale del Monte Subasio (L.R.03/03/1995 n° 9). Per il Parco agricolo del sistema centrale, per il quale, essendo abrogato il P.U.C., non è più previsto un piano intercomunale, è comunque prevista la redazione di un P.P.E. per definire nel dettaglio le parti da destinare a parco pubblico e gli interventi sugli immobili edilizi.

Sono state infine previste le norme transitorie relative alla definizione delle sub-zone di recupero, al

(1) Modificato a seguito della abrogazione del P.U.C.
(vedi par.1.1).



121



censimento degli edifici isolati di importanza storica e/o architettonica, alla zona in frana di Assisi, alle zone oggetto di Piani attuativi in atto.

5.6.8 Integrazioni e aggiornamenti delle N.T.A. successivi al 17/01/1996 (1)

A seguito della abrogazione del P.U.C. e delle decisioni della Giunta Comunale del 15/10/96, si è provveduto ad integrare e aggiornare le N.T.A. Le modifiche apportate sono le seguenti:

- sono stati eliminati tutti i riferimenti al P.U.C. (Artt. 1.3, punto 1.3.7, 2.4, 2.5, 2.7, punti 2.7.3 e 2.7.9, 2.15, punto 2.15.2, 5.4);
- sono stati eliminati, dalle precisazioni dei limiti di altezza, i riferimenti derivanti dal P.U.C. (Artt. 2.2 e 2.5);
- a seguito della abrogazione del P.U.C. è stata introdotta una norma transitoria per gli interventi sugli edifici isolati sparsi nel territorio (Art. 2.7 punto 2.7.1);
- nell'art. 1.3.2, è stato inserito l'elenco dettagliato delle destinazioni d'uso, con riferimento alle categorie del N.C.E.U. di cui al D.P.R. 01/12/49 n° 1142; per quanto riguarda le attività turistico-ricettive è stata operata la distinzione tra immobili destinati ad attività turistico-ricettive assimilabili agli "alberghi e pensioni" di cui

(1) Paragrafo inserito a seguito delle modifiche e degli aggiornamenti apportati alle N.T.A. conseguentemente alla abrogazione del P.U.C. (L.R.16/1996) ed alle decisioni della Giunta Comunale del 15/10/1996 (vedi par.1.1)

alla categoria catastale D2 e quelli destinati ad altre attività turistico-ricettive essendo diverso il loro carico urbanistico; di conseguenza è stato integrato l'Art. 1.4, punto 1.4.3, ove lo standard relativo ai parcheggi è stato riferito alle destinazioni come definite al punto 1.3.2; tra le attività assimilabili a "pensioni" è stata considerata quella di "affittacamere" come prevista dall'art. 16, comma 2, della L.R. 8/1994 (esercitata in appartamenti distinti dalla abitazione del titolare);

- a seguito della elencazione dettagliata delle destinazioni è stata modificata la definizione delle attività commerciali della grande distribuzione adottando, come elemento determinante l'entità della superficie anziché la definizione qualitativa prevista in precedenza (Artt. 2.2, 2.5, 2.6, punto 2.6.1, 2.8, punto 2.8.2; tale definizione, con riferimento alla circolare M.I.5210/4118/4 del 17/02/75 (di prevenzione incendi) è stata però mantenuta nei punti 2.6.2 e 2.6.3 dell'Art. 2.6, perché nelle zone per attività produttive si è previsto che possano insediarsi solo certi tipi di grande commercio, non legati alla distribuzione di dettaglio e di generi di largo consumo (aziende specialistiche, supermercati all'ingrosso) definiti dettagliatamente, indipendentemente dalle dimensioni, solo in tale circolare.

- a seguito della distinzione, ai fini urbanistici, delle diverse attività turistico-ricettive, come definite dalle Leggi 730/1985 e 217/1987 e dalle L.R. 38/1987, 13/1990,



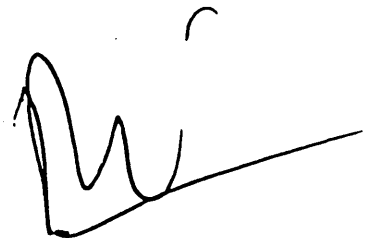
8/1996, 33/1996, si è provveduto a precisare meglio quali di esse sono previste o ammesse nelle diverse zone omogenee (Artt. 2.1, punti 2.1.1 e 2.1.4, 2.5, 2.7, punti 2.7.2 e 2.7.12, 2.8, punti 2.8.3 e 2.8.4); in particolare si è esclusa la possibilità di nuovi insediamenti di attrezzature assimilabili ad "alberghi e pensioni" nelle zone residenziali B e nelle zone agricole E1/p ed E4, per non modificare le caratteristiche di fruizione di territori di rilevante interesse storico-paesistico; per le zone C è stata prevista la possibilità di insediamento di attività di affittacamere in appartamenti specificamente a ciò destinati (art.16, comma 2, L.R.8/1994), limitandone però l'entità al 5% del volume totale di ciascuna zona.

- conseguentemente alla individuazione delle zone residenziali nelle località di S.Gregorio, Rocca S.Angelo e Sterpeto, si è provveduto a definire la tipologia edilizia e le altezze massime per tali zone (Art. 2.4 e 2.5); in particolare l'altezza è stata limitata a m. 6,50 nelle zone B individuate a Sterpeto (analoga a quelle degli edifici esistenti) ed a m. 4,50 nelle zone C di tutte tre le località.

- non essendo più efficace il P.U.C., la zona destinata a "Parco agricolo del sistema centrale", a S.Maria degli Angeli è stata classificata tale zone agricole come zone "E8" (Art. 2.7, punto 2.7.1); è stato mantenuto l'obbligo di un P.P.E., essendo la zona mista e non solo agricola, eliminando però l'obbligo che tale Piano sia intercomunale con il limitrofo Comune di Bastia (Art.2.15, punto 2.15.2);







- nell'Art. 3.1 è stato introdotto un nuovo punto (3.1.3) per disciplinare la realizzazione del "vettore ettometrico";
- il punto 2.2.1 dell'Art. 2.1, relativo agli interventi nelle zone A, ed il 2.7.1 dell'Art. 2.7, relativo alle zone agricole, sono stati integrati con le indicazioni fornite dal Ministero Beni Culturali.

A seguito della emanazione della L.R. 07/01/1997 n° 1 (Norme per l'Urbanistica Commerciale) sono stati inoltre aggiornati gli art. 1.4, 2.6 e 2.8, punto 2.8.2 .

The image shows three handwritten signatures. One is a cursive signature at the top left, another is a more stylized signature below it, and a third is a signature at the top right. A large, sweeping horizontal flourish or underline spans across the bottom of the signature area.

5.7 - PROGRAMMA E FASI DI ATTUAZIONE (1)

Ai fini di una ordinata attuazione del P.R.G. si indicano le aree per le quali si ritiene prioritaria la redazione di un Piano attuativo e le opere pubbliche più urgenti al fine di avviare a soluzione alcuni dei maggiori problemi di assetto urbano e territoriale. Di tali priorità si terrà conto anche nella predisposizione dei P.P.A. di cui all'art. 13 della L. 10/1977 e dei programmi triennali dei lavori pubblici del Comune.

Per il capoluogo si ritengono prioritari:

- un intervento unitario per il recupero delle cave a Nord della Rocca con creazione dei previsti parcheggi, la realizzazione del Parco ambientale nell'intorno della Rocca stessa fino al Tescio, il collegamento pedonale dei parcheggi con il Centro Storico, la variante alla S.S. 444 in galleria (quest'ultima di competenza A.N.A.S. ma da progettare in modo unitario con il Parco dall'uscita dalla galleria all'innesto sul tracciato attuale fuori Porta Pernici);
- la definizione delle sub-zone da sottoporre a Piano di recupero nel Centro Storico;
- la realizzazione del parcheggio presso porta S.Giacomo e dei percorsi pedonali meccanizzati che lo collegano con il tessuto urbano;

(1) Modificato a seguito delle decadenza del D.L. 25/11/95 n° 498 (cui si riferisce la Relazione del gennaio 96) e del successivo D.L. 495/1996, non più reiterato.



- la sistemazione della zona di Mojano con l'accesso alla galleria in variante alla S.S.444 (di competenza A.N.A.S.), le piazzole di fermata per gli autobus in transito ed il collegamento meccanizzato con la Piazza di S.Chiera.

Per S.Maria degli Angeli:

- il P.P.E. della zona a servizi pubblici e verde pubblico tra le vie Protomartiri Francescani e Los Angeles con realizzazione del parcheggio a servizio della Basilica e del relativo collegamento pedonale attrezzato con la Piazza della Basilica stessa;
- la realizzazione del grande parcheggio alberato presso l'area dell'ex-Montedison, del sottopasso ferroviario presso le Officine Tacconi (con partecipazione delle F.S.) e della strada di collegamento tra la zona ex-Montedison e la via Patrono d'Italia nella zona ove è prevista la Caserma dei Carabinieri;
- la realizzazione del sottopassaggio pedonale della Ferrovia in via Patrono d'Italia (con partecipazione delle F.S.);
- la realizzazione (da parte dell'ANAS) della variante alla S.S. 147/diramazione a Nord-Ovest del centro abitato (secondo il preliminare già approvato ai sensi della L. 1497/1939).

Per gli altri centri gli interventi prioritari dovranno tendere ad una equilibrata possibilità di espansione e, per quanto riguarda la viabilità, alla realizzazione delle varianti stradali (in genere di

competenza della Provincia) che eliminino il traffico dalle zone centrali degli insediamenti. In particolare è urgente il completamento della bretella di allaccio alla S.S. 318 con la S.P. 248 con i due rami a Nord e ad Ovest di Petrignano.

E' infine prioritario il censimento degli edifici e nuclei di importanza storico e/o architettonica di cui all'art. 5.2 delle N.T.A. .

gm

mm

PWi

6 - ELEMENTI COSTITUTIVI DEL P.R.G.

Il P.R.G. è costituito dai seguenti elaborati:

RELAZIONE

- TAV. 1 - Schema territoriale generale-1:25.000
- TAVV. 2 - Assetto territoriale-1:10.000 (due tavole:
2-NORD e 2-SUD)
- TAV. 3-1A - Aree urbane: TORCHIAGINA-PIANELLO
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-1B - Aree urbane: TORCHIAGINA
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-1C - Aree urbane: TORCHIAGINA
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-2A - Aree urbane: PETRIGNANO
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-2B - Aree urbane: PETRIGNANO
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-2C - Aree urbane: PETRIGNANO
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-3A - Aree urbane: PALAZZO
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-3B - Aree urbane: PALAZZO
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-3C - Aree urbane: PALAZZO
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-4A - Aree urbane: ASSISI
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-4B1- Aree urbane: ASSISI-CENTRO STORICO
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-4B2- Aree urbane: ASSISI-ESPANSIONE A LEVANTE
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-4C - Aree urbane: ASSISI
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-5A - Aree urbane: S.MARIA DEGLI ANGELI
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-5B1- Aree urbane: S.MARIA DEGLI ANGELI-NORD/OVEST
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-5B2- Aree urbane: S.MARIA DEGLI ANGELI-SUD/EST
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-5C - Aree urbane: S.MARIA DEGLI ANGELI
Strumenti attuativi in atto-1:5000

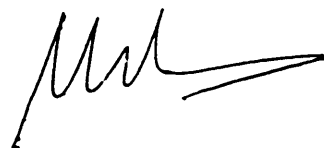
- TAV. 3-6A - Aree urbane: VIOLE-RIVOTORTO
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-6B - Aree urbane: RIVOTORTO-VIOLE
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-6C - Aree urbane: VIOLE-RIVOTORTO
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-7A - Aree urbane: TORDANDREA-CASTELNUOVO
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-7B - Aree urbane: TORDANDREA-CASTELNUOVO
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-7C - Aree urbane: TORDANDREA-CASTELNUOVO
Strumenti attuativi in atto-1:5000
- TAV. 3-8A - Aree urbane: CAPITAN LORETO-CAPODACQUA
Zonizzazione generale-1:5000
- TAV. 3-8B - Aree urbane: CAPITAN LORETO-CAPODACQUA
Zonizzazione di dettaglio-1:2000
- TAV. 3-8C - Aree Urbane: CAPITAN LORETO-CAPODACQUA
Strumenti attuativi in atto
- TAV. 3-9 - Centri montani: (S.Gregorio,Pieve S.Nicolò,
S.Presto,Rocca S.Angelo,Sterpeto,Porziano,
Caberta,Armenzano,Pian della Pieve: 1:2000)
- TAV. 4-...- Aree boscate: (11 tavole:da 4.1 a 4.11)-1:10.000

NORME TECNICHE DI ATTUAZIONE

- allegati: - planimetrie (1:25.000) della struttura territoriale preromana e romana
- 13 TAVOLE (1:5000) con l'indicazione degli elementi di permanenza nel territorio esterno ai centri abitati

Sono inoltre parte integrante del P.R.G., a tutti gli effetti, gli atti di approvazione degli Strumenti urbanistici attuativi (elencati nelle TAVV. 3-1C, 3-2C, 3-3C, 3-4C, 3-5C, 3-6C, 3-7C e 3-9) e relativi allegati.

Sono infine allegati al P.R.G. la Relazione Geologico-geomorfologica e la Relazione sulla ricerca relativa ai valori storico-ambientali del territorio, con i relativi allegati grafici.



VARIANTI AL P.R.G. APPORTATE DAL 1972 AL 1993 O
ADOTTATE SUCCESSIVAMENTE E RECEPITE NELLA VARIANTE
GENERALE CON ATTO C.C. n° DEL 11/08/1997



VARIANTI AL P.R.G. ORIGINARIO

		D.P.G.R.	N°
1	STRADA AD OVEST DI S.MARIA DEGLI ANGELI	08/02/74	116
2	LINGUAGLOSSA-S.M.DEGLI ANGELI	14/05/75	440
3	ZONE AGRICOLE A e A1	19/05/75	464
4	ZONE AGRICOLE C - MONTANE	26/05/75	482
5	ZONE INDUSTRIALE e RESIDENZIALE-S.M.ANGELI	02/05/75	300
8	ZONA MARCHETTI	17/05/74	1187
9	SENSI MARIANO ED ALTRI	27/03/75	274
11	AMPLIAMENTO ZONA INDUSTRIALE PETRIGNANO	27/03/75	289
12	SETT.URBANO II/B - CRUCIANI	27/03/75	296
14	CAVALCAVIA FERROVIARIO VIA S.M.ANGELI	31/10/75	942
15	ADEGUAMENTO C.R. n° 53/74	30/01/79	97
17	CAMPO DI CALCIO-TORDANDREA	30/11/76	877
18	CAMPO DI CALCIO-PALAZZO	30/11/76	876
19	CAMPO DI CALCIO-VIOLE	30/11/75	875
24	EDILVINCENTI-RIVOTORTO	02/03/92	115
26	SETT.URB.IV/3 S.M.ANGELI-ex MONTEDISON	09/02/83	73
27	ANNULLAMENTO FASCIA RISP.STRADA-PETRIGNANO	26/03/79	334
29	LE VIOLE	05/05/82	272
33	LOCALIZZAZIONE CENTRALE SIP-S.M.ANGELI	16/05/79	437
34	ZONA ESPANSIONE EST SETT.2/3/4-ASSISI	18/06/80	571
35	STRUTT.ALBERGHIERA SETT.URB.VI/1-S.M.ANGELI	07/04/78	273
38	F.LLI FRAGOLA	24/05/78	395
40	PALAZZO	20/09/78	654
41	AREA EDIFICIO PP.TT.-S.M.ANGELI	24/05/78	394
43	SET.URB.IV/6 e IV/7-S.M.A.ex MOLINO COSTANZI	18/06/80	572
44	ATTREZZATURE TURISTICHE-VIOLE	14/12/79	919
48	MADONNA DELLE GRAZIE-S.M.ANGELI	12/08/81	515
49	ZONA INDUSTRIALE-MAGLIFICI-RIVOTORTO	26/08/81	541
50	INTEGRAZIONE N.T.A. (art.40 bis)	07/12/82	738
51	CAMPING FONTEMAGGIO E RIST.LA STALLA	16/07/84	337
52	P.E.E.P. PETRIGNANO-MODIFICA COMPARTO P/15	30/08/82	541
53	ZONA ALBERGHIERA-RIVOTORTO	06/05/85	261
54	AREA INDUSTRIALE-S.M.ANGELI	21/05/85	298
57	SETT.URB. I/10-S.M.ANGELI	11/05/84	239
58	MODIFICA DEST.D'USO EX OSPEDALI-ASSISI	29/04/85	250
62	COMPARTO 12-ASSISI	05/10/87	451
63	COMPARTI O/11 e O/12-RIVOTORTO	14/05/88	325
64	SETT.URB. P/3-PETRIGNANO	14/06/88	324
76	EDIFICIO PUBBLICO TORCHIAGINA	11/05/90	273
78	CENTRO RICREATIVO "CASA MIA"-S.M.ANGELI	07/06/91	263
84	COSTR.PARCHEGGIO-TORCHIAGINA	06/05/91	185
86	SETT.URB. 23-ASSISI	06/05/91	184
87	COMPARTO V/1-LE VIOLE: APPR.DEF. C.C.	04/03/92	19

OPERE PUBBLICHE IN VARIANTE AL P.R.G.
L.R. 37/80 e 26/89

			n°
45	AMPLIAMENTO	AS.COM.	09/07/87 58
60	COSTR.SCUOLA MATERNA-TORCHIAGINA	AS.COM.	28/06/85 469
65	COSTR.SCUOLA ELEMENTARE-TORDANDREA	AS.COM.	09/07/87 54
66	COSTR.PARCHEGGIO OVEST-S.M.ANGELI	AS.COM.	09/07/87 55
68	AMPLAM.CIMITERO S.VITALE	AS.COM.	30/11/87 84
74	COSTR.SCUOLA MEDIA-S.M.ANGELI	AS.COM.	13/03/90 1969
82	COSTR.RICOVERI ANIMALI-BOCCABUTO	D.G.R.	26/11/91 10707
83	NUOVA CENTRALE TELEFONICA-ASSISI	D.G.R.	11/02/92 803
89	NUOVO UFFICIO POSTALE-ASSISI	AS.COM.	03/08/89 238
95	ASSISI-VERDE PUB. P.S.GIACOMO	D.G.R.	22/04/93 2134

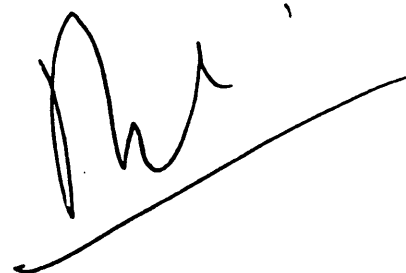
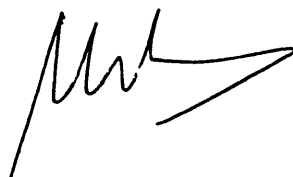
PIANI ATTUATIVI IN VARIANTE AL P.R.G.
(tra parentesi il numero del Piano Attuativo - All. B)

			n°
A.1	P.D.R.in VARIANTE-LOC. S.PRESTO	D.P.G.R.	26/05/94 342
A.2	SETT.II/20-S.M.ANGELI-AMPLIAM.HOTEL	D.P.G.R.	02/08/91 386
A.3	AREA EX MOLINO COSTANZI-S.M.ANGELI	D.P.G.R.	02/08/91 385
A.4	PIZZICONI-LOTTO 34-S.M.ANGELI	C.C.	12/06/92 80
A.6	STRUTT.TURISTICO-RICETTIVE-S.M.ANGELI	D.P.G.R.	02/08/91 387
A.7	VARIANTE AL P.E.E.P. ASSISI 3/EST	D.P.G.R.	18/05/92 277
A.8	C.S.ASSISI F.106-PART.80...84-503	C.C.	12/06/92 82 (1)
A.9	P.D.R.in VARIANTE-ZONA AGRIC.PALAZZO	D.P.G.R.	15/01/93 36
A.10	P.D.R.in VARIANTE-BI.FARM.TORCHIAGINA	D.P.G.R.	21/04/93 333
A.11	P.E.E.P. 5-EST (91)	D.P.G.R.	04/06/93 415
A.12	P.P.E. REGIONALE:AREOPORTO-S.EGIDIO	D.P.G.R.	20/03/96 212
A.13	P.D.R.in VAR.(121) CARLOFORTI-SG.CAMPIGLIONE-C.C.	14/03/97	45 (1)
A.14	P.D.R.in VAR.(122) SANTORAGGIO-ASSISI	C.C.	14/03/97 44 (1)
A.15	P.P.E.in VAR.(118) WEGAR-PETRIGNANO	C.C.	17/03/97 75 (1)
A.16	P.P.E.in VAR.(123) BUSTI-S.M.ANGELI	C.C.	14/03/97 47 (1)
A.17	P.P.E.in VAR.(124) CIAMMARUGHI-CASTELN.	C.C.	17/03/97 77 (1)
A.18	P.P.E.in VAR.(125) FALCINELLI-SM.ANGELI	C.C.	15/03/97 60 (1)
A.19	P.P.E.in VAR.(126) ZAVATTONI-RIVOTORTO	C.C.	14/03/97 48 (1)
A.20	P.P.E.in VAR.(127) JET JEANS-TORDANDREA	C.C.	14/03/97 50 (1)
A.21	P.D.R.in VAR.(128) TOFI-RIVOTORTO	C.C.	17/03/97 78 (1)
A.22	P.D.R.in VAR.(129) BALDONI-TORDANDREA	C.C.	14/03/97 51 (1)
A.23	P.P.E.in VAR.(130) NIZZI-CAPODACQUA	C.C.	14/03/97 49 (1)
A.24	P.D.R.in VAR.(134) HOTEL GIOTTO-ASSISI	C.C.	14/03/97 53 (1)
A.25	P.P.E.in VAR.(131) GRANPLAST-CAPODACQUA	C.C.	15/03/97 59 (1)
A.26	P.P.E.in VAR.(132) VINCENTI-CAPODACQUA	C.C.	15/03/97 58 (1)
A.27	P.D.R.in VAR.(133) GASPARRINI-S.M.ANGELI	C.C.	14/03/97 52 (1)
A.28	P.P.E.in VAR.(116) SETT. IV/4-S.M.ANGELI	C.C.	11/07/97 113 (1)
A.29	P.E.E.P.in VAR.(120) PALAZZO 2	C.C.	11/07/97 115 (1)

(1) Adottata 




STRUMENTI ATTUATIVI IN ATTO O ADOTTATI
E RECEPITI NELLA VARIANTE GENERALE
CON ATTO C.C. n° DEL 11/08/1997



ASSISI

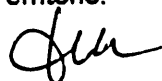
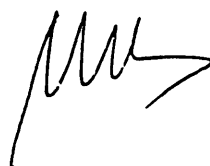
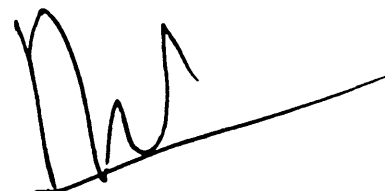
N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
21	Z.L.E.	TODINI - COMP. 9	C.C.	12-27/01/83
23	P.D.L.	SENSI e altri	D.P.G.R.	511-31/05/87
42	P.D.L.	BRUNORI	C.C.	138-11/06/90 - C.P.B.A. 69-11/10/89
79/83	P.E.E.P.	P.E.E.P. 4-EST	D.P.G.R.	232-21/03/80
			C.C.	50-26/02/88 - C.P.B.A. 102-15/12/88
			C.C.	51-10/03/82 - D.G.R. 999-22/02/83
			C.C.	55-15/03/91 - C.P.B.A. 113-17/10/91
80	P.P.E.	COMP. 12 - HOTEL DEI CONGRESSI	C.C.	296-13/12/91 - C.P.B.A. 97-27/05/91
84	P.E.E.P.	P.E.E.P. 1 e 2-EST	D.P.G.R.	156-20/02/74
			D.P.G.R.	346-06/05/76
			C.C.	74-19/04/90 - C.P.B.A. 97-27/05/91
85	P.E.E.P.	P.E.E.P. 3-EST	D.P.G.R.	99-05/02/81
			D.P.G.R.	277-18/05/92
86	P.D.L.	SETT.C 11 - CARDELLI	D.P.G.R.	296-09/04/80
91	P.E.E.P.	P.E.E.P. 5-EST	D.P.G.R.	415-04/06/93
92	P.P.E.	FONTEMAGGIO (ALB.e CAMPING)	C.C.	215-23/11/90 - C.P.B.A. 8-22/11/89
101	P.D.L.	BRUNORI e BALDINI	D.P.G.R.	239-27/06/73
110	P.D.R.	C.S. - N.C.T. F.106 p. 80 ... 84-503	C.C.	82-12/06/92
122	P.P.E.	SANTO-RAGGIO	C.C.	44-14/03/97 (1)
134	P.D.R.	HOTEL GIOTTO	C.C.	53-14/03/97 (1)

STRUMENTI URBANISTICI ATTUATIVI**S. GIOVANNI IN CAMPIGLIONE**

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
113	P.P.E.	CAMPING	C.C.	44-21/03/86 - D.G.R. 295-18/01/83 112-31/03/88 - C.P.B.A. 35-09/03/88
121	P.D.R.	CARLOFORTI	C.C.	45-14/03/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato

S. MARIA DEGLI ANGELI

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO	ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)	
1	P.P.E.	LINGUAGLOSSA - SETT. I/4	C.C.	340-16/11/79 - D.G.R. 5634-07/10/80
2	P.D.L.	CRUCIANI - SETT. II/6	D.P.G.R.	284-12/04/74
8	P.P.E.	COLAVECCHI - SETT. I/9	C.C.	21-17/02/86 - D.G.R. 7734-28/12/83
9	P.P.E.	ZONA INDUSTRIALE - SETT. V/12	C.C.	54-15/03/91 - C.P.B.A. 79-30/01/91
10	P.D.L.	SERGIACOMI - SETT. VI/1	C.C. C.C.	91-24/05/85 - C.P.B.A. 47-06/03/85 110-14/07/86 - C.P.B.A. 156-01/04/87
13	P.P.E.	AREA EX OSPEDALE - SETT. I/5-I/6	D.P.G.R. D.P.G.R.	175-10/03/75 387-02/08/91
14	Z.L.E.	GABBARELLI - SETT. VI/1	C.C.	375-11/05/83 - D.G.R. 4591-30/08/83
15	P.E.E.P.	PODERI GEMELLI - P.E.E.P. n. 2	D.P.G.R.	514-12/08/81
25	P.P.E.	SETT. I/10	C.C.	12-08/02/85 - C.P.B.A. 169-15/07/87
28	P.D.L.	MAGRINI - SETT. VI/1	C.C.	111-14/07/88 - C.P.B.A. 148-07/01/87
29	Z.L.E.	ROSSI-CAMBIOTTI	C.C.	81-25/05/84
30	Z.L.E.	LANCETTI - SETT. III/2 R	C.C.	70-17/04/84 - C.T.A. 23-11/10/84
43	Z.L.E.	PAPARELLI - SETT. III/3	C.C.	354-27/11/81 - D.G.R. 851-15/02/83
50	P.P.E.	EX MONTEDISON - SETT. IV/3	C.C.	393-06/06/83 - D.G.R. 2517-10/05/83 e 3027-26/05/83
52	P.P.E.	SETT. IV/1	C.C.	81-24/03/88 - C.P.B.A. 22-25/11/87
53	P.D.R.	MADONNA DELLE GRAZIE	C.C.	317-09/11/81 - D.G.R. 173-14/01/82
54	P.D.L.	SOC.ARCOBALENO - SETT. II/17	C.C.	80-25/03/91 - C.P.B.A. 60-12/12/90
55	P.D.L.	SERGIACOMI e altri - SETT. II/7	C.C.	79-25/03/91 - D.G.R. 8015-09/10/90
56	P.D.L.	SERGIACOMI - SETT. VI/2	C.C. C.C. C.C.	91-24/05/85 - C.P.B.A. 47-06/03/85 111-31/03/88 - C.P.B.A. 71-15/06/88 190-03/07/89
57	P.P.E.	EX MOLCOSTANZI - SETT. IV/6	D.P.G.R.	385-02/08/91
58	P.P.E.	SETT. III/3	C.C.	17-04/03/92
59	Z.L.E.	CICCHI - SETT. II/18	C.C.	100/13-23/05/80 - D.G.R. 4912-07/09/81
61	P.D.L.	EREDI PIZZICONI - SETT. II/2-II/3-II/20	D.P.G.R. C.C.	659-10/06/74 80-12/08/92
62	P.P.E.	HOTEL FRATE SOLE	D.P.G.R.	388-02/08/91
63	Z.L.E.	TICCHIONI e altri - SETT. II/7	C.C.	185-16/03/78
64	Z.L.E.	BARBACUCCHIA e altri - SETT. II/7	C.C.	138-29/08/82 - D.G.R. 1002-22/02/83
65	P.P.E.	CENTRO COMMERCIALE	C.C.	321-20/12/89 - C.P.B.A. 39-05/07/89
103	Z.L.E.	CERASA F. e G. - SETT. III/2	C.C.	438-08/11/83 -
107	Z.L.E.	FERRATA - SETT. II/9	C.C.	223-20/12/85 - C.P.B.A. 145-07/01/87



 SEGUE

108	Z.L.E.	BIANCHI - SETT. III/2	C.C.	100/2-23/05/80 - D.G.R. 5567-24/10/79
116	P.P.E.	SETT. URB. IV/4	C.C.	114-11/07/97 (1)
133	P.D.R.	GASPARRINI	C.C.	52-14/03/97 (1)
123	P.P.E.	BUSTI	C.C.	47-14/03/97 (1)
125	P.P.E.	FALCINELLI	C.C.	60-15/03/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali, ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato





TORCHIAGINA

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO	ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
44	Z.L.E.	DIARENA - SETT. T/1	C.C. 352-27/11/81 - D.G.R. 1000-22/02/83
96	Z.L.E.	EUGENI - SETT. T/2	C.C. 448-08/11/83 - D.G.R. 3713-29/06/83
98	P.E.E.P.	P.E.E.P. IN VARIANTE AL P.R.G.	D.P.G.R. 270-29/03/93 - _____
104	Z.L.E.	BRUNORI - SETT. T/2	C.C. 100/16-23/05/80 - D.G.R. 7390-30/12/80

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

PETRIGNANO

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO	ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
3	P.D.L.	BUSTI - SETT. P/15/parte-P/22/parte	D.P.G.R. 1252-19/09/75 _____
4	P.D.L.	VAGNI - SETT. P/15 parte (E P/22/parte)	C.C. 241-09/07/82 - D.G.R. 2456-04/05/82
5	Z.L.E.	MIA - SETT. P/15-P/22	C.C. 375-11/05/83 - D.G.R. 5153-20/09/83
6	P.E.E.P.	SETT. P/15/parte (E P/22/parte)	D.P.G.R. 30/08/82 _____
12	P.D.L.	MANINI	C.C. 282-26/11/82 - D.G.R. 3701-20/07/82
22	P.P.E.	SETT. P/11	C.C. 271-03/11/89 - C.P.B.A.104-15/12/88
45	P.D.L.	SETT. P/15/parte (E P/22/parte)	C.C. 71-11/04/90 - D.G.R. 6950-06/09/90
46	P.P.E.	SETT. P/2-R	C.C. 113-11/07/97 - C.P.B.A.187-13/10/92
47	P.P.E.	SETT. P/3 - E P/21	C.C. 45-24/02/83 - D.G.R.-5516-11/10/83
118	P.P.E.	WEGAR	C.C. 75-17/03/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato





PALAZZO

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
7	P.E.E.P.	SETT. P/1/parte - P/2/parte	C.C.	133-29/06/83 - D.G.R.5677-18/10/83 A.C. 18-20/06/84
11	P.D.L.	BONALDI-SPITONI - SETT.P/2/parte	C.C.	13-27/01/83 - D.G.R.5444-26/10/82
16	P.D.L.	LOLLI - SETT. P/11	D.P.G.R.	295-03/04/80
17	Z.L.E.	MOROSI E ALTRI - SETT. P/3	C.C.	347-16/11/79 - C.P.B.A. 73-24/07/85
18	Z.L.E.	BARABANI - SETT. P/6	C.C.	82-18/06/86 - C.P.B.A.116-30/07/86
24	P.P.E.	SETT. P/12 - ZONA ARTIGIANALE	C.C.	287-20/12/91 - C.P.B.A. 61-12/12/90
26	P.D.L.	ROSSI M. E ALTRI - SETT. P/7	C.C.	17-08/02/82 - C.P.B.A. 69-03/07/85
32	Z.L.E.	VOLPI - SETT. P/3	C.C.	110-31/03/88 - C.T.A. 19-08/03/89
66	Z.L.E.	CASAGRANDE e altri - SETT. P/6	C.C.	229-23/09/88 - D.G.R. 3010-26/05/83
102	Z.L.E.	PILLI e altri - SETT. P/4	C.C.	59-09/04/81 - D.G.R. 3007-26/05/83
105	Z.L.E.	SUSTA - SETT. P/6	C.C.	100/3-23/05/80 - D.G.R. 61-14/01/82
111	P.D.R.	VILLA - PAGLIARO	D.P.G.R.	36-15/01/93
120	P.E.E.P.	PALAZZO 2	C.C.	115-11/07/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato

TORDANDREA

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO	ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
35	Z.L.E.	BIAGETTI	C.C. 28-15/02/85 - C.P.B.A. 142-07/01/87
37	Z.L.E.	PARINI-RODI - SETT. T/4	C.C. 135-29/06/82 - D.G.R. 4495-07/09/82
41	P.D.L.	SORIGNANI SETT. T/2 / parte	C.C. 184-13/04/88 - C.P.B.A. 20-08/03/89
70	Z.L.E.	SILVESTRI	C.C. 450-08/11/83 - D.G.R. 4498-03/08/83
97	P.E.E.P.	P.E.E.P.	D.P.G.R. 572-11/06/75 _____
112	P.D.R.	BI.FARM.	D.P.G.R. 333-21/04/93 _____
127	P.D.R.	JET JEANS	C.C. 50-14/03/97 (1)
129	P.D.R.	BALDONI	C.C. 51-14/03/97 (1)

CASTELNUOVO

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO	ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
67	Z.L.E.	MAZZOLI	D.P.G.R. 447-08/11/83 - D.G.R. 1612-22/03/83
72	Z.L.E.	FALCINELLI e altri	C.C. 100/10-23/05/80 - D.G.R. 493-03/02/81
99	P.E.E.P.	P.E.E.P. CASTELNUOVO	D.P.G.R. 566-11/06/75 _____ C.C. 9-31/01/84 - D.G.R. 2090-17/04/84
124	P.P.E.	CIAMMARUGHI	C.C. 77-17/03/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato





RIVOTORTO

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
34	Z.L.E.	CIANCALEONI - SETT. O/3	C.C.	24-15/02/85 - C.T.A. 144-07/01/87
36	Z.L.E.	RASPA - SETT. O/1	C.C.	55-26/02/88 - C.P.B.A. 155-01/04/87
75	P.D.L.	TOFI e altri - SETT. O/6	D.P.G.R.	547-11/06/75 _____
76	Z.L.E.	FILIPPUCCI - SETT. O/4	C.C.	148-09/04/88 - C.P.B.A. 89-05/10/88
77	P.P.E.	SETT. O/2	C.C.	55-26/02/88 - C.P.B.A. 155-01/04/87
78	P.D.L.	ELISEI - SETT. O/11	C.C.	230-23/09/88 - C.P.B.A. 18-08/03/89
100	P.E.E.P.	PIANO DI ZONA RIVOTORTO	D.P.G.R.	571-11/06/75 _____
126	P.P.E.	ZAVATTONI	C.C.	48-14/03/97 (1)
128	P.P.E.	TOFI	C.C.	78-17/03/97 (1)

VIOLE

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
33	Z.L.E.	BUZI - SETT. V/3 e V/1	C.C.	100/14-23/05/80 - D.G.R. 3218-20/05/80
81	P.E.E.P.	P.E.E.P. LE VIOLE	C.C. A.C.	488-29/11/83 - D.G.R. 7736-28/12/83 19-20/06/84
93	P.D.L.	LANDRINI - SETT. V/2 - V/6	C.C.	257-04/08/82 - D.G.R. 4292-03/09/82
94	P.P.E.	SETT. V/5	C.C.	231-26/11/93 - C.P.B.A. 65-12/10/93
114	Z.L.E.	BUZI - SETT. V/1	C.C.	58-22/04/94 - C.P.B.A. 49-04/1094

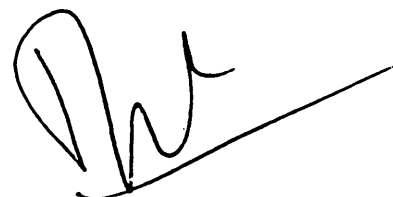
CAPITAN LORETO - CAPODACQUA

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA (*)
117	P.P.E.	RENARO 91	C.C.	150-22/11/96 - C.C.R.T. 52-25/09/96
119	P.D.L.	SETT. C/10R	C.C.	178-04/12/95 - C.C.R.T. 7-11/02/97
130	P.P.E.	NIZZI	C.C.	49-14/03/97 (1)
131	P.P.E.	GRANPLAST	C.C.	59-15/03/97 (1)
132	P.P.E.	VINCENTI	C.C.	58-15/03/97 (1)

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.

(1) - Adottato





PIAN DELLA PIEVE

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA
68	P.D.L.	ZONA RESIDENZIALE CICOGNA	C.C.	59-24/04/87 - C.P.B.A.108-02/07/88
71	Z.L.E.	BALANI e altri	C.C.	100/12-23/05/80
115	P.D.L.	SBARAGLINI - ZONA ARTIG.	C.C.	85-21/07/95 - C.P.B.A. 11-01/03/94

CABERTA

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA
20	Z.L.E.	TRITONI loc. CABERTA	C.C.	54-26/02/88 - C.P.B.A. 37-05/07/89

S. PRESTO

N°	FORMA GIURIDICA	OGGETTO		ATTO DI APPROVAZIONE DEFINITIVA
109	P.D.R.	SERENA	D.P.G.R.	342-26/05/94 _____

(*) - Dall'entrata in vigore della L.R. 02/05/80 n. 37 (B.U. n. 29 del 07/05/1980) l'approvazione dei P.d.L. e dei P.P.E. avviene con deliberazione del Consiglio Comunale (art. 3). Tale deliberazione è tuttavia soggetta alla approvazione ai fini della L.1497/1939; quest' ultima è stata per un periodo di competenza della Giunta Regionale, poi della Commissione Provinciale per i Beni Ambientali ed infine del Comitato Consultivo Regionale per il Territorio.





ALLEGATO C

DIMENSIONAMENTO ZONE RESIDENZIALI
E VERIFICA STANDARDS URBANISTICI

gm

[Signature]

[Signature]

ASSISI-ESPANSIONE EST
TAV. 3-4A 3-4B2

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	43.840	1,50	65.760			
B1						
B2						
B3						
B4	34.720	1,50	52.080	15%	7.812	
B5	6.040	2,00	12.080	10%	1.208	
B6	31.960	2,50	79.900			
TOT. B	116.560		209.820		9.020	90
C1						
C2						
C3						
C4						
TOT. C						
R						
RU						
C0			118.300	≈ 20%	23.700	237
ABITANTI	INSEDIABILI					327
	INSEDIATI					2.681
	TOTALI					3.008

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO		
	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO (1)	40.000	13,30
SERVIZI PUBBLICI (2)	26.240	8,72
PARCHEGGI (3)	8.620	2,87

(1) Considerato al 70% per la presenzi zone in pendio ed escludendo le le attrezzature per agonismo

(2) Esclusi i servizi generali considerati assieme al Centro Storico o all'intero territorio comunale

(3) Esclusi quelli a servizio esclusivo degli impianti sportivi e quelli per il C. Storico

dm

[Signature]

[Signature]

SANTA MARIA degli ANGELI
TAV. 3-5A 3-5B1 3-5B2

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	45.845	1,50	68.770			
B1						
B2						
B3	6.500	1,25	8.130	10	813	
B4	194.170	1,50	291.260	5	14.563	
B5	99.320	2,00	198.640			
B6	10.160	2,50	25.400			
TOT. B	355.995		592.200		15.376	154
C1	2.960	0,75	2.200			
C2	18.660	1,25	23.330			
C3	91.200	1,75	159.600			
C4	4.430	2,00	8.860			
TOT. C	117.250		194.010		194.010	1.940
R	138.080		109.970	40	44.000	440
RU	108.250			0,20	21.650	217
C0			511.200	15%	76.680	767
ABITANTI	INSEDIABILI					3.518
	INSEDIATI					6.344
	TOTALI					9.862

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO		INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO (1)	SUP. (mq)	20,03
SERVIZI PUBBLICI (2)	72.900	7,39
PARCHEGGI (3)	35.490	3,60

- (1) Escluse le attrezzature sportive per agonismo e le zone verdi a corredo delle zone industriali.
- (2) Escluse le scuole medie superiori e i servizi generali considerati per l'intero territorio comunale.
- (3) Esclusi i parcheggi per autobus, per le zone industriali, per il turismo e per destinazioni specifiche (cimitero).

PETRIGNANO
TAV.3-2A 3-2B

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	34.640	1,00	34.640			
B1						
B2	7.900	1,00	7.900			
B3	22.630	1,25	28.290	5%	1.410	
B4	79.310	1,50	118.910	5%	5.950	
B5	12.250	2,00	24.500	10%	24.500	
B6						
TOT. B	156.730		214.300		31.860	319
C1						
C2	15.335	1,25	191.690			
C3						
C4	1.297	2,00	25.940			
TOT. C	166.320		217.630		217.630	2.176
R	26.720		34.660	50%	17.330	173
RU	88.000			0,20	17.600	176
C0			275.700	30%	82.710	827
ABITANTI	INSEDIABILI					3.671
	INSEDIATI					2.500
	TOTALI					6.171

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO (1)	133.375	21,61
SERVIZI PUBBLICI	49.445	8,01
PARCHEGGI (2)	25.000	4,05

(1) Escluse attrezzature sportive per l'agonismo

(2) Esclusi quelli ad uso delle zone industriali

gm

mm

W

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	22.430	1,00	22.430			
B1	12.000	0,75	9.000	15%	1.350	
B2	21.280	1,00	21.280	10%	2.130	
B3	6.000	1,25	7.500	10%	750	
B4						
B5						
B6						
TOT. B	61.710		60.210		4.230	42
C1	26.510	0,75	19.880			
C2	18.280	1,25	22.850			
C3						
C4						
TOT. C	44.790		42.730	100%	42.730	427
R						
RU	11.000			0,20	2.200	22
C0			24.015	60%	14.300	143
ABITANTI	INSEDIABILI					634
	INSEDIATI (1)					671
	TOTALI					1.305

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO	18.240	13,98
SERVIZI PUBBLICI	11.960	9,16
PARCHEGGI (2)	5.000	4,02

(1) con Pianello

(2) escluso Pianello

[Handwritten signatures]

PALAZZO
TAV. 3-3A 3-3B

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (m.c)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	2.790	1,00	2.790			
B1						
B2	24.500	1,00	24.500	5%	1.225	
B3	123.170	1,25	153.960	5%	7.698	
B4	5.280	1,50	7.920	15%	1.188	
B5						
B6						
TOT. B	155.740		189.170		10.111	101
C1						
C2	64.720	1,25	80.900			
C3						
C4						
TOT. C	64.720		80.900		80.900	809
R	5.680		4.260	50%	2.130	21
RU	48.250			0,20	9.650	97
C0			113.800	≈ 20%	20.900	209
ABITANTI	INSEDIABILI					1.237
	INSEDIATI					1.982
	TOTALI					3.219

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO	58.465	18,16
SERVIZI PUBBLICI	27.610	8,58
PARCHEGGI	9.575	2,97

gar

[Signature]

[Signature]

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	13.000	1,00	13.000			
B1						
B2						
B3						
B4						
B5						
B6						
TOT. B	13.000		13.000			
C1						
C2						
C3						
C4						
TOT. C						
R						
RU						
C0						
ABITANTI	INSEDIABILI					
	INSEDIATI					60
	TOTALI					60

STANDARDS URBANISTICI (1)		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO		
SERVIZI PUBBLICI		
PARCHEGGI (2)		

(1) VERIFICATI CON TORCHIAGINA

(2) CON LA FRAZIONE DI PERUGIA DI CUI L'INSEDIAMENTO FISICAMENTE FA PARTE

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	7.892	1,00	7.892			
B1	10.480	0,75	7.860	20%	1.570	
B2	54.790	1,00	54.790	30%	16.440	
B3	36.745	1,25	45.930	10%	4.590	
B4						
B5						
B6						
TOT. B	109.907		116.472		22.600	226
C1	58.570	0,75	43.930			
C2	15.360	1,25	19.200			
C3						
C4						
TOT. C	73.930		63.130		63.130	631
R						
RU	25.500			0,20	5.100	51
C0			31.040	50%	15.020	150
ABITANTI	INSEDIABILI					1.058
	INSEDIATI					952
	TOTALI					2.010

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO	32.440	16,14
SERVIZI PUBBLICI	16.550	8,23
PARCHEGGI	7:500	3,73

gh

gh

gh

CASTELNUOVO
TAV. 3-7A 3-7B

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	8.890	1,00	8.890			
B1	1.140	0,75	855			
B2	33.020	1,00	33.020	10%	3.300	
B3	28.560	1,25	35.700	20%	7.140	
B4						
B5						
B6						
TOT. B			78.465		10.440	104
C1	57.980	0,75	43.485			
C2	2.670	1,25	3.340			
C3						
C4						
TOT. C	60.650		46.825		46.825	463
R						
RU	57.500			0,20	11.500	115
C0			21.290	20%	4.260	43
ABITANTI	INSEDIABILI					730
	INSEDIATI					1.117
	TOTALI					1.847

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO	26.040	14,10
SERVIZI PUBBLICI	16.620	9,00
PARCHEGGI	4.700	2,54

Jan

M. M.

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	21.280	1,00	21.280			
B1	9.320	0,75	6.990	25%	1.750	
B2	18.800	1,00	18.800	25%	4.700	
B3	3.200	1,25	4.000	5%	200	
B4						
B5						
B6						
TOT. B	52.600		51.070		6.650	67
C1	15.440	0,75	11.580			
C2	14.720	1,25	18.400			
C3						
C4						
TOT. C	30.160		29.980		29.980	300
R						
RU						
C0			36.940	20%	7.390	74
ABITANTI	INSEDIABILI					441
	INSEDIATI					875
	TOTALI					1.316

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO (1)	22.140	16,82
SERVIZI PUBBLICI	12.560	9,54
PARCHEGGI	5.600	4,26

(1) Escluse attrezzature sportive per agonismo

for

MBS

[Signature]

RIVOTORTO
TAV.3-6A 3-6B

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0	5.240	1,00	5.240			
B1						
B2						
B3	8.520	1,25	10.650	10%	1.065	
B4	39.340	1,50	59.010	10%	5.900	
B5	4.880	2,00	9.760	20%	1.950	
B6						
TOT. B	57.980		84.660		8.915	89
C1	12.600	0,75	9.450			
C2	23.680	1,25	29.600			
C3	11.860	1,75	20.755			
C4						
TOT. C	48.140		59.805		59.805	598
R						
RU	92.000			0,20	18.400	184
C0			107.688	28%	30.150	302
ABITANTI	INSEDIABILI					1.173
	INSEDIATI					1.917
	TOTALI					3.090

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO	34.960	11,31
SERVIZI PUBBLICI	24.740	8,00
PARCHEGGI	10.900	3,53

for

[Handwritten signatures]

011

CAPITAN LORETO-CAPODACQUA
TAV. 3-8A 3-8B

ZONE	SUPERFICIE (mq)	INDICE (mc/mq)	VOLUME RESIDENZIALE (mc)	VOLUME RESIDENZIALE DA EDIFICARE		ABITANTI INSEDIABILI
					mc	
B0						
B1	77.530	0,75	58.150	40%	23.260	
B2						
B3						
B4						
B5						
B6						
TOT. B	77.530		58.150		23.260	233
C1	69.470	0,75	52.100			
C2						
C3						
C4						
TOT. C	69.470		52.100		52.100	521
R						
RU	35.000			0,20	7.000	70
C0						
ABITANTI	INSEDIABILI					824
	INSEDIATI					1.011
	TOTALI					1.835

STANDARDS URBANISTICI		
SERVIZIO	SUP. (mq)	INDICE (mq/ab)
VERDE ATTREZZATO (1)	24.060	13,11
SERVIZI PUBBLICI	15.040	8,20
PARCHEGGI	10.500	5,72

(1) Escluse attrezzature sportive per mq 2.560

(2) Esclusi quelli sostanzialmente a servizio delle sole zone per attività produttive

fu

MA

MA

ALLEGATO D

ZONE DI RISTRUTTURAZIONE

Dea

Mu

Mu

D/1

ZONE DI RISTRUTTURAZIONE
LOC. PETRIGNANO (R-2B)

ZONA	P.R.G. VIGENTE		STATO DI FATTO	VARIANTE P.R.G.					
	DEST.	INDICE		SUP. (mq)	INDICE	VOLUMI (mc)			
						TOTALE	COMM. DIR.	TUR. RIC.	RES.
R1	RISTR.	3,0	EDIFICI RESIDENZIALI, ATTIVITA' DI GROSSO COMMERCIO.	8.640	3,0	25.920	12.960		12.960
R2	RISTR. mq 5000 ver- de	3,0	NUMEROSI EDIFICI RES., UNA FABBRICA, NEGOZI, BANCA.	18.080	2,0	36.160	14.464		21.696

[Handwritten signature]

[Handwritten signature]

ZONE DI RISTRUTTURAZIONE
 LOC. PALAZZO.....(3-3B)

ZONA	P.R.G. VIGENTE		STATO DI FATTO	VARIANTE		P.R.G.			
	DEST.	INDICE		SUP. (mq)	INDICE	VOLUMI (mc)			
						TOTALE	COMM. DIR.	TUR. RIC.	RES.
R1	ZONA D	I	EDIFICI INDUSTRIALI NON DI PREGIO	5.680	2,5	14.200	9.940	--	4.260

Handwritten signature and initials

273

ZONE DI RISTRUTTURAZIONE
 LOC. S. MARIA degli ANGELI
 (3-5B1/3-5B2)

ZONA	PR.G. VIGENTE		STATO DI FATTO	VARIANTE P.R.G.					
	DEST.	INDICE		SUP (mq)	INDICE	VOLUMI (mc)			
						TOTALE	COMM. DIR.	TUR. RIC.	RES.
R1	RES.	1,5	DEPOSITO LEGNAME, EDIFICI RESIDENZIALI	8.120	2,0	16.240	4.060	--	12.180
R2	VERDE		CAPANNONI E SILOS, VINO (ANCHE SU AREA PIU' VASTA)	1.440	2,0	2.880	--	--	2.880
R3	RES.	1,5	DEPOSITO CARBURANTI	6.560	2,0	13.120	3.280	--	9.840
R4	RISTR.	2,0	NUMEROSI EDIFICI	4.320	2,0	8.640	2.160	--	6.480
R5	RISTR.	2,5	NUMEROSI EDIFICI, ANCHE PROP. COMUNALE DI SCADENTE QUALITA'.	6.200	2,5	15.500	4.650	--	10.850
R6	RISTR.	2,5	NUMEROSI EDIFICI DI SCADENTE QUALITA'	2.400	2,5	6.000	1.800	--	4.200
R7	RISTR.	2,5	NUMEROSI EDIFICI DI SCADENTE QUALITA'	4.560	2,5	11.400	3.420	--	7.980
R8	RISTR.	2,5	NUMEROSI EDIFICI DI SCADENTE QUALITA'	6.080	2,5	15.200	4.560	--	10.640
R9	RISTR.	2,5	NUMEROSI EDIFICI DI SCADENTE QUALITA'	2.080	2,5	5.200	1.560	--	3.640
R10	IND.	--	EDIFICI INDUSTRIALI	26.000	--	66.356	66.356	--	--
R11	IND.	--	EDIFICI INDUSTRIALI	8.720	2,5	21.800	10.900	--	10.900
R12	SERV. ALB. h = 11	--	EDIFICI VARI DI QUALITA' SCADENTE	2.480	2,5	6.200	3.100	--	3.100
R13	RESIDENZA E SERVIZI VARI	2,5	EX FORNACI +	26.800	2,5	67.000	26.800	30.000	10.200
R14			EDIFICI VARI	24.720	2,5	61.800	24.720	20.000	17.080
R15	ALB.	--	ATTIVITA' DI ROTTAMAZIONE	7.600	1,25	9.500	--	9.500	--



REGIONE DELL'UMBRIA
GIUNTA REGIONALE

Area funzionale: Segreteria della Giunta e affari giuridici

ALLEGATO E

Ufficio affari giuridici, legali e del contenzioso

Al Dirigente
dell'ufficio urbanistica e beni ambientali
arch. Nicola Beranzoli
Area operativa: assetto del territorio

S E D E

OGGETTO: Parere legale concernente le procedure per
l'approvazione della variante generale al piano
regolatore del Comune di Assisi.

Il Dirigente dell'Ufficio urbanistica e beni ambientali chiede un parere legale in merito alla procedura da seguire per l'approvazione della variante generale al piano regolatore di Assisi, il quale, come noto, ai sensi della L.R. 30 giugno 1976, n. 26, ha anche valore ed efficacia del piano territoriale paesistico, previsto dall'art. 5 della L. 29 giugno 1939, n. 1497.

In particolare, l'Ufficio chiede se il P.R.G. del Comune di Assisi, tenuto conto di tale equiparazione, "possa essere variato solo nei modi e forme previsti dalla stessa L. 1497 e relativo regolamento di applicazione".

Preliminarmente, va rilevato che la Regione Umbria, al pari di altre regioni, con la citata L.R. n. 26/1976 e, più tardi, con la L.R. 27 dicembre 1983, n. 52, ha in effetti anticipato le previsioni legislative contenute nella L. 8 agosto 1985, n. 431, la quale, all'art. 1 bis., ha innovato il sistema di gestione dei vincoli ambientali, prima fondato sulla valutazione paesistica di ogni singola opera, secondo lo schema tradizionale delineato dalla L. n. 1497. Con il citato art. 1 bis., infatti, si è imposto alle regioni l'obbligo di provvedere alla gestione delle vaste zone vincolate con la L. n. 431 mediante piani paesistici o piani urbanistici territoriali, la cui redazione, prima di tale legge, era solo eventuale.

Così, mentre ai sensi della L. n. 1497 lo strumento di

Dea



pianificazione ambientale non poteva che essere il piano territoriale paesistico, la L. n. 431 ha, confermato la tendenza, già in precedenza emersa in varie regioni, di coinvolgere nella pianificazione ambientale la strumentazione urbanistica.

In effetti, i piani territoriali paesistici vantano peculiarità specifiche: già il D.P.R. 15 gennaio 1972, n. 8, all'art. 1, trasferiva alle regioni la competenza alla redazione di tali piani, operando così un accorpamento all'urbanistica ed una sorta di distacco dal settore di origine, le bellezze naturali, le cui funzioni amministrative, come noto, sono state poi solo delegate con l'art. 81 del DPR 24 luglio 1977, n. 616 (cfr. in tal senso T. Alibrandi e P.G. Ferri in "I beni culturali e ambientali. Appendice di commento alla Legge 8 agosto 1985, n. 431" pagg. 12 e ss.)

D'altra parte, anche la Corte Costituzionale, con la nota sentenza n. 151 del 24 giugno 1986, ha sottolineato che l'effetto della L. n. 431/85 è stato anche quello di proiettare "la tutela del paesaggio sul piano dell'urbanistica", la quale "viene soltanto limitata dal rispetto del valore estetico-culturale e piegata a realizzarlo", facendo così "emergere della tutela del paesaggio il carattere non più conservativo e statico, ma gestionale e dinamico".

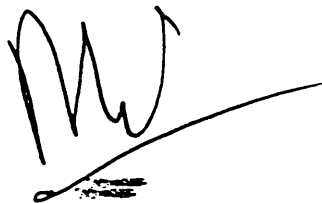
La Regione Umbria, dunque, già con la L.R. n. 26/76 in



commento, e soprattutto con la legge regionale di approvazione del piano urbanistico territoriale, ha percorso tali tendenze, disciplinando organicamente gli aspetti inerenti la tutela del paesaggio e quelli tipicamente urbanistici in un unico strumento di pianificazione, sede ottimale per soddisfare le diverse esigenze urbanistiche e di tutela paesistica.

Premesso e considerato quanto sopra, per venire al quesito posto dall'Ufficio urbanistica e beni ambientali, deve ritenersi che eventuali varianti al piano regolatore del Comune di Assisi, soprattutto se di carattere generale, proprio per la doppia valenza che caratterizza tale strumento, devono essere adottate ed approvate in conformità non solo alle disposizioni di cui alla vigente legislazione urbanistica sui piani regolatori generali, ma anche alle disposizioni di cui all'art. 5 della L. n. 1497/1939 ed agli artt. 23 e 24 del regolamento attuativo del 3 giugno 1940, n. 1357 (concernenti i contenuti e le procedure del piano paesistico).

Così, in sostanza, il Comune di Assisi, esaurita la procedura urbanistica di sua competenza (adozione e pubblicazione del PRG), può proporre alla Giunta regionale, competente ai sensi dell'art. 1, ultimo comma, del D.P.R. 15 gennaio 1972, n. 3, l'assunzione ed approvazione della variante generale al piano regolatore



con valenza paesistica.

La Giunta regionale, sentito il comitato consultivo per il territorio di cui alla L.R. 26 luglio 1994, n. 20, integrato ai sensi dell'art. 3, comma 6, della stessa legge, adotta la variante generale de qua, disponendone la pubblicazione all'albo pretorio ed il deposito presso la Segreteria del Comune, in conformità a quanto previsto dal citato art. 5 della legge n. 1497/1939.

A questo punto, la L. n. 1497/39, art. 4, comma 3, disporrebbe che nei tre mesi successivi alla pubblicazione gli aventi titolo "hanno facoltà di ricorrere al Governo.....". Nelle intenzioni del legislatore del 1939, tale rimedio aveva le forme e la sostanza del ricorso gerarchico improprio, gravame amministrativo la cui proposizione era propedeutica per l'eventuale successivo ricorso giurisdizionale avverso la pronuncia con carattere di definitività, come affermato all'ultimo comma della stessa norma.

Con l'istituzione dei Tribunali amministrativi regionali perde rilievo il carattere definitivo o meno del provvedimento da impugnare ed i ricorsi amministrativi concorrono con quelli giurisdizionali.

Oltre a ciò, le nuove disposizioni sul decentramento amministrativo, nel trasferire o delegare talune funzioni alle regioni, hanno ulteriormente contribuito a modificare

Flu

[Signature]

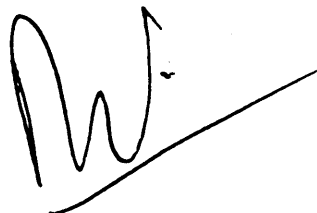
[Signature]

sostanzialmente la portata delle disposizioni della L. 1497.

Così, nel caso di specie, il trasferimento alle regioni della competenza a redigere i piani paesistici ai sensi del citato DPR n. 8/1972, art. 1, ha di fatto svuotato di contenuto la disposizione del terzo comma dell'art. 4, L. 1497, non essendo in alcun modo concepibile la sussistenza del ricorso gerarchico improprio al Governo avverso provvedimenti della Giunta regionale.

Per tale motivo, è stato autorevolmente sostenuto in dottrina che "per effetto della delega in subiecta materia, deve però ritenersi ormai venuto meno il ricorso gerarchico improprio al Governo di cui all'art. 4, terzo comma, ed all'art. 6, ult. comma, della L. 29 giugno 1939, n. 1497." (così T. Alibrandi e PG Ferri in "I beni culturali e ambientali", p. 190).

Se, dunque, correttamente, dovrebbe ritenersi l'abrogazione implicita della disposizione del terzo comma del citato art. 4, va comunque rilevato che l'art. 14 della L.R. 2 giugno 1984, n. 29, che sostituisce l'art. 11 della L.R. 4 marzo 1980, n. 14, espressamente attribuisce alla Giunta regionale le funzioni che nella legge n. 1497 e nel regolamento attuativo n. 1357/40 erano attribuite alla competenza del "Ministro", "Ministero" e "Governo".
Tale disposizione, a mio avviso, consente una parziale



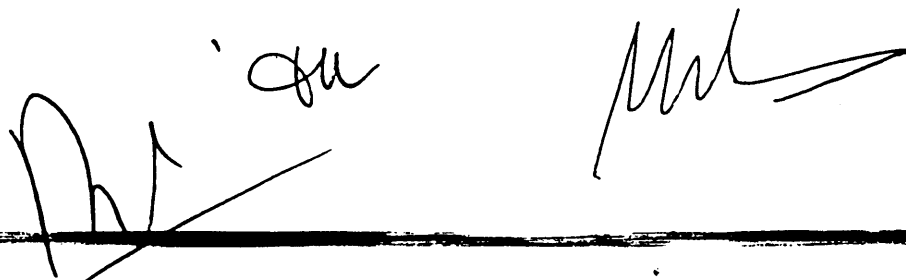
modificazione, e non la totale abrogazione, della norma dell'art. 4, L. 1497/39, comma 3, e quindi l'esperibilità, in Umbria, del ricorso amministrativo in opposizione.

A tale conclusione sembra doversi giungere, appunto, in virtù dell'art. 14, L.R. n. 29/84, appena citato, per effetto del quale la disposizione del terzo comma dell'art. 4, L. 1497/39 deve leggersi nel modo seguente: "Entro il successivo termine di tre mesi i proprietari possessori o detentori interessati, hanno facoltà di ricorrere alla Giunta regionale....".

Ciò consente, quindi, di sostenere che sussiste la possibilità, espressamente prevista dalla norma così modificata, di ricorrere in via amministrativa, in opposizione alla stessa Autorità che ha emanato il provvedimento impugnato, al fine di ottenerne la riforma anche sotto il profilo del merito, oltre che della legittimità, il che garantirebbe al cittadino una maggiore e dunque più efficace tutela.

Il terzo comma del più volte citato art. 4 conclude affermando la necessità del previo parere degli organi tecnici del Ministero, ora, dei beni culturali e ambientali e del Consiglio di Stato.

Ventandosi in materia di redazione di piani paesistici, si tratta, evidentemente, di materia trasferita alle Regioni e pertanto, come efficacemente rilevato dall'Adunanza ple-

The bottom of the page features two handwritten signatures. On the left, there is a signature that appears to be 'M. G.' with a long horizontal stroke underneath. To its right, there is another signature, possibly 'M. G.', also with a long horizontal stroke underneath. The text 'qu' is written above the first signature.

plena del Consiglio di Stato nei pareri n. 1 dell'11 luglio 1974 e n. 30 del 24 aprile 1980, "esigenze costituzionali di rispetto dell'autonomia regionale impongono il venir meno della consultazione obbligatoria del Consiglio di Stato, prevista da specifiche fonti normative, e non precludono alle regioni la facoltà di avvalersi degli organi consultivi dello Stato, quale il Consiglio di Stato, cui spetta istituzionalmente la funzione consultiva".

Con il parere del 1980, il Consiglio di Stato, rivedendo quanto precedentemente sostenuto con il parere del 1971, dopo aver riconosciuto il doveroso rispetto all'autonomia regionale, ha comunque evidenziato "l'attuale esigenza di assicurare alle regioni medesime la possibilità di avvalersi degli organi dello Stato cui spetta istituzionalmente la funzione consultiva." A tal fine, citando gli artt. 107 e 108 del DPR 24 luglio 1977, n. 616, il Consiglio di Stato ha sottolineato "come il legislatore nazionale abbia inteso consentire alle Regioni di avvalersi di ogni ausilio necessario o utile al fine di assicurare la legalità dell'azione amministrativa."

Pertanto, escluso che tale ausilio possa comportare un obbligo per la Regione, l'Adunanza plenaria ha così ritenuto che l'organo monocratico regionale, il Presidente della Giunta, sia legittimato a richiedere in via diretta, ove



- 0 -

ritenga, la consultazione del Consiglio.

Se, dunque, è facoltativo il parere del Consiglio di Stato, ritengo ugualmente facoltativa l'acquisizione del parere degli organi tecnici del Ministero per i beni culturali ed ambientali, e ciò per argomentazioni analoghe a quelle efficacemente esposte dal Consiglio di Stato nel citato parere del 1980 ed anche per la considerazione che organi periferici di tale Ministero hanno già avuto modo di pronunciarsi, in virtù della L.R. n. 20/1994, art. 3, comma 6.

Conseguentemente, tornando alla procedura da seguire per l'approvazione della variante generale, decorsi i tre mesi previsti dall'art. 5 della L. n. 1497/39 ed entro i tre mesi successivi, gli aventi diritto possono proporre opposizione alla Giunta regionale, la quale si pronuncia su queste ed approva il piano, sentito il Comune (ex art. 10, L.U. 17 agosto 1942, n. 1150), nonché la C.C.R.T., all'uopo integrata con un rappresentante del Ministero dei lavori pubblici (ex art. 24 del R.D. n. 1357/194), e sentiti, ove si ritenga utile o necessario, il Consiglio di Stato.

Ritenuto, dunque, che la procedura da seguire debba articolarsi nel modo sopra descritto, risulta comunque sin troppo evidente l'opportunità e l'urgenza di un intervento del legislatore umbro che chiarisca ed

organizzi la complessa procedura attualmente vigente.

Quanto all'ultimo quesito posto nella nota di richiesta di parere legale, l'ufficio urbanistica chiede "se i P.U.C. in vigore, in virtù della L.R. n. 28/95 debbono essere considerati, come sembra, Piani Territoriali di Coordinamento Provinciale con valore di piano paesistico ai sensi della citata L. 431/85."

A tale quesito non può che risponderci positivamente, stante la chiara formulazione del comma 2 dell'art. 26 della recente legge regionale 10 aprile 1995, n. 28, la quale, giustamente correlata alla disposizione dell'art. 12 della medesima legge, delinea in maniera sufficientemente certa la chiara natura del piano territoriale di coordinamento provinciale, quale piano anche paesaggistico, ai sensi della L. n. 431/85 ed in conformità alle competenze provinciali, attribuite con l'art. 14 della L. 3 giugno 1990, n. 142.

Perugia, 22/6/1995

dr. proc. Marina Balsamo

M. Balsamo

M. Balsamo *M. Balsamo* *fen*

TESTO DELLA COMUNICAZIONE DEL COMUNE DI ASSISI prot. 18922
del 04/11/1995 CORRETTA COME RICHIESTO CON NOTA
DELL'UFFICIO URBANISTICA E BENI AMBIENTALI DELLA REGIONE
del 13/11/1995 prot. 16235/V.

A seguito dell'incontro avuto con i funzionari regionali in data 20/9/1995 si è convenuto quanto segue:

Il P.T.P. del territorio comunale dovrà necessariamente tener conto dei contenuti previsti dal P.U.C. in vigore che secondo i disposti della L.R. 28/95, art 12 2° comma, ha valore di piano paesistico ai sensi della L.431/85.

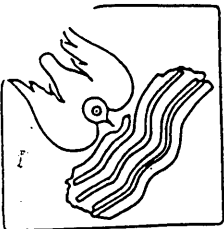
Lo strumento paesistico inoltre dovrà individuare eventuali ambiti circoscritti di particolare rilevanza sotto l'aspetto paesistico ed ambientale per i quali risulterà necessario dettare una più specifica disciplina edificatoria sia in termini cartografici che normativi, come già contenuto nel vigente strumento urbanistico (zone di espansione, zone di ristrutturazione con edifici a volumetria definita ecc.).

La normativa ambientale dovrà in particolare tener conto della tutela dei beni e delle preesistenze del territorio disciplinando le modalità di intervento con specifico riferimento alle tipologie e all'uso dei materiali.

Nel corso dell'incontro si è convenuto altresì che può essere fatto rinvio anche da parte dello strumento urbanistico a successivi adempimenti attuativi quali P.P.E., i cui contenuti debbono comunque essere normati dal P.R.G., anche in base del disposto dell'art. 8 della L.R. n. 29/84. Anche la necessità di uno specifico inventario o censimento degli edifici isolati e degli ambienti di interesse artistico, paesistico, religioso esistenti nel territorio comunale può essere oggetto di rinvio purchè vengano dettate opportune norme di salvaguardia per la tutela dei suddetti beni nelle more di redazione del censimento.

780ALLF

The block contains two handwritten signatures. On the left, there is a signature that appears to be 'Dm'. On the right, there is a larger, more stylized signature that appears to be 'Mi' followed by a long horizontal stroke.



SISTEMA PARCHI

AREA NATURALE PROTETTA

"PARCO DEL M. SUBASIO"

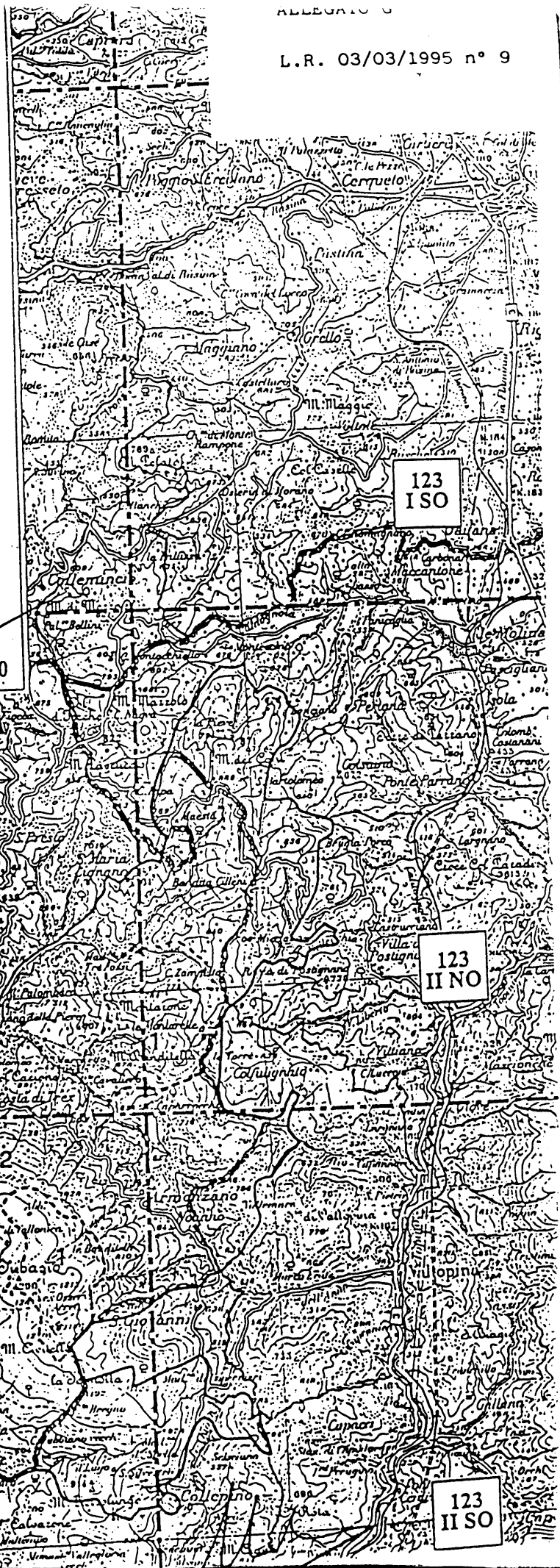
scala 1 : 100.000

legenda :

—— Perimetro dell'area naturale protetta

----- Limite Zona 1 - Zona 2

123 II NO Inquadramento tavolette IGM 1:25.000



Assisi (Italy)

No 990

Identification

<i>Nomination</i>	Assisi, the Basilica of San Francesco and other Franciscan sites
<i>Location</i>	Province of Perugia in Umbria
<i>State Party</i>	Italy
<i>Date</i>	30 June 1999

Justification by State Party

The town of Assisi represents a unique example of continuity of a city-sanctuary from its Umbrian-Roman origins to the present. The birthplace of Saint Francis, Assisi has been related to the cult of the saint and the development of the Franciscan movement in the world, as well as being an eminent reference for Italian art in the 13th and 14th centuries and the symbol of his universal spiritual message.

Abundant evidence provides a complete picture of the historical-archaeological evolution of human settlement in this region since Neolithic times and the Bronze Age, later enriched in the Hellenistic and Roman periods. The stratigraphy has been well preserved up to the present, and the archaeological significance of the site is to be seen in the extensive terraces, built over a hill at the foot of Mount Subasio, making Assisi an impressive example of uniform urban planning in the pre-Roman period and the sole example north of Rome based on Hellenistic canons. The ancient remains are clearly present in the urban fabric, including the Temple of Minerva (1st century BCE), one of the best preserved examples of sacred Roman architecture.

The urban and environmental significance of Assisi is seen in the extraordinary continuity of morphological, functional, and landscape relations, especially in the relationship of the town with its surroundings. The territory forms a cultural landscape with natural and human elements, such as settlements, religious ensembles, road systems, traditional systems of cultivation, and agricultural management structures. From the Middle Ages this framework is enriched with three remarkable elements, the basilicas of San Francesco and Santa Chiara and the Rocca Maggiore fort. Assisi is an example of remarkable continuity in its urban form, building types, styles, and construction techniques, as well as in its spatial qualities, green areas, public spaces, and richness of elements.

The artistic and architectural significance of Assisi is exemplified in the Basilica of San Francesco, which has

contributed to the development of building types and building techniques, as well as presenting the pictorial cycle that is at the origin of all great Italian painting. Artists such as Cimabue, Simone Martini, Pietro Lorenzetti, Giotto, and his disciples have made Assisi a model and a fundamental reference in European art history, inspired by the innovative spiritual and religious movements of the Franciscans.

Assisi represents a masterpiece of human creative genius, which has had a considerable influence on Italian and European developments in art and architecture.

Criteria i and ii

It constitutes an exceptional testimony of an ensemble of archaeological, monumental, urban, and landscape values in an almost completely preserved historic centre. **Criterion iii**

Being the birthplace of Saint Francis, Assisi has from the Middle Ages been closely associated with the cult and diffusion of the Franciscan movement in the world, focusing on the universal message of peace and tolerance even to other religions or beliefs. **Criterion vi**

Category of property

In terms of the categories of cultural property set out in Article 1 of the 1972 World Heritage Convention, this is a *site*.

History and Description

History

The Roman plan of the city is based on the set of terraces, the construction of which started in the north-eastern part of the town (close to San Rufino), then extending toward the west. Culturally, the region belonged to Umbria but was on the border with Etruria. Abundant archaeological evidence, in fact, shows that the city's foundation relates to the Umbrian phase, being later taken over by the Romans. The Roman monuments include the Temple of Minerva dating from the 1st century BCE to the time of Augustus, as part of an important sanctuary in the forum area, as well as theatres, bath-houses, and other public buildings. The ancient city walls were about 2300m long, enclosing some 55ha with vast green areas. The extent of the settlement and the fact that it was granted the status of *municipium* in 89 BCE demonstrate not only its role as a religious centre but also its political and economic significance. From the 3rd century CE, the city shows little evidence of construction until the beginning of the new millennium. Even so, the site continues being associated with religion, and the development and diffusion of Christianity are elements that deeply characterize the scenario, also closely associated with the ancient rituals and therapeutic treatments linked with water. The first Christian martyrs were killed in water, according to a legend, Bishop Rufino being one of them.

After the period of the barbarian invasions, which caused a considerable reduction in population, the regional layout of Assisi is characterized with the affirmation of Christianity, involving ancient sites associated with water and martyrdom. Water in fact becomes the symbol of life after death and its control takes on a liturgical nature. The territory is marked by the linkages between monastic and religious centres, settlements (eg San Vittorino, San Benedetto), and

hermitages (eg Le Carceri). The region was subject to profound changes from the 11th and 12th centuries with the change of land ownership from important patrons to the classes of artisans and merchants. It also meant new types of cultivation and deforestation in view of new dynamism in development. A series of castles were built on the margins of the valley, and others were developed as centres of pastoral culture in the mountain region. In addition, there were new rural settlements, including the characteristic Umbrian building type of tower house, which remains a feature of all Assisi iconography until the present day.

Through the period from the 11th to the 14th centuries, the ancient town of Assisi was subject to important changes. The development focused on four main points: Piazza del Mercato, Murorupto, Santa Maria Maggiore, and San Rufino. The market becomes the centre of noble families, as well as having various churches (San Nicolo, San Paolo, Sant'Agata). The bishop's citadel was built close to the ancient cathedral of Santa Maria Maggiore, and San Rufino became the new cathedral in the 11th century, rebuilt in the 13th century. The walled area was enlarged in 1260 and 1316, showing an increase in population.

The most important event in the history of medieval Assisi was undoubtedly the life and work of Francis of Assisi (1182–1226), who initiated the Franciscan Order, one of the most influential monastic orders in the Christian world, and who was canonized in 1228. Francis was born in Assisi and, although he travelled a great deal, some of the key references to his faith are in Assisi, including the grottoes of *Le Carceri*, *San Damiano*, and the *Porziuncola*, where he died. His companion, Clare, later canonized, founded the sister order to the Franciscans. After the canonization of Saint Francis, it was decided to build a monumental church in his honour, involving the Church of Rome as well as the City of Assisi. This construction was followed by the *Basilica of Santa Chiara* to honour Saint Clare.

The construction of the Basilicas of San Francesco and Santa Chiara represented a new input to the urban form of the town, and gave the relatively small medieval settlement a completely new physiognomy. This included the development of the main square over the former forum area with the Temple of Minerva. The construction of the Basilica of San Francesco, in particular, changed the earlier Franciscan symbol of humility into an exaltation of the figure of the saint, and the order thus affirmed its mission in the world. The city walls were once again enlarged in the 14th century, when also the fort, *La Rocca*, on the top of the hill was rebuilt as part of a series of castles to protect the interests of the papacy in the region.

The social and political events from the 15th to the 18th century left their traces in Assisi, in the form of new construction and improvements in management and draining of arable land. In the 14th and 15th centuries, Assisi was involved in wars with Perugia and in conflicts with Guelphs and Ghibellines, and the city suffered from sacks and fires. Through this period, however, the symbolic importance of Assisi in relation to Saint Francis continued. The first detailed town plan that has survived till today dates from 1599, by Giacomo Lauro, indicates Assisi as the *patria* of Saint Francis. In the late 15th century the most important urban project was the construction of the public squares in front of the Basilica of San Francesco. In the 16th century Galeazzo Alessi designed the large basilica of Santa Maria

degli Angeli down in the valley, and it became a shelter for the Porziuncola of Saint Francis. He also restructured the cathedral of San Rufino and designed the tabernacle for the lower church of the Basilica of San Francesco. In the 17th and 18th centuries the city continued developing and a number of noble families built their palaces in the Baroque style. This period also included the church of San Francesco Converso by Giacomo Giorgetti in the 17th century.

In the 19th century, the discovery of the bodies of Saint Francis and Saint Clare gave new vigour to construction activities, including the restructuring of the convents of S. Damiano and S. Maria di Rivotorto. There were also some changes in the centre of Assisi, including the new postal offices in the Piazza del Comune. After World War II the renewed interest in Assisi provided an incentive for the protection of the historic town and its surroundings. In 1954, Assisi received the first conservation master plan in post-war Italy. At the same time, the entire municipal area became subject to nature protection.

Description

The nomination area as first proposed by the State Party consisted of the historic town of Assisi within its medieval walls, including the *Basilica of San Francesco*. Subsequently, the State Party has proposed the addition of four more Franciscan sites, *Le Carceri*, *San Damiano*, *Rivotorto*, and *Santa Maria degli Angeli*, and the perimeter of the nomination has been extended to include the entire municipal area, already fully protected. The parts of the municipal area of Assisi, which have been developed (eg close to the site of S. Maria degli Angeli) are proposed as buffer zones.

The city of Assisi is built on the slopes of the hill of Asio, at the foot of the Subasio mountain. The form of the urban settlement is elongated and extends from the south-east towards the north-west. The town thus faces the valley in a broad panorama, being built over the ancient terraces of Umbrian-Roman foundation. The west end of the town is occupied by the Basilica of San Francesco with the spectacular substructures and arcades of its monastic buildings. The urban fabric is characterized by two or three main streets running along the terraces, with smaller alleys connecting these arteries.

The townscape of Assisi is highlighted by its main monuments, starting from San Francesco in the west, San Pietro, Santa Maria Maggiore, and Santa Chiara in the lower part of the town, facing the valley, and the complex of the Piazza del Comune in the centre, including the Temple of Minerva, Palazzo del Podesta, Torre del Popolo, and the municipal palaces. At the east end, there is the cathedral of San Rufino and above this the remains of the ancient amphitheatre. Up on the hill there is the imposing the Renaissance fort of Rocca Maggiore. The city walls include parts of the ancient Roman structures, built into the medieval defence system, articulated by small towers and gates. At the east end the 1950s master plan has included a small new development of modern housing.

The urban fabric is mainly built in limestone, which gives a harmony all along the historic time-line of the town, from antiquity up to the most recent constructions. The centre of the town consists of relatively large palaces and public buildings, while the area around the amphitheatre and down at lower levels is characterized by vernacular housing. It is

characteristic of the houses of Assisi that even the transformations in different periods have respected the same type of material and structural system, which gives unity. In fact, the Assisi type of stone construction marks an area of its influence in the region.

Down in the valley, the territory is articulated by the ancient road system, based on Hellenistic and Roman land divisions and connections. These were enriched in the Middle Ages through pilgrimage routes, with some additions in more modern times. Furthermore, the land is marked by some monastic complexes, of which the most important are the Renaissance monastery and basilica of Santa Maria degli Angeli, San Damiano, and Rivotorto. The landscape is further enhanced by a variety of other structures, including farmhouses and towers, often of medieval origin. As a result of land-use and conservation policies, the territory has maintained its historical stratigraphy intact, particularly within the municipal area of Assisi, thus remaining an essential reflection of the fundamental connection between the town and the valley.

The mountainous regions to the north and east of Assisi are forested. In these areas there are also numerous hermitage sites, such as Le Carceri, and monastic complexes, such as San Benedetto. The valley to the north of the Basilica of San Francesco is part of the area where Saint Francis spent his childhood, discovering nature. This area is protected, maintaining its woods and small-scale agricultural land divisions, as well as including some historic complexes, farmhouses, and ancient towers.

The historic town of Assisi contains a large number of important historic buildings, including basilicas, churches and convents, oratories, private palaces, public buildings, medieval walls and gates, museums, archives, libraries, and fountains. In addition, there are archaeological sites and remains, including the city walls and gates, partly dating from antiquity, Porta Urbica, Temple of Minerva, the Roman Forum under the main city square, and the Roman amphitheatre.

The following are the most important religious monuments in Assisi:

- Basilica of San Francesco

San Francesco is the principal religious complex of Assisi. Its construction was started in 1228, two years after the death of the saint, to honour him and to house his relics. It was built in the west, in an area where there were no earlier constructions. The form of the site and the functions of the church have dictated a particular type of construction. The lower level contains a church with imposing Romanesque arches, dedicated to the cult of the saint; the upper building is conceived as a vast Gothic hall, to represent the life of the saint. The church was consecrated in 1253. The construction of the monastic complex extended over a period of some 250 years, being concluded by the imposing works under Pope Sixtus IV in the 15th century.

The lower basilica of San Francesco is entered through an exquisite Gothic portal (1271), protected by an avant-corps by the Renaissance sculptor, F Di Bartolomeo di Pietrasanta, formed of an arch supported on two columns and an attic. The interior is completely covered with frescoes, dating from the 13th to 17th centuries. The earliest of these date from 1253 and are by an unknown artist, called the Maestro di San Francesco. Furthermore, the paintings include allegories

attributed to Giotto and his school in the presbytery, the Virgin with a Child on the Throne by Cimabue, and the Crucifixion by Giotto, the paintings (1315–20) by Pietro Lorenzetti and his assistants, and the Chapel of Saint-Martin by Simone Martini (1312–20). The upper basilica has a magnificent east front in white limestone, with a large rose window in the centre. In the interior, the walls are decorated with series of paintings related to the faith and life of the saint. These include the dramatic paintings by Cimabue, including scenes of the Apocalypse and the figures of the four Evangelists, as well as paintings by various masters from Rome, the so-called Maestro di Isacco and Giotto himself. The choir of the upper church has magnificent wooden stalls in the Gothic-Renaissance style.

- Cathedral of San Rufino

The first church on this site probably dates from the 8th century; it was rebuilt by Bishop Ugone around 1036 as a cathedral. In 1140 the construction involved Giovanni da Gubbio, and the church was finally consecrated in 1253. The west front is a masterpiece of Umbrian Romanesque architecture, connected with the cathedral and the church of San Pietro of Spoleto. The interior of the church was completely restructured by Galeazzo Alessi in 1571 in simple Renaissance forms. Ongoing excavations in the interior are displaying fragments of earlier structures, including walls from the Roman period.

- Basilica of Santa Chiara

The construction of the basilica to honour Saint Claire started in 1257, under the direction of Fra' Filippo da Campello. In the exterior the structure is characterized by three large flying buttresses, and close to the apse there is square bell-tower. The plan of the church is based on a Latin cross and the whole interior is painted with a cycle of frescoes illustrating the legend of Saint Claire by several artists, influenced by Giotto and Lorenzetti.

- Abbey of San Pietro

Originally built outside the city walls, the Benedictine abbey of San Pietro is recorded from 1029; in the middle of the 12th century it adopted the Cluny reform and it passed later to the Cistercians. The current church was consecrated in 1253, with the splendid main front completed in 1268. The interior is austere, divided in three naves by massive pillars.

- Santa Maria della Minerva

The Roman temple, traditionally dedicated to Minerva, or possibly to Castor and Pollux, is relatively well preserved. It was first converted into a church and then, in 1212, into a prison. From 1456 the building was again used as a church, dedicated to Santa Maria della Minerva in 1539.

In addition to the original nomination, the State Party has subsequently proposed the inclusion of additional sites: Santa Maria degli Angeli and the Porziuncola, the monastic complex of San Damiano, the Sanctuary of Le Carceri, and the Sanctuary of Rivotorto. All sites are closely associated with the life and work of Saint Francis of Assisi. *The Carceri* are located in a valley of the Mount Subasio and consisted originally of a series of caves for Saint Francis and his companions. From the 15th to the early 19th centuries a small convent was gradually built on the site of the saint's grotto. *San Damiano* is a monastic complex, essential for the understanding of the religious

awakening of Saint Francis, as well as being the convent of Saint Clare, where she also died. *Santa Maria degli Angeli* is a Renaissance church designed by G Alessi in the 16th century to protect the original chapel of *Porziuncola*, the site from where Saint Francis sent his order to their mission and the site where he died. The three surviving chapels contain important early paintings, and are carefully preserved as religious relics. The church of S. Maria degli Angeli and the adjoining monastery contain significant art works and were originally built to receive the large numbers of visitors. After some serious earthquake damage the church was provided with a new main elevation in the 19th century. The ancient road from Porziuncola towards San Francesco has recently been excavated, revealing parts of the original paving. The Sanctuary of *Rivotorto* contains a small medieval complex, preserved as a relic and relating to a site of Franciscan pilgrimage. This site is more modest but has a religious significance for the Franciscans.

Management and Protection

Legal status

The principal monuments and listed buildings of Assisi, such as the basilicas and other religious complexes as well as the listed urban and rural buildings, are protected by law and under the direct control of the Italian State Superintendence offices of the Ministry of Cultural Heritage responsible for art and architecture, archaeology, or archives. The local authority is in charge of controlling the implementation of the law and the legal norms. In addition, the entire municipal area is under legal protection for its natural environment. Since 1954 the municipality has had a master plan, adopted in 1966 and approved in 1972, which identifies the areas of protection and conservation and regulates land-use. This master plan has been updated to meet emerging needs, and another variant taking into account the World Heritage nomination is under consideration by the City Council in the spring of 2000.

Management

The in-depth study for the urban master plan carried out by G Astengo in the 1950s was an avant-garde initiative and has been taken as a reference for later conservation planning of historic cities, such as that of Urbino by G De Carlo. The studies focused on the territory and the Franciscan places and contain a respectable amount of information regarding the single buildings and sites in the town itself. The master plan provides a good basis for the management of Assisi and has been mainly responsible for the strict control of development in recent decades. The master plan identifies a fairly large perimeter for the protected historic zone, including not only the historic town but also the relevant parts of Monte Subasio, the valley to the north, and the territory up to San Damiano and Rivotorto. The single religious properties, such as the basilicas, convents, and monastic complexes, are well managed by the Franciscan Order.

In addition to the urban master plan, the entire commune of Assisi is subject to environmental protection, established under different legal instruments. These include particularly the protection of natural environment, one of the major concerns for the Franciscans. Land-use management concerns the agricultural land, which so far

has been in continuous use. As in other parts of Europe, there are social and economic changes which may have an impact on such continuity, and possibly meaning changes in the use of the buildings. Guidelines are under consideration for such rural settlements.

Assisi is one of the major targets for tourism in Italy, perhaps the second most important after Rome, in this Jubilee year. The normal number of visitors to Assisi is around 5.5 million, of whom some 600,000 will remain an average of two nights in hotels. There are currently about 8000 hotel beds in Assisi. The main tourist influx is from April to October. The structure for visitor management has been provided in the Astengo master plan. At present full advantage is being taken of the opportunity of the Jubilee for the improvement of visitor management. In the case of San Francesco and Santa Maria degli Angeli this has made it possible to make some major improvements, providing underground facilities for the former and new museums for the latter.

Conservation and Authenticity

Conservation history

Since the Middle Ages the Franciscan places have been targets for tourism and pilgrimage, and they continue to be one of the major places for visitation in Italy today. As a consequence the historic sites have been subject not only to respect but also to restoration and renovation. This has particularly been the case in the 19th and the 20th centuries. The aim has been to respect the character of the building and the type of construction. As a whole the historic town of Assisi has maintained its medieval structure and appearance fairly well intact. A major restoration period coincided with 1926, an anniversary of Saint Francis. In the spirit of the time there have also been some constructions in revival styles. Another important period of restoration was in the 1950s and 1960s, when for example the Basilica of San Francesco was subject to major works in its roof structures. Some of these reinforcements have proved to be too rigid, causing problems in the recent earthquake. In other cases they have helped the historic structure to survive. The current works are designed to take into account the experimentally determined structural behaviour, in order to guarantee the maximum respect of the historic structural system.

The Basilica of San Francesco has been inaugurated after major structural repair and restoration of the vaults and the tympanum of the basilica, as well as the monastery. Minor works are still going on in the monastery. The restoration of the mural paintings will be a long process and is being carried out using the best knowledge available. The front and the interior of Santa Chiara were damaged but the works are almost complete, although the convent will still remain under repair for at least three more years. The restoration of the splendid west front of San Rufino has been completed after eight years' work, but there are still archaeological excavations in progress inside the building.

Several palaces suffered in the earthquake, and of these the complex of the Vescovato is subject to major works. Restoration of the Municipal Palace is completed. While many houses have suffered some damage, some of these have already been repaired already or the repair is planned for the near future. As a whole the city of Assisi is in good

condition, and the earthquake has made some important improvements possible as a result of additional funding. To these can be added the renovation of the street paving, planned to start in 2001. As part of the renewal, the municipality is planning the reorganization of the traffic system in the historic town. The street lighting is also currently under discussion.

Authenticity

Assisi has maintained its historical integrity and authenticity in a remarkable manner. This is not only limited to single monuments but also extends to the entire historic territory of which it is part. The artistic works by Cimabue, Giotto, and other masters have been well preserved. Even though the recent earthquake did cause some damage (eg collapse of parts of the vaults in the Basilica of San Francesco), the monuments and important art works have since been subject to restoration works following internationally accepted policies.

Evaluation

Action by ICOMOS

An ICOMOS expert mission visited Assisi in January 2000.

Qualities

Assisi, already an ancient sanctuary in antiquity, has been associated with Saint Francis and the Franciscan Order since the 13th century, exercising an important influence in Italy and in the world. Assisi and its built territory represent an outstanding example of an Umbrian hill town and cultural landscape that has maintained its historical stratigraphy since antiquity. The works of medieval masters have made Assisi a fundamental reference point for the development of Italian art and architecture.

Comparative analysis

Assisi is unique in its association with the life and work of Saint Francis. The Basilica of San Francesco is an outstanding example of an Italian type of church at two levels, which differs from similar French and Germanic churches in the functions given to each part of the building. The historic town of Assisi is an outstanding example of an Umbrian hill town. It is distinguished by virtue of having been built over the ancient terraced sanctuary, which has dictated its overall form. The relationship of Assisi with its exceptionally well preserved territory is also of particular significance, partly because of the connections based on the Hellenistic and Roman land divisions and road systems but also because of the pilgrimage routes dating back to the 13th century.

Brief description

Assisi, an ancient sanctuary and a medieval hill town, is the birthplace of Saint Francis and fundamentally associated with work of the Franciscan Order. The masterpieces of medieval art, such as the Basilica of San Francesco and the paintings by Cimabue, Simone Martini, Pietro Lorenzetti, and Giotto, have made Assisi a fundamental reference point for the development of Italian and European art and architecture.

Recommendation

That the site be inscribed on the World Heritage List on the basis of *criteria i, ii, iii, iv, and vi*:

Criterion i Assisi represents an ensemble of masterpieces of human creative genius, such as the Basilica of San Francesco, which have made it a fundamental reference for art history in Europe and in the world.

Criterion ii The interchange of artistic and spiritual message of the Franciscan Order has significantly contributed to developments in art and architecture in the world.

Criterion iii Assisi represents a unique example of continuity of a city-sanctuary within its environmental setting from its Umbrian-Roman and medieval origins to the present, represented in the cultural landscape, the religious ensembles, systems of communication, and traditional land-use.

Criterion iv The Basilica of San Francesco is an outstanding example of a type of architectural ensemble that has significantly influenced the development of art and architecture.

Criterion vi Being the birthplace of the Franciscan Order, Assisi has from the Middle Ages been closely associated with the cult and diffusion of the Franciscan movement in the world, focusing on the universal message of peace and tolerance even to other religions or beliefs.

ICOMOS, September 2000

Assise (Italie)

No 990

Identification

Bien proposé Assise, la basilique San Francesco et autres sites franciscains

Lieu Province de Pérouse en Ombrie

État partie Italie

Date 30 juin 1999

Justification émanant de l'État partie

La ville-sanctuaire d'Assise constitue un exemple inégalé de continuité depuis ses origines ombro-romaines jusqu'à nos jours. Lieu de naissance de saint François, Assise est depuis le Moyen Âge liée au culte du saint et au développement du mouvement franciscain dans le monde. Elle est aussi une référence éminente de l'art italien des XIII^e et XIV^e siècles et le symbole de son message spirituel universel.

Des vestiges abondant offrent une image complète de l'évolution historico-archéologique de l'habitat humain dans la région, depuis le Néolithique et l'âge du bronze et enrichie par les périodes hellénistique et romaine. Le parfait état de conservation des stratigraphies et la valeur archéologique du site se manifestent dans les grandes terrasses, construites à flanc de coteau, au pied du Mont Subasio, faisant d'Assise un exemple impressionnant de planification urbaine à l'époque pré-romaine, et le seul exemple au nord de Rome qui soit basé sur les canons Hellénistes. Les vestiges antiques sont clairement présents dans le tissu urbain, parmi lesquels le temple de Minerve (I^{er} siècle av. J.-C.), un des plus beaux exemples préservés d'architecture sacrée romaine.

La valeur urbaine et environnementale d'Assise se voit dans l'extraordinaire continuité de sa morphologie et les relations fonctionnelles et paysagères de la ville avec son environnement. Le territoire forme un paysage culturel constitué d'éléments naturels et humains, tels que des habitats, des ensembles religieux, des voies de circulation, des systèmes traditionnels de cultures et des structures de gestion agricole. Depuis le Moyen Âge, ce cadre s'est enrichi de trois éléments remarquables que sont les basiliques Saint-François et Sainte-Claire et le fort Rocca Maggiore. Assise est un exemple de continuité remarquable dans sa forme urbaine, la typologie des bâtiments, les styles et les techniques de construction ainsi que dans ses qualités spatiales, ses espaces verts, ses espaces publics et la richesse de ses éléments de décoration.

La valeur architecturale d'Assise s'exprime dans la basilique Saint-François, qui a contribué au développement d'un type d'édifices et de techniques de construction, de même qu'elle présente le cycle pictural qui est à l'origine de toutes les grandes œuvres picturales d'Italie. Des artistes comme Cimabue, Simone Martini, Pietro Lorenzetti et Giotto et ses disciples ont fait d'Assise un modèle et une référence fondamentale pour l'histoire de l'art en Europe, inspirés par les mouvements religieux et spirituels novateurs des franciscains.

Assise représente un chef-d'œuvre du génie créatif de l'homme, qui eut une influence considérable sur l'évolution architecturale et artistique en Italie et en Europe.

Critères i et ii

Elle constitue un témoignage exceptionnel d'un ensemble de valeurs archéologiques, monumentales, urbaines et paysagères, dans un site historique presque entièrement préservé.

Critère iii

Lieu de naissance de saint François, Assise est depuis le Moyen Âge étroitement lié au culte et à la diffusion du mouvement franciscain dans le monde, délivrant un message de paix et de tolérance dans le monde chrétien et à l'égard des autres religions et croyances.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de bien culturel telles qu'elles sont définies à l'article premier de la convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *site*.

Histoire et description

Histoire

Le plan romain de la ville est basé sur un ensemble de terrasses, dont la construction commença dans la partie nord-est de la ville (près de San Rufino), s'étendant par la suite vers l'ouest. Culturellement, cette région appartenait à l'Ombrie bien qu'elle fut à la frontière de l'Étrurie. De nombreuses découvertes archéologiques montrent en effet que de la ville fut fondée durant la période ombrienne et qu'elle fut ensuite colonisée par les Romains. Parmi les monuments romains se trouve le temple de Minerve qui fut construit entre le début du I^{er} siècle av. J.-C. et l'époque d'Auguste. Il fait partie d'un sanctuaire important dans la zone du forum, au côté de théâtres, de bains et d'autres bâtiments publics. Les anciens murs de la ville avaient une longueur d'environ 2300 m, entourant une zone de 55 ha, avec de vastes étendues non-édifiées à l'intérieur. L'ampleur du site et le fait qu'on lui ait accordé le *municipium* en 89 av. J.-C. prouvent non seulement son rôle en tant que centre religieux mais aussi son importance politique et économique. À partir du III^e siècle de notre ère, la ville se développa peu jusqu'au nouveau millénaire. Le site continuait néanmoins d'être associé à la religion. Le développement et la diffusion du christianisme caractérisent profondément l'ensemble, en association étroite avec les rituels antiques et les traitements thérapeutiques thermaux. Les premiers martyrs chrétiens

furent mis à mort dans l'eau et, selon la légende, l'Évêque Rufino fut l'un d'entre eux.

Après la période des invasions barbares, qui provoquèrent une réduction considérable de la population, la réorganisation régionale d'Assise se caractérisa par l'affirmation du christianisme qui reprit les sites associés à l'eau et au martyre des saints. L'eau devint le symbole de la vie après la mort, et son contrôle prit un caractère liturgique. Le territoire fut redessiné selon une trame d'établissements religieux, de centres monastiques, autour desquels se fixait la population, comme autour de San Vittorino et San Benedetto, et d'ermitages, par exemple le Carceri. La région fut soumise à de profonds changements entre le XIe et le XIIIe siècle lorsque les propriétés terriennes appartenant à de puissantes seigneuries passèrent aux mains d'artisans et de négociants. Cette mutation s'accompagna de nouvelles pratiques de culture et d'un déboisement, témoignant d'un nouveau dynamisme du marché. De nombreux châteaux furent construits dans la campagne et dans les collines où de nouveaux territoires furent mis en culture. On assista à de nouveaux aménagements ruraux et à la construction de bâtiments caractéristiques de l'Ombrie, notamment les maisons-tours, qui caractérisent encore aujourd'hui le patrimoine architectural et paysager d'Assise.

Du XIe au XIVe siècle, la ville ancienne d'Assise subit d'importants changements. La ville se développa autour de quatre noyaux principaux : la Piazza del Mercato, le Murupto, Sainte-Marie-Majeure et San Rufino. Le quartier du marché devint celui des familles nobles, il compte de nombreuses églises (San Nicolo, San Paolo, Sant'Agata). La citadelle épiscopale fut édifiée près de l'ancienne cathédrale Sainte-Marie-Majeure. San Rufino fut élevée au rang de cathédrale au XIe siècle puis reconstruite au XIIIe siècle. En 1260 et en 1316, les murs de la ville furent agrandis, témoignant d'un accroissement démographique.

L'événement le plus important de l'histoire médiévale d'Assise fut assurément la vie et l'œuvre de saint François d'Assise (1182-1226) qui fonda l'ordre des Franciscains, un des ordres monastiques les plus influents du monde Chrétien, et fut canonisé en 1228. François naquit à Assise et bien qu'il ait beaucoup voyagé, certains des témoignages-clés de sa foi se trouvent à Assise, en particulier les grottes des Carceri, de Saint-Damien et de Porziuncola où il mourut. Claire, sa contemporaine et amie, canonisée par la suite, fonda l'ordre des sœurs franciscaines. Après la canonisation de saint François, l'église de Rome et la ville d'Assise décidèrent de construire une église monumentale en son honneur. Cette construction fut suivie par celle de la Basilique Sainte-Claire en l'honneur de sainte Claire.

La construction des deux basiliques, Saint-François et Sainte-Claire, apporta un renouveau urbanistique à la ville et transforma la physionomie de l'ancien petit centre médiéval. La place centrale fut agrandie à l'emplacement de l'ancien Forum où se trouve le temple de Minerve. La construction de la basilique Saint-François, en particulier, transforma le symbole d'humilité franciscain en une exaltation de la figure du saint et permit ainsi à l'ordre d'affirmer sa mission dans le monde. Au XIVe siècle, les murs d'enceinte furent de nouveau agrandis, la forteresse

de la Rocca sur la colline fut reconstruite ainsi que d'autres châteaux afin de protéger les intérêts de la papauté dans la région.

Les événements sociaux et politiques dans la période allant du XVe siècle au XVIIIe siècle marquèrent Assise et se traduisirent par de nouvelles constructions ainsi que l'assèchement des marais et l'amélioration de la gestion des terres arables. Aux XIVe et XVe siècles, Assise fut en guerre contre la ville de Pérouse, elle fut aussi le lieu de conflits continuels entre les Guelfes et les Gibelins et la proie de nombreux saccages et incendies. Durant cette période, l'importance symbolique d'Assise en référence à saint François ne perdit pourtant pas sa force. Le premier plan détaillé de la ville qui nous soit parvenu, établi par Giacomo Lauro en 1599, indique Assise comme étant la *patrie* de saint François. Vers la fin du XVe siècle, le projet urbain le plus important fut la construction des places publiques devant la basilique Saint-François. Au XVIe siècle, Galeazzo Alessi dessina la grande basilique Sainte-Marie-des-Anges, en contrebas dans la vallée pour renfermer le refuge du Porziuncola de saint François. De même, il restructura la cathédrale San Rufino et conçut le tabernacle de l'église inférieure de la basilique Saint-François. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la ville continua de se développer et de nombreuses familles nobles construisirent des palais baroques. Au XVIIe siècle, l'architecte Giacomo Giorgetti construisit l'église Saint-François Convers.

Au XIXe siècle, la découverte des corps de saint François et de sainte Claire donna un nouvel essor aux activités de construction, incluant la restauration des couvents Saint-Damien et Santa Maria di Rivortorto. Le centre d'Assise connut quelques modifications, notamment le nouveau bureau de poste sur la piazza del Comune. Après la Seconde Guerre mondiale, le renouveau de l'intérêt pour Assise incita à la protection de la ville historique et de ses environs. En 1954, Assise fut l'objet du premier plan directeur de conservation dans l'Italie d'après-guerre. En même temps, la totalité du territoire de la commune fut déclarée zone de protection de la nature.

Description

La zone du bien tel qu'il a été proposé à l'origine par l'État partie comprend la ville historique d'Assise dans son enceinte médiévale ainsi que la basilique Saint-François. Dans un deuxième temps, l'État partie a proposé l'ajout de quatre autres sites franciscains, le Carceri, Saint-Damien, Rivortorto et Sainte-Marie-des-Anges, et l'extension du périmètre de la proposition d'inscription afin d'inclure la totalité du territoire municipal d'Assise, déjà largement protégé. Les parties de la zone municipale d'Assise, qui ont été développées (par exemple près du site de Sainte-Marie-des-Anges) sont proposées comme zones tampon.

La ville d'Assise est construite sur les pentes de la colline Asio, aux pieds du Mont Subasio. De plan oblong, la ville s'étend sur un axe sud-est - nord-ouest. Construite sur les anciennes terrasses romano-ombriennes, elle offre un vaste panorama sur la vallée. La basilique Saint-François se situe à l'extrémité occidentale, avec ses soubassements spectaculaires et les arcades de ses bâtiments monastiques. Le tissu urbain se compose de deux ou trois rues

principales construites le long des terrasses, et de quelques ruelles reliant ces artères.

Le paysage urbain d'Assise se caractérise par ses principaux monuments, en commençant à l'ouest par Saint-François, puis San Pietro, Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Claire, située dans la partie la plus basse de la ville et faisant face à la vallée, et enfin par l'ensemble composé de la Piazza del Comune au centre, le temple de Minerve, le palais du Podesta, la Tour du Peuple, et les palais municipaux.

La cathédrale San Rufino se situe à l'extrémité est de la ville, en dessous des vestiges de l'amphithéâtre. En haut de la colline, la forteresse Renaissance Rocca Maggiore s'impose. Les murs d'enceinte renferment une partie des anciennes structures romaines, incluses dans le système de défense médiéval, lui-même ponctué par des portes et des tourelles. Dans les années 1950, le plan directeur a permis la construction d'un petit quartier neuf à l'extrémité est de la ville.

La plupart des constructions sont en pierre calcaire, ce qui confère à la ville une harmonie tout au long de son histoire, depuis l'antiquité jusqu'aux constructions les plus récentes. Le centre de la ville se compose de palais relativement grands et de bâtiments publics, tandis que les alentours de l'amphithéâtre et les quartiers en contrebas se distinguent par des constructions vernaculaires. Il est à noter que les aménagements réalisés à différentes périodes ont toujours utilisé les mêmes matériaux et les mêmes structures, favorisant ainsi une unité architecturale caractéristique des maisons d'Assise. L'influence du style de construction en pierre d'Assise est sensible dans les environs de la ville.

Dans la vallée, le territoire est organisé autour de l'ancien réseau des voies de communication basé sur le parcellaire antique et le dessin des voies helléniques et romaines. Au Moyen Âge, ce réseau s'enrichit d'itinéraires de pèlerinage, puis de quelques ajouts dans les temps plus modernes. En outre, le paysage est jalonné d'établissements monastiques, dont les plus importants sont les monastères et basiliques Renaissance Sainte-Marie-des-Anges, Saint-Damien et Rivortorto. Le paysage est aussi mis en valeur par diverses autres constructions, notamment des fermes et des tours, souvent d'origine médiévale. Les politiques de conservation et d'utilisation des sols ont eu pour effet de préserver la stratification historique, en particulier sur le territoire de la commune d'Assise, reflétant ainsi parfaitement les liens fondamentaux qui unissent la ville et la vallée.

Les régions montagneuses au nord et à l'est d'Assise sont couvertes de forêts. On y trouve de nombreux ermitages, par exemple le Carceri, et divers monastères, comme celui de San Benedetto. La vallée au nord de la basilique Saint-François fait partie des lieux où le saint homme passa son enfance, découvrant la nature. Cette région est protégée, conservant ses bois et ses petites parcelles cultivées, ainsi que certains bâtiments historiques, des fermes et d'anciennes tours.

La ville historique d'Assise possède un grand nombre d'édifices historiques importants - basiliques, églises, couvents, oratoires, palais privés, bâtiments publics,

enceintes et portes médiévales, musées, archives, bibliothèques, et fontaines. On trouve en outre des sites et des vestiges archéologiques, en particulier les murs et les portes datant en partie de l'antiquité, comme la porte Urbica, le temple de Minerve et le forum romain, sous la place principale de la ville, et l'amphithéâtre romain.

Les principaux monuments religieux d'Assise sont les suivants :

- La basilique Saint-François :

Saint-François est le principal ensemble religieux d'Assise. Sa construction débuta en 1228, deux ans après la mort du saint, afin de l'honorer et de conserver ses reliques. Elle fut bâtie à l'ouest, dans une zone où il n'y avait encore aucune construction. La topographie et les fonctions de l'édifice ont dicté un type particulier de construction. Le niveau inférieur comprend une église aux imposantes arcades de style roman, dédiée au culte du saint. La partie supérieure consiste en une vaste nef de style gothique et présente la vie du saint. L'église fut consacrée en 1253. La construction de l'ensemble monastique se prolongea pendant une période d'environ 250 ans et se termina par d'imposants travaux sous le règne du pape Sixte IV au XV^e siècle.

On pénètre dans la basilique inférieure par un élégant portail de style gothique (1271), protégé par un avant-corps Renaissance du sculpteur F. di Bartolomeo di Pietrasanta, constitué d'une voûte soutenue par deux colonnes et surmontée d'un attique. L'intérieur est entièrement recouvert de fresques réalisées entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Les premières furent exécutées en 1253 par un artiste inconnu, que l'on nomme *Maestro di San Francesco*. Les peintures comportent des allégories attribuées à Giotto et à son école, situées dans le presbytère, une représentation de la Vierge à l'Enfant sur le Trône, œuvre de Cimabue, une représentation de la Crucifixion de Giotto, des œuvres attribuées à Pietro Lorenzetti et à ses assistants (1315-1320) et des peintures de Simone Martini dans la chapelle Saint-Martin (1312-1320). La basilique supérieure possède une magnifique façade orientale en pierre de taille blanche, percée d'une grande rosace en son centre. À l'intérieur, les murs sont décorés de fresques relatant la foi et la vie du saint. Parmi celles-ci, on remarque les peintures spectaculaires de Cimabue, relatant les scènes de l'Apocalypse et décrivant les personnages des quatre apôtres, ainsi que les peintures de divers maîtres de Rome, ledit Maestro di Isacco et Giotto lui-même. Le chœur de l'église supérieure possède de magnifiques stalles en bois de style gothique et Renaissance.

- La cathédrale San Rufino :

La première église fut probablement construite au VIII^e siècle; elle fut rebâtie par l'Évêque Ugone aux environs de 1036 et devint alors la cathédrale. En 1140, Giovanni da Gubbio en poursuivit la construction. L'église fut enfin consacrée en 1253. La façade occidentale est un chef-d'œuvre de l'architecture ombrienne romane et se rattache aux exemples de la cathédrale et de l'église San Pietro de Spolète. En 1571, Galeazzo Alessi restaura entièrement l'intérieur de l'église dans un style Renaissance de grande simplicité. Des fouilles réalisées actuellement à l'intérieur

font apparaître des fragments de constructions antérieures, en particulier des murs de la période romaine.

- La basilique Sainte-Claire :

La construction de la basilique en l'honneur de sainte Claire commença en 1257, sous la direction de Fra' Filippo da Campello. Trois arcs-boutants imposants donnent à l'édifice un aspect caractéristique. Près de l'abside s'élève le campanile de forme carrée. Le plan de l'église est en forme de croix latine et l'intérieur est entièrement recouvert de fresques illustrant la légende de sainte Claire peintes par plusieurs artistes influencés par Giotto et Lorenzetti.

- L'abbaye San Pietro :

Initialement construite en dehors des murs de la ville, l'abbaye bénédictine San Pietro remonte à l'an 1029. Au milieu du XIIe siècle, elle adopta la réforme de Cluny et plus tard passa sous l'ordre des cisterciens. L'église actuelle fut consacrée en 1253, la splendide façade principale ayant été achevée en 1268. D'imposants piliers divisent l'intérieur austère en trois nefs.

- Sainte-Marie-de-la-Minerve:

Le temple romain, traditionnellement dédié à Minerve, ou peut-être à Castor et Pollux, est en assez bon état de conservation. Il fut dans un premier temps transformé en église, puis, en 1212, en prison. À partir de 1456, le bâtiment devint à nouveau une église, dédiée à sainte Marie de la Minerve en 1539.

En plus de la proposition d'inscription originale, l'État partie a proposé l'inclusion d'autres sites : Sainte-Marie-des-Anges et le Porziuncola, le monastère Saint-Damien, le sanctuaire des Carceri et le sanctuaire de Rivotorto. Tous ces sites sont étroitement liés à la vie et l'œuvre de saint François d'Assise. Les Carceri se situent dans la vallée du Mont Subasio. Ils consistaient à l'origine en une série de grottes où se retrouvaient saint François et ses compagnons. Entre le XVe siècle et le début du XIXe siècle, un petit couvent fut construit petit à petit sur le site de la grotte du saint. Le monastère Saint-Damien demeure un élément essentiel à la compréhension de l'éveil religieux de saint François, il fut aussi le couvent de sainte Claire et le lieu de sa mort. Sainte-Marie-des-Anges est une église de style Renaissance conçue par Galeazzo Alessi au XVIe siècle afin de protéger la chapelle du Porziuncola, lieu d'où saint François envoya ses disciples en mission et où il mourut. Les trois chapelles restantes contiennent d'importantes peintures anciennes et sont soigneusement conservées comme des reliques religieuses. L'église Sainte-Marie-des-Anges et le monastère contiguë recèlent de précieuses œuvres d'art et furent conçus à l'origine pour accueillir le grand nombre de pèlerins. Ayant souffert de dommages importants dus à un tremblement de terre, le corps principal de l'église fut reconstruit au XIXe siècle. On a récemment procédé à des fouilles sous l'ancienne route qui reliait Porziuncola à Saint-François, faisant apparaître des fragments de l'ancien pavage. Le sanctuaire Rivotorto renferme un petit ensemble médiéval considéré comme une relique faisant partie des lieux de pèlerinage franciscain. Bien que plus

modeste, ce lieu possède une signification religieuse pour les Franciscains.

Gestion et protection

Statut juridique

Les principaux monuments et les monuments classés d'Assise, tels que les basiliques et les ensembles religieux ainsi que les édifices ruraux et urbains classés, sont protégés par la loi et placés sous le contrôle direct des directions du ministère du patrimoine culturel de l'État italien pour l'art et l'architecture, l'archéologie et les archives. Les autorités locales sont chargées de faire appliquer la loi et les réglementations. De plus, l'environnement naturel de la totalité du territoire municipal est protégé. Dès 1954, la municipalité a disposé d'un plan directeur - adopté en 1966 et approuvé en 1972 - qui identifie les zones de protection et de conservation et réglemente l'occupation des sols. Ce plan directeur a été mis à jour pour répondre aux situations d'urgence. Le conseil municipal prépare pour le printemps 2000 une variante de ce plan qui prendra en compte l'inscription du bien sur la Liste du Patrimoine mondial.

Gestion

L'étude approfondie du plan directeur d'urbanisme, effectuée par G. Astengo dans les années 1950, fut une initiative d'avant-garde et servit par la suite de modèle pour l'établissement de plan de préservation de villes historiques, comme celui d'Urbino par G. De Carlo. L'étude a porté sur le territoire et les sites franciscains et elle comporte une grande quantité d'informations sur les sites et les édifices isolés de la ville elle-même. Le plan directeur offre une base satisfaisante pour la gestion d'Assise et permet un contrôle rigoureux du développement depuis quelques décennies. Il identifie un périmètre de zone historique protégée assez vaste, qui inclut non seulement la ville historique mais aussi une partie du Mont Subasio, le nord de la vallée et un territoire jusqu'à Saint-Damien et Rivotorto. Considérés individuellement, les biens religieux, tels que les basiliques, les couvents et les ensembles monastiques, sont bien gérés par l'ordre franciscain.

En plus du plan directeur urbain, l'environnement du territoire de la commune d'Assise est protégé par un ensemble de dispositifs juridiques. Parmi ceux-ci, la protection de l'environnement naturel est une des préoccupations majeures des franciscains. La gestion de l'utilisation des sols concerne les terres arables qui, jusqu'à présent, ont été exploitées sans interruption. Comme dans d'autres régions d'Europe, les mutations économiques et sociales sont susceptibles d'avoir un impact sur cette continuité d'exploitation, de même qu'elles risquent d'entraîner des changements de destinations des bâtiments. Des directives sont à l'étude pour ce type d'habitat rural.

Assise est un des grands sites touristiques d'Italie, peut-être le second après Rome en cette année de Jubilé. Le nombre habituel de visiteurs à Assise est de l'ordre de 5,5 millions, dont quelque 600 000 restent en moyenne deux nuits à l'hôtel. Il y a actuellement 8000 lits d'hôtel à Assise. La haute saison touristique s'étend d'avril à

octobre. La gestion du tourisme est prévue dans le plan directeur conçu par G. Astengo. Actuellement, à l'occasion du Jubilé, des améliorations sont apportées à la gestion des visiteurs. C'est le cas pour la basilique Saint-François, à laquelle on a adjoint des installations en sous-sol, et pour Sainte-Marie-des-Anges qui bénéficie d'un nouveau musée.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Depuis le Moyen Âge, les sites franciscains sont visités tant par les touristes que par les pèlerins. Ils sont aujourd'hui parmi les sites les plus visités d'Italie. Objets de dévotions, ils sont aussi, par la force des choses, objets de restaurations et de rénovations, les plus importantes ayant eu lieu aux XIXe et XXe siècles. L'esprit des restaurations a toujours privilégié le respect du caractère des bâtiments et des types de construction. Dans l'ensemble, la ville historique d'Assise a conservé sa structure et son apparence médiévale. L'année 1926 a été une période importante de restauration, car elle coïncidait avec la date anniversaire de saint François. Dans l'esprit du temps, il y eut à l'époque quelques constructions de styles « néo ». Les années 1950 et 1960 ont également été des périodes de restaurations majeures. Ainsi, les structures de la toiture de la basilique Saint-François ont-elles été largement restaurées. Certains de ces renforts se sont révélés trop rigides et ont entraîné des dommages lors du récent séisme, tandis que d'autres ont contribué à sauver la structure historique. Les travaux actuels prennent en compte le comportement structurel expérimental en même temps qu'ils respectent au maximum la structure historique.

La basilique Saint-François a été inaugurée après les réparations et les restaurations majeures des voûtes et du tympan. Des travaux moins importants sont en cours dans le monastère. La restauration des fresques est un ouvrage de longue haleine et il est effectué selon les meilleures techniques disponibles. La façade et l'intérieur de Sainte-Claire ont été endommagés, mais les travaux de restauration sont presque terminés, à l'exception du couvent qui restera en travaux pendant encore au moins trois ans. La restauration de la magnifique façade orientale de San Rufino a demandé huit années de travaux. Des fouilles archéologiques sont toujours en cours à l'intérieur de l'édifice.

Plusieurs palais ont souffert du tremblement de terre, en particulier l'ensemble du Vescovato qui bénéficie actuellement de très gros travaux. La restauration du palais municipal est achevée. De nombreuses maisons ont également souffert, certaines sont déjà restaurées, d'autres le seront dans un proche avenir. Dans l'ensemble, la ville d'Assise est en bon état, le séisme ayant permis d'apporter certaines améliorations importantes grâce à l'afflux de financements. À ceux-ci, on peut ajouter la rénovation du pavage des rues, qui devrait commencer en 2001. La municipalité prévoit de réorganiser la circulation dans la ville historique. L'éclairage public est également en discussion.

Authenticité

Assise a remarquablement bien préservé son intégrité et son authenticité historique. Cela ne se limite pas aux monuments considérés isolément mais s'étend à l'ensemble du territoire historique dont la ville fait partie. Les œuvres d'art de Cimabue, Giotto, et d'autres maîtres sont bien préservées. Depuis le dernier séisme, qui a causé des dommages - par exemple l'effondrement de certaines parties des voûtes de la basilique Saint-François -, les monuments et les œuvres d'art ont été restaurés selon des politiques internationales agréées.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Assise en janvier 2000.

Caractéristiques

Sanctuaire dans l'antiquité, Assise, est associé à saint François et à l'ordre des franciscains depuis le XIIIe siècle et exerce une influence importante en Italie et dans le monde. Assise et son territoire bâti constituent un exemple exceptionnel de ville ombrienne construite sur une colline et de paysage culturel ayant conservé intact sa stratigraphie historique depuis l'antiquité. Les œuvres des maîtres du Moyen Âge ont fait d'Assise une référence fondamentale pour le développement artistique et architectural de l'Italie.

Analyse comparative

Assise est unique par ses liens avec la vie et l'œuvre de saint François. La basilique Saint-François est un exemple exceptionnel d'église italienne à deux niveaux, dont les fonctions la distinguent des églises françaises ou allemandes à deux niveaux. La ville historique d'Assise est un exemple exceptionnel de ville construite dans les collines de l'Ombrie. Elle tient son originalité du fait qu'elle a été construite sur les terrasses de l'ancien sanctuaire, dont elle a épousé la forme générale. La ville s'insère dans un territoire exceptionnellement bien préservé, en partie grâce au parcellaire et au réseau de communication d'origine hellénique et romain et grâce aux chemins de pèlerinage empruntés dès le XIIIe siècle.

Brève description

Assise, ancien sanctuaire et ville médiévale construite sur une colline, est le lieu de naissance de saint François et est étroitement associé au travail de l'ordre des franciscains. Les chefs d'œuvre de l'art médiéval, tels que la basilique Saint-François et les peintures de Cimabue, de Pietro Lorenzetti, de Simone Martini et de Giotto ont fait d'Assise une référence fondamentale pour le développement artistique et architectural de l'Italie et de l'Europe.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères i, ii, iii, iv, et vi* :

Critère i Assise représente un ensemble de chefs d'œuvre du génie créateur humain, tels que la basilique Saint-François, qui en ont fait une référence fondamentale pour l'histoire de l'art en Europe et dans le monde.

Critère ii La diffusion du message artistique et spirituel de l'Ordre des franciscains a contribué de façon significative aux développements de l'art et de l'architecture dans le monde.

Critère iii Assise représente un exemple unique de continuité d'une ville sanctuaire dans son environnement naturel depuis ses origines ombro-romaines et médiévales jusqu'à nos jours, représentée dans le paysage culturel, les ensembles religieux, les systèmes de communication et l'occupation traditionnelle des sols.

Critère iv La basilique Saint-François est un exemple remarquable d'un type d'ensemble architectural qui a influencé de façon significative le développement de l'art et de l'architecture.

Critère vi Assise, lieu de naissance de l'ordre des franciscains, a été étroitement associé depuis le Moyen-Âge au culte et à la diffusion du mouvement franciscain dans le monde, délivrant un message universel de paix et de tolérance même à l'égard des autres religions et croyances.

ICOMOS, septembre 2000